

0024B .

Anonyme (Abbé Langlet Dufresnoy).

Histoire de la Philosophie Hermétique.

Accompagné d'un Catalogue raisonné des
Ecrivains de cette Science. Avec le
véritable Philalethe, revû sur les
originaux. (Tome II).

Chez Coustelier. Paris.

1742 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

HISTOIRE
DE LA
PHILOSOPHIE
HERMETIQUE.

Accompagnée d'un Catalogue raisonné des
Ecrivains de cette Science.

*Avec le Véritable Philaëthe , revu sur
les Originaux.*

TOME SECOND.



A PARIS;
Chez COUSTELIER, Libraire, Quay
des Augustins.

M. DCC. XLII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

H I S T O I R E
D E L A
P H I L O S O P H I E
H E R M E T I Q U E

Accompagnée d'un Catalogue raisonné des
Ecrivains de cette Science.

*Avec le Véritable Philaëthe, revû sur
les Originaux.*

TOME SECOND



A P A R I S,
Chez C O U S T E L I E R, Libraire, Quay
des Augustins.

M. DCC. XLII.

Avec Approbation et Privilege du Roi.



P R E F A C E.



OMME chacun de mes Volumes contient une matière particulière, il est juste aussi de les décorer chacun d'une Préface, qui ait rapport au sujet qu'on y traite. Celui-ci renferme *deux Parties*; la première purement *Historique* ne comprend pas moins de curiositez que le premier Volume. Mais je ne réponds pas plus de l'un que de l'autre; cependant j'ai pris les précautions nécessaires dans l'examen des faits, qui peuvent être contestés. Je n'emploie que des témoins sûrs & dont l'attention & la probité sont reconnues. Si tout en est faux, j'en suis

fâché, autant pour le Public que pour les Auteurs, dont je me sers. Il est triste de se voir contraint de donner interieurement un démenti à des gens d'honneur: au lieu qu'il seroit satisfaisant pour nous d'avoir au moins des richesses en idée; c'est un contentement pour l'imagination, qui se repaît souvent d'agréables chimeres. Mais en ce genre rien n'est plus désolant que la fausseté. Si tout en est vrai, nous sommes à plaindre, qu'un certain nombre de personnes de mérite, n'ayent pas cette clef précieuse de tous les trésors; pour en faire un sage & légitime usage pour le bien de la Patrie; car il ne conviendrait pas qu'elle tombât entre les mains du peuple.

La *Seconde Partie* de ce Volume est une matiere de *Pratique*. Oh, si je voulois donner carrière à mon imagination, que je dirois de choses singulieres! on me prendroit

PRE'FACE.

presque pour un Adepte; je passerois pour un autre *Chevalier de Nouveaumont*: mais heureusement je n'ambitione pas ce titre. Il me suffit de donner au Public quatre Traités d'un Auteur, qui passe pour l'avoir été lui-même.

J'ai annoncé dans le troisième Volume les Oeuvres du *Philalathe*; mais de ce grand nombre de livres qu'il a écrits, je n'en ai choisi que *Quatre*, pour les présenter au Public. Le *Premier* est son *INTROITUS*; ou sa *Porte ouverte au Palais fermé du Roi*; livre curieux, qui explique avec clarté, & qui contient en abrégé tout ce que les plus habiles Philosophes ont écrit obscurément sur la Science Hermetique; il y parle avec beaucoup de méthode & de précision. Toute la suite du travail y est même simplement exposée. C'est dommage que sous les apparences d'une si grande ingenuité, on puisse dou-

ter de sa bonne foi, & qu'il ait mis des choses étrangères à son sujet. Il n'en disconvient pas.

Il faut avouer cependant que le Philalethe est obscur en une chose: & par malheur cette chose est, dit-on, la clef de la Science Hermetique. Il dit tout à l'exception de la premiere matiere; d'ou dépend la réussite de l'Ouvrage. Il parle du Mercure; mais qu'entend-il par ce Mercure? On sent bien qu'il en établit deux, l'un est le premier dissolvant de la nature; l'autre est le corps dissout & mollifié.

Il avertit néanmoins que malgré sa sincerité affectée, il faut avoir de la prudence & de la pénétration, pour concevoir ce qu'il veut faire entendre; en quoi je trouve qu'il est beaucoup plus sincere que les autres. On croiroit, dès qu'on l'a lû, qu'il n'y auroit qu'à prendre du Mercure vulgaire, & tra-

vailler: plusieurs l'ont fait, & ont été trompés: mais il a soin de vous arrêter, en marquant qu'avant d'operer, il faut comprendre ce qu'il veut dire par ce Mercure, sans quoi on travailleroit (1) inutilement.

J'ai lû un autre Ouvrage de ce Philosophe: c'est-là qu'il s'explique plus clairement sur ce Mercure, & parle comme les autres Artistes. » Il y a, dit-il, une (2) montagne au Sud-Owest, d'où il sort » une eau très-claire. Cette eau est » celle qui nous est propre: c'est » notre vaisseau, notre feu, notre » fourneau, c'est enfin notre Mercure, & non pas le Vulgaire. » C'est une liqueur chaude & humide, qui vient d'un sel très-pur. » Nous la nommons notre Mercure, parce qu'en comparaison

(1) Introitus Chap. XVIII. num. 1.

(2) Philaletha, Fons Chemicæ Philosophiæ.

» du Sol (ou de l'or) elle est froi-
» de & indigeste, & je puis vous
» assurer, comme une vérité cer-
» taine, que si le Tout-Puissant
» n'avoit pas créé ce Mercure, il
» seroit impossible de travailler à
» la transmutation des métaux....
» O bienheureuse humidité, qui
» est le Ciel Philosophique, &
» d'où les Sages ont tiré leurs déli-
» ces! O Eau permanente, qui dis-
» sout & purifie le Sol, notre nitre
» & notre salpêtre admirable, qui
» est sans prix, quoique peu esti-
» mé. C'est une chose vile & ce-
» pendant très-précieuse, unique-
» ment chérie de notre Sol, com-
» me son épouse: c'est un or très-
» cher; vivant & penetrant, qui
» convertit le corps du Sol en es-
» prit, &c. Le Philalethe joint à
ce Mercure la Saturnie, dont il a
parlé dans les Chapitres 3. & 4. de
son *Introitus*; & dont parle aussi
Artefius.

Voici maintenant ce que dit le Cosmopolite, (3) » faites dissoudre le corps, séparez-en les matieres étrangères, & le purifiez, joignez les matieres pures avec ce qui est pur, selon le poids de la nature. Car sçachez que le nitre central ne retient de la terre que ce qui lui est nécessaire. » Et le même Auteur continue dans son Epilogue, & dit: » ce qu'on employe est une chose vile & précieuse, c'est l'eau de notre rosée, dont on tire le salpêtre des Philosophes, qui donne la nourriture & l'accroissement à toutes choses.... C'est notre aymant & notre acier.... Le sujet que nous demandons est devant les yeux de tout le monde, & n'est pas cependant connu. O notre Ciel, notre Eau, notre Mercure, notre Nitre, qui nâge

(3) Novum Lumen Chemicum, Tractatu XII, ad finem.

» dans la mer de ce (4) monde.
 » O notre souffre fixe & volatile!
 » sans lui rien ne peut être engen-
 » dré, rien ne peut naître; rien ne
 » peut vivre.

Voici un endroit parallele du
 bon *Trevisan* dans sa *parole délaissée*, » la matiere dont est extraite
 » la Medecine souveraine & se-
 » crete des Philosophes, est seule-
 » ment or très-pur, & argent très-
 » fin, & notre vif-argent: tous les-
 » quels tu vois journellement, al-
 » terez toutefois, & muez par ar-
 » tifice, en nature d'une matiere

(4) Ce parallele se confirme par les paroles même de Morien: *Jam abstulimus nigredinem*; ce sont ses paroles, & *cum sale Anatron, id est, sale nitri & Almizadir cujus complexio est frigida & sicca, fiximus nigredinem.... inprimis est nigredo: postea cum sale Anatron sequitur albedo*. Et plus bas il dit encore: *sapientes autem dixerunt, quòd si hoc quod quaeris in sterquilinio inveneris, illud accipe: si verò in sterquilinio non inveneris, tolle manum tuam à marsupio. Omnis enim res quae magno emitur pretio in hujusmodi. Artificio mendax & inutilis reperitur*.

» blanche & seche, en maniere de
» pierre, de laquelle notre argent
» vif & souffre est élevé, & extrait
» avec forte ignition, par réïterée
» destruction d'icelle, en résol-
» vant & sublimant; & en cet ar-
» gent vif sont l'air & le feu....
» Doncques le premier degré de
» la Pierre Physique, est de faire
» notre Mercure Vegetal, net &
» pur; qui est aussi nommé par les
» Philosophes souffre blanc, non
» brûlant, lequel est moyen de
» conjoindre les souffres avec le
» corps: & Mercure véritablement;
» bien qu'il soit aussi de nature fi-
» xe, subtil & nette, est uni avec
» les corps, & adhère & se joint
» au profond d'iceux, moyennant
» la chaleur & l'humidité d'icelui,
» duquel les Philosophes ont dit:
» qu'il est moyen de conjoindre les
» teintures, & non pas de l'argent
» vif vulgaire, à cause que tel
» Mercure est froid & flegmatique,

» & par conséquent destitué de
» toute opération de vie.

Qui lira & meditera bien ces trois endroits, les trouvera parallèles, & renfermant la même doctrine. Et c'est là ce que les Philosophes Grecs ont nommé leur *Arsenic*: & c'est le Mercure des Philosophes, sans lequel rien ne se fait dans l'art, non plus que dans la nature. C'est néanmoins ce que n'explique pas le Philalethe dans son *Introitus*. Mais je le rapporte ici, & je le rapproche de ce qu'en ont dit les autres Philosophes. C'en est assez: travaille à présent qui voudra.

Les *Colombes de Diane* sont une autre Enigme du Philalethe, sur lesquelles il y a quatre Explications. Les uns prétendent que ce sont deux Marcassites, blancs à peu près comme l'argent; sçavoir, le *Bismuth* & le *Zinc*; d'autres prétendent que c'est le sublimé cor-

rosif, travaillé avec le nitre & le vitriol; quelques-uns veulent que ce soit l'eau forte, faite de nitre & de vitriol; ce qui se rapporte à ces Colombes qui sont inséparablement unies dans les embrassemens de Venus. Enfin les plus sensez assurent que ce sont deux parties d'argent contre une de Regule martial d'Antimoine: on peut éprouver ces quatre moyens, & s'en tenir à celui qui réussira. Mais le Sçavant Olaüs Borrichius croit que cette voye des Colombes de Diane est trop longue & trop ennuyeuse; d'autres disent qu'elle est fausse, je n'en sçai rien. On l'éprouvera donc si l'on veut.

Telles sont les plus grandes difficultez que j'ai trouvé dans l'*Introitus* du Philalethe; venons maintenant au fond de l'Edition même. Celle que je publie est fort différente de toutes les précédentes, soit Latines, soit Françoises.

La premiere que nous en ayons fut méditée à Hambourg en 1666. & imprimée l'année suivante à Amsterdam. M. *Langius* qui l'a donnée, ne fait pas difficulté de reconnoître qu'elle est extrêmement imparfaite: & comme le Philalethe étoit encore vivant, il le prie de lui communiquer, ou de publier lui-même son Ouvrage dans un meilleur état, que l'Edition qu'il en faisoit paroître. Elle est néanmoins la base de toutes celles qui ont été données, soit dans le *Musaeum Hermeticum* de 1677. soit dans le Recueil de M. *Manget*.

Le Sçavant M. *Wedelius* en publiant de nouveau cet Ouvrage en 1699. avouë qu'il n'a copié que la premiere Edition. Sa Préface qui est assez curieuse, se borne à rapporter quelques exemples de transmutations métalliques, & à faire une exhortation très-sérieuse, non

seulement aux Médecins, mais même aux Théologiens, aux Jurisconsultes, aux Historiens & aux Littérateurs, pour les engager à cultiver la science Hermétique. Cela est bon en Allemagne, mais rien n'est plus contraire à nos mœurs, que de se livrer à de pareilles chimères. Enfin la dernière Edition que j'ai vû, est celle du Docteur Jean-Michel *Faustius* de Francfort, avec une longue & ennuyeuse Epître Dédicatoire aux Magistrats de cette Ville, où il rapporte que le sçavant M. *Becher* avoit vû faire publiquement en 1700. la transmutation en or chez l'Electeur de Mayence. D'ailleurs j'ai renfermé dans l'Histoire du Philalethe ce qu'il rapporte de singulier au sujet de cet Artiste. Mais quant à l'Edition il avouë que c'est toujours le même fond, que celle de Langius. Ainsi toutes sont également fautives.

Il n'en est pas de même de celle que je donne aujourd'hui: Elle est conforme à l'Edition Angloise de 1669. qu'on doit regarder comme originale & qui est extraordinairement rare. C'est par là que j'ai corrigé les contre-sens, qui se trouvoient dans toutes les autres Editions Latines. C'est de là que j'ai tiré les additions essentielles, que conformément à l'esprit de l'Auteur, je n'ai pas fait difficulté d'insérer dans le texte. Mais afin qu'on soit sûr des endroits que j'ai corrigé, j'en fais des observations particulières à la fin de ce Volume. Par ce moyen on aura non-seulement les anciennes Editions, quoique fautives; mais on trouvera aussi dans le corps de l'Ouvrage le véritable sens de l'Auteur. Ainsi le Lecteur intelligent sera en état d'en faire la comparaison.

La Traduction Française du Sieur Salmon Médecin, outre les

fautes de l'Edition Latine, y a encore ajouté celles qui viennent d'un mauvais Traducteur, qui n'entendoit ni son texte, ni sa propre langue. On peut donner son travail, pour un parfait modèle d'une mediocre traduction. Il parle Latin en François; au lieu que j'ai fait parler le Philalethe comme il feroit lui-même, s'il écrivoit aujourd'hui en notre langue. La comparaison des deux versions doit faire la preuve de ce que j'avance.

Le *Second Traité* que je publie du Philalethe est fort succinct: ce sont des Expériences, qu'il a faites pour la préparation du mercure des sages. J'y ai joint également le Latin, afin que l'Artiste examine lui-même la fidelité de ma traduction. Je publie ce traité d'après l'Edition d'Elzevir de 1678.

Le *Troisième Ouvrage* un peu plus étendu que le précédent, est un Commentaire du Philalethe, sur

l'Epître que Georges Ripley écrivit sur la science Hermétique au Roi d'Angleterre Edoward IV. c'est une traduction de l'Anglois qui n'avoit jamais paru, ni en Latin, ni en François. On y retrouve toujours le même système de l'Auteur, qui ayant pratiqué longtems, étoit fixe dans ses principes. L'Edition Angloise fut publiée à Londres en 1678. dans un recueil de quelques Ouvrages du Philalethe.

Enfin le *Quatrième Traité* renferme vingt Régles ou maximes, que cet Artiste a jointes à son Commentaire sur Ripley. Il s'y explique avec une précision dogmatique, qui doit satisfaire le vrai Philosophe, qui ne hait rien tant que les longs discours. Le même esprit régne dans tous ces Traitez, & c'est ce qui fait plaisir à un Lecteur attentif, qui se rebute aisément d'un Auteur, qui varie dans ses sentimens & dans ses opérations.

J'aurois pû donner un plus grand nombre d'ouvrages de cet habile Artiste; mais ce ne seroient que des répétitions de ceux que je produis ici. On n'en découvreroit pas plus d'une maniere que de l'autre. Je rapporte dans cette Préface ce qui peut éclaircir les endroits obscurs ou douteux de cet Ecrivain; & quiconque ne comprendra rien aux Quatre que je publie, n'avanceroit point davantage par les autres: ils sont même beaucoup moins clairs, que ceux qui paroissent dans ce Volume.

Tout ce qu'on vient de lire, & ce qu'on trouve expliqué dans ces quatre Traitez, est plus que suffisant pour satisfaire l'Artiste visionnaire; s'il n'étoit pas content de toutes ces chimères, je pourrois lui en produire beaucoup d'autres. Peut-être ne seroient-elles pas aussi folles; peut-être même le seroient-elles davantage. Il

y en a cependant quelques-unes qui sont utiles par les remedes qu'on en tire & par d'autres usages qu'on en peut faire; d'autres sont purement curieuses & ne satisfont que les yeux & l'imagination, d'autres enfin sont folles & extravagantes. Je parle sincerement & je me flatte qu'on m'en croira.

Pour une plus grande instruction, on auroit pu mettre dans ce Volume les Supercheries qu'employent ordinairement les faux Adeptes, pour tromper les personnes avides de biens & de richesses: mais M. *Geoffroy* de l'Academie Royale des Sciences, les a expliquées dans un si grand détail & avec tant de précision, que je me ferois tort à moi-même de remanier cette matiere après un aussi excellent homme: ainsi je renvoye à sa Dissertation, inserée ci-après, & les *Memoires de L'Academie des*

Sciences. Comme ce sçavant & habile Artiste est commis par Sa Majesté, pour examiner tous les Phenomenes Metalliques, que l'on propose à la Cour, il est plus en état que personne de connoître toutes les tromperies des faux Artistes, qui présentent leurs folles idées & leurs imaginations chimeriques aux Ministres du Roi.

Je ne dois pas omettre ici une observation particuliere, sur quelques termes du Prince de la Mirandole, rapportez ci-après, page 18. de *l'Histoire des Transmutations Metalliques*, soit même dans *l'Histoire* du nommé *Delisle*. On prétend faire entendre dans ces deux endroits, que l'Oeuvre Hermetique se peut accomplir par des simples, c'est-à-dire, par le suc ou le sel des Herbes & des Plantes. Rien n'est plus contraire, je ne dis pas seulement aux Maximes des veritables Philosophes; mais

encore au procédé constant & uniforme de la nature.

Tous les Etres ne se perfectionnent & ne se multiplient que par des Spermes, qui sont dans leur espece, ou du moins dans leur genre: *Natura non emendatur nisi in naturâ*. C'est l'axiome inviolable des plus habiles Artistes; la multiplication ne passe point d'un genre à l'autre. Que l'on considere la propagation des Plantes, elle se fait toujours dans l'espece qui lui est propre. Un rosier ne produira jamais du bled; jamais un oranger ne donnera des melons: on doit pareillement être persuadé que tout se passe avec la même uniformité dans le genre des minéraux. Le germe du bled, de l'orge, ou de la sémence des légumes, ne sçauroit produire de l'antimoine; comme le plomb, l'or & l'argent, ne feront jamais naître des pêches, des abricots, ni des oranges. C'est

sur quoi on fit une excellente Dissertation dans le temps même de l'avanture de *Delisle*, pour montrer la fausseté de ses prétenduës préparations. Je l'aurois publiée si je l'avois pû recouvrer; mais peut-être l'occasion se présentera-t'elle d'y revenir.

Il est bon néanmoins de montrer d'où vient cette fausse idée. On sçait combien d'allegories les Chimistes répandent dans leurs Ecrits: chacun d'eux employe celles qui lui font le plus de plaisir, ou qui se présentent les premières à leur imagination. Nicolas *Flamel* se sert, dans ses figures, de l'idée d'un jardin, où l'on trouve une belle fleur au sommet d'une haute montagne, une autre fois un rosier fleuri; dans une autre figure, c'est un Roi qui fait égorger des innocens, dont le sang sert à former un bain pour le Roi des métaux: il y met même

des serpens & des dragons, qui courent avec précipitation, & qui enfin se dévorent mutuellement. Tous ces symboles sont de pures imaginations, pour désigner obscurément leurs matieres & leurs opérations.

Ceci est d'autant plus vrai à l'égard du nommé Delisle, que c'est l'idée perpetuelle, qui se trouve dans le Livre du Jardin des Richesses, (*Hortus Divitiarum*), qu'il avoit eu du Philosophe, qu'il avoit servi. Ce Livre a passé manuscrit entre mes mains, après avoir été au nommé *Aluys*, & depuis à M. de *Percel*, que j'ai cité à la fin de l'Histoire des Transmutations Metalliques. J'en parle néanmoins encore dans le même endroit.





T A B L E

Des Articles contenus dans
ce deuxième Volume.

I.

*D*ISCOURS Préliminaire, ou
Histoire des Transmutations
Métalliques. 3

I. Arnauld de Villeneuve, ibid.

II. Raymond Lulle, 6

III. Des suites de ces Transmuta-
tions, 10

IV. Jean Pic, Prince de la Miran-
dole, 15

V. Le Cosmopolite & Sendivoge,
22

VI. Transmutation faite par Du-
bois, 26

VII. Gustenhover de Strasbourg,
28

Tome II. b

VIII. <i>Berigard de Pise,</i>	31
IX. <i>Jean Baptiste Van-Helmont,</i>	33
X. <i>Transmutation faite à Pragues en 1648. par l'Empereur Ferdi- nand III.</i>	35
XI. <i>Gustave Adolfe, Roi de Suede,</i>	44
XII. <i>M. Helvetius, premier Mede- cin du Prince d'Orange,</i>	46
XIII. <i>Dispute du P. Kircher, Je- suite Allemand, avec quelques Philosophes Hermetiques,</i>	51
XIV. <i>Transmutations faites à Ber- lin & à Dresde,</i>	62
XV. <i>Histoire du nommé De Lisle, Provençal, prétendu Adepte,</i>	68
<i>Lettre écrite par M. de Cerisy, Prieur de Châteauneuf, au Diocese de Riez en Provence, le 18. Novem- bre 1706. à M. le Vicaire de S. Jacques du Haut-Pas, à Pa- ris,</i>	69
<i>Autre Lettre dudit Sieur de Cerisy au même, 27. Janvier 1707.</i>	72

DES ARTICLES. xxvij

*Lettre de M. de Lions Chantre de
Grenoble, du 30. Janvier 1707.*

74

*Copie de la Lettre écrite à M. Des-
maretz, par M. l'Evêque de Se-
nez, le 1709.*

76

*Extrait d'une Lettre du 19. Juillet
1710. écrite à M. Ricard, Gen-
tilhomme provençal, demeurant
rue Bourtibourg,*

84

*Certificat de M. de S. Maurice,
Président de la Monnoye de Lyon,*

86

*Rapport du Monnoyeur de la Mon-
noye de Lyon,*

94

*Suite de l'histoire du nommé
elisle,*

95

*XVI. Des supercheres concernant
la Pierre Philosophale, par M.
Geoffroy.*

104

II.

*Le Véritable Philalethe, ou l'Entrée
au palais fermé du Roi, revû &*

b ij

<i>augmenté sur l'Original Anglois,</i>	1
PRE'FACE <i>de l'Auteur,</i>	3
CHAPITRE I. <i>De la nécessité du Mercure des Sages, pour faire l'Elixir,</i>	7
CHAPITRE II. <i>Des Principes qui compose le Mercure des Sages,</i>	13
CHAPITRE III. <i>De l'Acier des Sages,</i>	19
CHAPITRE IV. <i>De l'Ayman des Sages,</i>	21
CHAPITRE V. <i>Le Cahos des ages,</i>	25
CHAPITRE VI. <i>De l'Air des Sages,</i>	29
CHAPITRE VII. <i>De la premiere Opération, pour la préparation du Mercure des Philosophes par les Aigles volantes,</i>	35
CHAPITRE VIII. <i>Du Travail & de l'ennui, que cause la premiere Préparation,</i>	43
CHAPITRE IX. <i>Du pouvoir de no-</i>	

tre Mercure sur tous les Métaux,
49

CHAPITRE X. *Du Souffre, qui se
trouve dans le Mercure Philoso-
phique,* 53

CHAPITRE XI. *Comment on a
rou-*

vé le parfait Magistere, 57

CHAPITRE XII. *De la maniere gé-
nérale de faire le parfait Magis-
tere,* 75

CHAPITRE XIII. *De l'Usage du
Souffre meur dans le travail de l'E-
lixir,* 77

CHAPITRE XIV. *Des Circonstances
qui surviennent & qui sont requises
à l'Oeuvre en general,* 121

CHAPITRE XV. *De la Purgation
accidentelle du Mercure & de
'Or,*

127

CHAPITRE XVI. *De l'Amalgame
du Mercure & de l'Or, & du poids
convenable de l'un & de l'autre,*

137

CHAPITRE XVII. *De la Propor-
tion du vase, de sa forme & de*

<i>sa matiere, & de la maniere de le boucher,</i>	145
CHAPITRE XVIII. <i>De l'Athanor ou Fourneau Philosophique,</i>	153
CHAPITRE XIX. <i>Du progres de l'Oeuvre pendant les quarante pre- miers jours,</i>	169
CHAPITRE XX. <i>Quand la noirceur, arrive dans l'Oeuvre du Soleil & de la Lune,</i>	195
CHAPITRE XXI. <i>Comment on peut empêcher la Combustion des fleurs,</i>	203
CHAPITRE XXII. <i>Du Regime de Saturne, & pourquoi il est ainsi nommé,</i>	211
CHAPITRE XXIII. <i>Des differens Regimes de l'Oeuvre,</i>	215
CHAPITRE XXIV. <i>Du premier Re- gime de l'Oeuvre, qui est celui de Mercure,</i>	217
CHAPITRE XXV. <i>Du second Re- gime de l'Oeuvre, qui est celui de Saturne,</i>	227
CHAPITRE XXVI. <i>Du troisième</i>	

DES ARTICLES. xxxj

<i>Regime ou de Jupiter,</i>	233
CHAPITRE XXVII. <i>Du quatrième</i>	
<i>Regime, de la Lune,</i>	237
CHAPITRE XXVIII. <i>Du cinquié-</i>	
<i>me Regime ou de Venus</i>	241
CHAPITRE XXIX. <i>Du sixième Re-</i>	
<i>gime ou de Mars,</i>	247
CHAPITRE XXX. <i>Du septième Re-</i>	
<i>gime, du Soleil,</i>	249
CHAPITRE XXXI. <i>De la Fermen-</i>	
<i>tation de la Pierre,</i>	255
CHAPITRE XXXII. <i>De l'Imbibi-</i>	
<i>tion de la Pierre,</i>	259
CHAPITRE XXXIII. <i>De la Multi-</i>	
<i>plication de la Pierre.</i>	263
CHAPITRE XXXIV. <i>Maniere de</i>	
<i>faire la Projection,</i>	267
CHAPITRE XXXV. <i>Des differens</i>	
<i>Usages de la Pierre,</i>	269

III.

EXPERIENCES sur la Préparation du
Mercur Philosophique pour la
Pierre, par le Regule Martial
étoilé d'antimoine & l'argent, par

H I S T O I R E

DE LA

**PHILOSOPHIE
HERMETIQUE**

TOME SECOND.



DISCOURS
PRELIMINAIRE
ou
HISTOIRE
DES
TRANSMUTATIONS
METALLIQUES.

I.

Arnauld de Villeneuve.



L'HISTOIRE des Trans-
mutations Metalliques,
vrayes ou fausses, est
une suite naturelle de
celle que je viens de donner de
la Philosophie Hermetique. Mais
A ij

4 TRANSMUTATIONS

pour en faire la preuve, je pretends me conduire suivant les maximes du droit; je ne me servirai pas du témoignage des artistes, qui pourroient assurer l'avoir faite; ce sont des gens trop suspects; personne en cette occasion, ne sauroit être ni témoin, ni juge en sa propre cause. Je me servirai donc toujours de témoins étrangers aux artistes, ou même de faits publics & reconnus, ou du moins certifiés par des personnes, qui pourroient en être cruës en Justice. Mais en rapportant ces témoignages, je ne veux rien garantir. Tout doit être sur le compte des Auteurs que je cite; & des titres que je raporte.

Je ne remonterai pas plus haut qu'*Arnauld de Villeneuve*; c'est même aller encore assez loing, que de commencer la preuve de ces Transmutations dès le XIII ou XIV siècle. Un de ses Contem-

porains, c'est *Jean André* célèbre Jurisconsulte, reconnoit donc que de son temps *Arnauld* étant à Rome, y convertissoit des Verges de fer en or, & qu'il le soumettoit à toutes les épreuves. Ce témoignage célèbre, que j'ai rapporté cy-dessus, est annoncé dans tous nos livres; c'est même ce qui a porté *Oldrade* & l'*Abbé Panorme* illustres Canonistes (1) à conclure que l'Alchimie ou Chimie Metallique est un art permis, n'y ayant aucun inconvenient de changer un métal imparfait en un métal parfait, parce qu'ils viennent tous des mêmes principes. Savoir du Mercure & du soufre métallique; & se trouvent tous par conséquent dans le même genre. (2)

(1) Oldrad. Consilio 69. Panormitan In V. Decretal. Tit. de Sortilegiis. C. 2. *ex tuarum tenore.*

(2) Alchimia est ars perspicaci ingenio inventa, ubi expenditur tantum pro tanto & tale pro tali, sine aliqua falsificatione formae

6 TRANSMUTATIONS

II.

Raymond Lulle.

L'EXEMPLE de Raymond Lulle suit de près celui d'Arnauld de Villeneuve. J'ai déjà fait connoître que ce pieux Philosophe avoit fait, à ce qu'on prétend, plusieurs Transmutations en Angleterre, au commencement du XIV siècle. Nous n'avons pas seulement le témoignage de Jean Cremer Abbé de Westminster: mais le célèbre Camden excellent critique & très habile dans les antiquités de sa Nation, ne fait pas difficulté de

vel materiae: secundum Andream de Isernia & Oldradum. Idem etiam tenet Joannes Andreas. Hoc in super firmavit Abbas siculo (Panormitanus) ubi allegat Oldradum, quod licet non possit una species in aliam commutari, nisi à Deo, tamen hîc una non transmutatur in aliam, cum omnia metalla procedunt ex eodem fonte & origine, scilicet ex sulphure & argento vivo. *D. Fabianus de Monte S. Severin. In tractatu de emptione & venditione quaest. 5. num. 8.*

reconnoître que les pièces, nommées des Nobles à la rose, fabriquées au temps d'Edovard, sont un effet du travail & de l'industrie de Raymond Lulle. Je dirai même que ces espèces sont moins rares dans le nord d'Angleterre que dans la Capitale. Un de mes amis en a eu plusieurs, & quelques unes sont du poids de dix ducats. Telle pourroit être la pièce suivante, dont voici l'empreinte que le célèbre Jean Selden * en a publiée:

* In Mare clauso Libro. III.



Mais ce Savant est fort embarrassé à donner l'explication de la Légende, qui est autour de la piece; *Jesus autem transiens per medium illorum ibat.* Il ne laisse

pas de rapporter après Camden; mais sans le croire, que l'on a pris ces paroles de l'Evangile pour une devise des Chimistes: mais je n'ai lu en aucun endroit que les artistes de la science Hermetique s'en soient servi pour les accommoder à leur art; en voici une explication plus simple.

Raymond Lulle après son opération trouva moyen de s'évader de la tour de Londres, où il étoit détenu; & avec une barque ou un vaisseau il sçut franchir le passage de la mer & sortir de l'Angleterre, sans qu'on s'en apperçut. C'est à quoi se rapportent ces paroles de l'Evangile, ou Edoward paroît insinuer, que l'Auteur de la matière de ces pièces d'or avoit passé au travers de ses vaisseaux, comme Jesus-Christ avoit fait au milieu de ses Disciples, sans qu'on le vît, ou sans qu'on le connu.

Il est vrai cependant, que ce

10 TRANSMUTATIONS

ne fut que sous Edoward III. ou Ve. que l'on commença en Angleterre à frapper des monnoyes d'or; mais ce pourroit être de celui que Raymond avoit fait sous le Regne précédent, ou de celui que Cremer instruit par Raymond Lulle, pouvoit avoir produit à ce Prince, sous lequel il a vécu.

III.

Des suites de ces transmutations.

LES Transmutations faites dans les premières années du XIVe siècle par Arnauld de Villeneuve & Raymond Lulle, produisirent dans le même temps une infinité d'Artistes, qui voulurent opérer. On s'empressoit à prendre le titre de Philosophe Hermétique. Et comme très-peu réussissoient dans le vrai, ils se jettoient dans le faux, ainsi que l'ont fait depuis ceux qui se mêlent de travailler

sans connoître. Ces sortes de falsificateurs regnèrent en France & sur tout à Avignon; ce qui donna lieu au Pape Jean XXII. de publier une (1) Bulle en 1317. pour abolir un abus aussi pernicieux à la société. Il savoit combien il étoit difficile de connoître les opérations des véritables Philosophes, & combien au contraire il étoit

(1) Spondent pariter quas non exhibent divitias pauperes Alchymistae, pariter, qui se sapientes existimant, in foveam incidunt, quam fecerunt: nam haud dubie hujus Artis (*Alchymiae*) alterutrum se professores ludificant, cum suae ignorantiae conscii, eos qui supra ipsos aliquid hujus modi dixerint, admirantur; quibus cum veritas quaesita non suppetat, diem cernunt, facultates exhauriunt, iidemque verbis dissimulant falsitatem, ut tandem quod non est in rerum natura, esse verum aurum, vel argentum Sophisticâ Transmutatione confingant: eoque eorum temeritas damnata & damnanda progreditur, ut fidis metallis cudent publicae monetae characteres fidis oculis, & non aliàs Alchymicum fornacis ignem vulgum ignorantem eludant. Haec itaque perpetuò volentes exulare temporibus, hâc edictali constitutione sancimus, ut quicumque hujus modi aurum, vel argentum fecerint.... perpetuae infamiae nota respersis, *Joan. XXII. Extra de Crimine falsi.*

12 TRANSMUTATIONS

facile d'altérer & de falsifier le titre des espèces & des métaux. C'est ce qui lui fit prendre soin de l'intérêt public. Et il nota d'infamie tous ceux qui s'appliqueroient, ou qui contribueroient à ces altérations. Il alla même jusques à condamner à une prison perpétuelle ceux qui pourroient le mériter. C'est le sens de sa Bulle, qui attaque les pauvres Alchymistes qui promettent des richesses, qu'ils ne sauroient ni produire, ni donner. Et c'est-là tout ce que pouvoit faire un Pape: il laissoit aux Princes & aux Juges seculiers le soin d'imposer de plus grandes peines. Le Pape qui avoit prévu les conséquences dangereuses de ces fausses opérations, se vit obligé par une autre Bulle donnée en 1322. d'agir contre les faux monnoyeurs qui alteroient la monnoye du Royaume.

Et s'il est permis de raisonner

en matière de faits, on doit croire que les faux métaux, produits par les prétendus Philosophes, étoient une preuve qu'il s'en étoit fait de véritables par la science, dont ces Artistes ne connoissoient qu'une partie. On ne donne dans de fausses opérations que pour imiter les véritables qui se sont faites; comme on ne fabrique de la fausse Monnoye, que parce qu'on veut imiter la véritable pour tromper les hommes. Le faux dans ces occasions est la preuve du vrai.

Mais le souvenir des transmutations dura beaucoup plus longtemps en Angleterre. Les idées de celles de Raymond Lulle & de Cremer n'étoient pas encore effacées vers la fin du XIV. siècle. C'est ce qui porta Henri IV. Roy d'Angleterre à publier quatre Edits, ou lettres Patentes adressées aux Seigneurs, aux Nobles, aux Docteurs & Professeurs & sur tout

14 TRANSMUTATIONS

aux Prêtres, pour les engager à chercher la pierre Philosophale & pour porter ceux qui la savent ou qui la sauront à la lui découvrir, en ayant besoin pour payer les dettes de l'Etat, qui étoit extrêmement oberé. Il prie même les Prêtres plus particulièrement que les autres de s'y appliquer, par un motif qu'aucun Souverain Catholique ne se seroit jamais avisé d'imaginer & d'exprimer, sur tout dans des lettres Patentes. Parce que dit-il en parlant des (2) Prêtres, qu'ayant le bonheur de convertir le pain & le vin au Corps & au Sang de Jesus-Christ, il leur sera facile de changer un métal imparfait en un métal pur & parfait. Un Prince qui a des sentimens de religion, peut-il ainsi mêler les choses Saintes avec des sujets aussi prophanes & aussi chimériques?

(2) Joh. Petty fodinae Regales parte I. *cap.* 27.

IV.

Jean Pic Prince de la Mirandole.

C'est descendre bien bas que de passer tout à coup de Raymond Lulle à Jean Pic Prince de la Mirandole: mais je le fais, pour n'employer aucune preuve équivoque, & ne prendre que des témoins hors de tout soupçon. Ce Prince qui avoit exactement étudié toutes les parties de la Philosophie, fut convaincu par lui-même du succès des opérations Hermétiques. C'est ce qui lui fit entreprendre un traité fort curieux sur l'or, (*de Auro libri tres.*) Il marque donc au chapitre 2 . du troisième Livre, la conviction qu'il a eue de la transmutation des métaux imparfaits en argent & en or, non seulement par des personnes dignes de foi; mais encore par sa propre expérience; quoique lui même n'en scût pas le secret.

16 TRANSMUTATIONS

Je viens maintenant, dit ce (3) Prince, à ce que mes yeux ont vû de ce prodige, sans voile & sans obscurité. Un de mes amis qui vit encore à présent, a fait plus de soixante fois en ma presence de l'or & de l'argent, je l'ai même vu opérer par différens moyens, jusques-là qu'avec une eau métallique, où il n'entroit ni or, ni argent, pas même du vif argent, qui est le principe des métaux, il faisoit de l'or & de l'argent, il est vrai que par cette dernière opération, il en faisoit en petite quan-

(3) *Picus Mirandulan, de auro libro. 3. cap. 2. circa medium* Venio ad ea quae nostris oculis, citra velamen patuere, vivit ad hanc diem vit mihi notus & amicus, qui plus sexagies suis manibus ex rebus metallicis aurum & argentum me presente, nec unâ tantùm via, sed multis id est assecutus; vidi etiam in confectione aquae metallicaë, in qua nec argentum, nec aurum, nec etiam sulphur, aut hydrargyron, auri principia ponerentur, ex insperaro argentum simul & aurum generatum fuisse; sed non eâ quantitate ut frequentari posset, minus enim lacrum quàm impensa.

tité & que la dépense excédoit le profit.

Un autre, continue ce Prince, & que je crois (4) encore vivant, fait en peu de jours & à peu de frais dans un petit fourneau de l'or, qu'il vend aux orfèvres, qui le trouvent très-pur: comme il est riche & très habile, il ne s'applique point à ce travail par aucun besoin, mais seulement pour examiner les opérations de l'art & de la nature.

Il en est un qui est encore (5) en vie, à ce que je crois, par lequel j'ai vu, à l'aide d'un feu violent,

(4) Est alius, ut existimo, inter vivos adhuc, neque enim constat illum inter eos versari desiisse, cui quoties libuerit suis ex furnulis promitur aurum, parvâ impensâ, paucisque diebus, quod pro auro purissimo vendit publicis in officinis, artis & naturae beneficio magis imitatus, quàm egestate, quippe cui satis amplae sunt opes, amplissimae vero artis industria. *Picus Mirandulanus. Ibid.*

(5) Virit adhunc temporis articulum, nisi parvo ante à diem obierit intervallo, vir cui non defunt opes ad tolerandam personae seminobilis conditionem, cujus manibus aes vidi con-

18 TRANSMUTATIONS

convertir du cuivre en argent & en or, par le moyen de quelques herbes ou de quelques sucs.

Je ne puis m'empêcher de raconter (c'est toujours le Prince (6) de la Mirandole qui parle) ce que m'a dit un bon homme, qui n'étoit pas riche. Il se trouvoit réduit à la dernière extrémité & n'avoit aucune ressource, soit pour payer ses dettes, soit pour nourrir dans un tems de disette une famille nombreuse, dont il étoit chargé. Dans ses agitations il ne laisse pas de se livrer au sommeil: dans le même tems un Bien-heureux s'apparoît à

versum in argentum & aurum quodam succo, sive herbae sive fruticis, & igne praepotenti vim suam in id metallum adigente. *Picus Mirandulanus ibid.*

(6) Non desinam referre, quod mihi narravit inops quidam sese per quietem assecutum, atque opere mox idem comprobavit. Is dum anxius esset animi, ne satis intelligeret quo se verteret pro toleranda fame, premebatur enim, annonae caritate maximâ, premebatur aere alieno, premebatur ingenti numero filiorum; sese tra-

lui en songe, & lui enseigne par quelques énigmes le moyen de faire de l'or, & lui indique au même instant l'eau dont il devoit se servir pour y réussir, à son réveil il prend cette eau, en fait de l'or, en petite quantité à la vérité, mais assez pour nourrir sa famille. Il en fit deux fois avec du fer & trois ou quatre fois avec de l'orpiment. Et il m'a convaincu par mes propres yeux, que le secret de faire de l'or artificiellement n'est pas un mensonge, mais un art véritable.

J'en ai vu d'autres qui de deux (7) manières ont converti en vé-

didit sopori, conspexit que Coelitem quemdam catalogo sanctorum adscriptum, qui faciendi auri artem per aenigmata docuit, deinde aquam subindicavit, primùm ex sese, non tamen magni ponderis, sed talis tum ut inde paraverit victum familiae; ex ferro quoque bis aurum fecit, ex auripigmento ter, vel quater, & experimento mihi fecit manifestum, auriferam artem non vanam esse, sed veram. *Ibidem.*

(7) Vidi alium, qui duodus modis in verum argentum, cui mixtum erat aurum verteret vi-

20 TRANSMUTATIONS

ritable argent du mercure où ils avoient mis de l'or; d'autres qui tiroient de l'or du Cinabre, d'autres convertissoient en or & en argent le mercure qu'ils tiroient du plomb & du cuivre. Enfin depuis peu de jours j'ai tenu & touché de l'or, qui en ma présence avoit été fait en moins de trois heures par le seul argent, sans néanmoins le réduire, non plus que l'or en sa première matière, comme le disent les Philosophes.

Tel est le témoignage d'un Prince qui n'avoit pas moins de sagesse & de probité, que de lumières &

vum argentum; vidi ex Cinabari, quibusdam adjectis rebus, excluso & argento & auro, simul aurum fieri, simul argentum;... vidi saepe hydrargyron, & qui erat ex plumbo & aere deductus, & in argentum & in aurum transformari. Demum superioribus diebus & oculis hausi & contrectavi manibus aurum, quod me inspectante factum fuit ex argento trium circiter horarum spatio, nullâ prius argenti factâ vel in vivum argentum, vel in aquam conversione, hoc est in primam metallorum materiam. *Picus mirandulanus ibidem.*

de discernement. C'est même ce qui l'engage à donner des avis salutaires à tous ceux qui attaquent la Chimie Hermétique; il en donne même de très Chrétiens à ceux qui possèdent ou qui s'appliquent à cette science: & il décide enfin qu'il est permis de vendre l'or & l'argent que l'on a fait par cette voye, dès que par des épreuves suffisantes on est certain de leur bonté, qui surpasse même à ce qu'il dit celle de l'or & de l'argent qui se tirent des mines. Ce témoignage est d'autant plus fort, que Pic de la Mirandole ne dit pas qu'il en ait lui-même le secret, ni qu'il se mette en peine de le chercher. Ainsi il ne parle pas de son propre fait, mais du fait des Artistes, qui ont opéré devant lui. Cependant en rapportant son témoignage je ne prétends pas répondre de toutes les circonstances dont il est accompagné.

V.

Le Cosmopolite & Sendivoge.

ON A vû par l'histoire du Cosmopolite, que son malheur ne vint que d'avoir fait imprudemment des projections: celle qu'il fit à Enkusen en 1602. & dont la preuve se trouve dans le fait rapporté au Tome premier de cet ouvrage page, 324 & 325. ne tira point à conséquence pour lui, non plus qu'une pareille, qu'il fit à Basle en Suisse en 1603. & dont M. *Manget* rapporte la preuve dans la préface de sa Bibliothèque Chimique. Il assure même après *Wedelius* qu'une partie de l'or de cette transmutation se conserve à Basle dans la famille de Messieurs *Zwingers*. Mais une dernière opération qu'il fit en Saxe, fut cause de sa perte, comme je l'ai marqué dans la vie de ce Philosophe à la page 325.

du premier volume. Michel *Sensdivogius* avec beaucoup moins de lumières, fit cependant beaucoup plus de bruit, parce qu'il parut plus longtems dans le monde. M. *Desnoyers* nous certifie le fait d'une transmutation particulière, faite devant Sigismond III. Roi de Pologne, marquée cy-dessus au Tome I. page 341. Ce fut une *Richedale*, ou un *Ecu* pour parler selon notre manière, qu'il fit rougir au feu & dont il trempa une partie dans l'Elixir qu'il avoit reçu du Cosmopolite. La partie trempée se trouva changée en or & cette piece passa depuis du cabinet du Roy de Pologne entre les mains de M. *Desnoyers* lui-même, qui la rapporta à Paris.

Et pour m'expliquer sur cette pièce par un Auteur contemporain, je ne ferai que rapporter les termes mêmes de Pierre *Borel* en son livre du *Trésor des Antiquités Gau-*

24 TRANSMUTATIONS

loises, page 488. » M. Desnoyers,
» dit-il, a montré cette pièce à
» tous ceux qui ont voulu la voir
» & qui plus est en a fait examiner
» divers morceaux, qu'on a trouvé
» de pur or & sans alliage, tel
» qu'est tout celui des monnoyes,
» faites de l'or de ces Philosophes
» (car on le distingue par ce
» moyen) vû qu'il n'y a point de
» monnoye commune sans alliage.
» Et pour faire voir que cette pièce
» a été effectivement convertie &
» non ajoutée de deux pièces,
» c'est qu'outre qu'il n'y paroît
» pas de soudure, elle est toute
» poreuse en la partie convertie;
» parce que l'or étant plus serré &
» plus pesant que les autres mé-
» taux, il ne pouvoit tenir le mê-
» me volume de la Richedale,
» ni en conserver la figure sans
» devenir spongieux comme il
» fait. «

La seule différence est que M.
Desnoyers

Desnoyers attribué cette transmutation à Sendivoge, au lieu que *Borel* la croit du Cosmopolite, mais je m'en rapporterois plutôt à M. *Desnoyers*, témoin qui étoit sur les lieux, qu'à *Borel* qui s'en trouvoit fort éloigné, & qui n'a pû examiner le fait par lui même. Mais par rapport au fond, la chose est toujours égale de quelque manière que ce soit, ou le Cosmopolite ou Sendivoge, c'est toujours une transmutation prouvée.

Un autre fait, qui regarde Sendivoge, est pareillement certifié par M. *Desnoyers* dans sa lettre imprimée au premier volume page 339.

» Il fit ensuite un voyage à Pra-
» gues, dit M. *Desnoyers*, où étoit
» l'Empereur Rodolphe, devant
» lequel il fit la transmutation, ou
» plutôt il la fit faire à l'Empereur
» même, lui donnant pour cela
» de la poudre; en mémoire de
» quoi l'Empereur fit enchasser

26 TRANSMUTATIONS

» dans la muraille de la Chambre,
» ou cette opération se fit, une
» table de marbre, où il fit gra-
» ver ces mots; FACIAT HOC
» QUISPIAM ALIUS, QUOD
» FECIT SENDIVOGIUS PO-
» LONUS; & cette table de
» marbre s'y voit encore aujour-
» d'hui. «

Ce fait qui se trouve appuyé sur une inscription publique, doit être de l'an 1604. puisque Sendivoge fit imprimer cette même année à Pragues le *Novum lumen Chemicum*, qu'il avoit eu du Cosmopolite.

VI.

Transmutation faite par Dubois.

JE Peux joindre ici la transmutation faite devant Louis XIII. Roy de France, par *Dubois*, marquée aussi par Borel à la même page du livre, que je viens de citer; en voici les paroles. » L'or

» fait par la poudre, que Dubois
» avoit euë de Perrier son parein,
» mis à la coupelle augmenta au
» lieu de diminuer, selon l'ordi-
» naire des métaux qu'on coupelle;
» parce qu'il convertit une partie
» plomb de la coupelle en sa pro-
» pre nature, à cause qu'il con-
» tient en soi de l'élixir plus qu'il
» ne lui en faut; parce que Du-
» bois n'en savoit pas les vérita-
» bles doses, & en mettoit plus
» qu'il n'en falloit, de peur de man-
» quer à en faire voir l'effet.

Mais Borel à la page 163. du même livre dit quelque chose de plus sur ce fait » on sçait, dit-il » qu'un médecin appelé Perrier » (descendu peut être * de là) a » possédé cet oeuvre, comme le » montre la triste histoire de Du-

(*) De-là; C'est-à-dire de Nicolas Flamel, qui donna le secret de la transmutation à un donné Perrier, neveu de Perrenelle sa femme; & c'est de, cet homme que pouvoit descendre M. Perrier le Médecin, suivant la conjecture de Borel.

28 TRANSMUTATIONS

» bois son neveu & filleul; qui
» ayant trouvé de la poudre par-
» mi ses papiers après sa mort, &
» n'en sachant pas le prix, parce
» qu'elle ne lui avoit rien coûté,
» la prophana malheureusement;
» & ne gardant pas le silence re-
» quis en cette science, en fit voir
» beaucoup de projections à Paris:
» & s'étant engagé d'en faire voir
» la composition, & n'y ayant pas
» réussi, faute d'adresse ou de bons
» mémoires, se fila le cordeau,
» dont peu après il fut pendu.

VII.

Gustenhover de Strasbourg.

L'HISTOIRE de *Gustenhover* est du même tems que celle du Cosmopolite. C'étoit une orfèvre de Strasbourg, qui pendant un fort mauvais temps avoit reçu charitablement chez lui, vers l'an 1603, un bon Religieux. Et comme heu-

reusement ce dernier avoit de la reconnoissance, il fit present à son hôte d'une partie de poudre transmutatoire. Gustenhover fit assez inconsiderément plusieurs transmutations devant des personnes qui le déférèrent à l'Empereur Rodolphe II. Ce Prince avoit du gout pour la science Hermétique, & s'y appliquoit même un peu plus que ne doit faire un Empereur. Il écrivit donc aux Magistrats de Stasbourg, qu'on eut à lui envoyer Gustenhover. Sur le champ les Magistrats aveuglément soumis aux ordres du Prince, font arrêter l'orfèvre; & de peur qu'il n'échappe à leur servile obéissance, ils le confinent dans une tour, où il est étroitement gardé, lui marquant néanmoins que c'étoit pour l'envoyer à Pragues, ou Rodolphe résidoit alors.

Gustenhover vit bien dequoi il s'agissoit: il fait donc assembler ces

30 TRANSMUTATIONS

Magistrats & leurs marque de faire apporter des creusets & du charbon, & sans y toucher, il les prie lui même de faire toute l'opération. Les creusets ayant donc été placés entre des charbons allumés, ils y mirent eux mêmes des balles de mousquet; & dès qu'elles furent fondues, ils reçurent des mains de l'orfèvre un peu de poudre, qu'ils jettèrent chacun séparément sur le plomb fondu dans leur creuset: à l'instant le tout fut converti en or très-pur. Mais l'histoire ne dit pas ce que fit l'orfèvre devant l'Empereur Rodolphe.

Ce fait est rapporté par M. *Manget*, après Jean-Jacob *Heilman*, Editeur du tome VIe. du Théâtre Chimique, dans la préface duquel on trouve cette histoire.



VIII.

Berigard de Pise.

L'AVANTURE arrivée au fameux *Berigard* célèbre Philosophe Italien, n'est pas moins remarquable: il avoit toujours douté de la transmutation des métaux; mais un de ses amis lui ôta sa prévention. Pour m'expliquer à ce sujet, je me servirai de ses propres paroles & le ferai parler lui-même.

Je ne croiois pas, dit-il, que l'on put (1) convertir le vif argent en or, mais un amateur crût me devoir ôter ce doute; il me donne donc une dragme d'une pou-

(1) Referam tibi fideliter, quod olim mihi contigit, cùm vehementer ambigerem, an aurum ex hydrargyro fieri posset; accepi à viro industrio, qui hunc mihi scrupulum aufferrae voluit, drachmam pulveris, colore non absimilis flori Papaveris sylvestris, odore verò falmarinum adustum referentis, atque ut abesset omnis suspicio jocosae fraudis, vasculum è mul-

32 TRANSMUTATIONS

dre de la couleur à peu près du Pavot sauvage, & qui avoit l'odeur de sel marin décrépité ou calciné. Et pour éviter toute supercherie, j'achette moi même des creusets, du charbon & du vif argent, dans lequel je suis certain qu'il n'y a point d'or mélangé; comme le font ordinairement les charlatans.

Dix dragmes de vif argent que j'avois mis moi même sur le feu furent en un instant converties en presque autant d'or très-pur, qui a soutenu toutes les épreuves des orfèvres. Et si je n'avois pas fait

tis venalibus unum accepi, carbonem & hydrargyrum, quibus nihil auri occultè, ut fit a circulatoribus, subjectum esset. Decem istius drachmis pulverem injeci, subjectis igne satis valido, statim que omnia exiguo intertrimento in decem fere drachmas auri optimae naturae coaluerunt: quippe quod aurificum judicio nullam non subiit tentationem. Hoc nisi in solo loco & remoto ab arbitris comprobassem, suspicarer aliquid subesse fraudis: nam fidenter testari possum, rem ita esse. *Claudius Bergardus in circulo Pisano. 25. in 4°.*

cette expérience en un endroit secret de ma maison & à l'insçù de tout le monde, j'y aurois soupçonné quelque tromperie. Mais je puis assurer, continuë ce Philosophe, que la chose est telle que je la rapporte.

On sçait que Claude Berigard n'étoit pas un homme crédule, & le livre même, où il marque ce fait est recherché par les esprits forts, comme une des bases de leur incrédulité. C'est le *Circulus Pisanus*, ouvrage peu commun à la vérité, mais qui se trouve dans les meilleurs Cabinets.

IX.

Jean-Baptiste Van Helmont.

Si Van Helmont avoit assuré que lui même étoit possesseur de la Pierre ou de l'Elixir des Philosophes, peut être ne l'aurois-je pas cru sur sa parole mais il ne va point

34 TRANSMUTATIONS

jusques là. Il se contente seulement de dire qu'un Artiste, qu'il n'avoit connu que depuis peu de jours (1) lui avoit donné un demi grain de poudre de projection, avec quoi il transmua en pur or neuf onces six gros de vif argent qu'il en a fait plusieurs fois l'opération en public, & toujours avec un heureux succès, que c'est ce qui l'a déterminé à croire (2) la transmutation qu'une autre fois il a fait la projection avec le quart d'un grain sur huit onces de vif

(1) Dabat enim mihi fortè semigranum illius pulveris, & inde unciae novem atque $\frac{3}{4}$ argenti vivi transmutatae sunt. Istud autem aurum dedit mihi peregrinus unius vesperi amicus, *Helmontius de Arbore vitae*.

(2) Cogor credere lapidem aurificum & argentificum esse, quia distinctis vicibus, manu meâ unius grani pulveris super aliquot mille grana argenti vivi ferventis projectionem feci, astanteque multorum coronâ nostri omnium, eum titillante admiratione negotium in igne successit, prout promittunt libri, &c. *Helmontius ibidem*.

argent en ébullition (3) & que tout fut converti en or, à l'exception d'onze grains qu'il y eut de diminution sur le tout. Il assure qu'un de ceux qui la lui avoit donnée, en avoit assés pour faire deux cents milliers (4) pesants d'or.

X.

*Transmutation faite à Pragues
en 1648. par L'Empereur
Ferdinand III.*

L'HISTOIRE de la transmuta-

(3) Enim verò vidi illum pulverem aliquoties ... hunc ergo quadrantem unius grani chartae involutum projecì super uncias octo argenti vivi fervidi in crucibulo, & confestim totus Hydrargyrus, cum aliquanto rumore stetit a fluxu, congelatumque resedit, instar flavae cerae, post fusionem cum ejus, flante folle, repertae fuerunt octo unciae auri purissimi granis undecim minus, *Helmontius de Vita aeterna fol. 590.*

(4) Qui mihi primùm dabat pulverem aurificum, habebat saltem ad minimùm, ejus tantumdem, quantum ad ducenta millena librarum auri commutanda sat forent. *Idem de Arbore vitae.*

36 TRANSMUTATIONS

tion faite à Pragues en 1648. par l'Empereur Ferdinand III. est attestée par une médaille même, que ce Prince en fit frapper alors. Elle à deux pouces cinq lignes de diamètre sur trois lignes & demie d'épaisseur: en voici l'empreinte.



Sur le revers de cette médaille se lit l'inscription suivante, dans la même forme que je la marque ici.

RARIS
HAEC UT HOMINIBUS
EST ARS: ITA RARO IN LU-
CEM PRODIT: LAUDETUR
DEUS
IN AETERNUM, QUI PARTEM
SUAE INFINITAE POTENTIAE
NOBIS SUIS ABJECTIS-
SIMIS CREATURIS
COMMUNICAT.

En voici maintenant l'histoire. Un nommé la *Busardiere*, qui demouroit à Pragues chez un Seigneur de la Cour, étant tombé malade & se sentant à l'extrémité, écrivit à Vienne (1) au nommé *Richthausen* son ami, de se rendre incessamment auprès de lui; mais

(1) Monconis Voyage d'Allemagne. Tome 2. in. 4. Lyon 1666.

38 TRANSMUTATIONS

ce dernier n'arriva qu'après la mort de son ami: il demanda néanmoins si la Busardiére n'avoit rien laissé. Le maître d'Hôtel de ce Seigneur lui montra une poudre, que son Maître lui avoit expressément ordonné de bien conserver, quoi qu'il n'en sçut pas l'usage: Richtausen se saisit adroitement de cette poudre. Mais le Seigneur, c'étoit comme on l'assure le Comte de Schlick d'une maison très-illustre (2) & très-puissante en Bohême, l'ayant demandée à son maître d'Hôtel, qu'il menaçoit de pendre lui même, s'il ne la lui remettoit, sur le champ ce dernier, qui sentit bien qu'il n'y avoit que Richtausen, qui eut pris cette poudre, le va trouver avec deux pistolets chargés, lui marquant qu'il falloit ou mourrir ou lui rendre à

(2) *Philipp, Jacob. Sachs aurum Chemicum, apud Manget Tom. I. pag. 193.*

l'instant la poudre, dont son maître étoit en peine; & qu'il étoit le seul qui l'eut prise. Richthausen vit bien qu'il n'y avoit pas d'autre moyen d'éviter la mort, qu'en remettant la poudre. Il en garda néanmoins une bonne partie, & peut être même en supposa-t'il de la fausse: c'est ce qui ne fut pas éclairci. Richthausen possesseur d'un trésor, dont il connoissoit tout le mérite, se fait présenter à l'Empereur Ferdinand III. Prince extrêmement curieux dans l'histoire naturelle & la Philosophie. C'étoit beaucoup risquer à Richthausen de faire une démarche aussi délicate, & il falloit qu'il eut une grande confiance en la probité de l'Empereur, pour risquer une pareille ouverture.

L'Empereur prit toutes les précautions nécessaires pour n'être pas trompé, & fit lui même la projection avec un seul grain de pou-

40 TRANSMUTATIONS

dre Philosophique, sur trois livres, ou six marcs de mercure & il en sortit cinq marcs d'or très pur: & Zwelfer (3) qui parle aussi de cette histoire fait la supputation du poids converti par cette poudre; & il montre qu'un grain seul a converti en or dix-neuf mille quatre-cens soixante & dix fois son poids de mercure.

L'Empereur fit deux choses en cette occasion; la première de faire frapper la médaille dont je viens de donner l'empreinte: mais la seconde beaucoup plus louable dans ce grand Prince, a été d'anoblir Richthausen sous le titre de Baron de Chaos. C'est sous ce nom que Richthausen courut ensuite toute l'Allemagne, & fit quelques projections.

Zwelfer nous apprend même

(3) Joh. Zwelferus in mantissa Spagyrica Pharmacopoeae suae Regiae adnexa, parte I. cap, I.

quelques particularités au sujet de celle de Ferdinand III. Il fit prier respectueusement l'Empereur *Leopold*, par M. Ladner garde du trésor de Sa Majesté Impériale, de vouloir bien lui communiquer cette médaille, mais ni l'Empereur, ni le garde du trésor n'en avoient aucune connoissance: cependant sur les instances de Zwelfer, ce vertueux Prince voulut bien lui même en faire la recherche; il la trouva donc dans une cassette secrète, & il daigna la prêter à Zwelfer, qui la garda quatorze jours & qui eut le tems de la faire copier & graver.

Cet habile Médecin (4) avouë aussi que le Baron de Chaos, qui avoit été son ami, lui avoit fait présent à lui même de deux onces d'un pareil or, fait avec du vif argent, & il reconnoit que le Baron avoit

(4) Joh. Zwelfer in Mantissa Spagyrica Pharmacopoeae suae Regiae adnexa parte I.

42 TRANSMUTATIONS

eu de quelqu'un cette poudre; mais qu'il ignoroit la manière de la faire.

La projection la plus considérable du Baron de Chaos fut faite par l'Electeur de Mayence Même en 1658. Voici les paroles de l'Electeur rapportée par M. de Monconis (5) » qu'il fit lui-même cette projection avec toutes les » précautions, que peu prendre » une personne entenduë dans la » Philosophie. Ce fut avec un petit bouton gros comme une lentille, qui étoit même entouré de gomme adragant, pour joindre la poudre: il mit ce bouton dans de la cire: d'une bougie qui étoit allumée; mit cette cire dans le fond du creuset, & par dessus quatre onces de mercure,

(*) *Georg. Wolfg. Wedelius praefatio in Philaletham.*

(5) Monconis voyages *Tom. 2. pag. 379.*

» & mit le tout dans le feu, cou-
» vert de charbons noirs dessus &
» dessous & aux environs. Puis ils
» commencèrent à souffler d'im-
» portance; & au bout de demi
» heure ils ôtèrent les charbons
» & tirèrent l'or fondu, mais qui
» faisoit des rayons fort rouges,
» qui pour l'ordinaire sont verts.
» Chaos lui dit alors que l'or étoit
» encore trop haut, qu'il le falloit
» rabaisser en y mettant de l'argent
» dedans: lors son Altesse, qui en
» avoit plusieurs pièces, en prit
» une, qu'il y jeta lui même, &
» ayant versé le tout en parfaite
» fusion dans une lingotière, il
» s'en fit un lingot d'un très bel
» or; mais qui se trouva un peu
» aigre; ce que Chaos dit procé-
» der de quelque odeur de loton,
» qui s'étoit peut être trouvé dans
» la lingotière: mais qu'on l'envoya
» fondre à la Monnoye; ce qui fut
» fait: & on le rapporta très beau

44 TRANSMUTATIONS

» & très doux. Et le maître de la
» Monnoye dit à son Altesse, que
» jamais il n'en avoit vû de si beau,
» qu'il étoit plus d'à 24. Karats
» & qu'il étoit étonnant com-
» ment d'aigre qu'il étoit, il fût
» devenu extrêmement doux par
» une seule fusion. Son Altesse
» me promit de m'en envoyer à
Venise.

XI.

Gustave Adolphe Roy de Suede.

LE même M. de Monconis nous donne le détail d'un fait, qui étoit déjà connu par d'autres voyes: C'est celui de *Gustave Adolphe*, Roi de Suede. On fit devant ce Prince la projection en Pomeranie & de l'or, qui en sortit, on en battit des ducats, ou d'un côté étoit le Portrait de Gustave & de l'autre on y avoit marqué les Signes de Mercure & de Venus, pour dési-

gner la matière, donc avoit été formé le métal qu'on y employoit. *Borrichius* (1) assure qu'il avoit vû un de ces ducats entre les mains de M. Elie de Brachenhofer Echevin de Strasbourg; & je puis certifier la même chose en ayant vû un pareil entre les mains de M. Dufay Capitaine aux gardes, & pere de M. Dufay de l'Académie Royale des sciences, dont on ne sauroit trop regretter la perte.

Voici donc ce que marque Monconis à ce sujet » un Marchand de » Lubec, dit-il, (2) qui faisoit » fort peu de négoce, mais qui » savoit fixer le plomb & le teindre en bon or, donna au Roi » de Suede cent livres d'or en masse, lorsqu'il passa par Lubec, » dont il fit faire des ducats, & » pour ce qu'il savoit bien que cet

(1) *Olaüs Borrich. de Ortu & progressu Chemicæ circa finem.*

(2) Monconis *Ibidem*, pag, 379,

» or procédoit de la conversion du
 » plomb en or, il fit mettre aux
 » cotés de ses armes, qui sont gra-
 » vées à une des faces du ducat,
 » le caractère du souffre & celui
 » du mercure. On me donna pour
 » verifïer ce dire, un de ces ducat,
 » & l'on assure qu'après la mort
 » de ce Marchand, qui ne paroïs-
 » soit pas fort opulent, n'ayant ja-
 » mais négocié qu'à un négoce de
 » peu de profit, & qu'il avoit mê-
 » me discontinué depuis très-long-
 » tems, on trouva chez lui plus de
 » dix-sept cens mille écus.

XII.

*M. Helvetius premier Médecin
 du Prince d'Orange.*

ON ne peut rien trouver de
 plus précis, ni de moins suspect
 que l'aventure arrivée a M. *Jean-
 Frederic Helvetius* de la Haye,
 premier Médecin du Prince d'O-

range, & ayeul du docte & vertueux M. Helvétius, aujourd'hui premier Medecin de la Reine. Cet habile homme assure donc que le 27 Décembre 1666. un inconnu le vint trouver à la Haye. C'étoit à ce qu'il paroissoit un honnête Bourgeois de Nort-Hollande, vêtu proprement, mais modestement. Il témoigne donc à M. Helvetius, que sur la réputation & sur quelques écrits, qu'il avoit fait contre la poudre de simpatie du Chevalier Digbi, il avoit cherché à le voir & à l'entretenir; sur tout pour lever les doutes qu'il propose dans cet ouvrage contre la transmutation des métaux.

Cet étranger, qui savoit que M. Helvetius avoit lû beaucoup de Philosophes Hermetiques, lui demande si à la vûe il connoitroit la pierre Philosophale. Ce Médecin lui avouë que malgré ses lectures, il ne pourroit pas en être

certain. Sur le champ le Philosophe tire de sa poche une boëtte d'ivoire, dans laquelle il y avoit trois morceaux d'une métalline couleur de soufre, extrêmement pesante; & il assura le Médecin qu'il y avoit dans ces trois morceaux dequoi faire 20 tonnes d'or. M. Helvetius les examine attentivement. Et comme la matiere étoit un peu frangible, il fit si bien qu'avec l'ongle il en détache secretement une portion presque imperceptible; & enfin les rend au Philosophe, le priant néanmoins avec les expressions les plus tendres, de faire devant lui la transmutation des métaux. Mais il eut le chagrin de se voir refuser, quoiqu'avec beaucoup de politesse; le Philosophe témoignant à M. Helvetius que cela ne lui étoit pas permis. Il eût cependant assez de confiance en l'habile Médecin, pour lui montrer cinq pièces d'or philosophique

Philosophique, du diametre de dix-huit lignes chacune, qu'il portoit toujours sur son éstomac, & sur lesquelles il y avoit des inscriptions allégoriques.

Après quelques entretiens le Philosophe sortit de chez M. Helvetius, qui à l'instant fit acheter un creuset, pour éprouver la petite portion, qu'il avoit pu détacher de la poudre. Mais quel fut son étonnement de voir évaporer sur le champ & le plomb & le peu de poudre qu'il y avoit jettée, & de ne trouver qu'une espèce de vitrification?

Au bout de quelques tems le Philosophe retourna chez M. Helvetius, qui s'hazarda enfin de lui demander seulement la valeur d'un grain de millet de sa poudre. Après quelques difficultés le Philosophe se laissa toucher & accorda au Médecin sa demande. Mais il lui recommanda d'enveloper ce grain

50 TRANSMUTATIONS

dans de la cire, pour le projeter sur du plomb en fusion, sans quoi la volatilité de la matière feroit évaporer le tout. M. Helvetius exécuta ce que l'Artiste lui avoit prescrit, & lui même fit la transmutation sur six dragmes de plomb, qui furent converties en or extrêmement pur.

Cet événement singulier fit beaucoup de bruit à la Haye; & tout ce qu'il y avoit de plus distingué voulut voir ce nouveau prodige. Il s'en fit plusieurs essais, qui tous réussirent; & ce nouvel or, loing de diminuer, augmenta même en convertissant quelque portion de l'argent, avec lequel on l'avoit fondu, pour le mettre à l'inquart. Ce fait détrompa M. Helvétius, ses préventions cessèrent; & l'année suivante il publia son Veau (1) d'or (*Vitulus Aureus*)

(1) Joh. Fredérici Helvetii *Vitulus aureus*, quem mundus adorat & orat, in quo tractatur

dans lequel il rapporte avec un grand détail ce que je raconte ici en substance.

XIII.

*Dispute de Pere Kircher Jesuite
Allemand avec quelques Phi-
losophes Hermétiques.*

DANS le tems même de la transmutation faite par M. Helvetius, il s'éleva une célèbre dispute entre le Pere Kircher Jesuite Allemand, retiré à Rome & quelques Philosophes Hermétiques. Cet illustre Pere l'un des plus sçavans naturalistes de sa compagnie, attaqua vivement la Philosophie Hermétique dans son Livre du Monde Souterrain (*Mundus Subterraneus.*) Il ne se contenta point

de naturae miraculo transmutandi mettalla. In 8°. *Hagae comitis* 1667. *Se trouve aussi imprimé* in Musaeo Hermetico anni 1677. & in Bibliotheca Chemica Mangeti.

du droit Canonique, il employa même les paroles des plus habiles artistes, qu'il met en opposition les uns contre les autres; & il y joint des expériences, qu'il ne disconvient pas d'en avoir faites.

Cependant ce Pere sur la fin de sa dissertation, rapporte un fait singulier; sur la foi d'un de ses amis. Et comme il est bon de laisser parler les gens du métier; voici en François ce que cet ami raconta au Pere Kircher.

Dès ma jeunesse, dit cet honnête homme, j'avois fait une étude particulière de l'Alchimie, sans jamais avoir pû arriver au but de la science Hermétique, c'est-à-dire, à la pierre transmutatoire. Dans ces entrefaites je reçus la visite d'un homme, qui m'étoit entièrement inconnu. Il me demanda fort poliment quel étoit l'objet de mes occupations, & sans me donner le tems de répondre, je vois bien,

dit-il, par ces vases, ces fourneaux & ces matières, que vous cherchez quelque chose de grand dans la Chimie; mais croyez-moi, vous n'arriverez jamais au but que vous desirez.

Je lui dis, Seigneur, si vous avez de meilleures instructions à me donner, je me flatte que vous ne me les refuserez pas. Volontiers me repartit ce généreux inconnu; sur le champ je pris une plume & j'écrivis tout le procédé qu'il me dicta: & pour vous en montrer la réussite, dit l'étranger, travaillons conformément à la pratique que vous venés d'écrire. Nous travaillâmes donc & notre opération étant finie je tirai moi même du vaisseau Chimique, sur ce qu'il me dit, une huile extrêmement brillante, qui se congela en une masse, que je mis en poudre. Je pris donc une partie de cette poudre que je projettai sur trois cens livres

de vif argent, qui en peu de tems fut converti en or très-pur, beaucoup plus parfait que celui des mines. Il souffrit constamment toutes les épreuves, auxquelles il fut mis par les orfèvres.

Un prodige si extraordinaire me frappa tellement, c'est toujours l'ami du P. Kircher, qui parle, que je fus surpris & même étourdi par une joie subite & inespérée; & comme un autre Crésus, je croiois déjà posséder toutes les richesses de l'Univers. Je ne vous marque pas quelle fut ma reconnaissance, vous devez la concevoir beaucoup plus vive, que je ne pourrois vous l'exprimer. Après l'avoir donc témoignée à mon bienfaiteur, je m'hazardai de lui faire plusieurs questions; il me répondit seulement qu'il voyageroit sans avoir besoin du secours de qui que ce soit; & je me fais un plaisir, dit-il, de secourir de

mes lumières les personnes, qui ne sauroient arriver au but de la science Hermétique.

Je voulus obliger ce liberal étranger à rester chez moi du moins cette nuit; mais il s'en excusa, me témoignant qu'il alloit se retirer dans une auberge. La nuit fut à peine écoulée que je me transportai à la maison qu'il m'avoit indiquée; mais quelle fut ma surprise de ne l'y pas trouver, non plus que dans aucune autre auberge de la ville, ni même dans aucune des maisons de remarque, ou je pouvois soupçonner qu'il pût loger?

Ainsi j'eus le chagrin de voir qu'il s'étoit éclipsé, & même évanoui, sans que je puisse le rejoindre. J'espérois en tirer encore d'autres lumières. Je revins donc chez moi, & je me mis à travailler conformément à la recette, qu'il m'avoit dictée; mais je ne pus réus-

sir. Je crus d'abord que c'étoit ma faute, soit par mon peu de précaution, soit pour n'avoir pas mis tout ce que m'avoit prescrit cet inconnu. Je recommençai néanmoins avec plus d'attention & de soin qu'auparavant; & je ne fus pas plus heureux. Je répétai même tant de fois mes opérations, que je consumai tout l'or que j'avois eu par ma transmutation; & enfin j'y dépensai inutilement une grande partie de mon bien.

Me voyant presque réduit au désespoir, j'allai confier ma peine à un docte & sage Religieux. Il me fit connoître que par tout mon discours il étoit aisé de voir, que c'étoit une illusion de l'esprit malin, qui avoit pris la figure d'un homme libéral & officieux, qui vouloit me jeter dans le précipice par l'appas de l'or, qu'il avoit enlevé de quelque autre endroit, pour me le donner; & à la faveur

duquel il comptoit me mettre aux derniers abois par des travaux infructueux & mobliger enfin à quelque pact avec lui; & par là se rendre maître de mon corps & de mon ame.

Je tremblai à la seule idée du péril que j'avois couru, & jeus horreur de tout ce j'avois fait. Je me rappelai dès lors les entretiens, que j'avois eu avec ce faux étranger, & je jugai que ce ne pouvoit être qu'un esprit malin. Je résolus à l'instant de faire pénitence, de ma vie passée & de retour chez moi je brisai mes fourneaux & tous ces vases d'iniquité, qui m'avoient séduits. Je brûlai même tous les livres que j'avois de cette prétendue science: enfin je me livrai à des études plus utiles; & je benis Dieu continuellement de m'avoir préservé d'un si grand danger.

On voit par cette histoire, qui

est véritable, dit le Pere *Kircher* combien le démon cherche à tromper les hommes, qui ne sont conduits que par la cupidité des richesses, & à combien d'illusions ils sont tous les jours exposés.

Mais comme tout homme est en droit de faire ici ses réflexions, je crois qu'il me sera permis aussi bien qu'au Pere *Kircher* de proposer les miennes. Il faut avouer qu'il y avoit une extrême cupidité accompagnée d'une grande foiblesse d'esprit dans ce faux Adeptes; & en même tems beaucoup d'esprit dans ce brave Religieux, qu'il alla consulter. Quoi ce demi Philosophe, qui ne paroît pas avoir été riche, ne se contente pas d'une somme effective & réelle de cent mille écus. Que vouloit il donc d'avantage? D'ailleurs peut on être assés imbecille pour croire si facilement une transmutation, sans l'avoir bien éprouvée, sans savoir ce qu'est

devenu son vif argent, qui étant un corps qui faisoit un gros volume, ne pouvoit être enlevé d'une manière invisible, comme six cens marcs d'or ne sauroient être pareillement apportés, sans qu'on s'en apperçoive.

Mais s'il a eu l'attention suffisante pour ne se pas laisser tromper, c'est encore une autre foiblesse de croire qu'il y avoit illusion de la part du démon. Quant au bon Religieux il est louable d'avoir saisi cette circonstance, pour travailler à la conversion d'un homme, qui sans doute vivoit plus en Philosophe qu'en Chrétien; & c'est en lui une oeuvre plus méritoire & plus utile que celle de la Pierre Philosophale.

Pour retourner au fond de la chose même, ceux qui connoissent l'immense bonté de Dieu, savent qu'il ne permettra jamais que le démon enlève aucune som-

me à quelque particulier que ce soit, pour servir à tromper & séduire les hommes. Si la divinité nous défend dans ses écritures de faire le moindre mal dans l'espérance d'un plus grand bien; peut on s'imaginer qu'elle permette un grand vol, & par conséquent un grand mal, pour un mal encore plus grand, qui seroit celui de la perte d'une ame, plus précieuse aux yeux de Dieu que toutes les richesses de l'Univers?

Disons plutôt que ce prétendu Philosophe n'a pas fait les épreuves suffisantes des six cens marcs d'or provenus de cette transmutation vraie ou fausse; ou que si les examens nécessaires ont été faits de cet or, lui même en voulant travailler, aura manqué sans doute à quelque circonstance, qui bien qu'imperceptible, ne laisse pas de priver l'Artiste de la réussite de son travail. Monsieur *Boyle*

le plus habile & le plus sage Philosophe de ces derniers tems ne reconnoit-il pas lui même dans son *Chimista Scepticus*, qu'après avoir quelquefois réussi dans une opération, il n'a jamais pû y revenir, quelque soin, quelque attention, & quelque peine, qu'il se soit donnée? Dans ces travaux un moment, un clin d'oeil décide du vrai ou du faux.

Revenons au Pere *Kircher*, je dirai donc que sa dissertation ne resta point sans réponse; ce fut en 1667. qu'un célèbre inconnu qui prit le nom de *Salomon de Blawenstein*, le réfuta par un écrit fort succinct, où il montre tous les sophismes de l'illustre Jesuite; & pour le convaincre il le rappelle aux transmutations certaines & indubitables, faites l'une à Pragues, par l'Empereur *Ferdinand III.* en 1648. & l'autre dix ans après, par le Sérenissime Electeur

de Mayence. *Zwelfer* se mêla dans la même dispute & batit sans retour le Pere *Kircher*; mais un troisième Antagoniste, c'est *Gabriel Clauder*, entre dans un plus grand détail & rapporte des raisonnemens & des autorités contraires à tout ce qu'en avoit marqué cet illustre Jesuite. Et quoique que ce dernier ait encore vécu, longtems, il paroît que son silence a confirmé ce que ses adversaires ont écrit contre lui.

XIV.

*Transmutations faites à Berlin
& à Dresde.*

LE commencement de nôtre siècle a été illustré par des transmutations réelles faites en Allemagne; la première à Berlin, & la seconde à Dresde.

Un Gentilhomme, ou du moins un homme qui feignoit de l'être,

se présenta au feu Roi de Prusse, faisant connoître à ce Prince qu'il avoit le secret de la transmutation. Le Roi qui n'étoit pas indifférent à des richesses aussi faciles à acquérir voulut voir ce prodige. L'opération s'en fit devant lui avec toutes les précautions nécessaires en des cas pareils. Elle réussit, suivant ses desirs. Ce Gentilhomme qui crût s'avancer à la Cour par de simples promesses, fut assés insensé pour se vanter au péril de la vie, de faire de pareilles opérations. On ne tarda guères à lui commander de travailler incessamment pour en faire la poudre. Il travailla donc plus d'une fois, mais toujours inutilement & s'exposa par conséquent à la peine, qu'il s'était imposée lui même: & le Roi de Prusse la lui fit impitoyablement subir: il porta donc sa tête sur un échafaut. Il faut avouer cependant que ce ne fut point tout à fait pour

avoir manqué le secret de la Science Hermétique. On reveilla une ancienne affaire, qu'il avoit eue, & dans laquelle il avoit tué son homme. On punit donc en lui un crime oublié, pour apprendre à ses pareils, combien il est dangereux de tromper les Rois.

Le fait arrivé à *Dresde* n'est pas moins remarquable; ce fut en présence du feu Roi de Pologne *Frédéric Auguste*, Prince d'un rare génie & d'une extrême attention pour ne se pas laisser tromper.

Voici donc l'histoire de cet événement; un Philosophe passe à Berlin & y tombe malade; sur le champ il fait venir un garçon Apotiquaire, pour lui commander lui même quelque remède convenable à sa maladie, & le prie d'avoir soin de lui, témoignant qu'il saura le récompenser amplement de ses peines & de ses attentions. Le Philosophe fut guéri en peu

de jours & pour ne pas manquer à la reconnoissance, il donne au garçon Apotiquaire assés de poudre pour lui former un grand établissement, & lui en dit en même tems l'importance & l'usage.

Ce garçon glorieux de posséder cet incomparable trésor, fit plusieurs projections particulières; mais tenté par la réussite des premiers essais, il parcourt une partie de l'Allemagne & se présente enfin devant le Roi Auguste, pour lui faire connoître ce qu'il possédoit. Agité de la même folie que le Gentil-homme Brandebourgeois, il fut assés impudent pour se vanter de posséder le secret de cette poudre. On prend jour pour en faire publiquement l'épreuve, qui réussit. Sur le champ on lui ordonne d'en faire de pareille, & il en arriva comme du précédent; il ne fut pas plus heureux.

Le Roi avoit résolu de punir sa

témérité, mais le trompeur demanda grace, qu'il n'obtint cependant qu'à la faveur d'un autre secret qu'il possédoit: c'étoit celui de faire de la porcelaine plus belle que celle de la Chine. On le met donc en oeuvre & il réussit: c'est ce qui a procuré à la Saxe cette magnifique Porcelaine, dont le brillant, égale celle du Japon, & surpasse celle des Indes; mais qui est cependant incomparablement plus chère, que celle qui nous vient des extrémités de l'Asie.

Cet homme dont le génie étoit foncièrement mauvais, s'avisa sur de prétendus mécontentemens de la Cour, de jetter dans sa composition des matières qui gâtèrent une grande partie de Porcelaine qu'il travailloit, & sur le champ il quitte furtivement la Saxe, pour se retirer à Vienne en Autriche, où il porta le secret de la même Porcelaine; mais qui ne s'y fait

pas néanmoins aussi parfaitement qu'à Dresde.

Il ne se comporta pas mieux en Autriche qu'en Saxe; ce fut dans les deux endroits le même caractère, toujours également inquiet. Ainsi sur de semblables imaginations il gatta pareillement une grosse partie de porcelaine, & crut éviter l'impunité en se réfugiant en Saxe. Mais le Roi Auguste ne lui pardonna point & le fit enfermer dans le Château de Meissèn, où je crois qu'il est mort. Lorsque j'arrivai à Vienne en 1721. Il n'y avoit pas longtems qu'il s'étoit évadé de cette ville. Dailleurs il y a à Paris des personnes distinguées, qui ont (1) vû faire les deux projections marquées dans cet article, ou qui en ont, des preuves convaincantes.

(1) Je puis citer M. de Bray Ministre du Roi de Pologne, Electeur de Saxe près S. M. & M. Riario Peintre célèbre; qui étoit pour lors à Dresde.

XV.

Histoire du nommé Delisle Provençal, prétendu Adepte.

MAIS une autre aventure très-singulière a fait beaucoup de bruit, d'abord en Provence & ensuite à la Cour. Ce fut celle du nommé *Delisle*, homme du bas peuple, rustre & sans éducation, qui avec une sorte de génie apprit de lui même la profession de serrurier. Ce fut vers la fin de 1705 & au commencement de 1706. que ses opérations éclatèrent. Toute la Provence l'a vû travailler & il ne se cachoit pas. Il avoit fait néanmoins dès l'an 1700. quelques travaux mais moins publics.

Voici les pièces justificatives, qui prouvent le succès de ses différentes projections.

LETTRE écrite par M. de Cerisy, Prieur de Chateauneuf, au Diocèse de Riez en Provence, le 18 Novembre 1706. à M. le Vicaire de S. Jacques du Haut-pas à Paris.

VOICI qui vous paroitra curieux, Mon cher cousin & à vos amis. La pierre Philosophale que tant de personnes éclairées ont toujours tenue pour une chimère est enfin trouvée. C'est un nommé M. *Delisle*, d'une Paroisse appelée Sylanez, près Barjaumont, & qui fait sa résidence ordinaire au Château de la Palu, à un quart de lieue d'ici, qui a ce secret. Il converti le Plomb en or & le fer en argent, en mettant sur le métal d'une huile & d'une poudre, qu'il compose, & faisant rougir ce métal sur les charbons. Si bien qu'il ne seroit pas impossible à un homme de faire un million par jour, pourvû qu'il ait suffisamment d'huile & de poudre; & autant ces deux drogues paroissent mystérieuses, autant & même plus la transmutation est simple & aisée. Il fait de l'or blanc, dont il a envoyé 2 onces à Lion, pour voir ce que les Orfèvres en pensent. Il a vendu depuis quelques mois vingt livres pesant d'or à un marchand de Digne nommé M. Taxis. L'or & l'ar-

gent de coupelle, de l'aveu de tous les orfèvres n'ont jamais approché de la bonté de ceux-ci. Il fait des cloux partie or & partie fer & partie argent. Il m'en a promis un de cette sorte, dans une conférence de près de 2 heures, que j'eus avec lui le mois passé, par ordre de M. l'Evêque de Senés, qui a vû toutes choses de ses propres yeux & qui m'a fait l'honneur de m'en faire le récit; mais il n'est pas le seul: Monsieur & Madame la Baronne de Reinvalds m'ont montré le lingot d'or, qu'ils ont vû faire devant leurs yeux. Mon beaufrere Sauveur, qui perd son tems depuis 50 ans à cette grande étude, m'a apporté depuis peu un cloud qu'il a vû changé en or, & qui doit le persuader de son ignorance. Cet excellent ouvrier a reçu une lettre de M. l'Intendant, que j'ai luë, aussi obligeante qu'il mérite. Il lui offre son crédit auprès des Ministres, pour la sureté de sa personne à laquelle & à la liberté de laquelle on a déjà entrepris deux fois. On croit que cette huile dont il se sert, est un or ou argent réduit en cet état. Il la laisse longtems au soleil. Il m'a dit qu'il lui falloit six mois pour ses préparatifs. Je lui dis qu'apparamment le Roi voudroit le voir. Il me répondit qu'il ne pouvoit pas

exercer son art par tout & qu'il lui falloit un certain climat. La vérité est que cet homme ne paroît pas avoir d'ambition. Il n'a que deux chevaux & deux valets. Dailleurs il aime beaucoup sa liberté, n'a presque point de politesse & ne sçait pas s'énoncer en François. Mais il paroît avoir un jugement solide. Il n'étoit qu'un serrurier, qui excelloit dans son métier, sans l'avoir jamais appris. Quoi qu'il en soit, tous les grands Seigneurs, qui peuvent le voir, lui font la cour, jusqu'à faire regner presque l'idolatrie. Heureuse la France si cet homme vouloit se découvrir au Roi, auquel M. l'Intendant a envoyé des lingots; mais le bonheur seroit trop grand pour pouvoir l'espérer. Car j'apprehende fort que l'ouvrier ne meure avec son secret. J'ai cru, Mon cher Cousin, qu'une telle nouvelle n'étoit pas indigne de vous être communiquée. Elle fera aussi plaisir à mon frere, envoyés la lui, je vous prie. Il y a apparence que cette découverte fera un grand bruit dans le Royaume, a moins que le caractère de l'homme, que je viens de vous dépeindre, ne l'empêche; mais à coup sur il sera parlé de lui dans les siècles à venir. Il ne faudra plus aller au trésor de Florence, pour voir des cloux

partie d'un métal, & partie d'un autre, j'en ai manié & j'en aurois déjà si l'incrédulité ne m'avoit fait négliger cet homme jusqu'à présent. Mais il faut se rendre à la vérité, & j'espere voir cette transmutation dès que M. *Delisle* sera de retour à la Palu, Il est présentement aux frontières de Piedmont dans un Château où il trouve du gout. C'est dans le Diocèse de Senés. Je suis, &c. *Signé CERISY.*

AUTRE LETTRE *dudit Sieur de Cerisy*
au même 27. Janvier 1707.

MA dernière lettre vous parloit d'un fameux Alchimiste Provençal, qui fait son séjour à un quart de lieue d'ici, au Château de la Palu & qu'on nomme M. *Delisle*. Je ne pouvois vous dire alors que ce qu'on m'avoit dit; mais voici quelque chose de plus, Mon cher cousin, j'ai un clou moitié fer & moitié argent, que j'ai fait moi même; & ce grand & admirable ouvrier m'a voulu encore accorder un plaisir plus grand, ç'a été de faire moi même un lingot d'or du plomb que j'avois apporté. Toute la Province est attentive sur ce Monsieur; les uns doutent, les autres sont incrédules, mais ceux qui ont vû sont contrains de céder
à

à la vérité. J'ai lû le sauf-conduit que la Cour lui a accordé, avec ordre néanmoins de s'y aller présenter le printems prochain. Il ira volontiers, à ce qu'il m'a dit, & il a demandé ce terme pour faire ramasser en ce pays ce qui lui est nécessaire, pour faire une épreuve devant le Roi, digne de sa Majesté, en changeant dans un moment une grande quantité de plomb en or. Il revint ces jours passés de Digne, où il s'est donné un habit de 500, écus. Il y a travaillé publiquement & en secret, & il y a donné pour environ 1000. liv. d'or en cloux ou en lingots, à ceux qui l'alloient voir par curiosité. Je souhaite bien que ce Monsieur ne meure pas avec son secret, & qu'il le communique au Roi. Comme j'eûs l'honneur de dîner avec lui Jeudi dernier, 20 de ce mois, étant assis à son côté, je lui dis tout bas, qu'il ne tenoit qu'à lui d'humilier les ennemis de la France; il ne dit pas que non, mais il se mît à sourire. Enfin cet homme est le miracle de l'art, tantôt il employe l'huile & la poudre, & tantôt la poudre seule, mais en si petite quantité, que quand le lingot que je fis en fut frotté, il n'y paroissoit point du tout. Je m'en irai au Montier au premier

jour, pour faire travailler proprement à un couteau tout de fer; M. *Delisle* m'a promis que le tranchant de la lame demeurant fer, il changeroit le reste en argent, & que la même curiosité se trouveroit au manche. Voilà ce qui se passe chez nous. *Signé* CERISY.

LETTRE de M. de Lions Chantre de Grenoble, du 30. Janvier 1707.

Vous savez sans doute M. que M. de Givaudan, qui commande dans cette Province, depuis le départ de M. de la Feuillade, se porte un peu mieux. C'est un Général des meilleurs que le Roi ait, & ce seroit assurément une perte s'il mourroit. M. Mesnard Curé du Montier, m'écrit qu'il y a un homme âgé de 35 ans nommé M. Delisle, qui convertit le plomb & le fer en or & en argent, & que cette transmutation est si véritable & si réelle, que les orfèvres trouvent que son or & son argent métamorphosé de la sorte, est très-fin & très-pur, & cela avec la même facilité qu'on blanchit un denier avec du vif argent. On a pris cet homme pendant cinq ans pour un fou ou un fourbe, mais on vient d'en être désabusé; car il a enrichi le

Gentilhomme chez qui il demeuroit & faisoit ses opérations. Il est à présent chez M. de la Palu, qui n'est pas trop bien dans ses affaires, & qui auroit bien besoin qu'on lui donnât de quoi marier ses filles, déjà fort avancées en âge, faute de dot. C'est ce qu'il a promis *proprio motu*, avant que de s'en aller à la Cour, où il a été mandé, par un ordre qui lui a été communiqué de la part de M. l'Intendant. Il a demandé du tems pour amasser la quantité de poudre qu'il faut pour faire en présence du Roi plusieurs Quintaux d'or, dont il veut faire présent à S. M. La principale matière dont il se sert pour ses opérations sont des simples, dont les principaux sont la *Lunaria major & minor*. Il y en a beaucoup de la première sorte dans le jardin de la Palu, où il en a semé & planté. Pour la dernière il y en a beaucoup dans les montagnes de la Palu, qui est un Bourg à deux lieues de Montier. Ce que j'ai l'honneur de vous dire ici, M. n'est pas un conte fait à plaisir; M. Mesnard cite pour témoin, M. l'Evêque de Senez, qui a vû faire de ces opérations surprenantes. M. de Cerisy, que bien vous connoissez, Prieur de Chateauneuf, avec de

la poudre que ledit Sieur Delisle lui avoit donnée de la grosseur d'une lentille, convertit un petit lingot du poids de quelques livres. Il fait l'opération en public. Il frotte le fer ou le plomb avec cette poudre, & le met sur du charbon allumé, & en peu de tems on voit blanchir ou jaunir le métal, qu'on trouve ensuite converti en or ou en argent, suivant la dose ou la matière du fer ou du Plomb qu'on a frotté. C'est un homme sans lettres. M. de Saint Auban, lui a voulu apprendre à lire & à écrire, mais il en a peu profité. Il est impoli, rêveur, fantasque & n'agissant que par boutades. Il n'osa pas même paroître devant M. l'Intendant, qui l'avoit mandé, il pria M. de Saint Auban d'aller répondre pour lui en sa place, Je suis, &c, *Signé* LIONS.

*Copie de la LETTRE écrite à Mr Demaretz
par M. l'Evêque de Senez le 1709.*

MONSIEUR, après vous avoir marqué il y a plus d'un an ma joye particulière au sujet de votre élévation, j'ai l'honneur de vous écrire aujourd'hui ce que je pense du Sieur Delisle, qui a travaillé à la transmutation des métaux

dans mon Diocèse, & quoi que je m'en sois expliqué plusieurs fois depuis deux ans à M. le Comte de Pontchartrain, parce qu'il me le demandait; & que j'aye crû n'en devoir point parler à M. de Chamillart, ou à vous, M. tant que je n'ai point été interrogé; néanmoins sur l'assurance qu'on m'a donné maintenant, que vous voulez sçavoir mon sentiment, je vous le dirai avec sincérité pour les Intérêts du Roi & pour la Gloire de votre ministère. Il y a deux choses sur le Sieur Delisle, qui à mon avis, doivent être examinées sans prévention; l'une est son secret, l'autre sa personne; si ses opérations sont véritables, si sa conduite a été régulière. Quant au secret de la transmutation, je l'ai jugé longtems impossible, M. & tous mes principes m'ont rendu incrédule plus qu'aucun autre contre le Sieur Delisle, pendant près de trois ans: pendant ce tems je l'ai négligé; j'ai même appuyé l'intention d'une personne qui le poursuivoit, parce qu'elle m'étoit recommandée par une puissance de cette Province. Mais cette personne ennemie m'ayant déclaré dans son couroux contre lui, qu'elle avoit porté plusieurs fois aux orfèvres d'Aix, de Nice & d'Avi-

gnon, le plomb ou le fer du Sieur Delisle, changés devant elle en or & qu'ils l'avoient trouvé très-bon, je crus alors devoir me deffier un peu de ma prévention: ensuite l'ayant rencontré dans ma visite Episcopale chez un de mes amis, on le pria d'opérer devant moi; il le fit & lui ayant moi-même offert quelques clouds de fer, il les changea en argent dans le foyer de la cheminée, devant six ou sept témoins dignes de foi. Je pris les clouds transmués & les envoyai par mon Aumônier, à Imbert orfèvre d'Aix, qui après les avoir fait passer par les épreuves, déclara qu'ils étoient de très-bon argent. Je ne m'en suis pourtant pas tenu à cela, M. de Pontchartrain m'ayant témoigné il y a deux ans, que je ferois chose agréable à Sa Majesté, de le bien faire informer de ce fait; j'appellai le sieur Delisle à Castellane, il y vint, je le fis escorter de huit ou dix hommes très-atentifs, les avertissant de bien veiller sur ses mains, & devant nous tous il changea sur un réchaud deux pièces de plomb, en deux pièces d'or & d'argent que j'envoyai à M. de Pontchartrain, & qu'il fit voir aux meilleurs orfèvres de Paris, qui les recon-

nurent d'un très-bon Karat, comme sa réponse que j'ai en main me l'apprend. Je commençai alors d'être fortement ébranlé; mais je l'ai été bien davantage par cinq ou six opérations, que je lui ai vû faire devant moi à Senez dans le creuset; & encore plus par celles que lui-même m'a fait exécuter devant lui, sans qu'il touchât à rien, Vous avez vû encore, Monsieur, la lettre de mon neveu, le Pere Berard de l'Oratoire de Paris, sur l'opération qu'il avoit faite lui-même à Castellane, dont je vous atteste la vérité. Enfin mon neveu le sieur Bourget étant venu ici depuis trois semaines a fait aussi la même opération, dont il aura l'honneur de vous faire le détail, M. & ce que nous avons vû & fait, cent autres personnes de mon Diocèse l'ont vû & fait aussi Je vous avoue, M. qu'après ce grand témoignage de spectateurs, de tant d'orfèvres, de tant d'épreuves de toutes sortes, mes préventions ont été forcées de s'évanoûir; ma raison a cédé à mes yeux, & mes phantômes d'impossibilité ont été dissipés par mes propres mains. Il s'agit maintenant de sa personne & de sa conduite, contre laquelle on répand trois soupçons; le premier sur

ce qu'il est mêlé dans une procédure criminelle de Cisteron pour les monnoyes. Le second de ce qu'il a eu deux sauf-conduis sans effet; & le troisième de ce qu'aujourd'hui il tarde d'aller à la Cour pour y opérer. Vous voyez M. que je ne cache, ni n'évite rien. Sur la procédure de Cisteron, le sieur Delisle m'a soutenu qu'elle n'avoit rien contre lui qui puisse avec raison le faire blâmer de la Justice, & qu'il n'avoit jamais fait aucun négoce contraire au service du Roi; qu'à la vérité ayant été il y a six ou sept ans à Cisteron, pour cueillir des herbes nécessaires à ses poudres sur les montagnes voisines, il avoit logé chez un nommé Pelous, qu'il croyoit honnête homme; que quelque tems après sa sortie, Pelous fut accusé d'avoir remarqué des Loüis d'or & comme le sieur Delisle avoit demeuré chez cet homme, on soupçonna qu'il pouvoit bien avoir été complice de Pelous; & cette simple idée sans aucune preuve le fit condamner par coutumace, chose assez ordinaire aux Juges, dont les sentences sont toujours rigoureuses contre les absens: & l'on a sçû pendant mon dernier séjour à Aix, que le nommé André Aluys n'avoit

répandu quelques soupçons contre lui, que pour éviter de lui payer quarante Loüis, qu'il lui avoit prêtés. Mais permettez-moi, M. d'aller plus loin & d'ajouter que quand il y auroit quelques soupçons, je crois qu'un secret si utile à l'Etat, tel qu'est le sien, mérite des ménagemens infinis. Quant aux deux sauf-conduits sans effet, je puis vous répondre certainement, M. que ce n'est pas sa faute, car son année consistant proprement dans les quatre mois de l'Eté, quand on les lui ôte par quelque traverse, on l'empêche d'agir & on lui enlève une année entière. Ainsi le premier sauf-conduit devint inutile par l'irruption du Duc de Savoye en 1707. & le second fut à peine obtenu à la fin de Juin 1708. que ledit Sieur fut insulté par des gens armés, abusans du nom de M. le Comte de Grignan, au quel ledit Sieur eut beau écrire lettres sur lettres, il ne put jamais en recevoir aucune réponse pour sa sureté. Ce que je viens de vous dire, M. détruit déjà la troisième objection & fait voir pourquoi il ne peut aujourd'hui aller à la Cour, nonobstant ses promesses de deux ans. C'est que les deux & même les trois Etés lui ont

été arrachés par des inquiétudes continues. Voilà d'où vient qu'il n'a point travaillé & que ses poudres & ses huiles ne sont point encore dans la quantité & dans la perfection nécessaires; voilà pourquoi il n'a point de poudre parfaite, & n'a pu en donner au sieur du Bourget pour vous en envoyer; & si aujourd'hui il a fait changer du plomb en or avec très-peu de grains de sa poudre, c'étoit assurément tout son reste, comme il me l'avoit dit longtems avant qu'il sçût que mon neveu dût venir ici, & quand même il auroit gardé ce peu de matière pour opérer devant le Roi, jamais il ne se seroit aventuré avec si peu de fond, parce que les moindres obstacles de la part des métaux plus aigres ou plus doux, (ce qui ne le connoît qu'en opérant,) le feroient passer trop facilement pour un imposteur, si dans le cas d'inutilité de sa première poudre, il n'en avoit pas assez d'autre pour surmonter tous ces accidens. Souffrez-donc, Monsieur, que pour conclusion je vous repete qu'un tel Artisan ne doit pas être poussé à bout, ni forcé de chercher d'autres asiles, qui lui sont offerts, & qu'il a méprisé par son inclination & par mes conseils; qu'on ne ris-

que rien en lui donnant du tems, & qu'on peut beaucoup perdre en le pressant trop; que la vérité de son or ne peut plus être douteuse, après les épreuves de tant d'orfèvres, d'Aix, de Lyon, & de Paris & que le peu d'effet des sauf-conduits précédens ne venant point de sa faute, il est important de lui en donner un autre, du succès duquel je me ferai fort, si vous voulez bien en confier les bornes & les clauses à mon expérience pour le secret, & à mon zèle pour Sa Majesté, à laquelle je vous supplie de vouloir communiquer cette lettre, pour m'épargner les justes reproches que le Roi pourroit me faire un jour, s'il ne sçavoit pas que je vous ai écrit. Assurez-le s'il vous plaît, que si vous m'envoyez un tel sauf-conduit, j'obligerai le sieur Delisle à déposer chez moi de précieux gages de sa fidélité, qui m'en répondront pour en pouvoir répondre moi-même au Roi. Voilà mes sentimens que je sou mets à vos lumières, par le respect singulier avec lequel j'ai l'honneur d'être, &c. + JEAN EVEQUE DE SENEZ.

A M. Desmaretz, Ministre d'Etat & Contrôleur Général des Finances à Paris.

D vj

EXTRAIT *d'une Lettre du 19 Juillet 1710. écrite à M. Ricard Gentilhomme Provençal, demeurant Ruë Bourtibourg.*

Le cher Ricard vous envoie un cloud moitié argent, moitié fer. Celui qui l'a prêté, parle de tout pour avoir vû. Il m'a montré un morceau d'or pesant environ deux onces, & dit qu'il a mis lui-même ce morceau alors plomb sur une pelle pleine de charbons, qu'il a soufflé ces charbons, mis sur le plomb une pincée de la poudre du Charlatan, que dans le moment le plomb est devenu or. Il dit qu'il a vû pour plus de soixante mille liv. de lingots d'or à cet homme, qu'un Beau pere du narrateur, nommé Taxis, jadis marchand à Digne, présentement le plus riche Bourgeois de cette contrée, & un autre Taxis, tous deux riches de plus de deux cens mille liv. ont vendu à Lion pour des sommes considérables de lingots d'or, faits par cet homme. Il dit avoir envoyé acheter six gros clouds; l'un des six est celui que je vous envoie, il fut transmué en argent de la tête jusqu'au milieu, delà en bas il resta fer. Les autres cinq furent tous convertis en

argent, qu'il a encore en lingot & que j'ai vûs. Il a diverses épreuves d'or qu'il a vû faire. Il dit que cet homme met une quantité d'or dans un creuset, le fond, *l'annihile*, ce sont ses termes, il devient semblable à du charbon, & dans cet état on n'en tireroit plus d'or. Cela fait, il mêle ce charbon avec de la terre grasse; cette composition est détrempee avec une eau qu'il prépare longtems d'avance, tirée d'une infinité d'herbes, qui croissent sur nos montagnes; cela fait sa poudre; on lui a volé une fois de cette eau de quoi transformer pour vingt-cinq mille livres de matières. Cette poudre fait le dixième, c'est-à-dire que d'un Loûis d'or *annihilé* il en fait dix & assure que s'il avoit le loisir de perfectionner son opération, il feroit d'un cinquante ou soixante. M. l'Intendant a un cloud de fer, or & argent. Il y a dans la Province pour plus de quatre ou cinq mille livres d'or ou d'argent, que cet homme a donné au tiers & au quart, de ses épreuves, clouds, clefs, &c. Il a demandé quinze mois pour préparer de la poudre, & prétend arrivant à la Cour, transmuier de la matière pour un million. Voilà ce que j'ai retenu de mille parti-

cularités que cet homme m'a racontées. Au retour de M. l'Intendant, qui est à Marseille, je m'informerai de lui de ce qu'il en sçait & je lui demanderai son cloud, s'il l'a encore, il ne me le refusera pas, & je vous l'enverrai. A Dieu, mon cher oncle, j'aurois grand besoin de tenir cet homme en chambre pendant quelques mois.

C E R T I F I C A T

de Monsieur de SAINT MAURICE, Président de la Monnoye de Lyon.

LES épreuves & les expériences qui ont été faites par le Président de S. Maurice au château de S. Auban, dans le mois de Mai 1710. au sujet de la mutation des métaux en or & en argent, sur l'invitation, qui lui fut faite par le sieur Delisle, de se rendre audit château, pour faire lesdites épreuves, sont en la manière suivante.

PREMIERE EXPERIENCE.

Elle fut faite au moyen du mercure Philosophique, qui fixa le mercure ordinaire. Le sieur de S. Maurice conduit par le sieur Delisle, & M. L'Abbé de

S. Auban, dans le jardin du Château, fit par leur ordre ôter de la terre d'une plate bande, sous laquelle étoit une planche en rond qui couvroit un grand panier d'ozier, enfoncé dans la terre, dans le milieu duquel étoit suspendu un fil de fer, au bout duquel étoit un morceau de linge contenant quelque chose. On fit prendre au sieur de S. Maurice ce morceau de linge, lequel ayant été apporté dans la sale du Château, le sieur Delisle lui dit de l'ouvrir & d'Exposer au soleil sur la fenêtre ce qui étoit dedans sur une feuille de papier; ce qui ayant été fait M. de Saint Maurice reconnue que c'étoit une espèce de machefer ou terre noirâtre & grumeleuse, à peu près du poids d'une demie livre. Cette terre resta exposée au soleil l'espace d'un quart d'heure, après quoi le sieur de S. Maurice enferma le tout dans le même papier & monta avec ses hommes, le sieur le Noble son Prevôt & le sieur de Riousse subdélégué à Cannes de M. le Bret Intendant de Provence, dans un grenier où il y avoit un fourneau portatif.

Le sieur Delisle dit au sieur de S. Maurice de mettre cette espèce de machefer

dans une cornue de verre, à laquelle fut joint un recipient; cette cornue étant sur le petit fourneau, les charbons qui furent mis autour de la cornue furent allumés par les valets de M. de S. Maurice. Quand la cornue fut échauffée le sieur Delisle recommanda à M. de Saint Maurice, de bien observer lorsqu'il verroit précipiter dans le Recipient une petite liqueur jaunâtre en forme de Mercure, qui fut de la moitié d'un gros poids. Il recommanda de prendre garde qu'une manière d'huile visqueuse, qui couloit lentement ne tombat dans le Récipient, à quoi le sieur de S. Maurice eut grande attention, il sépara promptement le recipient d'avec la cornue, lorsqu'ils s'aperçut que la première matière étoit précipitée au fond de ce vaisseau. Ensuite sans laisser refroidir cette matière, il la versa promptement sur trois onces de mercure ordinaire qu'on avoit mis dans un petit creuset; sur quoi ayant jetté deux petites gouttes d'huile du soleil, qui lui fut présentée dans une petite bouteille par le sieur Delisle, il mit le tout sur le feu l'espace d'un *Miserere*, & coula ensuite ce qui étoit dans le creuset, dans une lingotière & il vit naître un

petit lingot d'or en long du poids d'environ trois onces, qui est le même qu'il a présenté à M. Desmaretz. Il faut remarquer que lorsque ce mercure Philosophique est refroidi & déseché, puis mis dans une bouteille de verre bien bouchée, il se réduit en poudre, qui s'appelle poudre de projection & qui est noire.

SECONDE EXPERIENCE.

ELLE fut faite avec environ trois onces de bales de plomb à pistolet, qui étoient dans la Gibeciere du valet de M. de S. Maurice, lesquelles ayant été fondues dans un petit creuset & affinées par le moyen de l'alun & du salpêtre. Le sieur Delisle présenta à M. de S. Maurice un petit papier, & lui dit de prendre de la poudre qui y étoit, environ la moitié d'une prise de tabac, laquelle fut jettée par le sieur de S. Maurice, dans le creuset, où étoit le plomb fondu; il y versa aussi deux gouttes de l'huile du soleil de sa première bouteille, dont il a été parlé ci-dessus: ensuite il remplit ce creuset de salpêtre & laissa le tout sur le feu l'espace d'un quart d'heure; après quoi il versa toutes ces matières fondues & mêlées ensemble sur la

moitié d'une cuirasse de fer, où elles formèrent la petite plaque d'or, avec les autres morceaux, qui ont été présentés à M. Desmaretz par M. de S. Maurice.

L'expérience pour l'argent s'est faite de la même manière que cette dernière, à la réserve que la poudre métallique, ou de projection pour l'argent est blanchâtre, & que celle pour l'or est jaunâtre, noirâtre.

Toutes lesdites expériences attestées être véritables & avoir été faites au Château de S. Auban, Par nous Conseiller du Roi en ses Conseils, Président en la Cour des Monnoyes de Lion & Commissaire du Conseil, nommé par Arrêt du 3 Décembre 1709. pour la recherche des fausses fabrications des espèces, tant en Provence, Dauphiné, que Comté de Nice & Vallées de Barcelonnette, à Versailles le 14 Décembre 1710. *Signé*, DE SAINT MAURICE.

MANIERE dont le sieur Delisle a dit à M. de S. Maurice, qu'il faisoit son huile de Soleil.

D'ABORD il prend de l'or le plus fin, il le calcine, ensorte qu'il soit comme du machefer, & qu'il soit entièrement dé-

truit; il pile cette espèce de machefer & le passe dans un tamis pour le rendre plus fin. Il arrose cette poudre du suc tiré de l'herbe appelée *Lunaria major*, & de celle appelée *Lunaria minor*. Puis il met le tout dans un Alambic & en tire une huile, qu'il appelle huile du soleil, laquelle se met dans une bouteille de verre bien bouchée & ensuite on l'expose au soleil jusqu'à ce quelle soit bien parfaite. Il faut au moins a-t-il dit un été entier.

Poudre Métallique.

ON reprend ensuite de l'or qu'on fait fondre dans lequel on mêle toutes sortes de métaux & on calcine le tout ensemble comme ci-dessus; étant calciné, on le pile & passe au tamis; après on met la poudre dans du papier & ensuite dans un linge, puis cela se met suspendu dans un panier bouché d'une planche en terre, couvert de la même terre. On laisse cela quinze jours en terre lorsque la lune a sept ou huit jours & on le retire à la lune vieille au bout de quinze jours; vous mettez ladite poudre dans une bouteille de verre, on l'arrose de jus de *Lunaria major et minor*; ensorte

que le jus surnage de la hauteur de deux doigts sur la poudre, que vous exposerez au soleil toujours bien bouchée jusqu'à ce qu'elle soit entièrement seiche, ensuite vous l'arroserez encore d'huile de soleil parfaite, de la même quantité, surnageant aussi de deux doigts, que vous exposerez de même au soleil, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement seiche. Ensuite vous prenez de l'eau magistrale, qui surnage encore le tout de deux doigts, en l'exposant toujours au soleil, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement seiche. Sur cette poudre avant d'y mettre l'eau magistrale vous y mettrez le poids d'un louis d'or de poudre de projection, ou de mercure Philosophique sur trois onces.

Alors la poudre métallique est parfaite & en état de donner le mercure Philosophique, après l'avoir exposée quinze jours la nuit au serein & le jour au soleil, & ensuite la mettre quinze jours en terre comme ci-dessus, & toujours recommencer de même après en avoir tiré le mercure Philosophique en l'arrosant de l'huile du soleil, & l'on en tire suivant les saisons, lorsqu'il n'y a pas de brouillars & lorsqu'il y a de la chaleur.

Pour faire l'Eau magistrale.

IL faut prendre de l'or calciné comme ci-dessus, étant bien pilé, sur trois parties d'or, on en sépare une, on y met deux parts égales de salpêtre, & une quatrième de l'or calciné au feu ou au soleil & l'on fait la même chose aux trois autres parties d'or; ensuite on met le tout dans une cornue de verre pour en tirer une espèce d'eau forte, qui s'appelle Eau magistrale.

*Pour tirer le suc de Lunaria Major
& Minor.*

IL faut la cueiller après le quatorzième de la lune, lorsqu'elle est bien mure, vous la faite sécher à l'Alambic. Quand elle est bien sèche vous la mettez dans des pots de terre; ensuite on enterre ces pots, l'ouverture en bas, y mettant de petits bâtons pour empêcher que l'herbe ne sorte: lorsqu'elle a demeuré dans la terre vous la mettez dans un Alambic de cuivre sans aucune addition & l'on en tire le suc.



R A P O R T

du Monnoyeur de la Monnoye de Lyon.

ON a voulu fondre dans la Monnoye l'or remis par M. (de S. Maurice) & le mettre en état d'être monnoyé, il s'est trouvé si aigre, qu'il n'a pas été possible de le travailler. En cet état je demande à M. s'il trouve à propos que je le fasse passer à l'affinage, c'est-à-dire au départ de l'eau forte.

A l'égard de l'argent, il s'est trouvé à 11 deniers 5 grains & a produit 2 écus, 2 demis écus, 5 quarts & 3 pièces de 10. que je me donne l'honneur de présenter à M. Je prends néanmoins la liberté de lui représenter, fondé sur l'expérience & sans aucune prévention, que ces matières Philosophiques me sont extrêmement suspectes & quand il lui plaira, j'aurai l'honneur d'en donner des démonstrations tant mécaniques que Phisiques.

M. de S. Maurice remit à M. Desmarrêts le rapport ci-dessus, avec l'or qui n'avoit pû être monnoyé à Lyon: il fut envoyé au balancier des médailles à Paris, où l'on frappa trois pièces ou médailles, dont une fut déposée au cabinet du Roi.

Le carré en subsiste encore au balancier & l'inscription porte AURUM ARTE FAC-TUM. Le transport du cabinet du Roi, de Versailles à Paris, ayant mis ce précieux dépôt dans un grand dérangement, je n'ai pu en donner l'empreinte; mais j'aurai quelque jour occasion de le faire.

Suite de l'histoire du nommé Delisle.

TELLES sont les pieces qui prouvent les transmutations métalliques, faites par la poudre & l'huile, produites par le nommé Delisle; poursuivons maintenant le reste de son histoire.

Son caractère bizarre & singulier se trouve très-bien représenté dans les lettres qu'on vient de lire; mais jusques au tems qu'il a fait du bruit en Provence, son histoire est une obscurité, dans laquelle on ne sauroit pénétrer. Voici néanmoins ce qu'on en rapporte. On prétend qu'en qualité de domestique, il avoit été attaché à un Philosophe. Ce dernier se voyant recherché & poursuivi par les Ministres de S. M. pris le parti de se retirer en Suisse, ou il croioit trouver plus de liberté. Delisle accompagnoit son Maître, & fut soupçonné de l'avoir tué dans les gor-

ges des montagnes de Savoye en sortant du Royaume. Il prit sa cassette, où il trouva de la poudre, tant pour l'or que pour l'argent. Muni de ce trésor il rentra en France déguisé en Hermite. A l'un des cabarets de la route, Delisle trouva la nommée Aluys, femme d'un bourgeois de Cisteron, dont il devint amoureux, & à laquelle il se découvrit. Il a vécu quelque tems avec cette femme, & a été parain d'un fils qu'elle eut alors, nommé Aluys, comme le mari de cette femme.

Delisle fut quelque tems sans faire de bruit en Provence, car je crois que l'assassinat de son maître peut avoir été commis vers l'an 1690. j'en donnerai bientôt la preuve. Mais supposé qu'il fut coupable de ce crime, la Providence ne l'a pas laissé impuni. A peine cet homme eut commencé à briller par ses transmutations, qu'il attira sur lui les yeux, & les désirs de toute la Provence. On s'empressoit à être de ses amis, & je dirois même de ses esclaves.

M. L. Evêque de Senez, qui vient de mourir, & M. de S. Maurice, Président de la monnoye de Lion, firent leur rapport à la Cour, de tout ce qu'ils avoient vû & fait eux mêmes. Le Roi fit commander

mander à Delisle de se rendre à Versailles: mais comme sur de faux prétextes il reculoit toujours d'obéir aux ordres de Sa Majesté, M. de Senez sollicita lui même une lettre de cachet, en vertu de laquelle ce prétendu Philosophe fut enlevé, vers le milieu de l'an 1711. Les archers qui le conduisoient, sachans, que cet homme portoit avec soi de quoi les enrichir, résolurent de le tuer & de le voler, pour se rendre maîtres de sa poudre, Il lui donnèrent lieu de s'enfuir: Delisle en profita, on tira sur lui & au lieu de le tuer, on lui cassa seulement une cuisse. En cet état il fut conduit à la Bastille, où il a été gardé jusques à sa mort, arrivée comme je crois en 1712. M. de Senez l'y fut voir plusieurs fois; & des personnes qui l'ont connu, m'ont témoigné que lui-même avoit avancé ses jours, en envenimant sa playe. On voit par là que la Providence, qui accorde rarement l'impunité des grands crimes en ce monde; lui a fait expier l'assassinat de son maître, s'il a eu le malheur de le commettre; ou du moins lui a-t'elle donné lieu de purifier en cette vie quelques autres fautes, qu'il aura commises.

Dès que Delisle fut à la Bastille, on
Tome II. E

le voulut obliger de travailler: mais ce furent des tentatives sans aucun succès. Enfin il fut obligé d'avouer qu'il n'avoit pas le secret de la poudre, qu'il tenoit, disoit-il d'un Philosophe Italien. Les mémoires manuscrits que j'ai a ce sujet, ne passent pas le 29. Août 1711.

Je ne puis m'empêcher de faire connoître ici ce que je viens d'apprendre, d'un homme d'honneur & très intelligent dans ces matières, qu'un de ses amis lui a montré depuis peu de jours, du billon à 2 deniers de fin, c'est-à-dire un mélange de dix parties de cuivre, & de deux parties d'argent, mais qui est aussi beau, aussi liant, & aussi ductile que l'argent le plus pur; qualité que cet ami a donné à son métal, au moyen de la *Lunaria major* & *minor*. J'ai cru devoir mettre cette observation, afin que les Artistes ne se laissent pas tromper, par ces sortes de transmutations apparentes.

J'ai promis de marquer la datte du prétendu assassinat commis par Delisle. Le nommé *Aluys*, dont il fut parrein peu après être rentré dans le Royaume, est actuellement un homme d'environ 50 ans, il peut donc être né l'an 1691.

ainsi l'assassinat seroit de l'année précédente; aussi les mémoires que j'ai sur cet événement témoignent que ce fut M. de Louvois, mort en 1691. qui voulut faire arrêter le maître de Delisle. Aussitôt qu'Aluys fut en âge de travailler sa mere lui remit vraisemblablement de la poudre & du mercure préparé, car lui-même a pareillement voyagé comme Philosophe, en faisant quelques transmutations, quoiqu'il n'eût pas le secret de la science Hermétique. Vers l'an 1726. Il étoit à Vienne en Autriche, où il prit la liberté de se présenter à M. le Duc de Richelieu, alors Ambassadeur de Sa Majesté, auprès du feu Empereur. Ce Seigneur plein d'esprit & d'honneur a vu non-seulement la transmutation; mais il m'a fait l'honneur de me dire, que lui-même l'avoit faite deux fois sur l'or & plus de quarante fois sur l'argent; qu'il est sûr de n'avoir pas été trompé, ayant pris toutes les précautions qu'un homme d'esprit doit prendre pour n'être point le jouet des supercheres trop ordinaires dans ces occasions.

Aluys ne resta pas longtems à Vienne; il se dégouta bientôt de la probité & des lumières du Ministre du Roi. Il tourna

du côté de la Bohême, où il trompa quelques Seigneurs du Pays, par des préparations particulières du mercure, dont il n'avoit pas cependant le procédé entier; qui se trouve beaucoup plus parfait dans la Chimie de M. Boerhave. Aluys fit dans ce Royaume une récolte assez abondante, de quelques médailles d'or très-curieuses, de plusieurs Princes de l'Empire; de sçavoir par quel moyen, c'est ce que j'ignore. Dès qu'il eut ce fond, le goût de la Patrie se saisit de lui; il crut bien faire d'y retourner, accompagné d'un jeune élève & d'une femme, épousée ou non, qu'il traîne toujours à sa suite.

Aluys étoit donc à Cisteron en 1728. où il brilla quelque tems; mais voulant se faire une ressource avec ses médailles, il se rendit à Aix, & se fit présenter à M. *le Bret*, Intendant, & premier Président de Provence, qui étoit extrêmement curieux & grand connoisseur en ce genre. Et comme ce sage Magistrat, préféroit toujours son devoir, & les intérêts de Sa Majesté, à sa propre satisfaction, il étoit occupé lors qu'Aluys se présenta. Il lui fit dire de revenir le lendemain. Mais Aluys agité des inquié-
tu-

des ordinaires à ces sortes de gens, se retira furtivement; & fut arrêté prisonnier à Marseille. On le soupçonnoit de fausse monnoye; c'est le terme où aboutissent ces sortes d'Artistes. Il fit si bien néanmoins, qu'ayant gagné la fille du geolier, sous promesse de l'épouser, il trouva moyen de s'évader en 1730. dénué cependant de tout, ayant à peine un habit pour se couvrir.

Au sortir de sa prison, la traite fut longue & périlleuse; car avec le même cortége, dont il étoit toujours accompagné, *Aluys* se rendit à Bruxelles en 1731. il y connut *M. de Percel*, mon frere; il n'avoit plus de poudre; mais comme il possédoit encore environ quatorze onces de mercure Philosophique, il y travailla, mais inutilement; & ce fut *M. de Tercel*, qui perfectionna ce dont *Aluys* ne pouvoit venir à bout, en y mettant le ferment Philosophique: il en sortit quatorze onces d'une espece de régule fort aigre, couleur de cuivre. Ce régule fut porté chez un Orfèvre de la Ville, qui d'abord n'en jugea pas favorablement, le trouvant trop cassant; mais enfin après trois fusions cette matière devint extrêmement

liante, & elle a même converti en or une once ou environ, d'argent qu'on y avoit joint pour le mettre à l'épreuve de l'in-quart.

A peine Aluys au moyen des quatorze onces d'or se trouva revêtu, qu'il crut se pouvoir passer de M. de Percel, il en sortit donc & le vola. Il fit ensuite quelque autre connoissance à Bruxelles, & tira une somme assez considérable d'un greffier, pour lui apprendre sa préparation du mercure, quoique très-imparfaite. Mais le Greffier mourut peu de tems après avoir payé Aluys. De violens soupçons ne manquèrent pas de tomber alors sur ce dernier, d'autant plus qu'on le voyoit continuellement occupé à travailler du sublimé corrosif, dont il étoit toujours muni. Il fut donc obligé de quitter Bruxelles en 1732. Il y revint cependant secrettement l'année suivante, demandant à rentrer chez M. de Percel, qui refusa de le recevoir. Il est venu même à Paris; mais n'y trouvant aucune ressource, il s'est mis à courir les provinces; ou peut être, est-il dans le fond d'une prison. C'est où se termine la vie errante de ces vagabons. Heureux si Dieu lui fait la grace de corriger ce

qu'il y a de pernicieux dans son caractère.

Voilà tout ce que j'avois à marquer sur les transmutations métalliques que je crois les moins suspectes; si j'en trouve encore de pareilles, je ne manquerai pas de les faire connoître.

Je sçai que j'aurois pû en produire un plus grand nombre: il y a peu de livres d'Alchimie qui n'en contiennent quelques-unes; & c'est souvent ce qui perd les faux Artistes. Mais j'ai crû me devoir borner à celles que je marque. Cependant si l'on veut en sçavoir davantage, il est aisé de se satisfaire; on en trouvera dans le livre de Simon Maioli, intitulé *Dies Caniculares*, aussi-bien que dans celui que Pancirole a publié sous le titre *De Rebus deperditis*, &c. Il n'y en a pas néanmoins qui en contiennent autant que *Evvaldus d'Hogghelande*, qui en a fait un ouvrage exprès. C'est celui qu'il a nommé; *Historiae aliquot transmutationis metallicae pro defensione Alchimiae*. On verra dans ce livre beaucoup plus de faits, qu'il n'en faut pour faire tourner la tête à tous ceux qui ont quelque goût pour ce genre de travail.

Des Supercheries concernant la
Pierre: Philosophale, par M.
GEOFFROY l'aîné.

*Tiré des Mémoires de l'Academie
Royale des Sciences.*

Année 1722. 15 Avril.

IL seroit à souhaiter que l'art de tromper fût parfaitement ignoré des hommes, dans toutes sortes de professions. Mais puisque, l'avidité insatiable du gain, engage une partie des hommes à mettre cet art en pratique d'une infinité de manières différentes, il est de la prudence de chercher à connoître ces sortes de fraudes, pour s'en garantir.

Dans la Chimie la Pierre Philosophale ouvre un très-vaste champ à l'imposture.

L'idée des richesses immenses qu'on nous promet, par le moyen de cette Pierre, frappe vivement l'imagination des hommes. Comme d'ailleurs on croit facilement ce qu'on souhaite, le desir de posséder cette Pierre, porte bientôt l'esprit à en croire la possibilité.

Dans cette disposition, où se trouve la plupart des esprits au sujet de cette Pierre,

s'il survient quelqu'un, qui assure avoir fait cette fameuse opération, ou quelque autre préparation qui y conduise; qui parle d'un ton imposant & avec quelque apparence de raison, & qui appuie ses raisonnemens de quelques expériences, on l'écoute favorablement, on ajoute foi à ses discours, on se laisse surprendre par ses prestiges, ou par des expériences tout à fait séduisantes, que la Chimie lui fournit abondamment; enfin ce qui est de plus surprenant, on s'aveugle assez pour se ruiner, en avançant des sommes considérables à ces sortes d'imposteurs, qui sous différens prétextes nous demandent de l'argent, dont ils disent avoir besoin, dans le tems même, qu'ils se vantent de posséder une source de trésors inépuisable.

Quoiqu'il y ait quelque inconvénient à mettre au jour les tromperies, dont se servent ces imposteurs, parce que quelques personnes pourroient en abuser, il y en a cependant beaucoup plus, à ne les pas faire connoître, puisqu'en les découvrant, on empêche un très-grand nombre de gens de se laisser séduire par leurs tours d'adresse.

C'est donc dans la vûe d'empêcher le public de se laisser abuser par ces prétendus Philosophes Chimistes, que je rapporte ici les principaux moyens de tromper, qu'ils ont coutume d'employer, & qui sont venus à ma connoissance.

Comme leur principale intention est pour l'ordinaire de faire trouver de l'or

ou de l'argent en la place des matières minérales, qu'ils prétendent transmuier, ils se servent souvent de creusets ou de coupelles doublées, ou dont ils ont garni le fond de chaux d'or ou d'argent, ils recouvrent ce fond avec une pâte faite de poudre de creuset incorporée avec de l'eau gommée, ou un peu de cire: ce qu'ils accommodent de manière que cela paroît le véritable fond du creuset ou de la coupelle.

D'autres fois ils font un trou dans un charbon, où ils coulent de la poudre d'or ou d'argent, qu'ils referment avec de la cire; ou bien ils imbibent des charbons avec des dissolutions de ces métaux, & ils les font mettre en poudre pour projeter sur les matières qu'ils doivent transmuier.

Ils se servent de baguette, ou de petits morceaux de bois creusés à leur extrémité, dont le trou est rempli de limaille d'or ou d'argent, & qui est rebouché avec de la scieure fine du même bois. Ils remuent les matières fondues avec la baguette qui en se brûlant, dépose dans le creuset le métal fin qu'elle contenoit.

Ils mêlent d'une infinité de manière différentes l'or & l'argent dans les matières sur lesquelles ils travaillent: car une petite quantité d'or, ou d'argent ne paroît point dans une grande quantité de métaux, de régule d'antimoine, de plomb, de cuivre, ou de quelqu'autre métal.

On mêle très-aisément l'or & l'argent

en chaux dans les chaux de plomb, d'antimoine & de mercure.

On peut enfermer dans du plomb des grenailles ou des Lingots d'or & d'argent. On blanchit l'or avec le vif argent, & on le fait passer pour de l'étain, ou pour de l'argent. On donne ensuite pour transmutation l'or & l'argent qu'on retire de ces matières.

Il faut prendre garde à tout ce qui passe par les mains de ces sortes de gens. Car souvent les eaux fortes, ou les eaux régales qu'ils employent, sont déjà chargées de dissolutions d'or & d'argent. Les papiers dont ils enveloppent leurs matières sont quelquefois pénétrés de chaux de ces métaux. Les cartes dont ils se servent peuvent cacher de ces chaux métalliques dans leur épaisseur. On a vû le verre même sortant des verreries chargé de quelque portion d'or, qu'ils y avoient glissé adroitement, pendant qu'il étoit encore en fonte dans le fourneau.

Quelques-uns en ont imposé avec des clous moitié fer, & moitié or, ou moitié argent. Ils font accroire qu'ils ont fait une véritable transmutation de la moitié de ces clouds, en les trempant à demi dans une prétendue teinture. Rien n'est d'abord plus séduisant; ce n'est pourtant qu'un tour d'adresse. Ces clouds qui paroissent tout de fer, étoient néanmoins de deux pièces, une de fer, & une d'or ou d'argent, soudées au bout l'une de l'autre.

tre très-proprement, & recouvertes d'une couleur de fer, qui dispaçoit en la trempant dans leur liqueur. Tel étoit le cloud moitié or & moitié fer qu'on a vû autrefois dans le cabinet, de M. le Grand Duc de Toscane. Tels sont ceux que je présente aujourd'hui à la compagnie, moitié argent, & moitié fer. Tel étoit le couteau qu'un Moine présenta autrefois, à la Reine Elisabeth en Angleterre, dans les premières années de son règne, dont l'extrémité de la lame étoit d'or; aussi bien que ceux qu'un fameux Charlatan répandit il y a quelques années en Provence, dont la lame étoit moitié argent, & moitié fer. Il est vrai qu'on ajoute que celui-ci faisoit cette opération sur des couteaux qu'on lui donnoit, qu'il rendoit au bout de quelque tems, avec l'extrémité de la lame convertie en argent. Mais il y a lieu de penser que ce changement ne se faisoit qu'en coupant le bout de la lame & y soudant proprement un bout d'argent tout semblable.

On a vu pareillement des pièces de monnoye, ou des médailles moitié or & moitié argent. Ces pièces, disoit-on, avoient été premièrement, entièrement d'argent: mais en les trempant à demi dans une teinture Philosophale, ou dans l'élixir des Philosophes, cette moitié qui avoit été trempée s'étoit transmuée en or, sans que la forme extérieure de la médaille, ni les caractères eussent été altérés considérablement.

Je dis que cette médaille n'a jamais été toute d'argent, du moins cette partie qui est or, que ce sont deux portions de médailles, l'une d'or, & l'autre d'argent, soudées très proprement, de manière que les figures & les caractères rapportent fort exactement; ce qui n'est pas bien difficile. Voilà de quelle manière cela se fait, ou plutôt, voici de quelle manière je jouerois ce jeu, si je voulois en imposer.

Il faut avoir plusieurs médailles d'argent semblables, un peu grossièrement frappées, & même un peu usées: on en modèlera quelques-unes en sable, qu'on jettera en or; il n'est pas même nécessaire qu'elles soient modèlées dans un sable trop fin.

Pour lors on coupera proprement une portion des médailles d'argent, & une pareille portion d'une des médailles d'or. Après les avoir appropriées avec la lime, on soudera exactement la partie d'or avec la partie d'argent, prenant soin de les bien ajuster, en sorte que les caractères & les figures se rapportent autant qu'il sera possible, & s'il y a quelque petit défaut, on le réparera avec le burin.

La portion de la médaille qui se trouve en or, ayant été jetée en sable, paroît un peu grenue, & plus grossière que la portion de la médaille qui est en argent, & qui a été frappée, mais on donne ce défaut comme un effet, ou comme une preuve, de la transmutation, parce qu'une

certaine quantité d'argent, occupant un plus grand volume qu'une pareille quantité d'or, le volume de l'argent se retire un peu en se changeant en or, & laisse des pores ou des espaces, qui forment ce grenu. Outre cela, on a soin de tenir la partie qui est en or, un peu plus mince que l'argent, pour garder la vraie semblance, & ne mettre qu'autant d'or à peu près qu'il y avoit d'argent.

Outre cette première médaille, on en préparera une seconde de cette façon. On prend une médaille d'argent, dont on émincit une moitié, en la limant dessus & dessous sans toucher à l'autre, de sorte que la moitié de la médaille soit conservée entière, & qu'il ne reste de l'autre moitié qu'une lame mince de l'épaisseur environ d'une carte à jouer. On a une pareille médaille d'or qu'on coupe en deux, & dont on prend la portion dont on a besoin; on la scie en deux dans son épaisseur, & l'on ajuste ces deux lames d'or de manière qu'elles recouvrent la partie émincie de la médaille d'argent; en observant que les figures & les caractères se rapportent: par ce moyen on a une médaille entière, moitié argent & moitié or, dont la portion d'or est fourrée d'argent.

On présente cette médaille comme un exemple d'un argent, qui n'est pas totalement transmué en or, pour n'avoir pas trempé assez longtems dans l'élixir.

On prépare enfin une troisième médail-

le d'argent, dont on dore superficiellement la moitié dessus & dessous, avec l'amalgame de mercure & d'or, & l'on fait passer cette médaille pour un argent qui n'a trempé que très-peu de tems dans l'élixir.

Lorsqu'on veut jouer ce jeu, on blanchit l'or de ces trois médailles avec un peu de mercure, en sorte qu'elles paroissent entierement d'argent. Pour tromper encore mieux, celui qui se mêle de ce métier, & qui doit sçavoir bien escamoter, présente trois autres médailles d'argent, toutes semblables & sans aucune préparation; & les laisse examiner à la compagnie qu'il veut tromper. En les reprenant il leur substitue, sans qu'on s'en aperçoive, les médailles préparées, il les dispose dans des verres, dans lesquels il verse suffisante quantité de son précieux Elixir à la hauteur qui lui convient, il en retire ensuite les médailles dans des tems marqués. Il les jette dans le feu, il les y laisse assez de tems pour faire exhiler le mercure, qui blanchissoit l'or. Enfin il retire du feu ces médailles, qui paroissent moitié argent & moitié or, avec cette différence, qu'en coupant une petite portion de chacune dans la partie qui paroît or, l'une n'est dorée qu'à la surface, l'autre est d'or à l'extérieur & d'argent dans le coeur, & la troisième est d'or dans toute sa substance.

La Chimie fournit encore à ces préten-

dus Philosophes Chimistes, des moyens plus subtils pour tromper.

Telle est une circonstance particulière que l'on raconte de l'or d'une de ces prétendues médailles transmuées, qui est que cet or ne pesoit guère plus qu'un égal volume d'argent, & que le grain de cet or étoit fort gros, peu serré ou rempli de beaucoup de pores. Si cela est vrai dans toutes ces circonstances, comme on l'assure, c'est encore une nouvelle imposture qu'il n'est pas impossible d'imiter. On peut introduire dans l'or une matière beaucoup plus légère que ce métal, qui n'en altérera point la couleur, & qui n'abandonnera l'or, ni dans le départ, ni dans la coupelle. Cette matière beaucoup moins compacte, rendra son grain moins serré, & sous un même volume, sa pesanteur beaucoup moindre, selon la quantité qu'on y en aura introduite.

Passons à d'autres expériences imposantes. Le mercure chargé d'un peu de zinc, & passé sur le cuivre rouge, lui laisse une belle couleur d'or. Quelques préparations d'arsenic blanchissent le cuivre & lui donnent la couleur de l'argent. Les prétendus Philosophes produisent ces préparations, comme des acheminements à des teintures qu'ils promettent de perfectionner.

On fait bouillir le mercure avec le vert de gris, & il paroît que le mercure se fixe en partie: ce qui n'est en effet qu'un amalgame du mercure avec le cuivre, qui étoit

contenu dans le verdet, ils donnent cette opération comme une véritable fixation du mercure.

Tout le monde sçait maintenant la manière de changer les clouds de cinabre en argent. Cet artifice est décrit dans plusieurs livres de Chimie, c'est pourquoi je ne le répète point ici.

On donne encore le procédé suivant, comme une transmutation de cuivre en argent. On a une boette ronde comme une boette à savonnete, composée de deux calottes de cuivre rouge, qui se joignent & ferment très-juste. On remplit le bas de la boette d'une poudre préparée pour cela. Après avoir fermé la boette & luté les jointures, on la place dans un fourneau avec un feu modéré, suffisant pour rougir le fond de la boette, mais non pas assez fort pour la fondre. On la laisse quelque tems dans cet état: après quoi on laisse éteindre le feu & l'on ouvre la boette, on trouve la partie supérieure de la boette convertie en argent. La poudre dont on se sert est la chaux d'argent précipitée par le sel marin, ou autrement la lune cornée, qu'on étend avec quelque intermède convenable.

Dans cette opération la lune cornée, qui est un mélange de l'argent & de l'acide du sel marin, s'élève facilement au feu, & elle se sublime au haut de la boette de cuivre. Mais comme l'acide de sel marin s'unit avec les métaux & les pénètre très-

intimement; & comme il a d'ailleurs plus de rapport avec le cuivre qu'avec l'argent à mesure qu'il pénètre le cuivre, au travers des pores duquel il s'exhale, il en ronge quelques parcelles qu'il emporte avec lui en l'air, il dépose en leur place les particules d'argent, qu'il avoit enlevées & il compose ainsi un nouveau dessus de boette, partie argent & partie cuivre.

Quelques Chimistes ont avancé qu'il étoit plus facile de faire de l'or, que de le décomposer, c'est ce qui a engagé quelques-uns de nos prétendus Philosophes, de donner certaines opérations pour de vraies destructions de l'or.

Ils nous proposent des dissolvans, qui digérés avec l'or, qu'ils disent désanimé, ou dépouillé de son soufre ou de sa teinture, parce qu'en le fondant il est blanc, ou d'un jaune pâle & fort aigre. Tel est par exemple l'esprit de nitre bézoardique. Mais cette prétendue décomposition de l'or n'est qu'une illusion. Ce dissolvant est quelquefois chargé d'une assez grande quantité de parties régulines d'antimoine, qu'il a enlevées avec lui dans la distillation. Lorsqu'on la fait digérer sur l'or, il dissout bien à la vérité quelque portion d'or, parce que c'est une eau régale, qui n'est pas assez chargée d'antimoine pour ne plus mordre sur l'or. Delà vient la couleur jaune, que ce dissolvant prend dans cette digestion. Il dépose aussi dans les pores de l'or qui restent sans être dissous quel-

ques petites portions de régule, qu'il tenoit en dissolution, ce qui rend cet or pâle, ou même blanc quand on vient à le refondre, selon la quantité des parties antimoniales, qui s'y seront mêlées. Mais cet or que cet esprit tient en dissolution, n'est nullement décomposé, comme il est aisé de s'en assurer par la précipitation.

Il n'y a pas longtems qu'on proposa à M. l'Abbé Bignon une autre prétendue destruction de l'or, ou une manière de réduire ce métal en une simple terre, qu'on ne peut plus refondre en or. Pour cela on faisoit fondre l'or dans un creuset, avec environ trente fois autant d'une poudre préparée. Le tout étant bien fondu, on tiroit la matière du feu qu'on laissoit refroidir en une masse saline. On la laissoit resoudre en liqueur à l'humidité de la cave, & l'on passoit ensuite cette liqueur par le papier gris, sur lequel il restoit une poudre noire environ du poids de l'or, qui avoit été employé. Cette poudre mise à toute épreuve ne donnoit plus aucun indice d'or, d'où l'on concluoit que l'or étoit décomposé & réduit en sa terre première.

Nous fumes chargés M. de Reaumur, M. le Mery, & moi, d'examiner cette opération, & nous jugeâmes que ce n'étoit pas assez d'observer cette terre fixe, qu'il falloit encore faire attention à la liqueur passée par le filtre, où il y avoit toute apparence qu'on trouveroit l'or, supposé que la poudre, dont on s'étoit servi

pour interméde, n'en eût pas enlevé une partie pendant la fonte.

Mais ayant bientôt après examiné la poudre dont on se servoit pour cette opération nous trouvâmes que c'étoit un composé de crème de tartre, de souffre, & d'un peu de salpêtre.

Nous ne doutâmes plus pour lors que l'or ne fût passé dans la liqueur car ces matières détonnées & fondues ensemble forment un espèce d'*hepar sulphuris*, dans lequel l'or & les autres métaux sont facilement dissouts, de manière que lors qu'on laisse resoudre à l'air humide cet *hepar sulphuris* chargé d'or, il se resout en liqueur rougeâtre avec laquelle l'or reste entièrement uni, & il passe avec ce même or, au travers du papier gris. La terre fixe qui reste sur le filtre est la cendre que laisse la crème de tartre après sa calcination, & qu'on nous vouloit donner pour un or désanimé ou décomposé.

C'est avec ces artifices ou de semblables que tant de gens ont été trompés.

Il y a même toute apparence que ces fameuses histoires de la transmutation des métaux en or ou en argent, par le moyen de la poudre de projection, ou des élixirs Philosophiques, n'étoient rien autre chose que l'effet de quelques supercheries semblables: d'autant plus que ces prétendus Philosophes n'en laissent jamais voir qu'une ou deux épreuves après lesquelles ils disparaissent: ou bien les procédez

pour faire leur poudre ou leur teinture, après avoir réussi dans quelques occasions, ont cessé d'avoir leur effet, soit parce que les vaisseaux qu'on avoit garnis d'or secretement, ont été tous employés, ou parce que les matières, qui avoient été chargées d'or, ont été consommées.

Ce qui peut imposer le plus dans les histoires, que l'on raconte de ces prétendus Philosophes, est le désintéressement qu'ils marquent dans quelques occasions, où ils abandonnent le profit de ces transmutations, & l'honneur même, qu'ils pourroient en retirer.

Mais ce faux désintéressement est une des plus grandes supercheries, car il sert à répandre & à entretenir l'opinion de la possibilité de la Pierre Philosophale; qui leur donne moyen par la suite d'exercer d'autant mieux leurs supercheries, & de se dédommager amplement de leurs avances.

OBSERVATION

Particuliere sur cette dissertation.

ON ne sauroit s'empêcher d'admirer la pénétration & l'exactitude, qui regne dans cet écrit de M. Geoffroy. On sent à sa lecture un homme habile & circonspect, qui suit scrupuleusement les Sophistes dans toutes leurs tromperies. J'ai crû devoir placer cette dissertation immédiate-

ment après l'*Histoire des transmutations métalliques*, afin qu'on ne se laisse pas séduire par les faits que j'y ai rapportés.

On peut assurer néanmoins que M. Geoffroy n'a pas encore découvert toutes les tromperies qui peuvent se pratiquer en ce genre. L'esprit artificieux de ces sortes de trompeurs est si fécond, qu'il est comme impossible de les suivre dans leurs détours. Mais le seul avis qu'on ne sauroit assez répéter, est d'être continuellement en garde contre ces aventuriers; & de croire que s'ils avoient les moyens d'enrichir les autres, ainsi qu'ils s'en vantent, ils n'auroient pas la sotte vanité de les prodiguer: ils savent que le danger est presque inévitable, soit en réussissant, soit en manquant leurs opérations.

Je n'ignore pas qu'il ne se trouve un grand nombre de personnes qui n'adoptent pas toutes les vuës & les lumières de M. Geoffroy, mais on ne sauroit empêcher les hommes de courir à leur perte; *quicumque vult decipi, decipiatur*. Je sçai aussi combien il est difficile dans les principes de cet habile homme, d'expliquer un grand nombre de faits, tels que je les ai exposez dans l'*Histoire des transmutations métalliques*. S'il est aisé d'en nier quelques-uns, il est comme impossible de n'en admettre pas un certain nombre. Oh qui seulement en admet un, peut en admettre plusieurs: dès-lors il n'est plus question de l'impossibilité absolue. Cependant je n'assure rien, j'en laisse le jugement aux lecteurs.

Je ne veux pas qu'on s'en prenne à moi, si l'on travaille sans réussir; je ne garantis pas les exemples que je produis; je ne suis pas Juge, je me contente d'être Historien sans prévention, ainsi qu'on ne m'accuse pas d'avoir induit en erreur, si l'on fait en ce genre de folles dépenses. Je rapporte des traits d'histoire; mais ce ne sont ni des décisions, ni des exhortations capables d'engager dans quelques opérations extravagantes & ruineuses. Je dirai même que tout ce que j'en marque doit en détourner par les aventures sinistres, qui arrivent à ceux qui prétendent avoir réussi.

Il ne seroit pas défendu à la vérité de trouver des fonds inconnus jusqu'alors & de répandre généreusement dans la société des richesses qui n'y sont pas; mais ce seroit une extrême imprudence de risquer dans ces fortes de travaux sa tranquillité, un tems précieux, par le bon emploi que l'on en peut faire, ou un bien utile à d'autres usages & sa vie même: car rarement un Adepte, vrai ou faux meurt sans quelque disgrâce, qui trouble le repos, après lequel tous les hommes aspirent, au milieu même de toutes les peines qu'ils se donnent.

Je ne m'arrête point à ce que me disoit un de ces Artistes. Je lui marquois que la transmutation des métaux étoit un de ces miracles, qu'on ne devoit croire qu'après avoir vu & bien examiné soi-même; & que comme je n'avois jamais vu, je ne pouvois par conséquent y croire. Sur quoi

il me répondit que ma raison étoit excellente pour moi, mais qu'elle ne sauroit préjudicier à la vérité des faits prouvez. Que c'étoit un argument purement négatif, qui n'avoit aucune force contre des preuves positives, que tout au plus mon raisonnement pouvoit influencer sur mon incrédulité personnelle, mais qu'il ne pouvoit attaquer la créance de ceux qui disent j'ai vû. Et il m'assura qu'il y avoit un assez grand nombre de ces derniers dans tous les tems & dans toutes les nations, pour en faire une preuve, à laquelle il n'y avoit point de réplique.

Comme je n'aime point les longues Altercations, je gardai le silence; ainsi mon ami me laissa dans mon sentiment, comme je le laissai jouir des agréables & flatteuses imaginations, qu'il s'étoit formées sur la transmutation des métaux. Peut-être que le tems me découvrira de nouvelles preuves, ou de nouveaux moyens de faire voir que je n'ai pas tort de rester dans mon incrédulité; à moins que je ne voye & que je n'examine moi-même la vérité des faits que l'on produiroit en ce genre. Alors je ne ferai pas difficulté de déclarer ce que j'aurai vû.

LE VERITABLE

LE
V E R I T A B L E

P H I L A L E T H E

O U

L'Entrée au Palais fermé du
Roi.

REVEU ET AUGMENTE,

Sur l'Original Anglois.

En Latin & en François.

AVEC

D'autres Ouvrages du même Auteur.

Tome II.

A



INTROITUS APERTUS
AD
OCCLUSUM REGIS
PALATIUM.

PRAEFATIO AUTORIS.

I.



Depto me, Anonymo Philalethâ Philosopho, arcana medica, Chemica, Physica, anno mundi redempti 1645. aetatis autem meae trigesimo tertio, quo filiis artis debitum persolvam, involutisque erroris labyrintho manum porrigerem, tractatum hunc conscribere decrevi, ut Adeptis appareat, me illis parem & fratrem, seducti vero sophistarum nugis, lucem, per quam tutò revertantur, videant et amplectantur. Ominor porro non paucos hisce meis laboribus illuminatos fore.



L'ENTRÉE
AU
PALAIS FERME' DU ROY,
PAR LE PHILALETHE.

PREFACE DE L'AUTEUR.

I.



OI qui suis un Philosophe Adepte connu sous le seul nom de *Philalethe*, j'ai résolu, l'an 1645 de notre salut, & le 33e. de mon age, d'écrire ce Traité, propre à dévoiler les secrets de la Médecine, de la Chimie, & de la Physique, pour secourir les enfans de l'art, & les aider à sortir du labyrinthe d'erreurs où ils sont. Je le fais, afin que les Adeptes me regardent comme leur frere & leur égal, & que ceux qui sont séduits par des Sophistes, reconnoissent & suivent la lumiere, qui doit les rappeler à la vérité; & je compte que plusieurs se trouveront éclairés par mon livre.

A ij

II.

Non sunt fabulae, sed realia Experimenta, quae vidi, feci, novi, quod ex hisce lineis facile colliget Adeptus. Quare ut ad bonum proximi haec scribo, sat sit me professum esse, neminem in hac arte scribentem unquam tam lucidè scripsisse, meque inter scribendum pluries calamum reposuisse, quod potius vellem sub invidiae larva veritatem celasse; at cogebat DEUS, cui non potui resistere, qui solus corda novit, cui soli gloria in saeculum. Hinc indubiè colligo, multos futuros hac ultimâ aetate mundi hoc arcano beatos. Quia fideliter scripsi, nec studioso tyroni ullum reliqui dubium, non perfectè satisfactum.

III.

Et jam scio multos, qui unâ mecum hoc arcano potiuntur, multoque plures esse sum persuasus, quorum familiaritatem quotidie de novo, ut ita dicam, sum brevi consecuturus. Faxit sancta DEI voluntas, quod sibi placue-

II.

Tout Adepte verra que je n'avance point des fables, ce sont des expériences réelles de choses que j'ai vûës, que j'ai faites, & dont je suis certain. C'est pour-quoi écrivant ceci pour le bien de mon prochain, il me suffit de dire que personne n'a parlé de cet art avec autant de clarté que moi; & plusieurs fois j'ai quitté la plume, voulant cacher la vérité sous le masque de l'envie. Mais Dieu, qui seul connoît les coeurs, m'a déterminé à le faire, & je lui en rends gloire. Ainsi je ne doute pas qu'il y en aura plusieurs dans ces derniers tems, qui se trouveront heureux de posséder ce secret. Et comme j'écris sincèrement, je ne laisse aux Commençans aucun doute, sans y satisfaire pleinement.

III.

J'en connois déjà plusieurs qui possèdent ce secret aussi-bien que moi, & je me persuade qu'il y en a même beaucoup plus, dont j'espere dans peu avoir la connoissance. Que la divine Volonté ordonne de moi ce qu'il lui plaira; mais je me

rit, indignum me fateor, per quem talia efficiantur: tamen hisce in rebus sanctam DEI voluntatem adoro, cui subesse tenentur creata universa, ob quem solum illa condidit, conditaque tuetur.

-

CAPUT I.

De Mercurii Sophici Necessitate
ad Opus Elixir.

I.

Q Uisquis aureo hoc vellere potiri cupit, sciat Aurificum nostrum pulverem, quem lapidem nostrum nominamus, esse Aurum, solummodo digestum in supremum gradum puritatis & subtilis fixitatis, ad quem per naturam, sagacemque artificem potest deduci; quod aurum sic essencificatum, aurum nostrum, (non amplius vulgi) nominatum, est naturae artisque perfectionis periodus. Possem omnes citare hac de re Philosophos; at testibus non egeo, quia ipsemet Adeptus, & lucidiùs scribo, quam antehac

reconnois indigne d'operer des choses si admirables. Cependant j'adore en tout sa volonté suprême, à laquelle toute créature doit être subordonnée, puisque c'est pour s'y soumettre qu'il les a créées, & qu'il les conserve.

CHAPITRE I.

*De la nécessité du Mercure des Sages
pour faire l'Elixir.*

I.

Q Uiconque désire posséder cette Toison d'Or, doit sçavoir que notre poudre aurifique, que nous appellons notre pierre, est le seul or digéré & porté au plus haut degré de pureté & de fixité, où il puisse être amené, tant par la nature, que par les soins d'un habile Artiste. Cet or donc essencifié ou poussé à ce degré suprême de perfection, n'est plus l'or vulgaire, mais celui des Sages. Je pourrois, à ce sujet, citer tous les Philosophes; mais je n'ai pas besoin de témoins, puisque moi-même je suis un Philosophe Adepté, & que j'écris avec plus de clarté qu'aucun autre n'a fait avant moi. Me croira cependant, ou me dé-

ullus. Credat qui volet, improbet qui poterit, carpat cui libet; hanc certe mercedem reportabit, altam ignorantiam. Subtilia, fateor, ingenia chimaeras somniant: at in via naturae simplici veritatem sedulus reperiet.

II.

Aurum igitur aurificandi verum, unum, solum principium esto. Est autem aurum nostrum duplex, quod ad opus nostrum expetimus, maturum puta, fixum, Latonem flavum, cujus cor si-ve centrum est ignis purus. Quare corpus in igne defendit, in quo depurationem recipit, ut nihil ejus tyrannidi cedat, aut ab eo patiatur. Hoc in opere nostro vices maris gerit, quare auro nostro albo crudiori, (quod est nostrum alterum, crudiusque aurum) sicut spermati foemineo, conjungitur, in quo sperma suum emittit, tandemque vinculo indissolubili utrumque coit, sic fit noster Hermaphroditus, utroque sexu pollens. Mortuum est itaque aurum corporale, priusquam cum sua

sapprouvera qui voudra: que l'on me censure même si l'on peut, tout ce qu'on pourra m'opposer ne produira qu'une profonde ignorance; je sçais que des Esprits qui veulent raffiner sur l'oeuvre, se forment mille chimères; mais on ne trouvera le vrai, qu'en suivant exactement la voye simple de la nature.

II.

L'or est donc l'unique, & véritable principe par le moyen duquel on peut produire de l'or. Mais cet or nécessaire à notre oeuvre, est de deux sortes, l'un est fixe & porté à sa plus grande maturité, se nomme le laiton rouge, qui dans son centre, contient un feu très-pur. C'est pourquoi il se soutient dans le feu même qui le purifie sans être altéré par la violence de ce même feu. C'est-là cet or, qui dans notre oeuvre, tient lieu de mâle, & que l'on joint avec un autre or blanc & crud, qui tient lieu de sémence féminine, dans lequel le mâle dépose son sperme: ils s'unissent ensemble d'un lien indissoluble, qui forme ce que nous appelons notre Hermaphrodite, qui est en même tems mâle & femelle. Notre or corporel est donc mort avant que d'être

sponsa coujungatur, cum qua sulphur coagulans, quod in auro est extraversum, invertitur. Sic absconditur altitudo, & manifestatur profunditas. Sic fixum ad tempus fit volatile, ut nobiliorem postea statum haereditariò possideat, in quo fixitatem proepollentem obtinet.

III.

Patet itaque, quod totum secretum in Mercurio consistat, de quo Philosophus: in Mercurio est, inquit, quicquid quaerunt Sapientes. De hoc Geber: Laudetur, inquit, Altissimus, qui Mercurium nostrum creavit, ei-que dedit naturam cuncta superantem. Certè enim, nisi hic esset, glorientur Alchymistae, utut volunt, at vanum esset opus Alchymicum. Liquet proinde, quod non vulgaris sit hic Mercurius, at Sophicus, quia omnis Mercurius vulgi est mas, id est, corporalis, specificatus & mortuus; at noster est spiritualis, foemineus, vivus & vivificus.

conjoint avec son épouse; après quoi le souffre interieur & secret de cet or se développe. Alors ce qu'il y a de plus apparent s'absorbe & s'obscurcit, & ce qu'il y a de plus secret, se manifeste & se dévoile. C'est par-là que le fixe devient volatil pour un tems; afin d'hériter d'une plus noble qualité, qui sert ensuite à fixer le volatile.

III.

On voit donc que tout notre secret consiste dans le Mercure, dont un Philosophe a dit, Tout ce que cherchent les Sages se trouve dans le Mercure. Et « *Geber* le marque, lorsqu'il dit: Loué » soit le Très-Haut, qui a créé notre » Mercure, & lui a donné une nature, » à qui rien ne résiste: car sans ce » Mercure, les Alchymistes auroient » beau faire, tout leur travail seroit inutile.

Il paroît par-là que ce Mercure est celui des Sages, & non pas le Vulgaire, ce dernier est mâle, c'est-à-dire corporel, mort & déterminé à une espece particulière, au lieu que le nôtre est spirituel: il est femelle, vivant & vivifiant, (c'est-à-dire, qu'il est principe de vie.)

IV.

Attende ergo, quae sim de Mercurio dicturus, quia, ut ait Philosophus, Mercurius noster est sal Sophorum, sine quo, quicumque operatur, est sicut Sagittarius, qui sine chorda sagittat, & tamen nusquam est super terram reperibilis. Filius autem est à nobis formatus, non creando, at ex iis rebus, in quibus est, extrahendo, cooperante naturâ, modo miro, per artem sagacem.

-

CAPUT II.

De componentibus Principiis Mercurii Sophici.

I.

Intentio quorumdam in hac arte operantium est haec, ut Mercurium diversimodè purgent: nam per salia adjuncta sublimant nonnulli à variis fecibus, alii per se tantum vivificant, sic repetitis operationibus Mercurium Philosophorum factum autumant, &

IV.

Faites donc attention à tout ce que je dirai du Mercure, parce que, selon le » Philosophe, notre Mercure est le sel » des Sages; & quiconque travailleroit » sans lui, ressembleroit à celui qui vou- » droit sans corde se servir d'un arc. Cependant ce Mercure ne se trouve pas tel sur la terre; mais on l'extrait des matieres où il est renfermé, non par la voye de la création, mais comme un enfant que l'on tire du sein de sa mere, par un moyen admirable, & par un Art industrieux, secouru de la nature.

C H A P I T R E II.

Des Principes qui composent le Mer-
cure des Sages.

I.

C Eux qui s'appliquent à cette science, s'occupent seulement à purger le Mercure de différentes manieres, les uns pour en ôter l'impureté, le subliment avec des sels, d'autres par lui-même, & ils se persuadent, mais en vain, qu'à force de repeter ces operations, ils ont le Mercure des Sages; mais ils ne travail-

errant, quia non in natura operantur, quae sola in sua natura emendatur. Sciant itaque, aquam nostram componi ex multis, esse tamen rem unam ex diversis substantiis unius essentiae concretis factam. Hoc est in factione nostrae aquae requisitus (in aqua enim nostra est igneus noster draco) primò omnium ignis; secundò liquor Saturniae vegetabilis; tertio Mercurii vinculum.

II.

Ignis est mineralis sulphuris, et tamen non propriè mineralis est, nedum metallicus, at medius inter mineram & metallum, neuter utriusque particeps, Chaos sive spiritus, quia draco noster igneus, qui omnia vincit, tamen per odorem Saturniae vegetabilis penetratur, cujus sanguis cum succo Saturniae concrecit, in corpus unum mirabile, & tamen corpus non est, quia totum volatile, nec spiritus, quia in igne metallum liquatum refert. Est itaque revera Chaos, quod ad omnia

lent point dans la nature, qui seule se purifie & se perfectionne dans sa nature. Qu'ils sçachent donc que notre eau, qui est une en son espece, se tire néanmoins de plusieurs substances très-différentes; trois choses sont nécessaires pour faire cette eau, dans laquelle réside notre dragon ardent & brûlant.

1°. Il faut employer le feu,

2°. Une liqueur Saturnienne vegetable,

3°. Le lien qui unit le Mercure.

II.

Le feu que nous demandons est mineral & sulfureux. Cependant il n'est point proprement mineral, & moins encore métallique; mais sans participer de ces deux substances, il tient le milieu entre l'une & l'autre. Notre cahos ou notre esprit est un dragon brûlant, qui surmonte tout, & lui-même étant pénétré par l'odeur de la Saturnie vegetable, devient corps, par l'union de son sang avec le suc Saturnien; il n'est pas néanmoins corporel, puisqu'il est entierement volatil, & il n'est point esprit, parce que dans le feu il ressemble à du métal en fusion. C'est donc un cahos, qui tient lieu de

metalla se habet, ut mater. Ex eo namque omnia extrahere novi, etiam solem, lunamque absque Elixire transmutatore, quod qui pariter vidit, potest attestari. Vocatur hoc Chaos arsenicum nostrum, aër noster, luna nostra, magnes noster, chalybs noster, diverso tamen respectu, quia varios status subit materia nostra, priusquam ex meretricis nostrae menstruo excernatur Diadema Regale.

III.

Disce igitur, qui sint socii Cadmi, quique sit serpens, qui illos voravit, quae sit cava quercus, ad quam Cadmus serpentem transfixit. Disce, quae sint Dianae columbae, quae leonem mulcendo vincunt, leonem, inquam, viridem, qui revera est draco Babylo-niensis, veneno suo cuncta interimens. Tandem disce Mercurii Caduceum, quo cum operatur mira, quaeque sint Nymphae illae, quas incantando inficit, si voto tuo cupis potiri.

mere à tous les métaux; car sans employer l'Elixir transmutatoire, j'en sçai tirer l'or & l'argent, ce qui peut être certifié par ceux, qui l'ont vû aussi-bien que moi. On donne à ce cahos divers noms; mais toujours à differens égards: car tantôt c'est notre arcenic & notre air, tantôt notre lune , notre ayman, & notre acier; parce que cette matiere prend différentes formes, avant que de son menstreuë, nous en tirions le diadème royal.

III.

Mais si vous voulez parvenir à ce que vous désirez, apprenez auparavant qui sont les compagnons de Cadmus, & quel est ce serpent qui les a dévorés: sçachez ce que c'est que ce chêne creux, auquel Cadmus attacha ce serpent: sçachez qui sont les colombes de Diane, qui adoucissent & apprivoisent ce lion vert, vrai dragon Babylonien, qui tuë tout par son venin. Enfin connoissez le Caducée de Mercure, qui opere des choses merveilleuses, & quelles sont les Nymphes, qu'il sçait enchanter.

-

CAPUT III.

De Chalybe Sophorum.

I.

S Apientes Magi multa de Chalybe suo posteris tradiderunt, nec leve momentum illi attribuerunt, quare inter Alchymistarum vulgus non leve est certamen, quidnam Chalybis nomine sit intelligendum. Hujus variam interpretationem varii dederunt. Candidè de hoc Autor Novi Luminis, at obscurè scripsit.

II.

Ego ut nil ab artis inquisitoribus ex invidiâ celarem, sincerè describam. Chalybs noster est operis nostri vera clavis, sine quo ignis lampadis nulla arte potest accendi: est auri minera, spiritus prae cunctis valde purus, est ignis infernalis, secretus, in suo genere summè volatilis, mundi miraculum, virtutum superiorum in inferioribus systema, quare signo illum

CHAPITRE III.*De l'Acier des Sages.*

I.

L Es Sages ont fort parlé de leur Acier & lui ont attribué de grandes vertus c'est pourquoi les Alchymistes Vulgaires sont fort en peine pour sçavoir ce que c'est. Chacun l'a expliqué à sa maniere; mais l'Auteur de la *Nouvelle Lumiere Chimique* l'a fait avec sincerité, quoique d'une maniere obscure,

II.

Pour moi qu'une basse jalousie ne porte point à rien cacher aux Amateurs, je le décrirai sincerement. Notre acier est donc la vraie clef de l'oeuvre, sans quoi il est inutile d'allumer la lampe, ou le fourneau Philosophique. C'est la miniere de l'or; c'est l'esprit le plus pur de la nature; c'est un feu infernal & secret, & même en son genre extremement volatile. C'est enfin le miracle du monde, & l'assemblage des vertus superieures dans les Etres inférieures. C'est pour-

notabili notavit Omnipotens, cujus natiuitas per Orientem annunciat. Viderunt Sapientes in Oriente, & obstupuerunt, statimque agnoverunt regem Serenissimum in mundo natum.

III.

Tu, cum ejus stellam conspexeris, sequere ad usque Cunabula; ibi videbis infantem pulchrum, sordes semovendo, Regium puellum honora, gazam aperi, auri donum offeras, sic tandem post mortem tibi carnem, sanguinemque dabit, summam in tribus terrae monarchiis medicinam.

CAPUT IV.

De Magnete Sophorum.

I.

Quemadmodum Chalybs ad Magnetem trahitur, Magnesque sponte se ad Chalybem convertit, sic & Magnes Sophorum trahit illorum Chalybem. Quare sicut Chalybem do-

quoi le Tout-Puissant l'a distingué par un caractere particulier. Les Mages & les Philosophes ont connu sa naissance en Orient, & ils ont remarqué avec admiration qu'un grand Roi étoit né dans le monde.

III.

Imitez-les donc, & lorsque vous aurez vû son étoile, suivez-la jusqu'à son berceau; & vous verrez un bel enfant que vous nettoyez pour en mieux connoître la beauté. Honorez cet enfant royal, ouvrez votre trésor & lui offrez de l'or, & après sa mort il vous donnera sa chair & son sang, d'où vous tirez une médecine souveraine & nécessaire dans les trois regnes de ce monde.

CHAPITRE IV.

De l'Aiman des Sages.

I.

C Ommme l'acier tire à soi l'aiman, de même l'aiman se tourne vers l'acier. C'est ce que l'aiman des Sages fait à l'égard de leur acier, c'est pourquoi ayant déjà dit que notre acier est la miniere de

qui esse auri Mineram, pariter & Magnes noster est Chalybis nostri vera minera.

II.

Notifico porro, Magnetem nostrum habere centrum occultum, sale abundans, qui sal est menstruum in sphaera lunae, qui novit calcinare Aurum. Centrum hoc se convertit appetitu archetico ad Polum, in quo virtus Chalybis est in gradus exaltata. In Polo est cor mercurii, qui verus est ignis, in quo requies est Domini sui, navigans per mare hoc magnum, ut ad utramque pertingat Indiam, cursum dirigat per aspectum stellae septentrionalis, quod faciet tibi apparere Magnes noster.

III.

Sapiens gaudebit, stultus tamen haec parvi pendet, nec sapientiam discet, etiam licet Polum centralem extraversum conspexerit notatum signo Omnipotentis notabili. Tam durae sunt cervicis, quod etsi signa viderint &

l'or, il faut pareillement remarquer que notre ayman est la vraie miniere de l'acier des Sages.

II.

Sçachez donc que notre ayman a dans son centre le plus intime, une abondance de sel merveilleux, qui sert de dissolvant tant pour la lune que pour l'or. Ce centre se tourne naturellement vers le pole, où la vertu de notre acier se fortifie par degrez. C'est dans ce pole que l'on trouve le coeur (ou le principe de vie) de notre Mercure, qui est un vrai feu, où se repose son Seigneur, (c'est-à-dire l'or,) & nâgeant dans cette grande mer, il arrivera jusques aux deux Indes, pourvû que l'on ait soin de regler sa route par la vue de l'étoile du Nord, que notre ayman fera paroître.

III.

Alors le Sage se réjouira, mais les fous & les ignorans négligeront ce signe, & ne s'instruiront pas dans la sagesse, quand même ils y verroient cette marque essentielle, imprimée par la main du Tout-Puissant. Ils sont si obstinez, que quand même ils verroient des merveil-

miracula, non tamen sophismata suae deponant, nec semitam rectam ingrediantur.

CAPUT V.

Chaos Sophorum.

I.

*F*ilius Philosophorum audiat Sophos unanimiter concludentes, opus hoc esse creationi universi adsimilandum. In initio igitur creavit DEUS coelum & terram, & erat terra inanis & vacua, & tenebrae erant super faciem abyssi, & ferebatur Dei spiritus super aquarum faciem, & dixit Deus, esto lux, et lux erat.

II.

Verba haec artis filio sat erunt. Etenim coelum cum terra oportet conjungi super thronum amicitiae ac amoris. Sic in honore per universam vitam regnabit. Terra est corpus grave, mineralium matrix, quod in se
les

les ou des miracles, ils ne quitteroient pas leurs faux raisonnemens, pour entrer dans le droit chemin de la verité.

CHAPITRE V.

Le Cahos des Sages.

I.

Q Ue le fils des Philosophes écoute les Sages qui marquent tous unanimement, qu'il faut comparer notre oeuvre à la création du monde. Au commencement Dieu créa le Ciel & la terre; mais cette terre étoit inculte & inutile, les tenebres couvroient toute cette immense étendue de l'univers, & l'esprit de Dieu étoit porté sur les eaux. Alors Dieu dit que la lumiere soit faite, à l'instant la lumiere parut.

II.

Ces paroles suffisent aux enfans de l'art. Il faut donc pour notre oeuvre unir le ciel & la terre dans le lit nuptial de l'amitié & de l'amour; par-là ils vivront toujours avec honneur. La terre est un corps grave, pesant, qui sert de matrice aux minéraux, qu'elle conserve se-

illa occultè servet, licet arbores & animalia in lucem proferat. Coelum est, in quo luminaria magna cum astris circumvolvuntur, suasque vires trans aëra ad inferiora dimittit; at in principio confusa simul omnia fecere Chaos.

III.

Ecce sincerè, vel sanctè veritatem propalavi: Chaos etenim nostrum est quasi mineralis terra, coagulationis suae respectu, & tamen aër volatilis, intra quod est coelum Philosophorum in centro suo, quod centrum est vera astrale, irradians terram ad usque superficiem suo jubare. Et quis Magus vir tam prudens, qui ex hisce colligat novum Regem natum cunctis praepollentem, fratrum suorum à labe originali redemptorem, quem oportet mori, & in altum tolli, ut carnem suam & sanguinem in mundi vitam det?

IV.

Bone Deus, quam mirifica sunt

cretement dans son sein, quoique d'ailleurs elle produise les arbres, les plantes & les animaux. Le Ciel est cette vaste étendue, dans laquelle tous les astres, & même les deux grands luminaires font leurs révolutions. C'est lui, qui au travers des airs, communique sa force aux êtres inferieurs; mais au commencement, tous étant confondus formoient le Cahos.

III.

Par ce discours je vous découvre sincerement la vérité: car notre Cahos est une terre minerale, lorsqu'elle se coagule, & cependant c'est un air subtil & volatile, dans le centre duquel se trouve le Ciel des Philosophes; centre astral, qui par sa lumiere, éclairé jusqu'à la superficie de la terre. Et qui est l'homme assez sage & assez prudent pour conclure de ce que je viens de dire, qu'il est né un nouveau Roi, plus puissant que tous les autres, qui rachetera ses freres de leur tache originelle, & qui doit mourir, & ensuite être exalté, afin qu'il donne sa chair & son sang pour la vie du monde?

IV.

O Dieu plein de bonté, que vos oeuvres
B ij

haec tua opera! à te hoc factum est, & miraculum apparet in oculis nostris. Gratias ago tibi, Pater Domini Coeli & terrae; quod absconderis haec à sapientibus & prudentibus, & revelaris ea parvulis.

C A P U T VI.

Aër Sophorum.

I.

E Xpansum sive Firmamentum, AER in Sacris vocatur. Aër item Chaos nostrum nominatur, idque non citra secretum insigne, quoniam sicut aër Firmamentalis est aquarum separator, pariter & aër noster.

Est ergo opus nostrum revera systema majoris mundi. Quoniam ut aquae subtus Firmamentum videntur & apparent nobis, qui supra terram vivimus; at superiores aquae visum nostrum fugiunt, quia tam latè à nobis distant; pariter & in Microcosmo nostro aquae sunt minerales extracen-

vres sont admirables! C'est vous seul qui avez operé ce miracle qui paroît à nos yeux. Je vous remercie Pere Eternel, Seigneur du Ciel & de la terre, d'avoir caché ces merveilles aux Sages & aux prudents de la terre, pour les découvrir seulement aux enfans ou aux humbles.

C H A P I T R E VI.

De l'Air des Sages.

I.

L A vaste étendue du Firmament est appelée AIR dans les saintes Ecritures; & l'air est aussi ce que nous nommons notre Cahos, & cela par un secret admirable, parce que comme l'Element de l'air sert à séparer les eaux, il en est de même de notre air.

Notre oeuvre est donc une image de l'oeconomie generale du monde; puisque les eaux qui sont sous le Firmament étant sensibles à nos yeux, nous ne pouvons voir les eaux superieures, à cause de leur éloignement; il en est de même dans le système abregé de notre oeuvre. Il y a des eaux minerales, qui paroissent sur la

trales, quae apparent, at quae intus clauduntur, visum nostrum fugiunt, & tamen revera extant.

II.

Hae sunt de quibus Autor Novi Luminis: quae sunt, at non apparent, donec artifici placeat. Quemadmodum ergo aër distinguit inter aquas, sic & aër noster omnem aquarum extracentralium ad aquas, quae in centro sunt, ingressum prohibet. Etenim si ingrederentur & miscerentur, tum statim unione indissolubili coalescerent.

III.

Dicam itaque sulphur externum, vaporosum, comburens adhaerere pertinaciter Chao nostro, cujus tyrannidi non valens resistere, avolat purum ab igne, sub specie pulveris sicci. Tu si aridam hanc terram aquâ sui generis rigare sciveris, poros terrae laxabis, & externus hic fur cum operatoribus nequitiae foras projicietur, purgabitur aqua per additamentum

superficie, mais il y en a d'autres qui sont réelles, mais invisibles, parce qu'elles sont cachées au centre de notre Chaos.

II.

Ce sont ces eaux dont parle le *Cosmopolite* dans sa *Nouvelle Lumière chimique*, & qui ne paroissent que quand l'Artiste le juge à propos. Ainsi comme l'air sert dans la nature à séparer les eaux différentes, de même notre air empêche que les eaux visibles qui sont à la superficie; ne pénètrent jusqu'à celles qui sont au centre de notre Chaos, & si elles se joignoient ensemble, il seroit impossible de les séparer.

III.

Je dirai donc que le souffre externe, vaporeux, & brûlant, adhère tellement à notre Chaos, que ne pouvant résister à sa force tyrannique, le feu en le purifiant le fait envoler en nature de poudre sèche. Mais si vous sçavez le moyen d'arroser cette terre sèche, avec une eau de sa même nature, vous ouvrirez les pores de cette terre, & ce larron sera contraint de s'enfuir avec ses ouvriers d'iniquité, l'eau se purgera de sa lepre, aussi-bien que de

sulphuris veri à sorde leprosa, & ab humore hydropica superfluo, habetisque in possessione Comitum à Trevis fontinam, cujus aquae sunt propriae Dianae Virgini dicatae.

IV.

Hic fur est nequam arsenicali malignitate armatus, quem juvenis alatus horret ac fugit. Et licet aqua centralis sit hujus sponsa, tamen amorem suum erga illam ardentissimum non audet exerere, ob latronis insidias, cujus technae sunt ferè inevitabiles. Esto hic tibi Diana propitia, quae feras domare novit, cuius Binae Columbae (quae sine alis volitantes repertae sunt in nemoribus Nymphae Veneris) pennis suis aëris malignitatem temperabunt; quod per poros facile ingreditur adolescens, concutit statim aquas polares de super, sed non foetoribus stupefactas, nubemque tetricam suscitatur, tu undas super-in-

son humeur hydropique & superfluë par l'addition du véritable souffre. Alors vous aurez la fontaine du Comte Bernard Trevisan, fontaine dont les eaux sont particulièrement consacrées à Diane.

IV.

Ce larron est armé d'une malignité arsenicale, que (Mercure), ce jeune homme qui a des ailes suit avec horreur; & quoique l'eau centrale soit son épouse, cependant elle n'ose lui faire connoître l'ardeur de son amour, & à cause des embûches de ce larron, dont les ruses sont presque inévitables. Cherchez donc ici à vous rendre Diane favorable, qui seule peut dompter les bêtes féroces. Vous y employerez ses deux colombes, qui sans aucunes aîles, ne laissent pas de voler, & qui ont été trouvées dans les forêts de la Nymphé Venus. La douceur de leurs plumes temperera la malignité de l'air; parce que les pores étant ouverts, le jeune homme y entre aisément, alors il ébranle les eaux superieures du Pole, qui n'ont point été étonnées par les mauvaises odeurs; mais il y forme une nuée dangereuse par sa noirceur, que vous aurez soin par des eaux d'éclaircir jusqu'à la

duces ad lunae usque candorem, atque ita tenebrae, quae supra abyssi faciem erant, per spiritum se in aquis moventem discutientur.

V.

Sic jubente Deo lux apparebit. Lucem à tenebris separa septimâ vice, eritque creatio haec Sophica Mercurii completa, eritque septimus tibi dies Sabbatum quietis, à quo tempore ad anni usque revolutionem possis expectare generationem supernaturalis Solis filii, qui circa finem saeculorum in mundum veniet, ut à labe cunctâ suos fratres liberet.

CAPUT VII.

De Operatione prima Mercurii Sophici Praeparationis, per Aquilas Volantes.

I.

S Cias, Frater, quod exacta Aquilarum Philosophorum praeparatio primus perfectionis gradus cen-

blancheur de la lune. Ainsi par le moyen de l'esprit qui se meut sur les eaux, vous verrez dissiper les tenebres, qui couvroient la surface de l'abîme.

V.

La volonté de Dieu fera donc paroître la lumiere, & vous devez séparer cette lumiere jusqu'à sept fois, & votre Mercure Philosophique sera parfait: ce septième jour sera pour vous un jour de Sabat & de repos. Depuis ce tems jusqu'à la fin de l'année revoluë, vous attendrez la génération du fils du soleil surnaturel, qui viendra dans le monde à la fin des siècles, pour purifier ses freres, de leurs taches originelles.

CHAPITRE VII.

De la premiere Operation pour la Préparation du Mercure des Philosophes, par les Aigles volantes.

I.

S Cachez, mon Frere, que l'exacte Préparation des Aigles volantes, est le premier degré de la perfection, &

B vj

setur, in quo cognoscendo ingenium requiritur habile. Noli namque credere, quod alicui nostrum casu, vel imaginatione fortuitâ provenerit haec scientia, prout stupidè ignarum vulgus credit, verùm multùm diuque sudavimus, multas noctes insomnes duximus, multùm laboris ac sudoris sumus perpessi, ut veritatem consequeremur. Eâ propter, Tyro studiose, certo scias, quod absque sudore, & labore nil efficias, puta in opere primo, licet in secundo natura sola opus exequatur, absque ulla manuum impositione, solo igne moderato externè adhibito.

II.

Intellige ergo, Frater, Sophorum dicta, cum scribunt, Aquilas suas ad Leonem vorandum esse ducendas, quarum quo parcior numerus, eo gravior lucta, tardior item victoria, praestantissimè autem opus perfici septenario numero aut noveno. Est, puta, Mercurius Sophicus avis Herme-

pour le connoître, il faut un génie industrieux & habile. Ne croyez pas que cette science ait été connue d'aucun de nous par hazard, ou par quelque effort de l'imagination; comme le pensent sottement les ignorans: pour y parvenir, nous avons beaucoup sué & travaillé; nous avons même passé des nuits sans dormir. Ainsi vous qui ne faites que commencer, soyez persuadé que vous ne réussirez pas dans la premiere Opération, sans un grand travail.

Quant à la seconde Operation, la nature seule perfectionnera l'ouvrage, sans autre secours que celui d'un feu extérieur très-moderé.

II.

Comprenez donc, mon Frere, ce que disent les Sages, en marquant qu'ils conduisent leurs Aigles pour dévorer le lion, & moins on employe d'Aigles, plus le combat est rude, & plus on trouve de difficulté à remporter la victoire; mais pour perfectionner notre oeuvre, il ne faut pas moins de sept Aigles, & l'on devroit même en employer jusqu'à neuf. Et notre Mercure Philosophique est l'oiseau d'Hermes, à qui l'on donne le nom

tis, qui nunc Anser vocatur, nunc Fasianus, nunc hic, nunc ille.

III.

Ubi vero loquuntur Magi de Aquilis suis, plurali numero loquuntur, numeroque assignant à tribus usque ad decem. Non tamen sic volunt intelligi, ac si totidem Aquae pondera ad unum terrae vellent, verum de intrinseco pondere vel igne forti dicta sua interpretari opportunum est, nimirum capiendam esse aquam toties acuatam, quot illi numerant Aquilas, quae Acuatio fit per sublimationem. Esto ergo singula sublimatio Mercurii Philosophorum Aquila una, septimaque sublimatio Mercurium tuum sic exaltabit, ut Balneum Regis tui fiat convenientissimum.

IV.

Quare ut probe nodum hunc explicatum habeas, arrige aures attentissimè: sumantur draconis nostri ignei, qui in ventre suo Chalybem occultat Magicum, partes quatuor, Magne-

de Cigne, & quelquefois celui de Faisan.

III.

Lorsque les Sages parlent de leurs Aigles, au pluriel, ils en comptent depuis trois jusqu'à dix. Ils ne prétendent pas néanmoins qu'il faille joindre à un poids de terre autant de poids d'eaux qu'ils mettent d'Aigles; mais ils veulent parler du poids interieur ou de la force du feu, c'est-à-dire, qu'il faut prendre l'eau aculée par autant de sublimations qu'ils mettent d'Aigles. Par exemple, s'il n'y a qu'une sublimation du Mercure Philosophique, ils ne comptent qu'un aigle, au lieu que la septième sublimation, & par conséquent la septième aigle, rend le Mercure philosophique très-bien disposé pour le bain du Roi.

VI.

Ainsi pour avoir le dénouement de la difficulté, lisez attentivement ce qui suit. Que l'on prenne donc quatre parts de notre dragon brûlant, qui renferme en lui-même l'acier Magique, qu'on les joigne avec neuf parties de notre ayman,

*tis nostri partes nevem, misce simul
per Vulcanum torridam, in forma
mineralis aquae, cui supernatabit
spuma rejicienda. Testam repudia,
Nucleumque selige, purga tertia vi-
ce, per ignem ac salem, quod facile
fiet, si Saturnus in Speculo Martis
suam formam aspexerit.*

V.

*Fiet inde Chamaeleon sive Chaos
nostrum, in quo latent omnia arcana
virtute, non actu. Hic est infans Her-
maphroditus, qui à primis suis incu-
nabulis per Canem Corascenum rabi-
dum morsu infectus est, unde perpe-
tuâ Hydrophobiâ, vel pavore aquae
stultescit insanitque, imò licet aqua sit
sibi quavis re naturali propinquior,
tamen illam horret ac fugit. O fata!*

VI.

*Sunt tamen in Sylva Dianae Binae
Columbae, quae rabiem suam insanam
mulcent (si arte Veneris Nymphae
sunt applicatae) tunc ne Hydrophobiae
recidivam patiatur, Aquis submer-*

que par un feu violent ils soient réduits en forme d'eau minérale; il se formera sur la superficie une écume qu'il faut rejeter; laissez l'écaille, & prenez le noyau que vous purifierez trois fois par le feu & le sel; ce qui fera facile à faire, si Saturne a remarqué sa beauté dans le miroir de Mars.

V.

De-là il en sortira un Cameleon, qui est notre Chaos, dans lequel sont cachez tous les secrets, non pas en acte, mais en puissance. C'est-là cet enfant Hermaphrodite, empoisonné dès le berceau par la morsure du chien enragé de Corascene, ce qui le fait devenir fol & insensé, jusqu'au point d'avoir une extrême aversion pour l'eau, quoiqu'ils soient plus voisins l'un de l'autre, qu'aucune autre chose naturelle. Quelle fatale destinée!

VI.

Cependant il se trouve dans la forêt de Diane, deux Colombes qui adoucissent sa rage & sa folie, si on les applique avec l'art de la Nymphe Venus. Et pour empêcher que cette horreur de l'eau ne lui reprenne, jetez-le dans les eaux &

gas, in iisque pereat, quarum impatiens Nigricans Canis Rabidus ad aquarum superficiem fere suffocatus ascendet, tu imbre ac verberibus illum fuga, ac procul arce: sic tenebrae disparebunt.

VII.

Fugente lunâ in suo plenilunio, pennas suppedita, & avolabit Aquila relictis post se mortuis Dianae Columbis, quae nisi prima acceptione fuerint mortuae, prodesse nequeunt; itera hoc spepties, tum tandem requiem adeptus es, nisi quod decoctio tibi nuda incumbat, quae est quies placidissima, ludus puerorum, opusque mulierum.

CAPUT VIII.

De Praeparationis primae labore ac
taedio.

I.

S *Omnia quidem Chemicolae ignari totum opus à principio ad finem*

l'y faites périr. Alors le chien noir, possédé toujours de la même rage, & presque noyé & suffoqué, s'élèvera jusqu'à la superficie de l'eau; mais ayez soin pour le faire fuir loin de vous, de l'accabler de coups, & de l'abîmer par la pluie, alors les tenebres seront dissipées.

VII.

La lune étant pleine & très-brillante, donnez des ailes à l'aigle, & elle s'envollera, laissant après elle les colombes de Diane qui seront mortes, & qui ne peuvent de rien servir, si elles ne sont mortes dès le premier combat. Réitérez sept fois cette Opération, & vous trouverez le repos, n'ayant rien à faire qu'à cuire simplement, alors ce sera la plus parfaite tranquillité, ou plutôt un jeu d'enfans, & un ouvrage de femmes.

CHAPITRE VIII.

*Du travail & de l'ennui que cause
la premiere Préparation.*

I.

Q Uelques Ignares & médiocres Chimistes s'imaginent que notre oeu-

meram esse recreationem jucunditate plenam, laborem vero extra hujus artificii cancellas statuunt; atqui suâ tutò sententia fruuntur. In opere, quod tam facilè sibi affinxerunt, messem sane inanem ab otiosa sua operatione metent. Scimus, putà, quòd post benedictionem Divinam ac radicem bonam, primas obtineat labor, industria & sedulitas.

II.

Nec sanè labor tam facilis, ut ludus potius seu animi recreamentum censendus sit, & ad vota det id quod tantopere expetimus, imo, uti ait Hermes, non animae ac labori parcendum est. Aliter, quod in parabolis praedixit Sapiens, verificabitur, nempe quod inertis desiderium occidet ipsum; nec mirum, si tot homines Alchemiam tractantes ad pauperiem redigantur, laborem enim effugiunt, sumptibus verò non parciunt.

III.

Nos autem, qui haec novimus &

vre du commencement jusqu'à la fin est une pure récreation, où l'on ne trouve que du plaisir, & qu'il n'y a ni peine, ni travail dans la première Opération; qu'ils restent donc dans leurs sentimens; mais je suis persuadé qu'ils ne tireront jamais aucun avantage d'un travail aussi facile & aussi aisé qu'ils se l'imaginent. Pour nous nous sçavons par nous-mêmes qu'après la bénédiction de Dieu & un bon principe, on ne peut réussir que par beaucoup de travail, d'industrie & d'assiduité.

II.

Ce travail qu'on regarde comme si facile & qu'on prend pour un jeu, & un divertissement, ne conduira jamais au but que l'on désire; au contraire, dit Hermès, il ne faut épargner aucun travail, ni d'esprit, ni de corps. Qui fait autrement, vérifiera la maxime de Salomon, qui dit, que le désir du paresseux le fera périr: aussi ne doit-on pas s'étonner si tant de Chimistes sont réduits à une extrême pauvreté, puisqu'ils craignent le travail, sans craindre la dépense.

III.

Mais nous qui connoissons l'Opéra-

elaborati sumus, pro certo comperimus, nullum laborem praeparatione nostrâ primâ taediosiore. Id circo Morienus seriò Regem Calid hâc de re hortatur, dicens: plurimos sapientum de operis hujus taedio fuisse conquestos. Nec figuratè vellem haec intelligi, siquidem non res jam considero, qualiter apparent in operis supernaturalis initio, verum qualiter illas primò invenimus. Habilem reddere massam, inquit Poëta, hoc opus, hic labor est.

Iterumque:

Aliter inauratam noto de vertice pellem &c.

Alter onus quantum fubeas quantumque laborem

Impendas crassam circa molem & rude pondus, &c.

Eà propter Herculeum hunc primum laborem nobilis ille arcani Hermetici Autor nominat.

IV.

Sunt enim in principiis nostris multae heterogeneae superfluitates, quae in puritatem nunquam (ad opus nostrum) reduci possunt, eâ propter penitus expurgare illas expedit, quod

tion, nous avons travaillé, & nous sçavons à n'en pas douter, qu'il n'est point de travail plus ennuyeux que notre premiere Préparation. C'est pourquoi Morien avertit le Roi Calid, que beaucoup de Philosophes se sont toujours plaints de l'ennui que leur causoit cet oeuvre. Il ne faut pas croire, qu'ils ayent parlé figurément; je le repete, il n'est ici question que des premiers travaux, & non pas du commencement de l'oeuvre surnaturel. C'est même ce que dit le Poëte Augurel.

Que la plus grande difficulté se trouve à bien disposer la premiere matiere, tant l'ouvrage est penible, pour purifier les impuretez de la masse, que l'on y employe.

C'est donc ce qui a fait dire au célèbre Auteur du *Secret Hermetique*, que le premiere Opération étoit un travail d'Hercule.

IV.

En effet, il faut séparer de notre matiere tant de parties étrangères, qui nuiroient à la pureté de notre oeuvre, qu'il faut absolument les écarter par les seuls moyens que nous enseignons, pour être

factu impossibile erit absque Arcanorum nostrorum Theoriâ, quâ medium docemus, quocum ex meretricis menstruo excernatur Diadema Regale. Quo medio cognito, adhuc labor magnus requiritur, tantus, quòd, ut ait Philosophus, plurimi artem dimiserunt mancâ, propter terribilia mala.

V.

Non tamen eo inficias, quin mulier artis laborem facîle subire possit, ita tamen, ut inter labores, non lusus adnumeret, verùm parato semel Mercurio, quem Bernardus Trevisanus suum fontem appellat, quies tandem adepta est, quae quovis labore longè est optabilior, ut ait Philosophus.

CAPUT IX.

De Virtute nostri Mercurii super
omnia Metalla.

I.

*M*ercurius noster est serpens ille,
qui Cadmi voravit socios, nec
en

en état de tirer du sang impur de cette prostituée, le Diadème Royal que nous désirons. Et quand même on connoît ce moyen, il reste encore un si grand travail, qu'un Philosophe n'a pas fait difficulté d'avouer, que plusieurs épouvantez par les travaux, ont laissé l'ouvrage imparfait.

V.

Je ne disconviens pas néanmoins qu'une femme ne puisse entreprendre cet oeuvre, pourvu qu'elle le regarde comme un travail pénible, & non pas comme un amusement; mais quand une fois le Mercure est purgé, que Bernard Trevisan appelle sa fontaine, on est enfin arrivé au repos que l'on désire, & qui est plus à souhaiter que tous les travaux.

CHAPITRE IX.

*Du pouvoir de notre Mercure sur tous
les Métaux.*

I.

N Otre mercure est ce serpent qui a
devoré les compagnons de Cad-
Tome II. C

nec mirum, quia Cadmum ipsum, caeteris robustiorem, priùs voraverat, tandem tamen hunc serpentem Cadmus transfiget, cùm virtute sui sulphuris illum coagulaverit.

II.

Scias itaque Mercurium nostrum omnibus corporibus Metallicis praedominari, illaque solvere in materiam suam proximam Mercurialem, sulphura eorum separando; sciasque, quod Mercurius Aquilae unius, aut duarum, aut trium Saturno, Jovi, Venerique imperet; Lunae imperat à tribus Aquilis ad septem; tandem Soli imperat à septem ad Aquilas usque decem.

III.

Notifico proinde, Mercurium hunc esse primo enti merallorum viciniorem quovis alio Mercurio, quare radicitùs Corpora Metallica intrat, eorumque profunditates absconsas manifestat.

mus, & l'on ne doit pas s'en étonner, puisqu'auparavant il avoit dévoré Cadmus lui-même, quoiqu'il soit beaucoup plus fort; mais enfin Cadmus le percera de part en part, dès que par la force de son souffre il aura sçu le coaguler.

II.

Apprenez donc que notre Mercure commande à tous les métaux, puisqu'il les réduit en leur première matière mercurielle, par la séparation de leur souffre. Par exemple, notre Mercure d'une, deux ou trois aigles, c'est-à-dire, sublimé une deux, ou trois fois, commande ou résout Saturne, Jupiter, & Venus, pour résoudre la lune, il faut qu'il y en ait depuis trois jusqu'à sept; mais pour le soleil, il faut en employer depuis sept jusqu'à dix.

III.

Ainsi je vous déclare que notre Mercure ainsi préparé, est la matière des métaux la plus prochaine, & plus convenable même qu'aucun autre Mercure; c'est pourquoi il pénètre radicalement les Corps Métalliques, & découvre au dehors ce qu'ils ont de plus secret dans la profondeur de leur nature.

CAPUT X.

De Sulphure, quod est in Mercurio Sophico.

I.

P Rae cunctis mirum hoc est, quòd in Mercurio nostro non modò actuale, verum etiam activum insit sulphur; & tamen omnes Mercurii proportionēs & formam retinet. Quare formam illi per nostram praeparationem introductam necesse est, quae forma est sulphur Metallicum, quod sulphur est ignis, qui compositum vel dispositum solem putrefacit.

II.

Hic sulphureus ignis est spirituale semen, quod Virgo nostra, (nihilominus intemerata remanens) contraxit, quia amorem spirituales admittere potest Virginitas incorrupta, juxta Arcani Hermetici autorem, ipsamque experientiam. Ratione hujus

CHAPITRE X.*Du Souffre qui se trouve dans le Mercure Philosophique.*

I.

C E qui est le plus admirable dans notre oeuvre, est que dans notre Mercure il se trouve un souffre, qui non-seulement y est actuel; mais même qui est actif & agissant, quoiqu'il retienne la forme & toutes les qualitez du Mercure. Il paroît donc pour notre préparation que cette forme y a été introduite; & cette forme n'est autre que le souffre métallique, ou plutôt un feu qui putrefie l'or qu'on a préparé pour cette opération.

II.

Ce feu sulphureux est la semence spirituelle que notre Vierge, même en conservant sa virginité, n'a pas laissé de recevoir, parce que l'amour spirituelle n'est pas incompatible avec la plus chaste virginité, comme l'experience le fait voir & comme l'a dit l'Auteur *du Secret Hermetique*. C'est ce souffre qui rend no-

sulphuris est Hermaphroditus, quia tam activum, quam passivum principium eodem tempore, idem Mercurius per eundem digestionis gradum conspicuum includit. Siquidem cum sole junctus hunc mollit, liquefacit, & solvit, Calore ad compositi exigentiam temperato; eodem igne seipsum coagulat, datque in sua coagulatione Solem, Lunamque juxta operationis placitum.

III.

Incredibile hoc forsân tibi videbitur; at verum, nempe quod Mercurius Homogeneus, purus & mundus, interno sulphure per artificium nostrum gravidus, solo calore externo convenienti adhibito & semet ipsum coagulet, per modum floris lactis, supernatante quasi terrâ subtili super aquas. Cum Sole vero junctus, non solùm non coagulatur, verum mollius quotidie conspicietur compositus, usque dum bene solutis corporibus inceperint coagulari spiritus, in colore nigerrimo, in odore foetidissimo.

tre Mercure Hermaphrodite; c'est-à-dire qui contient un principe, qui est en même tems actif, & passif. Ce qui se déclare par le même regime d'un feu digérant; ainsi notre Mercure joint à l'or le molifie, le liquifie, & le dissout par une chaleur tempérée & proportionnée au sujet, & par un feu égal notre Mercure se coagule, & par-là il produit le soleil & la lune suivant le désir de l'Artiste.

III.

Ce qui néanmoins paroît incroyable, quoique l'expérience le vérifie, est que notre Mercure Homogene bien purgé & bien purifié, étant par notre travail impregné d'un souffre interieur, se coagule soi-même par le moyen de la chaleur extérieure; mais douce & convenable.

Cette coagulation se fait en forme de fleur très-blanche ou de crème de lait, qui nage sur l'eau comme une terre subtile; mais lorsqu'il est joint avec le soleil, non-seulement il ne se coagule pas, mais même devient de jour en jour plus liquide, jusqu'à ce qu'ayant entierement dissout les corps, les esprits commencent à se coaguler de couleur noire, & d'une odeur très-foetide.

IV.

Patet proinde, quod sulphur hoc spirituale Metallicum sit revera movens primum, quod rotam vertit, axemque volvit in gyrum. Mercurius est hic revera aurum volatile, nondum satis digestum, at satis purum, quare nudâ digestionem in Solem transit. Verum si jungatur Soli jam perfecto, non jam coagulatur; at dissolvit corporale aurum, cum eoque dissoluto remanet sub una forma, licet ante unionem perfectam mors necessariò debeat praecedere, ut post mortem uniantur, non in unaria simpliciter perfecta, at in millenaria plusquam perfecta perfectione.

CAPUT XI.

De Inventionem Perfecti Magisterii.

I.

S Apientes olim, quotquot hanc artem citra librorum opem sunt a-

IV.

On voit par-là que ce souffre spirituel des métaux, est lui-même le premier agent, qui fait mouvoir la rouë & tourner l'essieu. C'est ce Mercure qui est l'or volatile, mais indigeste & impur; c'est pourquoi il a besoin d'être digéré pour être converti en or. Cependant si on le joint au soleil parfait, alors il ne se coagule pas, mais il dissout l'or corporel, & reste avec lui sous la même forme: quoique cette union doive être nécessairement précédée de la mort, afin qu'ils se puissent unir ensuite; non-seulement au premier degré de perfection, mais même jusqu'à plus de mille degrez.

CHAPITRE XI.

Comment on a trouvé le parfait Magistere.

I.

L Es anciens Sages qui se sont appliqués à la science Hermetique, l'ont

depti, hoc modo ad illam assequendam sunt adducti, nutu Dei. Non enim mihi persuadere possum, quod immediata revelatione ad ullos pervenerit, nisi fortè Salomon illam habuerit, quod sub iudice relinquere, quam determinare malim. Et tamen etiam si habuerit, ad illam tamen indagine pervenisse, quid impedit, cum sapientiam solam postulaverit, quam Deus sic illi dederat, ut cum illa etiam opes, pacemque possideret? Qui ergo plantarum, arborumque naturam à Cedro in Libano ad hyssopum usque parietariam rimatus est, intellexisse eum pariter minerarum naturas, quarum non jucunda minus cognitio, quis sanus mente negabit?

II.

Sed ad rem; Dicimus, quod verosimiliter credendum sit, hoc Magisterio potitos primos adeptos, inter quos Hermes, quibus librorum deerat copia, quaesivisse primò non plusquam perfectionem, at simplicem tantum

acquise sans le secours des Livres, de cette maniere, par la volonté de Dieu; car je ne sçaurois me persuader qu'ils l'aient eu par une révélation immédiate, si ce n'est peut-être Salomon; ce qui néanmoins est assez douteux, pour n'en oser rien assurer de positif. Mais quand il l'auroit eu de cette maniere, rien n'empêche que pour y reussir il n'ait fait des recherches particulieres. On sçait qu'il n'avoit demandé à Dieu que la seule sagesse, qui lui fut accordée avec les richesses & la paix. On ne sauroit nier que celui qui a connu la nature des Etres depuis le cedre du Liban jusqu'à l'Hissope, n'ait pénétré pareillement la nature des Mineraux, dont la connoissance n'est pas moins agréable.

II.

Mais pour revenir à notre sujet, je dis qu'il y a lieu de croire que les premiers Adeptes, qui ont possédé le Magistere, à la tête desquels je mets Hermès, étant dépourvus de Livres n'ont pas d'abord recherché l'oeuvre le plus parfait & le plus sublime; ils se sont contentez seule-

imperfectorum ad Regalem statum exaltationem. Cumque cernerent omnia, Metallica Mercurialis esse originis, Mercuriumque pondere ac Homogeneitate esse Metallorum perfectissimo Auro simillimum, hunc ideo ad Auri maturitatem digerere sunt conati; verum nullo igne id potuerunt efficere.

III.

Quare secum perpenderunt, requiri saltem praeter extrinsecum calorem internum, ignem ad vota complendum. Hunc itaque in plurimis rebus quaesiverunt. Primo aquas summè calidas ex minoribus mineralibus extillarunt, cum eodemque Mercurium corroderunt, at nullâ arte hac viâ efficere poterant, ut Mercurias intrinsecas suas proprietates mutaret, utpote quia aquae omnes Corrosivae externa solum agentia essent, per modum ignis, licet differenter; at non permanebant haec menstrua, uti vocabant, cum corpore dissoluto.

ment de porter les métaux imparfaits jusqu'à la simple perfection de l'or, & comme ils ont apperçû que tous les métaux tiroient leur orgine du Mercure, & que le Mercure étoit semblable à l'or, soit dans son poids, soit dans sa nature, ils ont cherché à le digerer & à le cuire jusqu'à lui donner la perfection de l'or; mais leur travail a été inutile.

III.

C'est pourquoi ils penserent que la chaleur extérieure du feu devoit pour la reussite, être accompagnée d'un feu intérieur. Ils se sont donc appliquez à le trouver, d'abord en tirant des moindres Minéraux par distillation, des eaux ardentes, dans lesquelles ils ont fait dissoudre ou plutôt corroder le Mercure: mais inutilement voulurent-ils en changer les qualitez intérieures, parce que les eaux, fortes aussi-bien que le feu, n'agissent que sur la superficie des corps, quoique differemment, mais le dissolvant étoit bien-tôt séparé du corps qu'il avoit dissous.

IV.

Eadem ratione confirmati salia cuncta repudiarunt, uno sale excepto, qui est salium ens primum, qui quodvis metallum dissolvit, eâdemque operâ Mercurium coagulat; at hoc non nisi via violentâ. Quare agens istius modi integro pondere & viribus à rebus iterum separatur. Quare agnoverunt tandem viri sapientes in Mercurio obstare cruditates aqueas, & faeces terreas, ne digestus fiat, quae radicibus infixae, non nisi per totius compositi inversionem possint exterminari. Noverunt, inquam, Mercurium, si posset ista exuere, statim fixum futurum. In se quippe fermentale sulphur habet, cujus vel minimum granum esset satis ad totum corpus mercuriale coagulandum, dummodo faeces & cruditates possint semoveri. Hoc ergo tentarunt purgationibus variis, at frustra; utpote cum mortificationem pariter & regenerationem postulet praedictum opus, ad quod agente interiore opus.

IV.

C'est aussi la raison pour laquelle ils ont rejeté tous les sels, à l'exception d'un seul, qui est le premier être de tous les sels, qui dissout le métal & coagule même le Mercure, mais par un moyen violent. C'est pourquoi cet agent est encore séparé en même poids & même qualité d'avec le corps qu'il a dissous. C'est ce qui a fait observer aux Sages qu'une crudité aqueuse; ou humidité accompagnée d'impuretez terrestres qu'il tenoit intérieurement, dans sa substance, empêchoit sa parfaite digestion à moins que d'en changer & détruire toute la composition. Ils connurent bien cependant que si l'on pouvoit en alterer la disposition intérieure on parviendroit enfin à le fixer, parce qu'il contient en soi un levain, dont un seul grain est capable de fixer tout le corps du Mercure, pourvu qu'on lui ôte sa crudité & ses impuretez. Ils s'appliquerent donc, mais en vain à le purger différemment, parce que pour y réussir il faut un agent intérieur qui puisse le mollifier & le regenerer.

V.

Tandemque neverunt, Mercurium in terrae visceribus ad metallum fuisse destinatum, ad quem scopum quotidianum retinebat motum, quandiu loci aptitudo, caeteraque externa, bene disposita manserunt; verum casu his vitiatis, sponte ruebat haec immatura proles. Sic quod privatum quodam motu, vitâque conspicitur, à privatione vero ad habitum regressus immediatus est impossibilis.

VI.

Passivum sulphur, puta, est in Mercurio, quod esse debuerat activum, ita quod opus sit vitam aliam, ejusdem naturae, huic introducere, in qua introducenda vitam Mercurii latentem suscitât. Sic vita vitam recipit; tum tandem funditus immutatur, & à Centro sponte rejiciuntur faeces seu sordes, prout in praecedentibus capitulis abunde satis scripsimus. Vita haec est in solo sulphure metallico: hoc quaesi-

V.

Enfin ces mêmes Sages ont connu que le Mercure avoit été destiné pour former les métaux dans les entrailles de la terre, & que pour y parvenir il conservoit un mouvement continuel qui ne s'arrêtoit que quand il avoit trouvé un lieu & des matieres bien disposées. Mais quelque accident particulier causoit-il du dérangement, cette production restoit imparfaite, ainsi n'ayant plus ni vie, ni mouvement, il devenoit inutile, parce que, selon la Philosophie, il n'y a plus de retour immédiat de la privation à l'habitude.

VI.

Ainsi pour réussir par le Mercure le souffre passif, qui est en lui, auroit dû être actif & agissant; par là on voit qu'il faut y introduire d'ailleurs un principe de vie; mais cependant de sa même nature, qui ressuscite la vie, qui est cachée & comme éteinte dans son centre. La vie extérieure se joignant donc à la vie, qui est dans le Mercure change entierement sa composition, & fait sortir de son centre les impuretez qu'il contient comme nous l'avons remarqué ci-devant. Or cette vie ne se trouve que dans le souffre métallique; & quelques Sages l'ont inutilement

verunt magi in Venere, similibusque substantiis, at frustra.

VII.

Tandem Saturni sobolem in manus acceperunt, illamque probaverunt auri stylancem. Quod ergo ab auro maturo faeces secernendi vim haberet, idem in Mercurio facturam argumento à majori ad minus ducto confidebant. At & hanc suas sordes retinere experimento comprobarunt, memineruntque triti Proverbii: mundus esto qui alterum cupis mundificare. Quare hanc purgare conantes, penitus compererunt impossibile, quoniam in se sulphur nullum haberet metallicum, licet sale naturae abundaret purgatissimo.

VIII.

Quod ergo in Mercurio exiguum, idque passivum solum sulphur notarunt, in hac Saturni Prole nullum actuale, at solum potentiale invenerunt. Quare cum sulphure arsenicali comburente faedus iniit, & sine hoc stultes-

cherché en Venus, & en d'autres substances, où il n'étoit pas.

VII.

Enfin ils ont cherché ce souffre dans la famille de Saturne, & ont connu qu'il seroit à éprouver l'or; & comme il sert à le purifier, ils ont cru par une conséquence du plus au moins qu'il feroit la même chose à l'égard du Mercure; mais ils ont éprouvé que ce descendant de Saturne retenoit constamment ses impuretez. Alors ils se sont souvenus de la maxime qui dit, soyez purs vous qui voulez purifier les autres. Ainsi ils ont été convaincus qu'il est impossible de le purger entierement, parce qu'il ne renferme aucun souffre métallique, quoiqu'il contienne abondamment le sel le plus pur de la nature.

VIII.

Ils ont donc remarqué qu'il n'y avoit dans le Mercure que très peu de souffre, & même que c'étoit un souffre passif; ils en ont à la verité trouvé dans cette posterité de Saturne, mais ce n'étoit pas un souffre actuel, il étoit seulement en puissance, c'est pourquoi ils ont été persuadés que cette race Saturnienne s'étoit inséparablement unie avec un souffre Arsenical & brûlant, & qu'elle est assez fol-

cens subsistere nequit in formâ coagulâtâ, & tamen ita stupida est, quod cum hoc hoste, à quo arctissimè incarceratur, habitare malit, scortationemque committere, quam renuntiare huic, & sub forma Mercuriali apparere.

IX.

Quare activum sulphur ulterius quaerentes, penitissimè tandem abdutum in domo arietis quaesiverunt & invenerunt Magi. Hoc autem à Saturni prole avidissimè est exceptum, quae puta materia metallica est purissima, tenerrima, primoque enti metallico propinquissima, omni privata sulphure actuali, in potentia tamen ad sulphur recipiendum. Quare instar Magnetis ad se hoc trahit, & in suo ventre absorbet ac abscondit. Omnipotensque, quo opus hoc summè exornaret, regium suum sigillum huic imprimit. Tunc statim gavisì sunt Magi, cum sulphur non solum repertum, at etiam paratum conspexerint.

le pour ne pouvoir pas même se coaguler avec le Mercure, de maniere qu'elle est assez stupide pour preferer un concubinage avec le souffre arsenical son ennemi, au lieu de s'en separer, & de paroître sous une forme Mercurielle.

IX.

Ainsi les Philosophes ont jugé à propos de chercher ailleurs ce souffre actif qui se trouve caché dans le lieu le plus secret de la maison d'Aries (ou de Mars) la race de Saturne le reçut donc avec avidité, parce qu'elle est elle-même une matiere métallique; très-pure, très tendre, & la plus prochaine, qu'il y ait du premier être des métaux; cependant comme elle manque du souffre actuel, elle est fort disposée à recevoir celui qu'on lui communiquera, c'est pourquoi comme un aimant elle attire à soi le Mars, l'engloutit & le cache au fond de ses entrailles; mais le Tout-puissant pour orner cet ouvrage lui imprime son caractere Royal. Dès-lors les Sages se sont réjouis, non-seulement de trouver ce souffre, mais même de le voir tout préparé.

X.

Tandem Mercurium purgare per hoc sunt aggressi, at non respondit eventus, quia adhuc malignitas arsenicalis huic sulphuri in sobole Saturni absorpto commisceretur, quae etsi exigua jam esset, respectu ejus, quam in sua minerali natura haberet, copiae, tamen omnem prohiberet ingressum. Quare per Columbas Dianae hanc aëris malignitatem contemperare probarunt, & eventus votis respondebat. Tum vitam Vitae commiscuerunt, & per liquidam siccam humectarunt, nec non per activam passivam acuerunt, & per vivam mortuam vivificarunt. Sic obnubilatum est Coelum ad tempus, quod post largos imbres iterum serenum factum est.

XI.

Hinc Mercurius emersit Hermaphroditicus. Hunc ergo in ignem posuerunt, & illum tempore haud admodum longo coagularunt, inque sua coagulatione solem lunamque repere-
runt.

X.

Les Sages croyant donc réussir, ont tenté de s'en servir à purger le Mercure ordinaire, mais leur travail a été inutile, parce que cette posterité de Saturne conservoit toujours une malignité arsenicale, qui quoiqu'en petite quantité empêchoit néanmoins l'union de ce soufre avec le Mercure. C'est pourquoi ils ont essayé de temperer cette malignité de l'air par le Colombes de Diane, & ils y ont réussi. Alors ils ont mêlé la vie avec la vie, ils ont humecté le sec par le liquide, animé le passif par l'actif, & par la vie ils ont enfin ressuscité le mort. Ainsi le Ciel s'est trouvé obscurci pendant quelque tems; mais des pluyes abondantes, ont rendu à l'air sa serenité.

XI.

De cette union est sorti le Mercure Hermaphrodite, ils l'ont mis sur le feu, & en peu de temps il s'est coagulé en sol & en Lune très-pure.

XII.

Tandem ad se reversi cogitarunt, quod Mercurius sic depuratus nondum coagulatus, nondum erat metallum, at volatilis satis, quodque nullam relinqueret in destillatione sua in fundo remanentiam. Quare solem immaturum, lunamque suam vivam illum nominarunt.

XIII.

Considerarunt item, quod ex quo verum esset auri ens primum, adhuc volatile existens, quidni esset ager, in quo satus sol virtute augetetur. Ea propter solem in eodem posuerunt, & quod admirationem facile patraret, fixum in eodem factum est volatile, durum molle, coagulatum, dissolutum stupente ipsâ natura.

XIV.

Quare haec duo invicem desponsarunt, vitro incluserunt, ad ignem posuerunt, opusque rexerunt ad naturae exigentiam, tempore longo. Sic vivi-
XII.

XII.

Enfin ces Sages revenus à eux-mêmes, ont remarqué que ce Mercure ainsi purifié n'étoit pas cependant encore ni coagulé, ni tourné en métal; mais qu'il étoit devenu assez volatil pour ne laisser dans la distillation aucun sediment. C'est pourquoi ils l'ont appelé leur Soleil ou leur or indigeste & leur Lune vivante.

XIII.

Faisant ensuite attention que puisque c'étoit la premiere essence de l'or; mais cependant volatile, elle pouvoit bien devenir la terre où l'or étant semé, augmenteroit de vertu; c'est pourquoi ils les ont joint ensemble, & ce qui attira leur admiration, fut que contre le cours de la nature par le moyen de ce Mercure, ce qui étoit fixe devint volatil, le corps dur se mollifia, & ce qui étoit coagulé se trouva dissous.

XIV.

C'est ce qui les porta à faire un mariage de ces deux corps; ils les enfermerent dans un vaisseau de verre, qu'ils mirent sur le feu, & conduisirent le reste de l'oeuvre pendant un long-tems suivant le besoin de la nature. Par là ce qui étoit vivant

ficatum est mortuum, mortuumque est vivum, putruit corpus, & gloriosus resurrexit spiritus, animaue tandem exaltata est in essentiam quintam, animalibus, metallis ac vegetabilibus summam medicinam.

C A P U T XII.

De modo faciendi perfectum Magisterium in genere.

I.

*I*mmortales Deo gratias agere debemus, quod haec arcana naturae nobis monstraverit, quae ab oculis plurimorum abscondidit. Quae ergo nobis gratis data sunt à datore illo magno, gratis ac fideliter aliis studiosis patefaciemus. Scias itaque operationis nostrae secretum maximum aliud nihil existere, quam cohobationem naturarum, unius super aliam, quousque virtus digestissima ex digesto corpore per crudum extrahatur.

mourut, & ce qui étoit mort revint à la vie; le corps se purifia, l'esprit ressuscita avec gloire, & l'ame fut exaltée en une quintessence, qui étoit la Medecine des animaux, des métaux & des vegetaux.

C H A P I T R E XII.

*De la maniere generale de faire le
parfait Magistere.*

I.

Nous devons rendre à Dieu de continuelles actions de graces de nous avoir decouvert ces secrets de la nature, qu'il a cachez aux yeux de plusieurs autres. Je declarerai donc fidelement & gratuitement aux amateurs ce qui ma été genereusement donné par ce suprême bienfaicteur.

Sachez donc que le plus grand secret de notre operation consiste à coherer plusieurs fois les natures l'une sur l'autre, jusqu'à ce que par un dissolvant crud & indigeste on tire une qualité très-digerée d'un corps cuit & digéré.

D ij

II.

Ad hoc autem requiritur primò exacta rerum opus ingredientium comparatio, ac praeparatio, adaptatioque.

Secundò externarum bona dispositio.

Tertiò rebus sic paratis, bonum requiritur regimen.

Quartò praecognitio desideratur colorum in opere apparentium, ne caecè procedatur.

Quintò patientia, ne opus festinetur aut praecipitanter regatur.

De his omnibus quantum frater fratri dicemus ordine.

CAPUT XIII.

De sulphuris maturi usu in opere

Elixiris.

I.

D E Mercurii necessitate diximus multaue de Mercurio arcana

II.

Mais pour y arriver il faut *premièrement* avoir toutes les matières qui doivent entrer dans l'oeuvre, les préparer avec soin, & les rendre propres au travail.

En second lieu, il faut que tout soit bien disposé au dehors.

En troisième lieu, toutes choses étant exactement préparées il faut un bon régime.

Quatrièmement, on doit être prévenu sur les couleurs, qui doivent paroître dans l'oeuvre pour ne point agir en aveugle.

Enfin, il faut s'armer de patience, pour ne pas précipiter l'ouvrage.

C'est ce que nous allons expliquer par ordre, avec une sincérité fraternelle.

C H A P I T R E XIII.

De l'usage du souffre meur dans le travail de l'Elixir.

I.

Nous avons déjà parlé de la nécessité du Mercure, & nous en avons

tradidimus, quae ante me sat erant in mundo jejuna, quia aut Aenigmatibus obscuris, aut Sophisticis operationibus, aut tandem verborum scabrosorum congeries, libri fere omnes chemici scatent.

Ego vero non sic egi, hac in re voluntatem meam divino beneplacito resignans, qui hac ultima mundi periodo thesauros hosce reseraturus mihi videtur, quare non amplius timeo, ne vilescat ars, absit. Hoc fieri nequit. Nam vera sapientia seipsam in aeterno tuetur honore.

II.

*Utinam tandem instar simi vilesce-
ret Aurum, argentumque: magnum
à toto mundo hactenus adoratum ido-
lum! tum nos, qui haec callemus, non
ita latere studeremus, qui jam ipsam
Caini maledictionem recepisse nos,
(lugentes atque suspirantes!) judica-
mus; nempe ut à facie quasi Domini
arceremur; & à jucunda societate,
quam quondam cum amicis sine pa-*

dévoilé plusieurs secrets, qui avant nous avoient à peine été touchez; parce que les livres des Chimistes, toujours remplis d'obscuritez, n'en avoient parlé que par énigmes, ou en proposant des opérations Sophistiques; même en débitant une multitude de paroles inutiles & embarrassées.

Je n'agis pas de même par soumission à la divine volonté, qui paroît vouloir ouvrir & reveler ce trésor dans ce dernier âge du monde. Ainsi je ne crains pas que la Science Hermétique s'avilisse. Je ne le souhaite pas, & je ne crois pas même que cela puisse arriver, parce que la véritable sagesse sçait toujours se maintenir en honneur.

II.

Plût à Dieu cependant que l'or & l'argent, ces idôles du genre humain, fussent aussi communs que le fumier, nous ne serions pas obligez de nous cacher, nous regardant comme si nous étions chargez de la malediction de Caïn. Il semble que je sois obligé de fuir la présence du Seigneur; & dans une crainte continuelle je suis privé de la douce société de mes anciens amis. Et comme si j'étois agité par les furies, je ne me

vore habuimus. Jam vero agitamur quasi à furiis obsessi, nec ullo loco tutos nosmet diu credere possumus, saepe quoque lamentationem Cain ad Deum queruli facimus: ecce quicumque me inveniet, occidet.

III.

Familiae curam non ausi suscipere, vagabundi per varias gentes erramus, nec certam ullam habitationem obtinemus. Et licet omnia possideamus, paucis tamen uti licet; in quo ergo felices sumus, solâ exceptâ speculatione, in quâ magna est animi satisfactio? Credunt multi, qui ab arte sunt alieni, se si illa potirentur, haec & talia facturos, sic quoque & nos olim credidimus, verum cautiores facti periculis, secretiorem methodum elegimus. Qui enim imminens vitae periculum semel aufugerit, de caetero, crede mihi, sapientior, dum vixerit, reddetur. Uxores, ut in Proverbio est, coelibum, puerique Virginum bene vestiuntur ac nutriuntur.

crois en sureté en aucun lieu & je me vois souvent contraint à l'exemple de Caïn, de porter ma voix vers le Seigneur, en disant avec douleur, ceux qui me rencontreront me feront mourir.

III.

Errant de Royaume en Royaume, sans aucune demeure assurée, à peine osai-je prendre soin de ma famille; & quoique je je possède tout, je suis obligé de me contenter de peu, quel est donc mon bonheur, si ce n'est en idée? Idée à la vérité qui me procure beaucoup de satisfaction. Ceux qui n'ont pas la parfaite conoissance de cet Art, se flattent qu'ils feroient beaucoup de choses, s'ils le sçavoient: nous avons autrefois pensé de même; mais nous sommes devenus plus circonspects par les dangers, que nous avons courus, c'est ce qui nous a fait embrasser une voye plus secrete. Quiconque est échapé du péril de la mort, deviendra, je vous assure, plus prudent le reste de sa vie. On dit parmi nous un Proverbe, que les femmes de ceux qui ne sont point mariez, & les enfans des filles, sont toujours bien nourris & bien vêtus.

IV.

Inveni mundum in malignissimo statu positum, sic quod nullus ferè reperiatur, ut ut honesti faciem gesserit, resque publicas ostenderit, qui non privatum scopum aliquem sordidum ac indignum sibi proponat. Nec quisquam mortalium solus quidquam efficere valet, ut ne quidem in misericordiae operibus, nisi capitis discrimen incurre voluerit: quod nuper sum expertus in locis quibusdam peregrinis, ubi medicinam moribundis quibusdam de sertis atque afflictis corporis miseriis exhibui, & ad miraculum sanitatem recuperarunt, murmur statim factum est de Elixiri sophorum, ita quod non semel summis cum molestiis, mutatis vestibus, raso capite, crinibusque aliis indutus, alterato nomine noctu fugam facerem, aliter in manus nequissimorum hominum, mihi insidiantium (ob solam suspicionem unà cum auri siti sacerrimâ conjunctam) incidissem: multa hujusmodi narrare possem, quae nonnullis ridicula videbuntur.

IV.

J'ai remarqué tant de corruption dans le monde, que dans ceux mêmes qui se donnent pour honnêtes gens, ou qui paroissent aimer le bien public, à peine s'en trouve-t-il quelqu'un qui ne soit dominé par un gain sordide ou quelque vil intérêt. On ne sçauroit faire seul ce qu'on souhaite, pas même dans les oeuvres de misericorde, sans se mettre en danger de la vie. Et je l'ai éprouvé depuis peu dans les Pays étrangers, où m'étant hasardé de donner ma medecine à des moribonds abandonnez des Medecins, ou à d'autres malades reduits à de fâcheuses extrêmité, par une espece de miracle ils ont recouvré la santé. A l'instant ces guerisons ont fait du bruit & l'on a publié que c'étoit par l'Elixir des Sages, de maniere que plusieurs fois je me suis trouvé dans l'embarras, obligé de me déguiser, de me faire raser la tête pour prendre la perruque, de changer de nom & de m'évader nuitamment, sans quoi je serois tombé entre les mains des méchants, ou de gens mal intentionés, que la passion de l'or portoit à me surprendre sur le seul soupçon que j'avois le secret d'en faire. Je pourrois raconter beaucoup d'autres incidens pareils, qui me sont arrivez.

V.

Dicent enim, si ego haec vel illa scirem, aliter facerem, sciant tamen ingeniosis taedio futurum cum bardis conversari; ingeniosi autem sunt varii, subtiles, perspicaces, & quidem ut Argi sunt oculati, quidam curiosi sunt, quidam Machiavelliani, qui inquirent in vitam, mores, atque hominum actiones penitissimè, à quibus saltem, si familiaris adsit notitia, latere est perdifficilè.

VI.

Si talem, qui haec de se credit, (nempe se sic aut sic facturum, si lapide potiretur) alloquens, dicerem: Tu es Adepti cujusdam familiaris, statim mente revolvens, responderet: hoc esse impossibile, forsitan semel videre possem, at familiariter cum eo versari non fieri potest, quin olfacerem. Tu qui haec credis de te ipso, an non alios aequali tecum perspicacitate pollere credis, qui te discernant?

V.

Quelques-uns disent, si je possédois ce secret, je me conduirois tout autrement; qu'ils sachent, qu'il est triste pour un homme d'esprit de ne converser qu'avec des Stupides, & si l'on fait société avec des gens spirituels, on sçait qu'ordinairement ils sont fourbes, subtils, clairvoyans comme des Argus; d'autres sont curieux, quelques-uns impérieux & despotiques, ils cherchent à pénétrer dans la conduite, les moeurs & les actions des hommes, & il est difficile de leur cacher ce qu'on fait, dès qu'on a contracté avec eux une sorte de familiarité.

VI.

Si je m'expliquois avec ceux qui disent je ferois telle ou telle chose, si je possédois le secret de la pierre, je leur parlerois ainsi; vous connoissez sans doute quelque Philosophe Adepté, aussi-tôt la réflexion porteroit l'un d'entr'eux à me dire, cela est impossible, peut-être m'en serois-je aperçû; je vis avec lui si familièrement que j'en sçaurois quelque chose. Vous donc qui pensez ainsi de vous-mêmes, croyez-vous que les autres soient moins clairvoyans que vous à remarquer ce que font leurs amis.

VII.

Cum quibusdam enim conversari oportet, aliter Cynicus, alter Diogenes videbere. Si vero cum plebeiis versabere, hoc indignum. Si vero inter prudentes familiaritatem contraxeris, summè cautum esse te oportet, ne alii te discernant eâdem facilitate, quâ te alium Adeptum (tibi ignoranti secretum notum) expiscari posse, credis, si modo familiari ejus confortio potiri valeas.

Adhuc non facilè suspicionem conceptam dignosces, citrà grave incommodum: levis item conjectura satisfaciet ad insidias tibi parandas.

VIII.

Tanta est in hominibus nequitia, quòd non rarò laqueo strangulatos quosdam novimus, qui tamen ab arte erant alieni. Sufficiebat quod desperati quidam murmur audierant de arte tali, cujus peritiae nomen habuerunt. Taedio foret omnia recensere, quae nos-

VII.

Vous sçavez qu'il faut converser avec quelqu'un à moins que de vouloir passer pour un Cynique ou un autre Diogene. D'ailleurs il est honteux de se lier avec la lie du peuple. Mais je le veux faites société avec des hommes prudens, il faut toujours être sur la précaution, pour ne pas faire connoître aux autres avec la même facilité que vous le connoîtriez vous-même dans leurs entretiens familiers, qu'ils ont affaire avec un Adepté; vous auriez même de la peine à vous appercevoir que l'on eût eu de vous un semblable soupçon: & la moindre conjecture suffit pour vous faire tomber dans quelques embûches.

VIII.

Les hommes sont devenus si pervers & si méchans, qu'il s'en est trouvé quelques-uns que l'on a même étranglé sur la seule suspicion qu'ils avoient la pierre, quoiqu'il n'en fût rien. Il suffisoit que des gens desesperés eussent oui dire qu'un homme eût la réputation de posséder cette Science. Je vous ennuyerois si je vous racontois tout ce que j'ai éprouvé moi-

met experti sumus, vidimus atque audivimus hac de re, in super hac aetate mundi, plus quàm ullâ priori. Quis non Alchimiam praetendit, ita ut ne pedem vix movere ausus fueris, nisi prodi cupias, si modo secreto aliquid transegeris.

IX.

Haec tua cautio zelum quibusdam incutiet, ut penitius te rimentur, de nummorum sophistication ogganient; & quid non? Sin paulò apertior fueris, effecta sunt insolita, sive fuerint in Medicina, sive in Alchimia, si auri argentique pondus ingens habueris, idque venundare velis, mirabitur facilè ullus auri Obryzi, argentine purissimi unde magna quantitas adveheretur, cùm à nullis ferè locis, nisi fortè Barbaria aut Guinea aurum Obryzum adducatur, idque sub specie arenae minutissimae: tuum verò illo gradu nobilius, & tamen sub massae forma, non carebit murmure maximo.

même, & que j'ai vu & oui rapporter de sinistre à ce sujet, dans ce tems plutôt que dans un autre. L'alchimie est souvent un pretexte; de maniere que si vous travaillez en secret, à peine pouvez-vous échapper quelque trahison.

IX.

Plus vous aurez de précaution, plus l'on aura de jalousie contre vous; l'on examinera même de plus près votre conduite, & l'on ne vous accusera pas moins que de fausse monnoye. Si vous ne faites pas difficulté de travailler plus ouvertement, vous en serez plutôt soupçonné, sur-tout si vous operez de choses extraordinaires dans la Medecine & dans la Chimie. Et si l'on vous voit de grosses parties d'or & d'argent très-pur, on voudra sçavoir d'où vous les tirez, parce que le plus parfait qui vient en poudre d'Afrique ou de Guinée se trouvera toujours d'un moindre titre que le vôtre, qui sera néanmoins en gros lingots. Il n'en faut pas davantage pour donner lieu de beaucoup murmurer.

X.

Non tam stupidi sunt ementes, licet instar puerorum ludentes dixerint, oculi sunt clausi, veni, non videmus; si adveneris tamen, ex uno saltem oculi angulo tantum videbunt, quantum tibi sat sit ad miseriam maximam creandam. Argentum verò finum adeò hac arte nostrâ productum est, à nullo loco affertur. Ex Hispania quod adducitur optimum, parum bonitate excellet sterling Anglicanum, idque sub forma monetae rudioris, quae furto transportatur, legibus Regionum prohibentibus. Si ergo copiam puri argenti vendideris, jam te prodidisti, sin autem adulteraveris, (non Metallurgus) capitis supplicio teneris, juxta leges Angliae, atque Hollandiae, ac omnium ferè gentium: quae provident, quod omnis deterioratio auri & argenti, licet ad stateram, si modo non per metallarium professum ac licentiatum sub capitis crimine censeretur.

X.

Les Marchands malgré leur apparente simplicité, sont trop rusez pour ne vous pas connoître; ils ont beau dire nous achetons les yeux fermez, nous ne prenons garde à rien, vous pouvez venir avec confiance; d'un clin d'oeil ils en voyent plus qu'il ne faut pour vous jeter dans les plus dures extrémités. On sçait que notre argent est beaucoup plus fin que celui que l'on apporte de quelque endroit que ce soit: le meilleur qui vient d'Espagne ne passe pas en bonté la monnoye d'Angleterre. Ce sont même des Piastres assez mal frappées, & que l'on est obligé de transporter furtivement & contre la défense des Loix du Royaume. Si vous en vendez donc une grande quantité, vous vous decelez vous-mêmes, & si vous y voulez mettre de l'alliage, vous vous rendez coupable & meritez la mort, selon les Loix d'Angleterre, d'Hollande, & des autres Etats, parce que vous n'êtes ni Orfevre, ni Monnoyeur; toutes les Nations ont eu soin d'empêcher même sous peine de la vie, que le titre de ces métaux ne fût changé que par des personnes préposées, le mettriez vous-même au titre du Souverain.

XI.

Novimus nos, quod dum quondam vendere argenti purissimi tantum, quantum 600. librae tentaremus, extrà patriam nostram, Mercatori similes induti, nam adulterare non ausi fuimus, quia quaevis ferè Regio suam habet argenti bonitatis stateram, ac auri, quam facilè norunt Metallici, in tantum, quod si praetenderemus aliatim hinc aut inde, per probam statim agnoscerent, apprehenderentque vendentem; statim dixerint nobis, quibus obtulimus, arte factum argentum. Causam cur id affirmarent rogantibus nobis, nil aliud respondebant, quàm argentum, quod est Anglia, Hispania, &c. affertur, non jam discernere discituri sumus: at hoc est ex nullo illorum genere. Quod nos audientes, clam subduximus nos, & reliquimus tam argentum, quam pretium, nunquam repetendum.

XII.

In super si finges aliunde allatum

XI.

Nous l'avons éprouvé nous-mêmes, lorsque dans un pays étranger nous nous présentâmes, deguisez en Marchands, pour vendre 1200. Marcs d'argent très-fin, car nous n'avions osé y mettre de l'alliage, chaque nation ayant son titre particulier, qui est connu de tous les Orfevres. Si nous avions dit que nous l'avons fait venir d'ailleurs, ils en auroient demandé la preuve, & par précaution ils auroient arrêté le vendeur, sur le soupçon que cet argent auroit été fait par Art. Ce que je marque ici m'est donc arrivé à moi-même; & quand je leur demandai à quoi ils le connoissoient; Ils me repondirent qu'ils n'étoient point apprentifs dans leur profession, qu'ils le connoissoient à l'épreuve, & qu'ils distinguoient fort bien l'argent qui venoit d'Espagne, d'Angleterre & des autres pays, & que celui que nous présentions n'étoit au titre d'aucun Etat connu. Ce discours me fit évader furtivement, laissant & mon argent & la valeur sans jamais la reclamer.

XII.

Si néanmoins vous assurez que vous

magnum auri pondus, praecipuè argenti, hoc sine rumore fieri nequit. Dicet Nauclerus, talis argenti quantitas à me non est allata, nec potest Navem ingredi, cunctis ne scientibus. Cumque audierint alii, qui illuc mercari assolent, ridebunt, dicentque, quid? An verisimile, quod massam argenti, aurive hic possit comparare, Navi imponere, tam strictis prohibentibus legibus, tamque stricto scrutinio praecaveri solitò. Sic statim non in una saltem Regione, at in circumjacentibus publicabitur. Haec nos periculis edocti latere decrevimus, tibi, qui talem somnias artem, communicabimus, ut videamus, quidnam in bonum publicum, cum Adeptus fueris, machinaberis.

XIII.

Dicimus ergo, quod sicut antea Mercurium in opere necessarium docui, taliaque de Mercurio protuli, quae nulla ante me fecit vetustas; ita jam sulphur ex altera parte expeti no-

avez tiré du pays étranger cette grande quantité d'or & d'argent, c'est ce qui ne sauroit se faire sans qu'on le sache. Alors si le Capitaine ou le Patron du Navire étoit interrogé, il niera que son Vaisseau en ait été chargé, & qu'on n'a pû y en apporter une si grosse partie à l'insû de tout l'équipage. On se feroit même mocquer par tous les négocians, qui sçavent jusqu'où va la sévérité des Loix, aussi bien que les recherches que l'on fait à cet égard sur-tout sur d'aussi gros Volumes. Cette affaire ne fera pas seulement du bruit en un seul pays. Elle sera même connue dans les Royaumes voisins. Pour moi instruit par les dangers que j'ai courus, j'ai pris la résolution de me tenir caché & je m'informerai de vous; pour voir ce que vous ferez vous-même à l'avantage du bien public, quand vous aurez acquis cette Science.

XIII.

Mais pour reprendre le fil de mon opération: je dirai donc qu'ayant enseigné la nécessité du Mercure pour notre oeuvre, j'en ai marqué des particularitez que personne même parmi les anciens n'avoit fait connoître avant moi. Je dis la même chose du souffre, sans quoi notre Mercu-

tifico, sine quo Mercurius nanquam proficuum pro opere supernaturali congelationem accipiet.

XIV.

Sulphur hoc in opere nostro maris vices gerit, & sine hoc quicumque artem aggreditur transmutatoriam, incassum omnia tentat, omnibus Sophis affirmantibus, nullam fieri posse tincturam sine Latone suo vel aere, quod Aes est Aurum sine ulla ambiguitate sicdictum. Hinc nobilis Sendivogius: Sciens, inquit, & inter stercore lapidem nostrum cognoscit, & ignorans etiam in auro illum esse non credit; in auro, puta, quod aurum Sophorum est, aureitatis tinctura latet; hoc cum sit corpus digestissimum, tamen in uno solo nostro Mercurio inrudatur, & à Mercurio seminis sui multiplicatrionem recipit, non tam pondere quam virtute.

XV.

Et quamvis Sophisticum plurimi Sophorum hoc negare videantur, ita tamen est reverà, uti dixi. Ajunt,
re

re ne pourra se congeler, ni être d'aucune utilité dans l'oeuvre surnaturelle.

XIV.

Le souffre dans notre opération tient lieu de mâle, & quiconque voudra travailler sans lui à la transmutation, ne réussira jamais. Tous les Sages étant d'accord qu'on ne peut rien faire sans leur laiton ou leur airain, qui n'est autre chose que notre or. C'est pourquoi le celebre Sendivogius (ou plutôt le Cosmopolite,) a dit *le Sage reconnoît notre pierre jusques dans le fumier, au lieu que l'ignorant ne sçau-roit même le trouver dans l'or.* Mais c'est dans l'or des Philosophes, que se trouve la teinture aurifique; & quoique ce soit un corps extrêmement parfait & digéré, cependant il se reincrude dans notre Mercure, où il trouve une semence multiplicative, qui fortifie moins son poids, que sa vertu & sa puissance.

XV.

Tel est notre or, quoiqu'en veuillent dire quelques Philosophes, qui le regardent comme une sophistication. Ils pré-

Tome II. E

puta, mortuum esse aurum vulgare, suum autem vivum esse; sic pariter granum tritici mortuum est, id est, activitas in eo germinans suppressa succumbit, atque sic aeternum maneret, si modo in aëre sicco ambiente servetur: verum in terram projiciatur, & vitam fermentalem mox suscipit, tumet, mollefit, germinatque.

XVI.

Ita porrò res sese habet cum auro nostro, mortuum est, id est, sigillatur ejus vis vivifica sub Cortice corporeo: ad grani similitudinem, licet differenter, in quantum discrimen intercedit magnum inter granum vegetabile, aurumque metallicum. Verum quemadmodum granum in aëre sicco in perpetuum impermutatum manet, in igne destruitur, ac vivificatum in aqua tantum; pariter & aurum, quod est in omni demerito incorruptibile, in omne aevum durabile, in aqua sola nostra est reducibile, & tunc vivum est & nostrum.

tendent que l'or vulgaire est un corps mort, au lieu que le leur est vivant. Je leur repondrai par comparaison, que le grain de bled est mort & qu'il restera éternellement sans vie & sans action tant qu'il sera dans un lieu sec; mais à peine l'a-t'on jetté dans la terre, qu'il reprend une vie fermentative, s'enfle, se mollifie & germe.

XVI.

Il en est ainsi de notre or, d'abord il est mort, ou plutôt sa vertu vivifiante est cachée sous la dure écorce de son corps; en quoi il ressemble au grain, avec la différence néanmoins, qui doit se trouver entre un corps vegetable & un corps métallique; comme le grain ne change pas, tant qu'il est environné d'un air sec ou que même il se détruit dans le feu, mais au contraire reprend sa vie dès qu'il trouve de l'humidité; aussi l'or qui malgré toutes les altérations extérieures reste éternellement incorruptible, dès qu'il est humecté de notre eau renaît, reprend vie & devient l'or des Philosophes.

E ij

XVII.

Prout triticum in agro seminatum, mutato nomine, est sementum agricolae, quod quamdiu in horreo maneret, framentum erat, tam ad panificium, aliaque, quàm ad seminationem accommodatum; pariter & aurum, quamdiu in annuli, vasisve formâ, nummive conspicitur, vulgare est, sed cum aquâ nostrâ mixtum Philosophicum est; priori modo mortuum dicitur, quia immutatum ad mundi usque finem maneret, posteriori modo vivum dicitur, quia sic est in potentia; quae potentia intrâ paucos dies in actum deduci valet, aurum tum non amplius erit aurum, sed Sophorum Chaos.

XVIII.

Meritò ergo dicunt Philosophi: aurum Philosophicum ab auro vulgari distare, quae differentia in compositione consistit. Prout enim homo mortuus dicitur, qui jam mortis senten-

XVII.

Le froment est-il semé par le laboureur, il change de nom & prend celui de semence, au lieu de celui de bled, qu'il avoit dans le grenier, où on le reservoit, moins pour la semaille que pour faire du pain, ou d'autre nourriture particuliere: de même l'or reste-t'il en forme de bagues, de vases, ou de monoye il conserve toujours sa qualité d'or vulgaire; mais dès qu'on le joint à notre eau, alors il devient Philosophique. Dans le premier état il est mort & resteroit sans aucune altération jusqu'à la fin des siècles, au lieu que de la seconde maniere il devient vivant, au moins en puissance, qui ne tarde gueres à être reduite en acte; par là ce n'est plus de l'or; mais le chaos des Sages.

XVIII.

Les Philosophes ont donc raison de dire que l'or Philosophique est fort different de l'or vulgaire; & cette difference ne consiste que dans le travail; & comme on dit qu'un homme est mort quand on lui a prononcé un Arrêt qui le con-

tiam recepit: sic aurum vivum dicitur, cùm tali compositione miscetur, talique igni supponitur, in quo necessariò vitam germinativam brevi sit recepturum, imò intrà paucos dies vitae inchoantis actiones sit demonstraturum.

XIX.

Quare iidem Sophi, qui dicunt aurum suum vivum esse, jubent te artis investigatorem mortuum revivificare; hoc si noveris atque agens paraveris, ac ritè miscueris, aurum tuum, non tardè vivum fiet: in qua vivificatione vivum tuum menstruum morietur. Ideò jubent Magi mortuum vivificare, vivumque mortificare, & tamen aquam suam primò limine vivam vocant, dicuntque, quod mors unius principii cum vita alterius unam eandemque habeat periodum.

XX.

Unde patet aurum suum mortuum sumi, aquam vero vivam; at componendo haec simul brevi decoctione

damne à mourir incessamment, ainsi l'or est appelé de l'or vivant, parce que le travail de l'Artiste l'a mis en état de vivre, & par le moyen du feu de faire paroître qu'il a en lui le germe de la vie, qu'il va développer dans peu de jours.

XIX.

C'est pourquoi les Philosophes qui disent que leur or est vif, veulent que l'Artiste revivifie celui qui est mort: si vous le faites avec un agent convenable duëment préparé & employé à propos, notre or ne tardera point à devenir vivant & animé; mais il faut pour cela que votre menstrue meure; c'est pourquoi les Sages vous recommandent de ranimer celui qui est mort, & de faire mourir celui qui est vivant; cependant ils disent d'abord que leur eau est vivante, & que le même instant qui donne la mort à l'un des principes, procure aussi-tôt la vie de l'autre.

XX.

Ainsi l'on voit qu'en prenant leur or qui est mort & l'eau qui est vivante, il s'en fait un composé, qui donne la vie à l'or

vive fit semen auri, occiditurque vivus Mercurius, id est, coagulatur spiritus soluto corpore, atque ita in forma limi putrescunt utraque simul, usque dum omnia membra compositi in Atomos divellantur. Hîc ergo est naturalitas nostri Magisterii.

XXI.

Mysterium quod tantopere occultamus, est parare Mercurium; verè sic dictum, qui non potest reperiri super terram, ad manus nostras paratus, idque ob singulares rationes notas Adeptis. In Mercurio hoc aurum purum, purgatum ad summum puritatis gradum, limatum, aut lamellatum amalgamamus optimè, & in vitro inclusum assiduè coquimus: aurum virtute aquae nostrae dissolvitur; reditque ad proximam suam materiam, in quâ vita auri inclusa fit libera, & suscipit vitam dissolventis Mercurii, qui est respectu auri idem, quod terra bona, respectu grani tritici.

qui étoit mort, au lieu qu'il cause la mort du Mercure qui étoit vivant; C'est-à-dire que l'esprit se coagule dans le même tems qu'il fait la dissolution du corps, & il se fait dès-lors une putrefaction des deux joints ensemble jusqu'à ce que tous les membres de ce composé soient réduits en atômes. C'est en quoi consiste la nature de notre Magistere.

XXI.

Mais le mystere que nous tenons le plus secret est la préparation du Mercure; c'est de lui que l'on dit que nous ne le pouvons pas trouver préparé sur terre, pour les raisons qu'en apportent les Adeptes: & avec ce Mercure nous amalgamons l'or le plus pur & poussé au suprême degré de perfection, après néanmoins l'avoir mis en limaille ou réduit en feuilles, nous l'enfermons dans un vaisseau de verre où nous le cuisons par une chaleur continue. Cet or se dissout par la force de notre eau, & se trouve réduit à sa première matiere, qui met en liberté le principe de vie, qui étoit renfermé en lui & il reçoit sa vie de son dissolvant, c'est-à-dire du Mercure, qui fait à son égard ce que fait une bonne terre à l'égard du froment

XXII.

In hoc ergo Mercurio aurum solum putrefit, & ita necessariò oportet esse, necessitate naturae. Quare post putredinem mortis resurgit novum corpus, ejusdem cum priori essentiae, nobiliorisque substantiae, quae gradus suscipit virtutis proportionabiliter ad differentiam, inter Elementorum quatuor qualitates. Haec est operis nostri ratio. Haec est tota nostra Philosophia.

XXIII.

Dicimus itaque, quod nil sit in opere nostro secretum, excepto solo Mercurio, cujus Magisterium est, ritè illum praeparare, Solem in eo absconditum extrahere, & cum auro justâ proportionem maritare. Igneque regere ad Mercurii exigentiam. Quia aurum per se non timet ignem, & in quantum cum Mercurio unitur, in tantum capax redditur ad igni resistendum; ergo regimen caloris ad Mercurii tolerantiam accommodare hic labor, hoc opus.

XXII.

L'or étant donc dissous dans le Mercure, il s'y fait une putréfaction, qui est une suite nécessaire de l'opération de la nature, de cette putréfaction, qui paroît une mort, il en sort un corps nouveau de même essence que le premier; mais d'une substance beaucoup plus noble, & qui reçoit divers dégrez de vertus, à proportion néanmoins des différentes qualités des quatre élemens; tel est l'ordre de notre opération, & telle est toute notre Philosophie.

XXIII.

C'est pourquoi je dis que dans notre oeuvre nous ne cachons que notre Mercure, dont le Magistere ou l'opération essentielle consiste, à le bien préparer, à en extraire le sel qu'il renferme, & à le marier avec l'or dans une juste proportion; après quoi il ne s'agit plus que de régler doucement le feu, selon que le Mercure le demande, parce que l'or en lui-même ne craint pas la plus forte chaleur, & même plus il est uni au Mercure plus il a de force pour y resister; il faut donc pour régler ce feu avoir égard à la qualité propre du Mercure, & c'est là le plus grand travail de notre oeuvre.

XXIV.

Qui vero Mercurium suum non rité pararit, etsi cum eo aurum junxerit, ejus aurum adhuc est aurum vulgi, utpote quod cum tali agente fatuo jungitur, in quo aequè impermutatum manet, ac si in arcâ maneret, nulloque ignis regimine corpoream naturam deponet, cum ibi non est vivum agens.

XXV.

Noster verò Mercurius est anima vivens ac vivificans, ideoque aurum nostrum est Spermaticum, sicut triticum satum est sementum, cum idem triticum in horreo annona, sive frumentum maneat, mortuumque. Licet enim in pyxide subtus terram inhumetur, (prout Indi Occidentales frugem suam in terrae fossis à vapore aqueo munitis abscondere asolent,) tamen nisi vaporì terrae humido occurrat, mortuum est, id est, sine fructu manet, & à vegetatione remotum plane.

XXIV.

C'est en vain que celui qui n'a pas suffisamment purifié son Mercure y joint son or, il conserve sa qualité d'or vulgaire, & puis qu'il n'est pas uni avec un agent raisonnable, il ne s'y change pas plus que s'il étoit resté dans le coffre; il n'est aucun regime de feu qui puisse le dépouiller de sa nature corporelle, parce qu'il n'y a point alors d'agent vivant & animé.

XXV.

Notre Mercure est lui-même une ame, ou un principe vivant & vivifiant; c'est pourquoi il réduit notre or en une semence pareille à celle du froment, qui devient semence, lorsqu'il est mis dans la terre, & qui en qualité de simple froment enfermé dans le grenier, est un corps mort & inanimé, & quand même ce grain seroit mis en terre dans une boëte, ou comme on le pratique dans les Indes Occidentales en une fosse à l'abri de l'eau, il est toujours également mort & reste sans vegeter, à moins qu'il ne trouve la vapeur humide de la terre.

XXVI.

Scio multos esse, qui doctrinam hanc carpent, dicentque, aurum vulgi subjectum lapidis materiale affirmat, Mercuriumque currentem: nos vero contrarium novimus. Agite Philosophi, crumenas vestras examine, quia talia novistis, num lapidem habetis? Ego sanè non ex dono, (nisi DEI mei,) non furto illum possideo, habeo, feci, & quotidie meâ sub ditione servo, saepeque manibus propriis performavi; quae scio scribo, sed non vobis.

XXVII.

Tractate aquas vestras pluviales, majales, salia vestra, garrite de spermate vestro, daemone ipso potentiore, laccessite me opprobriis, creditis me hoc vestro turpiloquio tristitiâ affici! Dico, quod solum aurum & Mercurius sint nostra materialia, & scio, quae scribo, & novit cordium scrutator DEUS, quod scribam vera.

XXVI.

Je sçais qu'il se trouvera plusieurs Artistes, qui condamneront cette doctrine, & qui diront; cet homme établit pour principe de la pierre l'or vulgaire, & le Mercure coulant; mais pour nous, nous pensons le contraire. Je leur repondrai donc; voyons Sages que vous êtes, puisque vous sçavez tant de choses, fouillez dans vos bourses, y trouverez-vous la pierre des Philosophes; pour moi je la possède, je ne l'ai vollée à personne, je la tiens de Dieu seul; je l'ai donc, je l'ai faite, je la tiens tous les jours entre mes mains, je l'ai travaillée plus d'une fois, j'écris ce que je sçais; mais je ne l'écris pas pour vous.

XXVII.

Travaillez maintenant sur vos eaux de pluie, vos rosées de May, & vos sels, parlez de votre sperme plus puissant que le démon même, chargez-moi d'injures, mais ne croyez pas que je m'en afflige; je le repete donc, l'or seul & le Mercure sont nos matieres, je sçai ce que j'écris, & Dieu Scrutateur des coeurs, sçait que je dis la vérité.

XXVIII.

Nec est quod invidiae me accuses, quoniam interrito calamo, inaudito stylo, in honorem DEI, usum fructum proximi, mundique, & divitiarum contemptum scribo: Quia natus est jam Elias Artista, & gloriosa jam praedicantur de Civitate DEI. Plures ausim asseverare me possidere divitias, quam totus valet cognitus orbis: at uti non licet ob nebulonum insidias.

XXIX.

Dedignor meritò atque detestor hanc auri, argentique idolomaniam, quâ cum pretium, pompam ac vanitates mundus celebrat. Ah turpe scelus! ah inane nihil! creditis me haec celare, scilicet ex invidia? Nequaquam: profiteor namque me ex imo pectore dolore, quod nos vagabundi per totam terram quasi à Domini facie arcemur.

XXX.

At verbis non opus est, quae vidi-

XXVIII.

Vous n'avez pas lieu de m'accuser de jalousie parceque j'écris avec courage & d'un stile peu commun, en l'honneur de Dieu, pour l'utilité du prochain, & pour faire mepriser le monde & ses richesses; Parce que d'éja l'Artiste Elie est né, & l'on dit des choses admirables de la Cité de Dieu. J'ose même assurer que je possède plus de richesses que tout le reste de l'univers, mais il ne m'est pas permis d'en jouïr dans la crainte des embûches continuelles des méchans.

XXIX.

Je méprise & je deteste avec raison cette idolâtrie de l'or & de l'argent, avec lesquels tout s'appretie, & qui ne servent qu'à la pompe & à la vanité du monde. Quelle infamie & quelle vaine pensée vous possède; vous croyez que la jalousie me porte à cacher mon secret, vous vous trompez. Je vous proteste que j'en ai une sensible affliction, puisque par là je me vois contraint d'être errant sur la terre, comme si le Seigneur m'avoit chassé de sa présence.

XXX.

Il est inutile que je m'explique davanta-

mus, tetigimus, ac elaboravimus, quae habemus, possidemus atque novimus, haec declaramus sola compassione erga studiosos moti, ex indignatione auri & argenti, lapidumque pretiosorum, non quatenus Dei creaturae: absit, eatenus quippe honoramus & honoranda censemus; at populus adorat Israëliticus pariter ac mundanus. Quare vituli instar in pulverem canteratur.

XXXI.

Spero & expecto, quod post paucos annos pecunia, erit sicut scoria, fulcrumque hoc belluae Antichristianae ruet in rudera, delirat populus, insaniunt gentes, inutile pondus vice Dei habent. Haecine nostram tamdiu expectatam, brevique emersuram redemptionem concomitabuntur? Quum Hierusalem nova auro in plateis scatebit, portaeque ex integris margaritis, lapidibusque pretiosissimis conficientur, arborque vitae in Paradisi medio folia dabit ad gentium sanitatem.

ge; la seule compassion que j'ai pour les amateurs me porte à déclarer ce que j'ai veu, & que j'ai touché, ce que j'ai travaillé, que je possède, & que je connois à fond; j'ai même de l'aversion pour l'or, l'argent & les pierres précieuses, non pas comme créatures de Dieu, je les respecte à ce titre; mais parce quelles servent à l'idolâtrie des Israélites, aussi-bien que du reste du monde. C'est pourquoi je souhaite qu'on les mette en poudre comme Moïse fit autrefois le veau d'or.

XXXI.

J'espere que dans peu l'argent sera aussi méprisé que le scories, & qu'on verra tomber en ruine cette bête contraire à l'esprit de Jesus-Christ. Le peuple en est fou, & les nations, comme des insensées, traitent de Divinité ce poids inutile des richesses; est-ce-là ce qui doit servir à notre prochaine Rédemption, & à nos espérances futures? Lorsque les places de la nouvelle Jerusalem seront parées d'or, lorsque des perles & des pierres précieuses fermeront ses portes, & que l'arbre de vie placé au milieu du Paradis rendra par ses feuilles la santé à tout le genre humain.

XXXII.

Novi, novi, quod haec mea scripta erunt plurimis instar auri obryzi, & aurum, argentumque per haec mea scripta vilescent instar fimi; credite juvenes tyrones, credite patres, quia tempus adest ad fores, non ex vano conceptu haec scribo, at in spiritu video, cum nos Adepti à quatuor angulis terrae redibimus, insidias in vitam nostram strutas amplius non timebimus, & Domino Deo nostro gratulabimur. Cor meum inaudita mormurat, spiritus meus in bonum totius Israël Dei in pectore pulsat.

XXXIII.

Haec praemitto in mundum praeconis instar, ut non inutilis mundo sepeliar. Esto liber meus praecursor Eliae, qui paret viam Domini Regiam, & utinam quilibet in toto terrarum orbe ingeniosus artem hanc calleret, tum copiosissimè abundante auro, argento, gemmisque nullus haec

XXXII.

Je prévois déjà que mes écrits seront aussi estimez que l'or & l'argent le plus pur, & qu'au moyen de mes ouvrages, ces métaux seront aussi méprisez que le fumier. Croyez-moi, jeunes hommes & vous vieillards, le tems va bientôt paroître; je ne le dis point par une imagination vainement échauffée; mais je vois en esprit que tous tant que nous sommes, allons nous rassembler des quatre coins du monde; alors nous ne craignons plus les embûches que l'on a dressées contre notre vie, & nous rendrons grâces à Dieu notre Seigneur. Mon coeur me fait pressentir des merveilles inconnues. Mon esprit me fait tressaillir par le sentiment du bien qui va bientôt arriver à tout Israël, le Peuple de Dieu.

XXXIII.

Je prédis aux hommes toutes ces choses comme un Prédicateur, afin qu'avant de mourir, je puisse n'être pas inutile au monde, soyez mon livre, soyez le Précurseur d'Elie, préparez la voye du Seigneur. Il a plu à Dieu que tous les gens d'esprit connussent & pratiquassent cet art. L'abondance de l'or, de l'argent & des pierres précieuses les rendroient peu

magnificeret, nisi quatenus scientiam continerent. Tunc tandem virtus nuda ob sui ipsius naturam amabilem in honore haberetur.

XXXIV.

Novi plurimos artem possidentes, veramque ejus notitiam, qui omnes silentium secretissimum habent in votis. Ego verò ob spem, quam in Deo meo habeo, aliter judico, quare librum hunc conscripsi, de quo nullus fratrum meorum Adeptorum (qui bustum quotidie versor) novit.

XXXV.

In fide enim firmissimâ DEUS requiem cordi meo dedit, credoque sine dubio, quod Domino creditori, mundoque proximo, Israëlî praecipuè, sim hac viâ serviturus hoc talenti mei usu, & scio nullum posse talentum suum tantum in foenus proferre: praevideo namque centenos aliquot fortè hisce meis scriptis forè illuminatos.

XXXVI.

Eà propter cum carne & sanguine

estimables; on ne feroit cas que de la science qui les produiroit. La vertu dénuée de tout, mais cependant toujours aimable par elle-même, seroit seule en honneur.

XXXIV.

Je connois déjà plusieurs personnes, qui possèdent parfaitement cet art, qui veulent cependant qu'on le conserve avec un très-grand secret. Pour moi, l'espérance que j'ai en Dieu, me fait penser tout autrement. C'est pourquoi à l'insçu de tous les Adeptes mes Confreres, j'ai fait ce Livre, me regardant déjà comme mort au monde.

XXXV.

J'ai une ferme confiance en Dieu, qui a tranquilisé mon coeur, & je crois qu'en découvrant le secret qu'il m'a révélé, je rends service à mon prochain & sur-tout à Israël, en usant comme je fais du talent qui m'a été confié; je sçais que personne n'en peut faire un meilleur usage que moi. Je prévois que des centaines de Sages se trouveront éclairés par mes écrits.

XXXVI.

C'est pourquoi sans consulter la chair

non contuli, consensum fratrum in hoc scribendo non sum aucupatus. Faxit DEUS, pro nominis sui gloriâ, ut quem expecto finem consequar, tum saltem gaudebunt, quotquot me norunt Adepti; quod haec publicarim.

CAPUT XIV.

De requisitis in genere ad hoc opus
circumstantiis accidentibus.

I.

A *Rtem chemicam ab omnibus Erroribus vulgaribus sequestravimus, & debellatis Sophismatibus & Putatorum Curiosis Somniis, Artem ex Auro & Mercurio fieri debere docuimus, Solem Aurum esse, sine ulla ambiguitate, ac dubitatione, neque Metaphoricè, sed in vero sensu Philosophico intelligi debere ostendimus; Mercurium argentum vivum, citra omnem ambiguitatem declaravimus.*

ni le sang, je n'ai point recherché dans ce travail le consentement de mes Freres. Fasse la Divine Providence que pour sa gloire, je parviennne au but que je me propose. Alors tous les Adeptes qui me connoissent, se réjouiront de la publication de mes Ecrits.

C H A P I T R E X I V .

*Les circonstances qui surviennent &
qui sont requises à l'Oeuvre en
general.*

I.

J 'Ai dégagé la Chimie de toutes les erreurs vulgaires, & après avoir refuté les sophistes & les imaginations des prétendus curieux, j'ai fait voir que notre oeuvre se doit faire avec l'or & le Mercure. J'ai marqué sans aucune ambiguïté ni méthafore que le sol étoit l'or; mais cependant pris métaforiquement, & j'ai déclaré avec la même sincérité, que notre Mercure est le vif-argent.

Tome II.

F

II.

Prius à natura perfectum & venale demonstravimus: posterius per artem fabricandum & clavem esse ostendimus. Rationes addidimus tam claras ac perspicuas, quod nisi caecutire velles ad solem, non possis, quin perciperes. Professi sumus, iterumque profitemur, nos non ex fide, quam aliorum scriptis damus, haec protulisse, vidimus ac novimus, quae fideliter declaramus, fecimus, vidimus ac tenemus lapidem magnum Elixirem.

III.

Nec sané tibi invidemus illius notitiam; at optamus, ut ex his scriptis ediscas. Notificavimus insuper, quod difficilis sit Mercurii Philosophici praeparatio, cujus praecipuus nodus est inventio Columbarum Dianae, quae in aeternis Veneris amplexibus involutae sunt, à soloque vero Philosopho visae sunt. Haec sola scientia Theoriae peritiam perficit, Philosophum nobi-

II.

L'on a vû que le premier, qui est un corps parfait, se pouvoit acheter; mais que le Mercure, qui est la clef de l'oeuvre, étoit l'effet de notre travail, j'en ai apporté des raisons si claires, qu'on ne sçauroit en disconvenir, à moins que de se vouloir aveugler soi-même. Nous avons assuré, & nous le faisons encore, que nous n'en parlons pas sur la foi que nous avons dans les Ecrits d'autrui; mais sur notre propre experience, par ce que nous avons vû, fait & pratiqué ce que nous marquons de la pierre & du grand Elixir.

III.

Au reste, nous ne vous envions pas cette connoissance, nous désirons au contraire que vous l'appreniez dans nos Ecrits. De plus, nous avons fait connoître que la préparation du Mercure Philosophique est très-difficile, que le noeud principal consiste à trouver les Colombes de Diane, qui sont inséparablement enveloppées dans les embrassemens de Venus; mais cependant qui ne sont connues que du véritable Philosophe, Cette connoissance est la perfection de la Théorie, elle fait honneur au Philosophe, &

litat, ejus scienti omnia nostra arcana aperit; hic est nodus ille Gordianus, qui indissolubilis artis tyroni semper permanebit, nisi Dei digitus directurus adsit, tamque difficilis, ut opus sit peculiari DEI gratia, si quis ad exactam ejus notitiam pervenire cupierit.

IV.

Ego, quod nullus alius ante me fecit, talia de illius aquae fabrica protuli, ut plura nequeam, nisi receptum darem, quod & feci, solummodo res propriis suis nominibus non nominavi. Restat porrò, ut usum proximique describamus, per quam faciliè bonitatem aut defectum Mercurii dignoscas, & eo cognito alterare atque emendare pro voto possis.

V.

*Habito itaque Mercurio animato,
auroque, accidentalis restat purgatio,
tam Mercurii, quam auri,
Postea desponsatio,
Tertio rectio,*

pour peu qu'il ait de lumiere, elle lui fait connoître tous nos secrets. Tel est le noeud gordien que les Commençans ne pourront jamais dénouer sans le secours de la main de Dieu, & il est si difficile à trouver, qu'il faut une grace particuliere pour le bien connoître.

IV.

Pour moi j'ai dit tant de choses de la composition de cette eau que personne n'avoit dit avant moi, que je ne sçau-rois en marquer davantage, à moins d'en donner la recette. Je l'ai fait cependant, mais en déguisant les noms. Il ne reste plus qu'à vous montrer l'usage & la pratique, qui vous fera voir la bonté ou les défauts qui se trouvent dans le Mercure, & par-là vous le pourrez corriger comme vous le voudrez.

V.

Quand donc vous aurez le Mercure animé & l'or, il n'y a plus qu'à donner à l'un & à l'autre une purification accidentelle.

Après quoi il faut les marier ensemble.

Et enfin les conduire sur le feu avec un bon regime.

CAPUT XV.

De accidentali purgatione Mercurii & Auri.

I.

A Urum perfectum ex terrae visceribus eruitur, unde aliquando in fructulis, arenâque reperitur. Si hoc sincerum habere possis, purum est satis; sin minus, purga vel cum antimonio, vel per cementum Regale, vel bulliendo cum aqua forti, auro priùs granulato postea funde igne fusionis, ac limato, & paratum est.

II.

Aurum nostrum factum à natura, perfectum ad manus nostras, quod inveni & de quo usus sum, vix centesimus mille artista novit, nisi habeat exquisitam scientiam in regno minerali: ac praetereà est in subiecto omnibus obvio; sed quia mixtum est cum multis superfluitatibus, illud

C H A P I T R E X V .*De la Purgation accidentelle du Mercure & de l'Or.*

I.

L'Or dans sa pureté se tire des entrailles de la terre, quelquefois en poudre, & quelquefois en morceaux. Si vous en pouvez avoir de cette sorte, il est assez pur, sinon il faut le purifier, soit avec l'antimoine, soit avec le ciment Royal, soit même en le faisant bouillir dans l'eau-forte, après que vous l'aurez bien limé, fondez-le, & il est préparé.

II.

L'or parfait qui est tombé entre mes mains, & dont je me suis servi, est à peine connu d'un seul Artiste, à moins qu'il n'ait une exacte connoissance du regne des minéraux; d'ailleurs il est enfermé en une matiere connuë de tout le monde; mais il est mêlé de beaucoup de super-

ideo experimur multis examinibus & mixturis, donec omnes feces rejectae sint & purum ejus remaneat, quod tamen non est sine aliqua hetereogenitate, tamen non fundimus, sic enim ejus anima tenera periret & aequè mortuum fieret, ac aurum vulgi, sed lava illud in aqua, in qua totum (excepta materia nostra) consumatur; tum corpus nostrum fit ad instar rostri Corvini.

III.

Mercurius vero indiget internâ, atque essentiali purgatione, quae est additio sulphuris veri gradatim, juxta numerum Aquilarum, tum radicitùs purgatur. Hoc sulphur nihil aliud est quam Aurum nostrum, quod si sine visciis separare; & utrumque separatim exaltare, ac postea iterum conjungere, ex his habebis conceptionem, quae tibi dabit filium, quâcumque substantiâ sublunari nobiliorem.

fluitez; c'est pourquoi nous le mettons à beaucoup d'épreuves, jusqu'à ce que nous l'ayons privé des saletez qui lui sont jointes; alors il reste pur, mais cependant accompagné de quelques parties Heterogenes: nous avons soin de ne le pas fondre, le feu feroit perir son ame, qui est tendre, & il deviendrait mort aussi-bien que l'or vulgaire; mais il faut le laver en une eau qui consume toute autre matiere, à l'exception du corps qui nous est nécessaire, & qui devient noir comme le bec d'un corbeau.

III.

Mais pour le Mercure il a besoin d'une purification interieure & essentielle, qui se fait en le sublimant avec le souffre: on travaille par degré, & suivant le nombre des aigles, c'est-à-dire des sublimations: dès-lors il est purgé radicalement. Ce souffre n'est autre chose que notre or, si vous sçavez le separer sans violence, & ensuite exalter l'un & l'autre séparément, & les rejoindre, ils concevront, & vous donneront un fils plus noble qu'aucune substance sublunaire.

IV.

Hoc opus complere scit Diana, si sit involuta in inviolabilibus Veneris amplexibus: Ora omnipotentem ut mysterium hoc tibi revelet, quod in praecedentibus meis capitulis aperui ad litteram, & in quibus hoc secretum planè tractatum; nec est quidem ullum verbum vel punctum superfluum, nec quod deficiat.

V.

At insuper praeter essentialem Mercurii purificationem, poscit accidentalem mundationem ad externas sordes, à centro ad superficiem operatione veri sulphuris nostri ejectas, abluendas. Non absolutè necessarius est hic labor, tamen opus accelerat, ideoque conveniens est.

VI.

Quare cape Mercurii tui, quem parasti per Aquilarum numerum convenientem, & sublima ter à sale

IV.

Cet ouvrage est l'opération de Diane, qui est inviolablement enveloppée dans les embrassemens de Venus. Priez le Tout-Puissant qu'il vous revele ce mystere, que j'ai déjà expliqué à la lettre dans les Chapitres précédens, où j'en ai marqué le secret; ne croyez pas qu'il manque ici aucune parole, ni qu'il y en ait quelque-une de superflue.

V.

Cette purgation essentielle du Mercure doit être suivie d'une purgation accidentelle, qui fasse passer du centre à la circonférence, ses impuretez exterieures par le moyen du vrai souffre; ce travail n'est point absolument nécessaire. Cependant il est utile, parce qu'il accelere la perfection de l'oeuvre.

VI.

Prenez donc de votre Mercure que vous avez préparé par un nombre suffisant d'aigles; sublomez-le trois fois sur

F vj

Communi ac Martis Scoriis, terendo simul cum aceto & modico salis ammoniaci, usque dum Mercurius dispareat; exsicca tum, & destilla per retortam vitream igne gradatim aucto, usque dum totus Mercurius ascenderit. Hoc ter aut amplius reitera, postea Mercurium bulli in aceti spiritu per horam in cucurbita aut vitro lati fundi ac stricti colli, agitando interdum strenuè. Decanta tum acetum & acetositatem elue aquâ fontanâ, repetitum affusâ. Tum exsicca Mercurium & fulgorem ejus mirabere.

VII.

Posses lavare urinâ, aut aceto & sale, ac sublimationi parcere, tum saltem quâter destillare, postquam omnes Aquilas perfecisti citra additionem, lavando retortam Chalibeatam quavis vice cinere ac aquâ; tandem bulli in aceto stillato per dimidium diei, agitando interdum strenvé nigricans acetum effunde, & af-

le sel commun & les scories de Mars, les broyant avec du vinaigre & un peu de sel armoniac, jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus de Mercure: étant desseché, distillez-le à la retorte par un feu gradué, tant que tout le Mercure soit passé. Il faut réitérer ce procedé trois fois & plus; après quoi faites bouillir le Mercure dans du vinaigre distillé pendant une heure, en une cucurbite à fond large & à col étroit; ayez soin de le remuer ou agiter de temps en temps. Versez le vinaigre par inclination, & lavez ensuite le Mercure dans de l'eau tiede commune, sechez ce Mercure, & vous le verrez d'un brillant extraordinaire.

VII.

Vous pourriez, pour épargner ces sublimations, laver votre Mercure dans de l'urine, ou dans du vinaigre & du sel, & le distiller ensuite au moins quatre fois, après néanmoins que vous l'aurez préparé par le nombre d'aigles suffisantes sans addition; cependant à chaque fois il faut laver votre retorte avec de la cendre & de l'eau. Enfin faites bouillir votre Mercure pendant douze heures dans du vinaigre distillé, en l'agitant fortement de temps en tems; Versez par inclination

funde novum; tandem elue aquâ calidâ, possisque aceti spiritum redistillando à negredine liberare, & ejusdem virtutis habere.

VIII.

Hoc totum est ad amovendam externam immunditiem, quae non adhaeret in centro, & tamen est in superficie paulò obstinator, quam sic percipies: recipe hunc Mercurium aquilis septem aut novem praeparatum; amalgama illud cum auro purgatissimo, fiat amalgama in charta mundissima, & videbis, quod amalgama chartam nigredine fuscâ inquinavit. Huic faeci tu occurre per distillationem praefatam & ebullitionem ac agitationem, quae praeparatio opus valdè promovet accelerando.

le vinaigre & en mettez de nouveau; enfin lavez avec de l'eau chaude.

Et pour plus d'oeconomie vous pouvez distiller votre vinaigre, pour lui ôter sa noirceur, & il sera toujours également bon.

VIII.

Toute cette opération se fait pour ôter l'impureté extérieure du Mercure, qui n'adhère point au centre; mais qui ne laisse pas de tenir fortement à la superficie. Vous le connoîtrez en prenant le Mercure, qui a passé par neuf aigles ou environ, & l'amalgamant avec de l'or très-pur, faites l'amalgame sur du papier blanc, & vous verrez que votre papier se noircira, mais vous ôterez ces impuretés par la distillation, que nous avons marquée, & par l'ébullition & l'agitation dans le vinaigre. Cette préparation accélère beaucoup la perfection de l'oeuvre.

CAPUT XVI.

De Amalgamate Mercurii & auri,
& de pondere utriusque debito.

I.

H Isce ritè peractis, capies auri purgati & lamellati, aut subtiliter limati, partem unam, Mercurii partes binas, impone mortario marmoreo calefacto, nempe in aquâ bulliente, (ex quâ statim exemptum exsiccat, & calorem diu retinet) tere cum pistillo eburneo, aut vitreo, aut lapideo, aut ferreo, (quod non tam bonum est,) aut buxæ; vitreum tamen aut lapideum præstat. Ego corallino albo uti soleo.

II.

Tere, inquam, strenuè, quousque fiat impalpabilis, tantâ cum diligentia tere, ac pictores colores suos solent comminuere, tum vide tempera-

CHAPITRE XVI.

*De l'Amalgame du Mercure, & de
l'or & du poids convenable de
l'un & de l'autre.*

I.

Tout étant ainsi préparé, vous prendrez une partie d'or très-pur, en feuille ou en limaille; vous les joindrez avec deux parties de Mercure en un mortier de marbre, que vous ferez échauffer & bouillir dans de l'eau; le mortier sechera aussi-tôt que vous le tirerez de l'eau; broyez votre composition avec un pilon de verre, de pierre, d'yvoire ou de buis, les deux premiers sont les meilleurs, le moins bon seroit celui de fer. Pour moi je me sers d'un pilon de corail blanc.

II.

Broyez donc fortement & avec assez de soin, pour que tout soit aussi impalpable que les couleurs des Peintres. Examinez ensuite la consistance de votre

turam; si plicabilis sit instar butyri, non nimis calidi, nedum frigidi, ita tamen, ut declinatum amalgama non permittat decurrere Mercurium, instar aquae hydropicae intercutalis, bona est consistentia, sin minus adde aquae, quantum sufficit, ad hujusmodi consistentiam faciendam.

III.

Lex mixturae haec est, quod promptissimè plicabilis sit, ac molissima, & tamen instar glebularum rotundarum formari queat, instar butyri, quod licet digiti tactu lenissimo cedat, tamen in globos formari à muliere lavante potest. Exemplum allatum observa, ut exactissimum, quia ut butyrum, etsi declinetur, tamen non effundit de se liquidius aliquid, quàm tota est massa: pariter est mistura nostra.

IV.

Pro intrinseca natura Mercurii hoc signum dabitur, vel in dupla vel in tripla proportionem Mercurii ad corpus, vel etiam in triplo coloris ad

amalgame, qui doit être aussi maniable que du beure, & qu'il ne soit ni chaud, ni froid. Il ne faut pas que l'amalgame, mis sur un papier incliné, laisse échapper de sa liqueur, & s'il étoit trop sec, il faudroit y mettre de notre eau, pour lui donner une consistance raisonnable.

III.

La regle de ce mélange est que la matiere soit molle & souple sous la main, & qu'on puisse néanmoins la mettre en petites boules, comme font les femmes lorsqu'elles lavent le beure. La comparaison que je vous fais est juste. Il ne faut pas que la masse de notre mélange laisse couler plus d'humidité que fait le beure que l'on a pétri & manié.

IV.

La nature interieure de notre composé doit être dans cette proportion, qu'il y ait deux ou trois parties de Mercure sur une du corps parfait, ou qu'il y ait trois

quadruplum spiritus, aut duplo ad triplum; eritque pro Mercurii differentiâ mollius, aut asperius amalgama; semper tamen memento, quòd in glebularum coalescat, illaeque glebulae sepositae sic concrecant, quod non appareat vivacior Mercurius in fundo quàm in summo. Nota enim, quod si quiescere permittatur amalgama, sponte indurescit.

V.

Judicanda ergo est temperatura inter agitandum, & si tum plicabilis sit instar butyri, glebularum fieri permittat, suaeque glebulae in chartâ mundâ positae sine molestiâ, sic in quiete concrecant, quod fundus summitate non sit liquidior, bona est proportio.

VI.

Hoc facto cape spiritum aceti, & solve in eo tertiam partem proprii sui ponderis salis ammoniaci, & impone Mercurium; & solem antea amalgamatum in hunc liquorem, impone vi-

parties du corps contre quatre de l'esprit, ou même trois parts de ce dernier contre deux du premier, & cette difference rendra l'Amalgame ou plus mol ou plus ferme; mais souvenez-vous toujours qu'on en puisse former des boules, lesquelles étant posées, ne laissent point paroître le Mercure plus brillant dans la partie inferieure que dans la superieure. Remarquez aussi que l'Amalgame durcit en refroidissant.

V.

Il faut donc juger de sa consistance en agitant ou broyant la matiere, si elle est aussi souple que le beure, qu'elle se laisse mettre en petites boules, qui étant formées & posées sur un papier blanc ne soient pas plus humides en bas qu'en haut, alors la proportion est juste.

VI.

Cela étant fait, prenez du vinaigre distilé & y faites dissoudre le tiers de son poids de sel Armoniac. Mettez votre Amalgame d'or & de Mercure dans cette liqueur, qui soit dans un matras à long

tro colli longi, & bullire permittre quadrantem horae, forti ebullitione, tum exime misturam ex vitro, semove liquorem, calefac mortarium, & tere, ut supra, fortiter ac seduliter, tum cum aqua calida elue omnem nigredinem. Impone iterum in priorem liquorem, & in vitro eodem ebulli iterum, tere iterum strenuè, ac lava.

VII.

Hoc reitera, usque dum nullo labore ullum possis colorem ex amalgamate abstergere, clarescet tum amalgama instar purissimi argenti, politissimique stupendo candore. Adhuc observa temperaturam & cave, quod sit exquisita juxta datas regulas; sin minus, effice justam, & procede ut supra. Hoc opus est laboriosum, tamen laborem compensatum videbis signis in opere apparentibus.

VIII.

Tandem bulli in aqua pura, decantando ac repetendo, quousque sal-

col, vous l'y ferez bouillir pendant un quart d'heure, ôtez votre composé & en separez la liqueur, puis vous le broyerez fortement avec de l'eau chaude dans un mortier échauffé, comme nous l'avons dit; par-là vous en ôterez la noirceur, remettez votre Amalgame dans la même ou pareille liqueur que ci-dessus, faites-l'y bouillir & le lavez ensuite comme vous avez déjà fait.

VII.

Il faut réiterer ce travail jusqu'à ce que l'Amalgame ne donne plus aucune teinture, alors il sera aussi clair & aussi brillant que l'argent le plus pur & le mieux poli, faites toujours attention à la consistance telle que nous l'avons marquée, autrement il faut la réduire à sa juste proportion. Ce travail est difficile, mais vous en serez recompensé par les signes que vous verrez.

VIII.

Enfin faites bouillir votre composé dans de l'eau nette, versez-la par incli-

sedo & acrimonia tota evanuerit; tum aquâ effusâ exsicca amalgama, quod cito fiet. Ut autem securus valde fis (quia nimia aqua opus perdet, vapore suo vas, utut magnum, rumpendo) agita supra chartam mundam cum apice cultelli, à loco ad locum, usque dum exsiccetur optimè, tum procede, ut docebo.

C A P U T XVII.

De vasis proportionè, formâ, materiâ & clausurâ.

I.

***H** Abebis vitrum ovale & rotundum, tam magnum ut aquae destillatae unciam unam capiat in sua sphaera ad ultimum, nec sanè minus, si possis; sed circa illam mensuram, quàm cautè possis, compara. Habeat vitrum collum palmae unius altitudine, vel spitamae, vel decem digitorum, esto vitrum bene clarum, spisation*

nation, & continuez à faire la même chose toujours avec de nouvelle eau, jusqu'à ce que vous ayez ôté tout le sel de l'Amalgame: vous devez ensuite le secher, ce qui sera bientôt fait; l'humidité perdrait votre ouvrage & feroit casser votre vaisseau, il faut pour être certain que tout est bien desseiché le mettre sur du papier blanc & l'y remuer de tems en tems avec la pointe d'un couteau en le faisant changer de place, tant que tout soit bien sec; conduisez-vous ensuite comme je vous le marquerai.

CHAPITRE XVII.

De la Proportion du vase, de sa
forme, & de sa matiere, & de
la maniere de le boucher.

I.

Prenez un vaisseau de verre qui soit non entierement rond, mais ovale, ui puisse au plus contenir dans sa capacité environ une once d'eau distillée, que le col soit haut d'une paulme ou dix doigts, que le verre en soit clair, & plus il sera

Tome II. G

sum, quo spissius, eo melius, dummodo distinguere possis in vitri concavo actiones. Ne sit spissius in uno quam in alio loco.

II.

Esto materia huic vitro adaptata uncia semis auri cum uncia una Mercurii, & si triplum Mercurii addideris adhuc intra binas uncias erit totum compositum. Estque haec proportio exquisita. Porrò nisi vitrum sit spissum, in igne perseverare non valebit, quia venti, qui in vase ab Embryone nostro formantur, vas disrumpent. Esto vitrum sigillatum in summitate tanta cum diligentia & cautela, quod nec fissura sit, nedum foramen, aliter periret opus.

III.

Sic vides quod opus in principiis suis materialibus non excedat pretium aureorum trium, vel trium florenorum. Imo in aquae fabrica sumtus unius librae vix excedit coronatos duos. Instrumenta, fateor, sunt non-

épais meilleur il sera, pourvû que vous puissiez distinguer le travail qui se fera au fond du verre, sur-tout qu'il soit partout d'une égale épaisseur.

II.

Mettez dans ce vaisseau une demie once d'or, avec deux onces de Mercure, & s'il y avoit trois fois autant de Mercure que d'or, le tout ne doit peser que deux onces, telle est la proportion requise, si le verre n'étoit point assez épais il ne tiendrait pas au feu; mais se romproit à cause des vents qui sortent de notre embrion; il faut aussi que le col du verre ou matras soit bien bouché, qu'il n'y ait ni trou, ni fellure, autrement l'oeuvre periroit.

III.

Par là vous voyez que le prix de la matière que l'on employe pour l'oeuvre ne passe pas trois ducats ou trois florins d'or & l'on peut pour deux écus faire une livre de notre eau; il est vrai qu'il faut

*nulla, illa tamen neutiquam cara,
& si meum instrumentum destillato-
rium habueris, à vitris fragilibus
facile excusabere.*

IV.

*Sunt tamen aliqui, qui somniant
imperialis forsitan unius pretium toti
operi inservitutum, quibus responde-
re licet, hoc, illos nunquam opus ex-
perimento perfecisse, probare. Alia
enim sunt in opere necessaria, quae
sumptibus indigent. At instabunt hi
ex Philosophis, omne, quod magno
pretio emitur, in opere nostro mendax
reperitur. Quibus responderem, &
quid est opus nostrum? Nempe face-
re lapidem? Illud quidem finale est:
verum opus est, humiditatem reperi-
re, in qua aurum liquescit sicut gla-
cies in aqua tepida; hoc reperire est
opus nostrum.*

V.

*In hoc multi insudant, ut Mercu-
rium solis, alii, ut Mercurium Lunae
lacrarentur; at frustra. Nam in hoc
opere mandax est omne, quod caro*

quelques instrumens, mais qui ne sont pas chers, & si l'on avoit un Alambic pareil au mien, on seroit dispensé d'en prendre de verre toujours sujet à se casser.

VI.

Il s'en trouve néanmoins qui s'imaginent que toute la dépense ne passe gueres un ducat, ausquels on peut répondre qu'ils n'en ont jamais fait l'épreuve. Il y a encore plusieurs autres dépenses à faire dans le cours de l'opération; mais ils diront avec les Philosophes que tout ce qui coûte cher dans notre oeuvre n'est que tromperie: à quoi je répons; qu'est-ce que notre oeuvre? C'est de faire la pierre; tel est notre but, le secret consiste à trouver une humidité, dans laquelle l'or se fond comme la glace dans l'eau tiede, trouver cette humidité est notre oeuvre.

V.

C'est pour cela que plusieurs s'appliquent à tirer le Mercure de l'or & d'autres de l'argent, mais le tout inutilement; car c'est ici que l'on peut dire que tout ce qui coûte cher est sujet à tromperie; &

venditur pretio. Amen dico, quod hujus aquae principii materialis tantum emi possit pretio unius floreni, quantum ad duas integras libras Mercurii animandum sat sit, ut fiat verus sapientum Mercurius. Summopere indagatus: ex hoc solem conficimus, qui cum perfectus est, plus constat artistae, quàm si eundem emisset pretio auri purissimi, est enim in omni examine aequè bonus ac longè excellentior ad opus nostrum.

VI.

Interim vasa vitrea, carbones, vasa terrea, furnus, vasa atque Instrumenta ferrea non possunt nihilo comparari. Tacescant ergo turpes Sophistarum garrulitates, impudenter mentientium, ac garrulitate suâ plurimos seducentium. Absque perfecto corpore, nostrâ Veneris & Dianae sobole, quod est aurum purum, nulla tinctura permanens haberi potest. Estque lapis noster ex uno latere, respectu suae nativitatis vile, immaturum ac volatile; ex altero perfectum, pre-

je puis vous assurer qu'avec un florin on a de matiere principale ce qu'il en faut pour animer deux livres de Mercure, pour en faire le Mercure des Sages, si souvent cherché; c'est là ce qui nous sert à faire l'or, qui étant parfait vaut plus pour l'Artiste que s'il l'achetoit au prix de l'or le plus pur. Car il resiste à toute epreuve, & c'est le meilleur qu'il y ait pour notre oeuvre.

VI.

D'ailleurs les vaisseaux de verre, de terre, & de fer, le fourneau, le charbon, & les autres instrumens ne se donnent pas pour rien. Que les Sophistes qui mentent si hardiment, se taisent donc ici & qu'ils ne continuent point à séduire les commençans par de vains discours. On ne sçau-roit sans le corps parfait & sans la posterité de Diane & de Venus, qui est notre or, faire une teinture permanente. Notre pierre dans son origine est d'un côté de peu de valeur, indigeste, & volatile, & de l'autre elle est parfaite, precieuse &

tiosum & fixum, species corporis ac spiritûs sunt sol & luna, aurum & argentum vivum.

C A P U T XVIII.

De Furno sive Athanore Sophico.

I.

*D*E Mercurio dictum est, ejusque praeparatione, proportionem ac virtute; de sulphure item, ejusque necessitate, ac usu in opere nostro; quae quomodo paranda sint, monui, quomodo miscenda, docui; de vase item, in quo sigillanda, plurima detexi: Quae omnia cum grano salis intelligenda moneo, ne fortè literatim procedendo saepiùs errare contingat.

II.

Sic enim cum in solito candore Philosophicas subtilitates texuimus, quòd nisi plurimas in praecedentibus capitulis metaphoras olfeceris, vix aliquid

fixe, & ces deux especes sont le Sol & la Lune, c'est-à-dire l'or & le vif argent.

CHAPITRE XVIII.

De l'Athanor ou Fourneau Philosophique.

I.

JE vous ai parlé du Mercure, de sa préparation, de sa proportion, de sa vertu; j'ai pareillement marqué la nécessité & l'usage du souffre dans notre oeuvre, aussi-bien que sa préparation & son mélange avec le Mercure. J'ai dit quel étoit le vase, & de quelle maniere il devoit être scellé ou fermé; mais je suis bien-aise d'avertir, que tout mon discours doit être temperé d'un grain de sel (c'est-à-dire de la prudence du lecteur) autrement on tomberoit dans l'erreur en le prenant à la lettre.

II.

J'ai cependant expliqué avec candeur les subtilitez de la Philosophie Hermetique; mais ceux qui n'y remarqueront pas de la métaphore ne moissonneront pour

Messis praeter temporis amissionem, dispendium ac laborem colliges. Exempli ergo, ubi sine ulla ambiguitate unum principium Mercurium, alterum solem diximus; unum vulgò venale, alterum arte nostrâ fabricandum: si non noris posteriorem, subjectum secretorum nostrorum ignoras; at potes ejus loco in sole vulgare laborare, attamen cave ne erres in percipiendo nostro sensu, quia sol noster in omni examine est aurum bonum, ac propterea venalis est (si reducatur in metallum) vendi potest sine scrupulo.

III.

Aurum verò nostrum pecuniae pretio emi nequit, quamvis pro eo coronam vel regnum dare velles; est enim donum Dei. Aurum enim nostrum ad manus nostras perfectum (saltem vulgò) non est habendum, quia ut nostrum sit, nostrâ opus est arte. Posses quoque si rectè quaeras, in sole, lunâque vulgaribus solemque nostrum quaerere & reperire. Quare aurum

fruit de leur travail que la perte de leur temps, beaucoup de dépense inutile & de la peine. J'ai dit par exemple sans qu'il paroisse y avoir aucune ambiguïté, que le premier principe de notre oeuvre étoit le le Mercure & l'autre le Sol; que l'un se trouvoit chez les Marchands, & que l'autre étoit une suite de notre opération & de notre travail. Si vous ignorez ce que c'est que ce dernier, vous ne connoissez pas encore le sujet de notre oeuvre secret, mais en sa place vous pouvez prendre de l'or vulgaire & travailler dessus. Cependant prenez garde de bien entendre ce que je dis, parce que notre or souffre toutes les épreuves; c'est pourquoi on le peut vendre en toute seureté dès qu'il est réduit en métal.

III.

Notre or cependant ne sçauroit s'acheter; à quelque prix que ce soit, en offriroit-on même un Royaume, c'est un don de Dieu & ne peut se trouver dans la perfection que nous le désirons. C'est le fruit de notre travail, vous pouvez cependant l'extraire de l'or & de l'argent ordinaire si vous avez le talent de l'en tirer, c'est pourquoi notre or est la matiere prochain-

nostrum est lapidis nostri materia proxima; sol & luna vulgaris propinqua, caetera metalla remota; eaque quae non sunt metallica remotissima, sive potiùs aliena.

IV.

Ego ipse in sole, lunaque vulgaribus quaesivi ac reperi. Sed leviori negotio lapis faciendus est ex materia nostra, quam ex quocumque metallo vulgari veram nostram materiam extrahere. Quia aurum nostrum est Cahos, cujus anima per ignem non fugata est, aurum verò vulgi est corpus cujus anima ut ab ignis tyrannide sit tuta, in locum bene munitum se recepit. Quapropter dicunt Philosophi ignem Vulcani esse artificialem metallorum mortem, ita ut quaecumque fusionem passa sunt, in hac ipsa vitam suam amiserint, quae si ingeniose applicare noveris, tum corpori tuo imperfecto, tum igneo draconi, non opus est tibi aliâ clavi ad omnia nostra Arcana.

ne de notre pierre, comme l'or & l'argent & les autres métaux en sont la matiere éloignée, & les choses non métalliques n'en sont que la matiere très-éloignée & même étrangere.

IV.

Pour moi je l'ai cherché & trouvé dans l'or & l'argent ordinaires; mais par notre or on opere bien plus facilement, que par l'extraction qu'on en feroit des métaux vulgaires. Notre or est un Cahos dont le feu n'a pas fait évaporer l'ame, au feu que pour mettre l'ame de l'or vulgaire à couvert, & la maintenir contre la puissance tyrannique du feu il faut le tenir en un vaisseau bien fermé, c'est ce qui a fait dire aux Philosophes que le feu cause la mort des métaux, de maniere que dès qu'ils ont été mis en fusion, dès lors ils sont privez de la vie. Mais si vous avez le talent de joindre notre or à quelque corps imparfait ou à ce dragon dévorant, vous n'avez pas besoin de chercher d'autre clef pour tous nos secrets.

V.

Sed si solem nostrum quaeris in media substantiâ inter perfectum & imperfectum, invenire potes; insuper solve corpus solis vulgaris, quod Herculeanum opus est, diciturque prae-paratio prima, quâ incantamentum solvitur, quo ejus corpus erat vinctum, ne opus mariti perficeret. Si priorem viam ingressus fueris igne benignissimo à principio ad finem procedere teneris; sin posteriorem torridum Vulcani operam implorare debes, talem puta ignem adhibere oportet, qualem in multiplicatione subministramus, dum corpus solis, Lunae-ve vulgi Elixiri perficiendio pro fermento adhibetur, hic sanè labyrinthus tibi erit, nisi te prudenter extrices.

VI.

In quolibet tamen processu indiges calore aequali ac continuo, sive in sole vulgi, sive in nostro tantum operatus fueris. Noveris etiam Mercurium

V.

Mais si vous cherchez notre or dans une substance qui tienne le milieu entre les corps parfaits & les imparfaits, alors vous le pourrez trouver. D'ailleurs dissolvez l'or vulgaire, opération qui est nommée travail d'Hercules, c'est notre première préparation qui leve l'enchantement qui lioit le corps de l'or, & l'empêchoit de faire les fonctions de mâle, si vous suivez cette route, il faut employer un feu très-doux & très-temperé, depuis le commencement jusqu'à la fin; mais si vous prenez la seconde voye, alors il vous faut un feu violent, & pareil à celui que l'on employe pour faire la fermentation de notre Elixir avec l'or & l'argent commun. Il faut ici beaucoup de prudence pour sortir du labyrinthe où vous vous trouverez.

VI.

Quelque procédé que vous suiviez; soit avec notre or, soit avec l'or commun, vous avez besoin d'une chaleur égale & continuelle, & sachez que dans l'un & l'autre travail votre Mercure,

tuum in utroque opere, licet radicaliter unus sit, diversum tamen esse in sua praeparatione: & lapidem tuum cum auro nostro, binis aut ternis mensibus citiùs perfectum esse, quam primam materiam nostram ex sole vel lunâ vulgaribus fuisse extractam, eritque Elixir alterius in priori gradu suae perfectionis, maximae virtutis, quàm alter in tertia rotatione rotæ.

VII.

Insuper si cum sole nostro laboraveris oportet te cibationem facere, imbibitionem & fermentationem, quibus vis ejus crescet in immensum; in alio verò opere oportet te illum primò illuminare ac incerare, ut abundè in Rosario Magno docetur.

VIII.

Tandem si in auro nostro operatus fueris, posses calcinare, putrefacere, & purificare igne benignissimo naturae intrinseco, adjuvante extrinseco balneo ad instar fimi, aut vaporoso.

quoiqu'essentiellement le même, differe néanmoins dans sa préparation, & la pierre faite avec notre or, s'avance de trois mois plutôt que si vous travaillez avec la premiere matiere tirée de l'or & de l'argent ordinaire; & l'oeuvre même a plus de force à son premier degré de perfection que l'autre n'en auroit à la troisieme imbibition.

VII.

Je vous dirai même que si vous travaillez avec notre or, il suffit pour augmenter l'oeuvre à l'infini de faire seulement la cibation, l'imbibition & la fermentation; mais si vous employez l'or vulgaire il faudra illuminer, & incerer la matiere, comme il est amplement marqué dans le Grand Rosaire.

VIII.

Enfin notre or ne demande dans le travail qu'un feu naturel très-doux, excité cependant par un bain vaporeux, aussi temperé que la chaleur du fumier, & par-là vous pouvez calciner, putrefier & purifier votre matiere! Au lieu qu'avec

Si autem in sole vulgi laboratus fueris, primò sublimando ac bulliando aptata sunt materialia, & postea illa cum Virginis lacte unire valeas. Utrumque tamen progressum feceris, nil tamen citra ignem ullatenus poteris efficere. Quare non gratis Hermes veridicus ignem soli patri, lunaeque matri, ut tertium proximumque totius gubernatorem statuit. Hîc tamen de furno verè secreto intelligi debet; quem oculus vulgaris vidit numquam.

IX.

Est tamen & alius furnus, quem communem appellamus, qui est noster Henricus lentus, qui aut lateritius, aut ex luto figuli erit conflatus, aut ex lamellis ferreis, aeneisque luto bene loricatis, hunc furnum Athanor appellamus, cuius forma mihi magis arridet, turris cum nido. Quare esto turris duorum circiter pedum, aut plus altitudinis, latitudinis novem digitos, seu spitamam communem, inter lamellas latitudinis circiter duorum digitorum inferiùs ex utraque

l'or vulgaire il faut employer quelques matieres pour le faire bouillir & sublimer, afin de l'unir ensuite avec le lait de la Vierge; mais quelque procedé que vous suiviez, vous ne pourrez rien operer sans feu. C'est ce qui a fait dire avec verité par Hermès, qu'outre l'or qui tient lieu de pere, & la Lune qui fait la fonction de mere, il faut pour tiers un feu qui regisse toute l'operation. Mais il s'agit ici du fourneau secret qui est invisible.

IX.

Ce fourneau ne nous dispense pas d'en employer un autre, qui est plus commun, fait de briques, de terre à potier ou de lame de fer, ou d'airain, le tout bien enduit & bien cimenté. L'Athanor est celui que je préfere aux autres, il a une Tour & un Nid, cette tour doit avoir deux pieds & un peu plus de haut sur neuf à dix doigts de diametre en dedans, l'épaisseur des côtez doit être de deux doigts de chaque côté, la porte où est le

parte; ita & altitudo sit quasi septem vel octo digitorum, ad ultimum pars illa ignem continens spissior sit ex luto quàm quae superior est: aequalis autem sit assensus sensim imminuendo.

X.

Post soleam, stratumve fundamentale, esto otium pro expurgandis cineribus, trium, quatuorve digitorum altitudinis vel parum plus, & craticula cum lapide adaptato statuatur paulo à crate supernè ad digiti altitudinem foramina sunt bina, quae aditum nido exactè clauso ac juncto ad latus patefaciant. Foramina sint diametri circiter unius digiti, nidusque capax trium, quatuorve ovorum vitreorum, at non ampliùs. Turris etiam & nidos omnibus fissuris careant. Nidus non descendat infra discum, sed ignis immediatè discum attingere, & per duo, tria, aut quatuor foramina exire possit. Nidus etiam habeat operculum, cum fenestellâ, in quo vitrum altitudinis circi-

feu doit avoir sept ou huit doigts d'élevation, & doit être plus épaisse dans le bas que dans le haut, & que cette épaisseur aille toujours en diminuant d'une manière imperceptible, jusqu'à la partie supérieure.

X.

Au dessus du Sol ou la partie la plus inférieure du fourneau, il faut une petite porte de trois à quatre pouces en quarré par où l'on puisse ôter les cendres; au-dessus il faut une grille & un pouce plus haut il y aura deux trous, qui feront circuler la chaleur dans l'Athanor; cette Tour non plus que le Nid ne doivent avoir aucune ouverture ou fente; le Nid ne doit pas être plus bas que le bassin qui doit être immédiatement frappé par le feu, & ce feu doit avoir son issuë par trois à quatre trous; le Nid aura son couvercle avec une fenêtre & doit contenir

ter unius pedis consistere possit, vel aliter perforatum sit, ad summitatem.

XI.

His ita dispositis furnus in loco claro collocetur & carbones per summitatem imponantur, 1°. qui accensi, deinde alii; demum ut nullus aëri aditus pateat, summitas operculo, juncturis ejus cineribus cribratis impletis defendatur. In tali furno totum opus ab initio ad finem perficere potes.

XII.

Caeterùm si curiosus fueris aliam atque aliam viam reperire possis, ignem debitum administrandi; fiat ergo Athanor in hunc modum, in quo sine vitri amotione quemvis caloris gradum adhibere possis pro voto, à calore febrili ad ignem usque reverberii minoris, vel obscurè rubri caloris, in quo intensissimo suo gradu per se duret per horas ad minus octo aut decem, scilicet non amplius subministrando carbones, quia minori tem-

un matras d'un pied de long ou environ, sinon il doit y avoir un trou au couvercle du Nid pour passer le col du matras.

XI.

Tout étant ainsi disposé le fourneau doit être mis en un lieu éclairé, placer les charbons par le haut de la Tour, d'abord on mettra des charbons allumez, puis des charbons noirs, & y mettre son couvercle que l'on joindra avec de la cendre tamisée, de maniere qu'aucun air n'y puisse entrer, ce seul fourneau doit servir pour mener l'oeuvre à sa perfection.

XII.

Mais si vous êtes industrieux vous trouverez d'autres moyens de donner un feu convenable; mais disposez votre Athanor de maniere que sans toucher au matras vous puissiez changer les degrez du feu, comme vous le jugerez à propos depuis une chaleur telle que celle de la fièvre, jusques au feu du petit reverbere, ou d'un rouge obscur; faites en sorte que dans sa force il puisse rester du moins sept ou huit heures dans la même égalité sans y mettre de nouveau charbon; s'il duroit

poris spatio laborare valdè operosum erit. Tùm patet titi prima janua.

XIII.

Verum cum lapide jam potitus es, posses utilius furnum praedictum portatilem confingere (ut ego ipsemet feci) quia facilè portari potest, nec enim aliae operationes difficiles ac tam laboriosae erunt, sed brevissimae, ac propterea non indigent furno majore, quod magis laboriosum fore ad circumferendum, quàm paulò citiùs quàm tu assuevisti surgere, ut minori fumo & carbones administres, hoc pro spatio unius fortè septimanae, vel ut maximè duarum aut trium in tempore multiplicationis.

C A P U T XIX.

*De Operis Progressu per primos
dies quadraginta.*

I.

P *Arato Mercurio nostro ac sole
nostro, include ea vasi nostro, ac
moins*

moins ce seroit encore un nouveau travail; alors vous avez la premiere porte de l'oeuvre.

XIII.

Dès que vous aurez fait la pierre, vous pourrez avoir un fourneau portatif, tel que le mien, parce que les autres opérations sont bien moins difficiles: & demandent moins de temps, ainsi elles n'ont pas besoin d'un feu aussi fort, ni d'un fourneau difficile à transporter; & comme il ne s'agit plus que de multiplier on pourra faire durer le feu au moins l'espace d'une semaine dans la même égalité.

C H A P I T R E X I X .

*Du Progrès de l'Oeuvre pendant les
quarante premiers jours.*

I.

N Otre Mercure étant préparé avec
notre or; enfermez-les dans notre
Tome II. H

rege igne nostro, ac intra dies quadraginta videbis totam materiam in umbram conversam, vel in atomos, sine ullo motore aut motu visibili, aut ullo calore tactu deprehensibili, nisi quod calescat.

II.

Verum si Solis nostri, Mercuriique nostri mysterium te hactenus lateat, tolle manum ab opere; nam nil nisi dispendium te manet. Sin autem solis nostri inventionem nondum in latitudine suâ noveris, at Mercurii nostri scientiam es adeptus, & quomodo praeparatione aptandus est corpori perfecto, quod est mysterium magnum, tum cape solis vulgi partem unam benè purificatam, & Mercurii nostri primò illuminati partes tres, junge, at superius dictum est, & impone igni, dando calorem, in quo bulliat, sudetque, sudorque ejus circuletur sine intermissione, & hoc de die ac nocte per dies noctesque nonaginta, & videbis Mercurium hunc omnia elementa so-

vaisseau & y administrez un feu convenable, & dans quarante jours vous verrez votre matiere s'obscurcir & se changer en Atomes, sans aucun mouvement visible; mais seulement par une chaleur presque imperceptible.

II.

Mais si vous ignorez le secret de notre or, & de notre Mercure, je vous conseille de ne pas travailler, autrement ce ne seroit pour vous que des dépenses inutiles; mais si vous ne connoissez pas notre or dans toute son étenduë, & que vous ayez cependant la connoissance de notre Mercure, de sa préparation, & comment il doit être uni au corps parfait, ce qui est le plus grand mystere, alors prenez une part d'or vulgaire bien purifié, & trois parts de notre Mercure du plus brillant, comme nous l'avons dit; mettez-le sur le feu avec un degré de chaleur assez fort pour le faire bouillir & suer, & que cette sueur circule sans discontinuation pendant 90. jours & autant de nuits, & vous verrez que ce Mercure aura separé & ensuite réuni tous les élemens de l'or vul-

lis vulgi disgregasse iterumque conjunxisse, bulli postea per dies alios quinquaginta, & videbis in hac operatione solem tuum vulgarem conversum in solem nostrum, qui est medicina primi ordinis.

III.

Est ergo sulphur hoc jam nostrum, at nondum tinget, & crede mihi, hac viâ operati sunt plurimi Philosophi, & verum assecuti sunt; estque via taediosa valde, estque pro Magnatibus terrae, quia nacto hoc sulphure, ne credas te habere lapidem, sed tantum veram ejus materiam quae est res imperfecta, quam potes quaerere ac reperire intra septimanam per viam nostram facilem & raram, quam Deus reservavit pro pauperibus contemptis, abjectisque suis sanctis.

IV.

Hac de re multa jam verba facere decrevi, licet in libri hujus initio decreveram alto sepelire silentio. Hoc est

gaire, faites-le bouillir encore cinquante jours, & par cette opération, l'or vulgaire sera changé en or Philosophique qui est la medecine du premier ordre.

III.

C'est donc là notre souffre; mais il ne donne pas encore de teinture. Telle est la voie qu'ont suivie plusieurs Philosophes & je puis vous assurer qu'ils ont réussi; il est vrai que cette voie est ennuyeuse & propre seulement pour les personnes riches, parce que possédant ce souffre, ce n'est pas encore la pierre; c'en est seulement la premiere matiere.

Mais par notre voye il ne faut pas plus d'une semaine, Dieu a reservé cette voie rare & facile pour les pauvres, & pour les personnes pieuses, qui ne sont pas estimées des hommes.

IV.

J'ai donc résolu de vous déclarer maintenant cette voie, quoiqu'au commencement j'eusse résolu de l'ensevelir dans le silence. C'est un des plus grands So-

unum magnum Sophisma omnium Adeptorum, loquuntur quidam de auro, argentoque vulgi, & verum dicunt; negantque alii idem, & verum dicunt. Ego charitate commotus, manum jam porrigam, jamque omnes appello Adeptos, eosque omnes invidiae insimulo. Ego quoque decreveram eandem invidiae semitam calcare, nisi quod DEUS nos praeter nostrum consilium distorsit, cui sit aeterna sanctificatio!

V.

Dico ergo, quod utraque via est vera, quia via est tantum una in fine: at non in principio. Quia totum nostrum secretum est in Mercurio nostro & sole nostro. Mercurius noster est via nostra, & sine eo nihil fiet. Sol quoque noster non est aurum vulgi, & tamen in sole vulgari est sol noster, aliter enim quomodo metalla erunt homogenea.

phismes des Adeptes de dire qu'ils se servent de l'or & de l'argent ordinaires, en quoi il disent vrai, aussi bien que ceux qui nient que ce soient de l'or & de l'argent vulgaires. Mais la charité me porte à secourir tout le monde; j'en appelle à tous les Philosophes que j'accuse tous de jalousie. J'avois résolu de donner dans le même défaut, mais Dieu que j'en louerai éternellement, m'a détourné de cette résolution.

V.

Je dis donc que ces deux voies sont également vraies, parce qu'elle tendent, au même but, quoiqu'elles n'ayent pas le même commencement. Tout le mystère secret de notre opération consiste dans notre Mercure, & notre or. Notre Mercure est donc notre voie, & sans lui on ne sauroit réussir; notre or n'est pas l'or vulgaire & cependant il se trouve dans l'or vulgaire, autrement les métaux ne seroient pas homogènes; c'est-à-dire de même nature.

H iiiij

VI.

Si ergo noveris methodum illuminandi Mercurium nostrum modo debito, poteris loco solis nostri, eumdem cum auro vulgi conjungere (nota vero quod praeparatio Mercurii diversa esse debet in utrumque solem.) In debitoque regimine eorum, spatio centum & quinquaginta dierum habebis solem nostrum: sol enim noster naturaliter ex Mercurio provenit.

VII.

Quod si aurum vulgi fuerit per Mercurium nostrum in elementa sua disgregatum, iterumque conjunctum, tota mixtura ignis beneficio erit aurum nostrum, quod deinde junctum cum Mercurio à nobis praeparato, quem lac virginis nostrum vocamus, & aurum decoquatur, dabit pro certo omnia signa descripta à Philosophis tali igne, quali ipsi scripserunt.

VI.

Et quoique la préparation de notre Mercure doive être différente pour être joint à ces deux or differens, cependant si vous trouvez le moyen d'illuminer notre mercure comme il faut, vous le pourrez joindre à l'or vulgaire, & avec un regime convenable, vous aurez notre or en cent cinquante jours, parce que notre or vient orginairement du Mercure.

VII.

Si l'or vulgaire est par notre Mercure divisé en ses élemens, & qu'ensuite ils soient réunis par le moyen du feu, alors il devient notre or, lequel rejoint au Mercure que nous avons préparé, & que nous appellons notre laict virginal, vous donnera les signes indiquez par les Philosophes, en conduisant néanmoins le feu ainsi qu'ils l'ont décrit.

H v

VIII.

Jam vero si decoctioni nostrae solis vulgi (utut purissimi) eumdem Mercurium apposueris, qui apponi solet soli nostro, licet generaliter loquendo uterque ex eadem radice fluet, idemque regimen caloris adhibueris, quod Sophi in suis libris applicati sunt lapidi nostro, in erroris via es pro certo: & hic magnus est labyrinthus, in quo tyrones fere omnes haerent, quia Philosophi in libris suis de utraque via scribunt, quae revera non sunt nisi via una fundamentaliter, nisi quod una sit directa magis, quam altera.

IX.

Qui ergo scribunt de sole vulgi prout nos aliquando in hoc tractatulo, uti quoque Artephius, Flamellus, Riplaeus caeterique multi, non aliter sumus intelligendi, quam ut sol Philosophicus ex sole vulgi & Mercurio nostro fiat, qui dein per reiteratam liquefactionem dabit sulphur & argen-

VIII.

Mais si vous joignez l'or vulgaire quelque parfait qu'il soit avec le même Mercure que l'on joint à notre or pour les faire cuire ensemble, quoique ces deux or viennent de la même source, & que vous y employez le feu prescrit par les Sages, cependant vous serez dans l'erreur. C'est un embarras dans lequel tombent les commençans en suivant trop à la lettre ce que disent les Philosophes, qui parlent indifferemment des deux voies différentes en quelque chose quoiqu'essentiellement la même. Si ce n'est que l'une est plus directe que l'autre.

IX.

Ainsi quand on parle de l'or vulgaire, comme nous en avons déjà parlé dans ce traité, & comme l'ont fait avant nous Arthephius, Flamel, & Ripley, il le faut toujours entendre de l'or Philosophique, fait de l'or vulgaire, & de notre Mercure; cet or dissout & coagulé plusieurs fois, devient enfin un soufre & un argent vif fixe, incom-

*tum vivum fixum, incombustibile,
& in examine omni tingens.*

X.

*Pariter & per hunc intelligendi
modum lapis noster est in omni metallo
ac minerali, quia, puta, sol vulgi ex
ipsis extrahi possit, ex quo sol noster
propinquus peti possit. In omnibus, pu-
ta, metallis vulgi, sol noster; at in
auro, argentoque propinquius conti-
netur. Ergo, inquit Flamellus, qui-
dam in Jove, alii in Saturno labora-
runt, ego vero, inquit, in sole elabo-
ravi & reperi.*

XI.

*Est tamen UNUM in regno metal-
lico, originis mirae, in quo sol noster
propinquius reperiendus est, quam in
sole & luna vulgi, si in hora suae na-
tivitatis eum quaeras, qui in Mercu-
rio nostro liquescit, sicut glacies in
in aqua tepida; & tamen auro quo-
dammodo assimilatur. Hoc in solis
vulgi manifestatione non invenitur,*

bustible, & donnant une teinture inaltérable.

X.

C'est en ce sens que l'on peut dire que notre pierre se trouve dans tous les métaux & minéraux, parce qu'on en peut extraire l'or vulgaire, d'où se forme notre or, qui même est renfermé en eux. Il est vrai qu'il se trouve plus facilement dans l'or & l'argent ordinaires. C'est pourquoi, Flamel a dit, quelques-uns ont travaillé sur Jupiter ou l'étain, d'autres sur le plomb, pour moi, dit-il, j'ai travaillé sur l'or & l'y ai trouvé.

XI.

Cependant il est dans le genre métallique un minéral dont l'origine est merveilleuse & dans lequel notre or se trouve plus facilement que dans l'or & l'argent ordinaires, pourvû qu'on le trouve au temps même de sa génération, il fond dans notre Mercure comme la glace dans l'eau tiède, & ressemble néanmoins en quelque sorte à l'or. Il ne se trouve pas dans le travail de l'or vul-

sed per revelationem occulti quod est in Mercurio nostro, eadem res digestionem inveniri potest in Mercurio nostro spatio centum & quinquaginta dierum; hoc est aurum nostrum, via longiori quaesitum, nec adhuc tam polles, ac illud quod natura ad manus reliquit.

XII.

Et tamen tertio rotando rotam, idem in utroque invenies, hac tamen cum differentia, in priori mensibus septem, in posteriori anni spatio cum dimidio vel fortè duorum annorum. Ego utramque viam calleo, commendo tamen omnibus ingeniosis faciliorem viam; at difficiliorem descripsi, ne omnium Sophorum Anathema in caput meum traherem.

XIII.

Scias proinde, quod haec sola sit difficultas in libris candidiorum hominum legendis, quod omnes ad unum variant regimen. Et cum de uno opere

gaire; mais en le tirant de notre Mercure où il est caché, ce qui se fait par une lente digestion en cent cinquante jours, c'est-là notre or, qui ne se trouve que par une voie très-longue; mais cependant il n'a pas encore autant de force que celui que la nature nous présente.

XII.

Cependant à la troisième imbibition vous parviendrez à cet or, avec cette différence que par la première voie vous aurez fini votre ouvrage en sept mois, au lieu que par la seconde voie il vous faudra un an demi, & quelquefois deux, je sçais également ces deux voies, cependant je conseille la première comme la plus facile à ceux qui en sçavent le travail, j'ai marqué néanmoins la plus longue, pour ne point attirer sur moi les imprécations des Sages.

XIII.

Sachez d'ailleurs que la seule difficulté qui se trouve dans la lecture des plus sincères Philosophes leur vient de différent Regime, Parlent-ils d'une des voies de

loquuntur, alterius regimen docent, qua reticula irretitus diu haesi, antequam è laqueo pedes liberare poteram. Notifico proinde, quod calor in opere nostro sit naturae benignissimus, si modo opus nostrum rectè intelligas.

XIV.

At si in sole vulgi opereris, illud opus propriè non est opus nostrum, & tamen ad opus nostrum rectà ducet, determinato suo tempore. In illo verò forti indiges decoctione, igneque proportionato, postea verò benignissimo igne progredi, Athanore turræ nostro, qui mihi summè laudandus est.

XV.

Quare si cum sole vulgi fueris operatus, cave ut Dianæ, Venerisque matrimonium procures in principio nuptiarum Mercurii tui, deinde in nido impone, igneque debito videbis emblemata operis magni, nempe nigrum, caudam pavonis, album, citrinum, rubeumque. Tum reitera opus

l'oeuvre, ils prescrivent le Regime de l'autre, c'est ce qui a causé l'embarras dans lequel je suis resté long-tems avant que d'en pouvoir sortir. C'est pourquoi il faut que vous sachiez que la chaleur la plus douce, est aussi la plus convenable au cours ordinaire de la nature, pourvû que vous sachiez notre oeuvre.

XIV.

Si vous travaillez sur le soleil ordinaire, ce n'est pas proprement notre oeuvre, & cependant avec le temps on y parvient; dans le premier il faut dans la cuisson employer un feu plus fort & toujours également proportionné; après quoi il en faut un très-doux; mais toujours avec notre Athanor à Tour, dont on se trouvera toujours bien.

XV.

C'est pourquoi si vous travaillez sur le Soleil vulgaire ayez soin de faire exactement le mariage de Diane & de Venus, au commencement des nôces de votre Mercure, après quoi vous les placerez dans leur Nid, & en vous conduisant avec le feu convenable vous verrez tous les Symptomes du grand oeuvre, sçavoir le noir, la queue du Paon, le blanc, le citrin & le rouge. Recom-

*hoc cum Mercurio, qui lac virginis dicitur, adhibendo ignem balnei ro-
ris, atque ad summum arenae tempe-
ratae cum cineribus: videbisque tum
non nigrum solum, at nigrum nigrius
nigro, omnemque nigredinem, sic &
album & rubeum completum, & hoc
cum dulce processu; in igne enim ac
vento Deus non erat, sed tanquam
voce Eliam compellavit.*

XVI.

*Ea propter si artem noris, extrahe
solem nostrum ex Mercurio nostro,
tum omnia tua arcana ex unica ima-
gine emergent, quod, crede mihi,
omni perfectione mundana est perfec-
tius, juxta Philosophum: si ex Mer-
curio solo, inquit, opus poteris perfi-
cere, pretiosissimi utique operis inda-
gator eris. In hoc opere nullae sunt su-
perfluitates; at totum, per Deum vi-
ventem, in puritatem conversum est,
quia actio fit in uno solo.*

mencez l'oeuvre avec le Mercure nommé le lait de Vierge, en lui donnant le feu du bain de rosée, & tout au plus celui de sable temperé par la cendre, alors vous verrez un noir beaucoup plus noir, c'est-à-dire le noir parfait, aussi bien que le blanc & le rouge, avec un regime très-doux: Dieu n'étoit pas dans le feu, & dans un vent impétueux; mais il appella Elie avec une voix douce.

XVI.

Si vous sçavez donc notre art, vous devez extraire notre or de notre Mercure; alors tous les secrets mysteres paroîtront dans une seule représentation, & cet oeuvre est le plus parfait de tous, suivant ce que dit le Philosophe qui insinuë, que qui sçait faire l'oeuvre avec le seul Mercure a trouvé ce qu'il y a de plus parfait. Dans cette opération, il n'y a rien de superflu, tout y est pur, parce que l'oeuvre se fait par un seul sujet.

XVII.

At si in opere solis vulgi processum inceperis, actio tum, passioque fit in re bina, quarum utriusque media substantia sola capitur, rejectis faecibus. Si haec, quae brevibus absolvi, altè mediteris, clavem omnes contradictiones apparentes inter Philosophos reserandi habes. Quare Riplaeus docet rotam tertio rotare in capite calcinationis, ubi de sole vulgi expressè loquitur, quibus relationibus triplex doctrina sua proportionum concordat, ubi est mysticus valdè, quia tres illae proportionales tribus operibus in serviunt.

XVIII.

Unum opus est secretissimum, purumque naturale, & si in Mercurio nostro cum sole nostro, cui operi adscribenda sunt omnia signa à Sophis descripta. Hoc opus nec fit igne, nec manibus; at solo interno calore: estque calor externus, solum frigus expellens, ejusque symptomata vincens.

XVII.

Mais en travaillant par l'or vulgaire, le commencement de votre oeuvre se fait sur deux sujets, dont il faut rejeter les impuretez, & n'employer que la seule substance moyenne; si vous comprenez bien ce que je marque ici en peu de paroles, vous serez en état de lever les contradictions apparentes des Philosophes. C'est pourquoi Ripley au Chapitre de la Calcination parlant de l'or vulgaire recommande de recommencer trois fois le même travail; par-là sa doctrine s'accorde avec les vraies proportions de l'oeuvre, quoiqu'en cet endroit il soit fort allegorique, parce que ces trois proportions servent également aux trois differens ouvrages.

XVIII.

Mais il y a un oeuvre très-secret, purement naturel, qui se fait avec notre Mercure & notre or., & c'est à ce travail, qu'il faut attribuer tous les signes marquez par les Sages. Cet oeuvre ne se fait ni avec le feu, ni avec un travail manuel; mais par la seule chaleur intérieure. Celle du dehors ne sert qu'à éloigner le froid & les accidens qu'il pourroit causer.

XIX.

Alterum opus est in sole vulgi, Mercurioque nostro, quod fit igne candenti, per tempus longum, in quo utrumque decoquitur, mediante Venere, usque dum purior utriusque substantia exprimatur, qui est lunariae succus. Hic abjectis faecibus est capiendus, est enim nondum lapis, at sulphur nostrum verum, qui demum cum Mercurio nostro, sanguine suo appropriato, decoquendus est in lapidem ignis, summè penetrantem ac tingentem.

XX.

Tertiò tandem est opus mixtum, cum auro vulgi cum Mercurio nostro miscetur pondere debito, additurque sulphuris nostri fermentum, quantum sat sit. Tum complentur omnia mundi miracula, fitque Elixir potens ad implendum possessorem divitiis ac sanitate.

XXI.

Sulphur ergo nostrum omnibus cum

XIX.

L'autre oeuvre se fait avec le sol ordinaire & notre Mercure, tenus long-tems sur un feu ardent, qui sert à cuire l'un & l'autre, par le moyen de Venus, jusqu'à ce que des deux il sorte une substance que nous appellons le suc Lunaire. Il en faut rejeter les impuretez, & en prendre le plus pur; mais ce n'est pas encore notre pierre, c'est cependant notre vrai souffre, qu'il faut joindre à notre Mercure, & à son sang, qui lui est propre, & le cuire au feu jusqu'à ce qu'il devienne notre pierre pénétrante & tin-gente.

XX.

Enfin il y a encore un troisième oeuvre, qui est mixte & qui se fait en mêlant l'or vulgaire avec notre Mercure en poids convenable, & l'on y ajoute pour ferment la quantité suffisante de notre souffre; alors l'on a le parfait miracle du monde, c'est-à-dire l'Elixir, qui doit remplir de richesses celui qui le possède & même lui donner la santé.

XXI.

Cherchez donc avec grand soin no-

viribus quaere, quod, crede mihi, in Mercurio nostro colliges, si te fata vocant. Sin minus, in sole vulgi debito calore atque tempore, solem & lunam nostram parabis; at est via mille spinis obsita, & nos vovimus Deo & aequitati, quod nudis verbis nunquam declarabimus regimen, utrumque distinctim. Nam sub fide bonâ juro, quod in aliis rebus verum omnino detexi.

XXII.

Accipe ergo hunc Mercurium quem descripsi, & cum sole multum amico misce, & intra menses septem nostro in regimine caloris videbis pro certo quae cupis, vel intra menses novem aut decem ad ultimum. At lunam nostram plenam videbis spatio quinque mensium. Et hi sunt veri termini ad complenda haec sulphura, ex quibus decoctione iteratâ nostrum lapidem ac tincturas habebis per Dei gratiam, cui omnis gloria, honorque in aevum.

tre

tre souffre dans notre Mercure, où vous le trouverez si vous êtes assez heureux pour y parvenir, sinon cherchez notre or & notre Lune dans l'or vulgaire, avec une chaleur convenable & le tems nécessaire; mais cette voie est remplie d'épines, & nous nous sommes engagés devant Dieu à ne jamais distinguer clairement ces deux voies séparément l'une de l'autre.

Je vous assure néanmoins avec serment qu'en tout le reste je vous ai déclaré entièrement la vérité.

XXII.

Prenez donc le Mercure que je vous ai décrit, joignez-le à l'or qui lui est ami, & en sept mois ou dix tout au plus, en y employant le degré de chaleur, que nous avons marqué, vous aurez ce que vous desirez; mais en cinq mois vous aurez notre Lune en son plein. Ce sont là les termes nécessaires pour finir le souffre des métaux, avec lesquels en recommençant l'opération vous parviendrez à la pierre & à la parfaite teinture, moyennant la grace de Dieu, à qui gloire en soit renduë éternellement.

CAPUT XX.

De adventu nigredinis in opere
Solis & Lunae.

I.

S I in Sole, Lunaque operatus fueris, ut in his sulphur nostrum quaeras; considera, si materiam tuam instar pastae turgidam, instar aquae bullientem, seu potius picis liquidae conspexeris. Quia sol noster, Mercuriusque noster, emblematicum typum habet in opere solis vulgi cum Mercurio nostro. Accenso furno expecta in calore bulliente per dies viginti, quo tempore varias colores observabis; at circa finem septimanae quartae, si modo calor fuerit continuus, viredinem amabilem videbis, quae per dies decem aut circiter non disperebit.

II.

Gaude tum, quia pro certo totum

C H A P I T R E XX.

Quand la noirceur arrive dans l'oeuvre du Soleil & de la Lune.

I.

S I vous avez travaillé sur l'or & sur l'argent pour y trouver notre soufre, examinez si vous verrez votre matière enflée, comme de la pâte & bouillante comme de l'eau ou de la poix fondue, parce que notre or joint à notre Mercure, est un emblème de l'or vulgaire uni au Mercure des Sages. Votre fourneau étant donc allumé avec une chaleur assez vive, vous attendrez vingt jours, & pendant ce tems vous remarquerez diverses couleurs, & sur la fin de la quatrième semaine vous verrez un verd très-agréable, qui restera dix jours avant que de disparoître.

II.

Rejouissez-vous donc parce que dans
I ij

brevi instar carbonis nigrum cernes, eruntque omnia membra compositi tui in atomos redacta. Est enim haec operatio nil aliud, quam resolutio fixi in non fixo, ut utrumque postea conjunctum unam materiam efficiat, partim spiritualem, partimque corporalem. Quare ait Philosophus: accipe canem Corascenum, ac caniculam Armeniae, junge simul, tibi-que gignent filium coloris coeli. Quia hae naturae brevi decoctione vertentur in brodium instar spumae maris, aut nebulae crassioris, quae livido colere tingetur.

III.

Et juro tibi sub fine bona, quod nil occultarim praeter regimen; hoc autem, si prudens fueris, ex verbis meis facillimè colliges. Sit igitur sanè te cognoscere velle regimen, accipe lapidem superiùs demonstratum, ac rege, uti scis, & sequentur haec notabilia. Primo, quàm citò lapis senserit ignem suum, fluet sulphur ac Mer-

peu votre matiere sera aussi noire qu'un charbon, & toutes les parties de votre composé seront divisées en Atômes. Cette opération n'est autre chose que la résolution du fixe au non fixe, afin que tous les deux unis ensemble ne fassent plus qu'une substance, en partie spirituelle & en partie corporelle. C'est pourquoi le Philosophe a dit, prenez un chien de Corascene & une chienne d'Armenie, & ils vous feront un fils de couleur caeleste, parce que les natures par une prompte cuisson seront bien-tôt changées en un bouillon semblable à l'écume de la mer, ou à une nuée épaisse, qui sera teinte d'une couleur livide.

III.

Je vous jure donc sincerement que je ne vous cache rien que le Regime, & même si vous êtes intelligent, vous le comprendrez bien par mes paroles. Mais si vous le voulez connoître, prenez la pierre marquée ci-dessus & vous conduisez ainsi que nous l'avons dit, & voici les choses remarquables que vous verrez. Premièrement dès que la pierre sentira son feu, le souffre ou le Mer-

curius simul super igne instar cerae, & comburetur sulphur, coloresque de die in diem mutabit, ac Mercurius incombustibilis erit, nisi quod coloribus sulphuris tingetur ad tempus; at non inficietur, ideoque latonem penitus lavabit à cunctis suis sordibus. Reitera coelum supra terram toties, usque dum terra conceperit naturam coelestem. O sancta natura, quae sola facis, quod omni penitus homini est impossibile!

IV.

Ea propter cum in vitro tuo conspexeris naturas insimul misceri, ad instar sanguinis coagulati & combusti, ratum esto, foeminam maris amplexum passam esse. Quare à prima materiae tuae exsiccatione intra dies septendecim expecta, quod duae naturae in brodium saginatum convertentur, quae simul circumvolvuntur instar nebulae crassioris, aut spumae Maris, uti dictum est, cujus color erit obscurus valdè. Tunc conceptam

cure fondront comme de la cire. Le soufre se brûlera & changera de couleur de jour à autre, mais le Mercure restera incombustible, & prendra pendant quelque temps la couleur du soufre; mais cette couleur ne restera pas & il ôtera toutes les impuretez du laiton; remettez encore le Ciel sur la terre tant qu'elle ait conçu une nature céleste.

Que vous êtes admirable, ô sainte nature, de faire seule ce qui est impossible à l'homme!

IV.

C'est pourquoi quand vous aurez vû dans le vaisseau de verre les natures se mêler & devenir comme un sang coagulé & brûlé, soyez sûr que la femelle a souffert les embrassemens du mâle; c'est pourquoi pendant les dix-sept jours qui suivront la premiere dessication de votre matiere, attendez que les deux natures se convertissent en une bouillie grasse; elles circuleront ensemble, comme je l'ai déjà dit, ainsi qu'une nuée épaisse, ou comme l'écume de la mer; alors la couleur sera très-obscur. Croyez

prolem Regiam firmiter tene, quia exinde vapores virentes, flavos, atros ac caeruleos in igne & ad vasis latera ad spicies. Hi sunt venti, qui in formando embryone nostro sunt frequentes, qui retinendi sunt cautè, ne fugiant, & annihilentur opus.

V.

Odori quoque cave, ne forte per rimam ullam exhalet, quia vis lapidis inde notabile detrimentum pateretur. Quare philosophus vas cum ligatura sua servandum cautè jubet, & monitus sis, ne ab opere cesses, aut vas moveas, aut aperias, aut decoctionem ullo tempore intermittas, at pergas decoquendo, usque dum deficere humorem conspexeris, quod fiet intra dies triginta, tum gaude, ac rectam te viam incessisse certus esto.

VI.

Invigila tum operi, quia intra septimanas forte binas ab eo tempore totam terram siccam videbis, atque in-

donc que l'Enfant Royal est conçu, parce que vous remarquerez sur les parois du vaisseau des vapeurs vertes, jaunes, noires, & bleuës, ce sont là les vents qui sont fréquens dans la formation de notre embrion, & qu'il faut retenir avec soin de peur que leur fuite ne réduise l'oeuvre à néant.

V.

Prenez garde aussi que l'odeur ne s'exhale par quelque fente, la force de votre pierre en seroit fort endomagée. Le Philosophe gardera son vaisseau exactement scellé ou fermé, sans cesser de le faire travailler. Il ne faut pas cependant le remuer, ni l'ouvrir dans tout le temps de la cuisson, jusqu'à ce que l'humidité soit entièrement consommée, ce qui arrivera au bout de trente jours; alors rejouissez-vous & soyez assuré que vous êtes entré dans le vrai chemin.

VI.

Veillez donc avec attention sur votre ouvrage, & au bout de deux semaines vous verrez votre terre desse-

signiter nigram. Tum mors compositi adest, venti cessarunt, cunctaque se quieti dederunt. Haec est magna illa eclipsis solis & lunae simul, in qua luminare nullum super terras lucebit, & mare disparebit. Chaos tum nostrum conficitur, ex quo, jubente DEO, cuncta mundi miracula ordine suo emergent.

CAPUT XXI.

De Florum Combustione ejusque
Cautione.

I.

***E**rror non levis, & tamen facile commissus est, florum combustio, antequam naturae tenerae à sua profunditate bene extrahantur. Error hic post septimanam tertiam praecipuè cavendus est. Principio namque tanta est humoris copia, quod si opus validiori, quam par est, igne rexeris, vas fragile ventorum copiam non fe-*

chée & très-noire. La mort du composé se déclare, les vents cessent & tout entre dans le repos. C'est là ce qu'on appelle la grande éclipse du Soleil & de la Lune, pendant laquelle la terre est privée de lumière, & la mer disparaît, alors notre Chaos est fait: par l'ordre de Dieu il va produire de suite les effets les plus merveilleux de la nature.

CHAPITRE XXI.

Comment on peut empêcher la Combustion des Fleurs.

I.

C 'Est une faute considérable de brûler les fleurs; cependant il est aisé de la commettre avant que les natures encore tendres, se soient bien affermies en elles-mêmes; il faut surtout s'en donner de garde après la troisième semaine; dans le commencement l'humidité est si grande; que si vous poussez le feu plus qu'il ne faut, votre vaisseau qui est fragile se crevera par la

ret, quin statim dissiliat, ni forte magnum nimis sit vas tuum. Et tum quidem in tantum spargetur humor, quod in corpus suum non amplius redibit, saltem non quantum ipsi refocillando sat sit.

II.

Verum cùm terra aquae suae partem retinere coeperit, tum sanè deficientibus vaporibus, ignis supra modum sine ullo vasis incommodo intendi valet, at opus ideo corrumpetur, dabitque colorem papaveris sylvestris, fietque totum tandem compositum pulvis siccus, inutiliter rubificatus. Judicabis hoc signo justo validiorem fuisse ignem, tantum nempe, qui conjunctioni verae inimicus fuit.

III.

Scias namque opus nostrum veram naturarum mutationem requirere, quae non possit fieri, nisi unio fiat ultima utriusque naturae; at non uniri

quantité des vents; à moins qu'il ne soit fort grand; mais alors il arrivera un autre inconvenient; l'humeur en circulant sera tellement dispersée, qu'il n'en retombera point assez sur le corps pour le nourrir.

II.

Mais lorsque la terre aura commencé à retenir une partie de son eau, comme il y aura moins de vapeurs, il y aura aussi moins de dangers à augmenter le feu; mais l'oeuvre se gâtera & l'on verra paroître une couleur de pavot sauvage, qui ne servira de rien & toute la matiere se mettra en poudre seche, ce signe vous fera connoître que vous avez donné un feu trop violent, & contraire à la vraie conjunction de l'oeuvre.

III.

Sachez donc que dans notre oeuvre il doit y avoir un véritable changement de natures; mais qui ne peut se faire qu'après qu'elles sont très-intimement con-

possunt, nisi in forma aquae. Nam corporum non est unio; at saltem contusio, nedum corporis cum spiritu esse potest unio per minima; at spiritus inter se benè poterunt uniri. Quare aqua Homogenea metallica requiritur, cui via per praevisam calcinationem paratur.

IV.

Haec ergo exsiccatio, non verè est exsiccatio; at aquae cum terra per cribrum naturae redactio in atomos subtiliores, quàm fert aquae exigentia, quo terra aquae fermentum transmutativum accipiat. Vehementiori verò, quam par est, calore spiritualis haec natura malleo quasi mortis percussa, de activo fit passivum, de spirituali fit corporale, nempe praecipitatum rubrum inutile, quia in debito suo calore color fit corvinae nigredinis, qui licet ater, at summo optandus color est.

V.

Rubedo tamen in operis veri initio

jointes, & cette conjonction arrive toujours sous la forme d'eau, autrement ce n'est pas une union; mais un froissement & brisement, loin que ce soit une union des plus petites particules des esprits; mais les esprits se pourront unir ensemble. C'est pourquoi il faut que l'eau homogene des metaux soit introduite par le moyen de la calcination.

IV.

Cette dessication n'est pas véritable & parfaite; ce n'est tout au plus qu'une rédaction du composé en Atomes très-subtils, qui fait passer ou filtrer l'eau par le crible de la nature, de maniere que l'eau ne pouvant recevoir des parties aussi déliées, la terre ne sauroit recevoir le ferment transmutatif de cette eau. Ainsi la chaleur étant trop violente, la nature spirituelle reçoit alors le coup de la mort, & l'esprit devient corps, c'est-à-dire un precipité rouge, qui est inutile au lieu qu'avec une chaleur convenable, on verroit paroître la noirceur du Corbeau, qui est la seule couleur, que l'on souhaite dans ces commencemens.

V.

Il faut avouer cependant qu'il paroît

est conspicua, eaque insignis, haec tamen cum humoris debita copia concurrit, monstratque coelum cum terra concubuisse, ignemque naturae concepisse, ideoque totum vitri concavum aureo tingetur colore; at color hic non durabit; at viridem brevi gignet, tum nigrum intra tempus exiguum expecta, & patiens si fueris, votum videbis, saltem festina lentè, & tamen ignem sat validum continua, interque Scyllam & Charybdim, ut Nauclerus peritus, navem tuam dirige, si Indiae utriusque opes lucrari cupias.

VI.

Interdum insulas quasi exiguas, spicas ac umbellas discoloratas emittentes in undis & ad latera conspicias, quae brevi dissolventur, aliaeque assurgent. Terra enim germinandi avida aliquid semper fabricat, interdum aves aut bestias, reptiliaque te in vitro conspicere imaginabere, coloresque visus jucundos ac momenti levis.

d'abord une couleur rouge assez forte, mais comme il y a beaucoup d'humidité, c'est une marque que le Ciel & la terre se sont unis & ont conçu le feu de nature, alors l'intérieur du vaisseau sera teint de couleur d'or; mais cela durera peu, & l'on verra bientôt paroître le verd; après quoi on doit attendre patiemment le noir dans peu de temps, & par-là vous aurez ce que vous souhaitez; hâtez-vous lentement, que votre feu soit assez fort & continu, & comme un excellent Pilote vous passerez au travers les écueils pour aller recueillir les richesses des deux Indes.

VI.

Cependant vous verrez de tems en tems de petites Isles, des épics, & des ombres de diverses couleurs qui paroîtront sur votre eau & qui s'attacheront aux parois du vaisseau; mais elles se dissipent pour faire place à d'autres, & notre terre, qui ne demande qu'à germer, produit toujours quelque chose soit des Oiseaux, soit des Reptiles, que vous croirez remarquer dans le verre, ou des couleurs agréables à la vuë qui néanmoins disparoîtront bien-tôt.

VII.

Totum est, ut ignem debitum jugiter continues, omniaque haec in colore nigerrimo, pulvere discontinuo ante dies quinquaginta finientur. Sin minus, aut Mercurium tuum, aut regimen, aut materiae dispositionem culpabis, ni forte vitrum moveris aut agitaveris, quod opus facile protrahet, aut etiam finaliter perdet.

CAPUT XXII.

Regimen Saturni, quid & unde
dicatur.

I.

Q Uotquot de hoc labore sophico scriptitarunt magi, de opere & regimine Saturni locuti fuere, quos perperam nonnulli intelligentes ad varios errores diversi sunt, & propriâ sese opinione fefellerunt. Quidam sic adducti nimiâ confidentiâ,

VII.

L'essentiel est de continuer toujours le même feu; mais tous ces Phenomenes avant le cinquantième jour finiront en poudre de couleur noire; si cela n'arrivoit pas, il faut vous en prendre ou au Mercure, ou au Regime, ou à la disposition de la matiere, à moins que vous n'ayez fait faire quelque mouvement au matras, ce qui seul est capable ou de perdre l'oeuvre, ou du moins de le faire traîner en longueur.

CHAPITRE XXII.

*Du Regime de Saturne, & pourquoi
il est ainsi nommé.*

I.

Tous les Sages qui ont écrit de notre oeuvre ont parlé dans ce travail du Regime de Saturne, ce qui ayant été pris differemment par plusieurs Artistes, les a jetté en diverses erreurs, ainsi par trop de confiance aux écrits des

quamvis parvo emolumento in plumbo sunt operati. At scias plumbum nostrum esse auro quovis dignius. Est limus, in quo auri anima cum Mercurio jungitur, ut postea Adamum ejusque Evam uxorem producant.

II.

Quare cum summum se hic humiliaverit, ut fiat infimum, expectandum omnium suorum fratrum in sanguine suo redemptionem. Tumulus ergo, in quo rex noster sepelitur, Saturnus in opere nostro dicitur, estque clavis operis transmutationis. Felicem illum, qui hunc planetam tardambulonem salutare possit. Deum roga, frater, ut hac te benedictione dignetur, quia non est ex corrente, nedum ex volente, at à Patre luminum solo haec benedictio dependet.

Auteurs qu'ils ont pris à la lettre, ils se sont mis à travailler sur le plomb, mais sans aucun fruit. Sachez donc que notre plomb est plus précieux que l'or même, c'est un limon dans lequel l'ame de l'or est unie au Mercure, afin de produire ensuite Adam & Eve.

II.

C'est pourquoi il s'est si fort humilié jusqu'à prendre la dernière place; il lui faut attendre sa redemption, qui se doit faire dans le sang de tous ses frères: ainsi le tombeau dans lequel est enseveli notre Roi, est nommé Saturne dans notre oeuvre, & c'est la clef de l'Art transmutatoire. Heureux celui qui peut saluer notre lente Planette. Priez Dieu mon frère, qu'il vous fasse cette grace parce que cette bénédiction ne dépend pas de celui qui la cherche, ni qui la desire, mais uniquement du Pere des lumieres.

CAPUT XXIII.

De diversis Operis hujus Regiminibus.

I.

*P*ro certo confidas, studiose tyro, nil in toto lapidis opere celatum esse praeter regimen, de quo verum est illud Philosophi: quicumque illud scientificè cognorit, Principes & Magnates terrae illum honorabunt. Et juro tibi sub bona fide, quod si hoc solum proponeretur palàm, stulti ipsi artem riderent.

II.

*E*o namque cognito, totum nil aliud est, quam opus mulierum, ludusque puerorum, hoc est decoquere. Ideo summâ arte Sophi hoc secretum occultarunt, & firmiter credas, nos idem fecisse, quamvis visi fuerimus loqui de gradu caloris: tamen ex quo can-

C H A P I T R E XXIII.*Des differens Regimes de l'Oeuvre.*

I.

Vous qui commencez, soyez assuré que dans l'oeuvre je n'ai caché que le régime, dont un Philosophe a dit avec beaucoup de verité que celui qui le connoîtra sera honoré par les Princes & les Grands-Seigneurs; & je vous jure avec sincerité que si je le découvrois sans métaphore, il n'y auroit pas jusqu'aux stupides qui ne se moquassent de notre Art.

II.

Quiconque en a connoissance, sçait que c'est uniquement un travail de femmes & un jeu d'enfans, c'est-à-dire cuire le composé. C'est pourquoi les Sages ont tenu l'oeuvre extrêmement secret, & vous devez croire que nous agissons de même, quoique nous ayons parlé des différens dégrez de chaleur cependant dès que dans ce petit ouvra-

dorem proposui in hoc tractatulo, ac promisi, aliquod saltem faciendum incumbit, ne lectorum ingeniosorum spem atque labores fallam.

III.

Quare scias, regimen nostrum esse in toto opere unum lineare, hoc est decoquere & digerere, & tamen unum hoc regimen multa alia in se complectitur, quae invidi sub nominum diversitate celarunt, & quasi varias operationes descripserunt. Nos, polliciti candoris ergo manifestationem longè perspicuiorem faciemus, id quod insolitum nostrum hac in re candorem fatebere.

C A P U T XXIV.

De primo Operis Regimine, quod est Mercurii.

I.

A C primo sanè de Mercurii regimine verba faciemus, quod est
ge

ge je me suis proposé & que j'ai promis même d'écrire avec candeur, il faut que je fasse quelque chose pour ne pas tromper l'esperance des lecteurs studieux & attentifs.

III.

Sachez donc que notre Régime dans la suite de l'oeuvre est lineaire, c'est-à-dire droit & uniforme, s'occupant à cuire & digerer, & cependant cet unique Régime en contient plusieurs autres que les curieux ont tenus cachez sous différens noms & sous le titre de diverses opérations; mais notre sincérité nous porte à déclarer le tout avec clarté afin qu'on se louë de notre candeur.

CHAPITRE XXIV.

*Du premier Regime de l'Oeuvre, qui
est celui du Mercure.*

I.

Nous parlerons d'abord du Régime
Mercure qui est un secret, dont
Tome II. K

secretum à cunctis Sophis nanquam expressum. Illi, puta, à secundo opere seu Saturni regimine inceperunt, nullamque lucem tyroni ante capitale nigredinis signum patefecerunt. In hoc subticuit bonus ille vir Comes Bernhardus à Trevis, qui in parabola sua docet, quod Rex cum ad fontem venit, relictis omnibus extraneis, balneum solus intrat, indutus veste aurea, quam exuit & Saturno tradit, à quo holosericam nigram accipit. At non docet, quo spatio vestis illa aurea exuitur, ideoque unum totum subticet regimen dierum forte quadraginta, aut etiam aliquando quinquaginta, quo tempore sine duce miseri tyrones incertis incumbunt experimentis. A nigredinis adventu ad operis finem sat recreant artificem quotidie nova apparentia signa; at hic sine duce, signove aut vade per dies quinquaginta vagari taediosum fateor.

II.

Dico itaque, à Prima ignitione

tous les Sages n'ont rien dit, parce que commençant à traiter de l'oeuvre au Régime de Saturne, ils n'ont rien dit de ce qui arrive avant le signe essentiel de la noirceur. Le Comte Trevisan n'en a pas lui-même parlé dans sa parabole, où il marque que le Roi entre dans le bain avec un vêtement d'or, mais dont il se dépouille & le remet à Saturne, qui lui en rend un de soie noire; mais il ne marque pas en quel tems il quitte ce vêtement d'or. Par-là, il passe sous silence tout le Régime qui dure 40 ou 50. jours: & pendant ce tems les commencemens sont des opérations incertaines; je sçais bien que depuis qu'on a vû la noirceur jusqu'à la fin de l'oeuvre, l'Artiste est satisfait par les signes qu'il voit se succeder les uns aux autres; mais il est toujours triste & ennuyeux de se voir cinquante jours sans aucun conducteur.

II.

Je dis donc que depuis qu'on a mis
K ij

*ad usque nigredinem totum interval-
lum temporis Mercurii regimen est;
Mercurii, inquam, Sophici, qui so-
lus per totum illud tempus operatur,
compari suo ad conveniens temporis
spatium mortuo manente, & hoc an-
te me detexit nullus.*

III.

*Quare conjunctis materialibus,
quae sunt sol atque Mercurius noster,
noli cum Achimistarum vulgo credere
solis occasum brevi accidere. Non
sanè. Multum, diuque expectavimus,
antequam facta est patientia inter a-
quam & ignem, & hoc invidi sub
breviloquio comprehenderunt, dum
materiam suam in primo opere Re-
bis nominaverunt, id est, rem ex re
bina confectam, juxta Poëtam:*

*Res Rebis est bina conjuncta, sed tamen una,
Solvitur, ut prima sint aut sol aut spermata
Luna.*

IV.

Pro certo itaque scias, quod licet

la matiere sur le feu, jusqu'à la noirceur, c'est alors le tems du Régime de Saturne; pendant cet intervalle le Mercure Philosophique travaille seul sur le compagnon qu'on lui a donné & qui semble mort. Voilà ce que personne n'avoit déclaré avant moi.

III.

Ainsi quand vous aurez joint nos matieres, sçavoir l'or & notre Mercure, ne croyez pas avec les Alchimistes ordinaires, que l'extinction ou la dissolution de l'or doive suivre aussi-tôt, il s'en faut beaucoup. Nous-mêmes avons attendu long-tems avant que la paix fût faite entre l'eau & le feu; c'est ce que les Artistes curieux ont dit en peu de paroles; lorsque dans le premier travail ils ont nommé leur matiere, *Rebis*. Parce qu'elle est composée de deux substances. C'est ce que dit le Poëte que le *Rebis* est composé de deux sujets qui ne font plus qu'un même être, d'où se forme le sperme de l'or, ou de l'argent.

IV.

Vous devez donc sçavoir que quoi-

Mercurius noster solem devoret, non tamen eo modo, quo putant Chemicì Philosophastri. Quia etsi solem cum Mercurio nostro conjunxeris, eumdem post anni expectationem sospitem ac pristinae virtutis compotem inde recuperabis, nisi in convenienti ignis gradu eum decoxeris. Qui contrarium asseverat, non est Philosophus.

V.

Putant, qui in erroris via sunt, tam levis esse negotii corpora solvere, quod immersum aurum Mercurio Sophico ictu oculi devorandum autumant, male intellegentes locum illum Comitìs Bernhardi à Tresis, de libro suo aureo in fontinam irrecuperabiliter immerso. Verùm quàm grave sit opus corpora solvere, attestari possunt ii, qui dissolutioni insudarunt. Ipse ego, qui haec saepius oculari sum edoctus testimonio, attestor, quod ingeniosum sit valde ignem regere post materiam paratam, qui debitè fine combustionè tincturarum corpora solveret.

que notre Mercure ait dévoré l'or, ce n'est pas néanmoins de la manière dont le pensent les mauvais Chimistes, parce que malgré leur union, il faut encore attendre un an, avant que l'or soit changé par un feu gradué & proportionné, sans quoi vous le retireriez toujours dans sa même substance, & ceux qui disent le contraire ne sont pas de vrais Philosophes.

V.

Ceux qui sont dans l'erreur s'imaginent qu'il est facile de faire la dissolution des corps parfaits, & que l'or est dévoré au même instant qu'il est mis dans notre Mercure, parce qu'ils ne comprennent pas ce que dit le Comte Bernard Trevisan, lorsqu'il parle de son livre d'or, qu'il ne lui fut pas possible de retrouver dès qu'il fut tombé dans sa fontaine; mais ceux qui travaillent véritablement à cette dissolution peuvent assurer combien cela est difficile, & je puis moi-même certifier après plusieurs épreuves, que pour y arriver il faut beaucoup d'attention pour conduire le feu de manière que les teintures ne soient pas brûlées.

VI.

Attende proinde doctrinae meae, sume corpus quod demonstravi atque imposito in aquam nostri maris, ac jugiter igne debito decoque, ut ascendant ros & nebulae, recidantque guttae de die ac nocte citra intermissionem. Et scias, quod hac circulatione ascendit Mercurius in pristina sua natura, relinquitur corpus inferius in pristina sua natura, donec longo tempore corpus aliquid aquae retinere caeperit, atque sic utrumque utriusque gradibus participat.

VII.

Quia vero tota aqua non ascendit per sublimationem, at pars ejus deorsum cum corpore manet in vasis fundo, idcirco vigilanti cum assiduitate corpus in aqua subsidente ebullitur atque cribratur, ejusque medio recedentes guttae residuam massam perforant, ac circulatione assiduâ subtilior facta aqua, tandem solis animam blandè ac suaviter extrahit.

VI.

Faites réflexion sur les enseignemens que je vous donne. Prenez le corps que je vous ai dit, mettez-le dans l'eau de notre mer, & le cuisez dans un feu doux & continû, afin que par la circulation, la rosée & les nuées montent pour retomber sur le composé par gouttes, jour & nuit, sans aucune discontinuation & vous devez sçavoir que dans cette circulation le Mercure monte en sa propre nature & laisse le corps au fond du vaisseau tel qu'il étoit au commencement, jusqu'à ce que le corps ait commencé à retenir un peu d'eau & par-là, ils se communiquent l'un à l'autre leurs qualitez mutuelles.

VII.

Mais comme toute l'eau ne monte point par la sublimation, & qu'il en reste toujours avec le corps dans le fond du vaisseau, elle sert par son ébullition à le penetrer & à le cribler pour ainsi dire, & celle qui retombe en goutte fait le même effet sur le corps, & cette circulation subtilise l'eau qui tire doucement l'ame de l'or.

VIII.

Sic mediante animâ spiritus cum corpore reconciliatur, fitque utriusque unio in colore nigro, & hoc ad summum diebus quinquaginta, diciturque haec operatio Mercurii regimen, quia Mercurius circulatur sursum, & in eo ebullitur corpus solis deorsum, estque corpus in hoc opere passivum, ad usque apparitionem colorum, qui parcè circa diem vigesimum apparent in bona ac continuâ ebullitione, qui colores deinceps augentur ac multiplicantur, ac variantur ad usque complementum in nigredine nigerrima, quam dies tibi dabit quinquagesimus, si te fata vocant.

CAPUT XXV.

De secundo Operis Regimime
quod est Saturni.

I.

P Eracto regimine Mercurii, cuius opus est Regem vestibus suis

VIII.

Ainsi par le moyen de cette ame l'esprit se joint au corps & tous deux se trouvent intimement unis au tems de la noirceur, ce qui arrive vers le cinquantième jour. Cette opération se nomme le Régime de Mercure, parce qu'alors le Mercure qui circule, sert encore à faire bouillir en lui le corps de l'or, & dans tout ce temps l'or est purement passif jusqu'à l'apparition des couleurs, qui arrive environ vingt jours après; ces couleurs s'augmentent, se multiplient, & varient jusqu'à la parfaite noirceur que vous verrez au cinquantième jour, si vous avez ce bonheur.

CHAPITRE XXV.

*Du second Regime de l'Oeuvre, qui
est celui de Saturne.*

I.

D Es que Mercure a fini son Régime qui consiste à dépouiller le Roi

K vj

aureis spoliare, leonem conflictibus variis agitare atque lacescere ad extremam usque lassitudinem, proximum apparet Saturni regimen. Vult enim DEUS, ut inceptum opus ad debitum finem perducatur, estque scenae hujus haec lex, quod exitus unius sit introitus alterius, finis unius, origo alterius, nec citiùs Mercurii regimen obsolescit, quin successor sibi ingrediatur Saturnus, qui imperium successionis jure obtinuit. Moriente leone, nascitur corvus.

II.

Estque lineare admodum hoc regimen respectu caloris, quia unicus tantum est color, isque aterrimus; at fumi nulli, nec venti, nec vitae symbolum, saltem aliquando siccatum, nonnunquam instar picis liquidae ebulliens, compositum conspicitur. O triste spectaculum & mortis aeternae imago, at artificii duce nuntium! Nigredo enim non quaevis, at resplendens prae intensissima nigredine conspicitur.

de ses vêtemens dorez, & à fatiguer le lion par tant de combats, qu'il soit réduit à la dernière lassitude, alors paroît le Régime de Saturne; Dieu ayant voulu que l'oeuvre soit conduit à sa fin, & la Loi qu'il a imposée est que la fin d'un Régime, soit l'entrée & l'origine d'un autre: à peine Mercure a fini son règne que de droit il a Saturne pour successeur. La mort du lion donne donc naissance au corbeau.

II.

Ce Régime est aussi linéaire, c'est-à-dire direct & uniforme; sans aucune variation de chaleur, parce qu'il n'y a qu'une couleur qui est le noir parfait. On ne voit plus ni fumée, ni vent; il n'y a même aucun Symptôme de vie dans le composé, qui quelquefois paroît sec, & bout quelquefois comme de la poix fonduë. Ce triste spectacle, & cette image d'une mort éternelle, ne laisse pas d'être agréable à l'Artiste, on y remarque non pas une noirceur commune; mais elle est vive, brillante &

Cumque instar passae turgentem materiam deorsum aspexeris, gaude: nam spiritum intus clausum vivificum scias, qui statuto tempore ab omnipotente vitam hisce cadaveribus reddet.

III.

Cave tu saltem igni, quem sano cum judicio hic regere teneris, & juro tibi sub fide bona, quod si urgendo ignem in hoc regimine quicquam sublimare feceris, opus totum irrecoverabiliter perdes. Contentus proinde esto, cum Trevisano bono in carcere per dies noctesque quadraginta detineri ac teneram materiam in fundo, qui nidus est conceptionis, manere permitte, pro certo confisus, quod peractâ periodo ab omnipotente huic operationi statutâ, spiritus resurget gloriosus, corpusque suum glorificabit, ascendet, inquam, ac circulabitur suaviter & sine violentia, & à centro ad coelos ascendet, iterumque

parfaite; réjouissez-vous donc si vous voyez votre matiere s'enfler comme de la pâte; parce que l'esprit de vie y est enfermé & dans son tems, par la permission de Dieu, il rendra la vie aux cadavres.

III.

Prenez garde cependant à gouverner le feu avec beaucoup de jugement, & je puis vous assurer que si en le poussant, vous voulez faire sublimer quelque chose, vous perdrez votre oeuvre sans aucun retour. Soyez donc content avec le bon Trevisan, de voir votre matiere 40. jours, & autant de nuits dans le fond de sa prison. C'est le nid où elle a été conçue, permettez-lui d'y rester, persuadé qu'après le temps déterminé par le Tout-puissant pour cette operation, l'esprit ressuscitera en gloire, & il illustrera son corps. Il montera & circulera très-doucement; il s'élèvera de son centre jusqu'aux cieux, il descendra du Ciel pour

à coelis ad centrum descendet, vimque arripiet superiorum & inferiorum.

C A P U T XXVI.

De Regimine Jovis.

I.

S Aturno nigro succedit Jupiter, qui diverso colore est. Nam post debitam putredinem & conceptionem factam in vasis fundo, jubente DEO, colores mutabiles ac sublimationem circumferentem iterum videbis. Durabile non est hoc regimen, nec ultra tres septimanas durat. Hoc tempore omnes colores imaginabiles apparebunt, de quibus certa nulla ratio reddi potest. Imbres hisce diebus in dies multiplicabuntur, ac tandem post omnia haec visu pulcherrima albedo instar striarum aut capillorum ad vasis latera ostendit sese.

II.

Tum gaude, quia Jovis regimen

rejoindre le centre, & acquiera la force des corps superieurs & inferieurs.

CHAPITRE XXVI.

Du IIIe. Regime ou de Jupiter.

I.

A U noir Saturne succede Jupiter, qui est d'une autre couleur, car après la putrefaction & la conception, qui sera faite au fond de votre vaisseau, aussi-tôt par la volonté de Dieu paroîtront des couleurs qui changeront souvent, & vous verrez une nouvelle sublimation, qui se fera par la circulation. Ce Regime ne durera pas plus de trois semaines, & dans ce tems vous verrez toutes les couleurs imaginables, dont cependant on ne sçauroit rendre aucune raison. Dans cet intervalle les pluyes deviendront plus abondantes; mais elles finiront pour faire place à une blancheur parfaite très-agréable à la vûë. Elle paroîtra comme des fils ou des cheveux, qui s'attacheront au parois du vaisseau.

II.

Redoublez votre joye, parce que vous

feliciter peregristi. Cautio in hoc regimine maxima esto.

Ne corvorum pulli, postquam nidum suum reliquerint, eundem repetant.

Item, ne sic immodicè aquam exhaurias, ne eadem terra subsidens careat, & arida inutilisque in fundo relinquatur.

Tertio ne intemperanter adeo terram tuam irriges, ut eandem penitus suffoces. Quibus erroribus cunctis bonum caloris externi regimen succurret.

C A P U T XXVII.

De Regimine: Lunae.

I.

P Ost absolutum Jovis regimen sub finem mens is quarti signum crescentis Lunae tibi apparebit, & scias, quod totum Jovis regimen abluendo latoni fuit dicatum. Spiritus abluens candidus est valdè in sua natura, at

avez heureusement achevé le Regime de Jupiter; mais ce Regime demande un soin extrême.

I. Pour empêcher les petits des Corbeaux de rentrer dans le nid, qu'ils ont quitté.

II. Pour ne pas trop épuiser l'eau jusqu'à laisser la terre sèche & aride, & par conséquent inutile au fond du vaisseau.

III. De ne point trop arroser votre terre jusqu'à la suffoquer. Vous éviterez tous ces inconveniens, en gouvernant sagement la chaleur extérieure nécessaire au Regime.

CHAPITRE XXVII.

Du IVe. Regime de la Lune.

I.

Sur la fin du quatrième mois, le Regime de Jupiter étant totalement fini, vous verrez paroître le signe de la Lune; alors sçachez que ce Regime a servi à nettoyer notre laiton: cet esprit purgeant & purifiant est extrêmement blanc,

corpus abluendum nigrum nigerrium. In cujus transitu ad albedinem omnes intermedii apparuere colores, quibus absolutis candidum totum fit, at non perfectè candescens primo die, verum gradatim ab albo ad albissimum, assurget.

II.

Et scias, quod in hoc regimine totum fiat instar liquidi argenti vivi ad visum, & hoc dicitur matris sigillatio in ventre infantis sui, quem peperit, eruntque in hoc regimine varii colores momentanei, pulchri, & cito disparentes, at albedini magis quam nigredini propinqui, sicut & colores in regimine Jovis plus nigredinis quam albedinis participarunt, & scias, quod intra tres septimanas regimen lunae erit completum.

III.

Ante verò quàm impleatur, formas mille induet compositum. Nam crescentibus fluviis ante omnimodam

& le corps qui doit être nettoiyé est extrêmement noir. C'est dans ce passage du noir au blanc que paroissent toutes ces couleurs passageres, qui disparaissent, & font place à la blancheur; mais cette blancheur n'est point d'abord parfaite, elle ne vient dans sa perfection que par degrez.

II.

Vous devez sçavoir que dans ce Regime, la matiere doit devenir à la vue aussi liquide que du vif-argent, & c'est ce qui s'appelle le sceau de la mere dans le ventre de l'enfant qu'elle a engendré. Dans ce Regime on verra de belles & diverses couleurs; mais momentanées, & qui approchent plus du blanc que du noir, au lieu que dans le Regime de Jupiter, elles participent plus du noir que du blanc, & ce Regime ne dure pas plus de trois semaines.

III.

Mais avant qu'il finisse, le composé n'a nulles formes différentes: car avant la coagulation, les fleuves venant à se

coagulationem, centies in die liquescet & coagulabitur; aliquando instar oculorum piscium apparebit, nonnunquam arboris pure argenteae ac politissimae cum ramusculis ac frondibus figuram aemulabitur. Verbo, hoc tempore quavis horâ visa te stupore ac admiratione obruent.

IV.

*Et tandem grana habebis albis-
sima instar atomorum solis prae tenui-
tate, pulchriora quibus oculus huma-
nus vidit nunquam. Immortales DEO
nostro agamus gratias, qui huc opus
produxit. Est enim vera tinctura per-
fecta ad album, licet primi tantum
ordinis, ac proindè virtutis exiguae
respectu admirandae, quam reiteratâ
praeparatione acquireret, virtutis.*

gonfler, la matiere deviendra liquide cent fois le jour; mais enfin elle se coagulera quelquefois comme des yeux de poison; quelquefois comme un arbre de pur argent très-poli, qui paroîtra avec ses branches, ses rameaux & ses feuilles; enfin pour le dire en un mot, vous serez surpris de tout ce que vous verrez à chaque moment dans cet intervalle.

IV.

Mais pour finir, vous aurez des grains extrêmement blancs, semblables à des Atomes, & aussi beaux que l'on puisse jamais voir. Rendons graces à Dieu d'avoir amené cet ouvrage au point où il est; parce que c'est la vraye & parfaite teinture au blanc, quoique seulement du premier ordre & de médiocre vertu, par rapport à la force admirable qu'elle acquiere, en réïterant les memes opérations.

CAPUT XXVIII.

De Regimine Veneris.

I.

P Rae omnibus mirum est hoc, quod lapis noster omnimodè jam perfectus, perfectamque tincturam communicare potens, sponte sese iterum humiliat, novamque volatilitatem citra ullam manuum impositionem meditabitur. Si tamen ex vase suo acceperis, idem lapis alii denuò vasi inclusus incassum post sui refrigerium ulterius deduci tentabitur. Cujus rationem demonstrativam nec nos, nec ulli Philosophi antiqui reddere valeamus, nisi quod factum sit nutu DEI.

I.

Saltem hîc igni tuo cave, quia perfecti lapidis haec est lex, ut sit sensibilis: ideoque si justo majorem ignem dederis, vitrificabitur materia, &

CHAPITRE

C H A P I T R E XXVIII.

Du Ve. Regime ou de Venus.

I.

Rien n'est plus surprenant que ce qui arrive dans ce Regime. La pierre est parfaite & peut donner teinture, cependant elle s'abaisse sans qu'on y touche, jusqu'à devenir une seconde fois volatile; mais si vous l'ôtez du vaisseau où elle est pour la transporter & l'enfermer dans un autre, & qu'elle se refroidisse, vous ne pourrez plus la porter plus loin, c'est-à-dire, au rouge. Aucun Philosophe n'en sçauroit donner d'autre raison, sinon que telle est la volonté de Dieu.

II.

Prenez garde dans ce Regime à bien conduire votre feu, parce que telle est la loi de la pierre, que pour être parfaite, il faut qu'elle soit fusible; & par-là si vous poussez votre feu plus qu'il ne convient, votre matiere se vitrifiera & ad-

Tome II. L

colliquata lateribus vasis adhaerescet, nec ulterius promovere valebis. Et haec est materiae vitrificatio illa, toties à Philosophis praecauta, quae antè & post perfectum opus album accidere solet incautis, nempe post medium regiminis Lunae ad septimum aut decimum usque diem regiminis Veneris.

III.

Quare parum saltem augeatur ignis, ita ut compositum non vitrificetur, hoc est, liquescat passivè instar vitri; at benigno calore sponte suâ liquescet, turgescetque, & jubente DEO Spiritu dotabitur, qui sursum volabit, lapidemque secum apportabit, dabitque colores novos, viridem imprimis Venereum; qui longo durabit tempore, nec intra dies viginti totaliter disparebit, ceruleum quoque expectes, lividumque, & sub finem regiminis Veneris pallidum, & obscurè purpureum.

herera aux parois du vaisseau, & il ne vous sera pas possible de la rendre plus parfaite. C'est-là cette vitrification où tombent les Artistes peu attentifs, & contre laquelle les Philosophes prennent tant de précautions, avant & après que l'oeuvre est arrivé au blanc parfait. Ce danger dure depuis le milieu du Regime de la Lune, jusqu'au sept ou dixième jour de celui de Venus.

III.

C'est pourquoi il faut très-peu augmenter le feu, de maniere que le composé ne se liquifie pas comme du verre en fusion; mais il faut qu'il fonde presque de lui-même, alors il s'enflera, & par la volonté de Dieu il concevra un esprit qui s'élèvera & fera paroître de nouvelles couleurs, sur-tout le verd, qui dure assez long-temps, & ne se dissipe qu'au bout de vingt jours; le bleu viendra ensuite, puis une couleur livide, & sur la fin de ce Regime, on verra un pourpre pâle & obscur.

IV.

Caveto hoc in opere, ne spiritum irrites nimium, quia corporalius est quàm antea, & si ad vasis summum ejus volatum feceris, sponte suâ tibi vix revertetur. Quae eadem cautio est observanda in Lunae regimine, cum spiritus inspissari coeperit; quia tum suaviter, & non cum violentiâ erit tractandus, ne fugando ad summitatem vasis totum illud, quod in fundo est, comburatur, aut saltem vitrificetur ad operis destructionem.

V.

Cum itaque viredinem conspexeris, scias in ea virtutem germinativam contineri. Quare cave hîc, ne viror iste in nigrum turpè vertatur calore immodico, verùm ignem prudenter regas; ita post dies quadraginta absolutum regimen hoc habebis.

IV.

Soyez attentifs dans ce Regime à ne pas irriter l'esprit, qui est devenu plus corporel & plus fixe qu'auparavant, parce que si vous le faisiez monter au haut, du vaisseau, à peine retombera-t'il de lui-même. On doit avoir la même attention dans le Regime de la Lune, lorsque l'esprit commence à s'épaissir; alors il le faut traiter avec douceur, & non avec violence, de peur que tout ce qui est au fond du vaisseau, ne fuïe & ne s'éleve jusqu'au haut, ou du moins ne se vitrifie; ce qui est la destruction de l'oeuvre.

V.

Lorsque vous verrez la verueur, vous devez sçavoir qu'il y a en elle une force qui fait germer la matiere; prenez garde qu'un feu trop fort ne fasse degenerer cette couleur verte en noir, c'est pourquoi regissez le feu avec prudence. Ce Regime durera environ quarante jours.

L iij

CAPUT XXIX.

De Regimine Martis.

I.

P Eracto Veneris regimine, cujus color erat praecipuè virescens, parumque rubens purpureo obscure colore, interdum livido, in quo tempore arbor Philosophica ramis suis floruit discoloratis, cum foliisque ramisque; succedit regimen Martis, qui aliqualem flavedinem, luteâ quasi brunitie dilutam, potissimum demonstrat, coloresque transitorios Iridis ac Pavonis gloriosissimè exhibet.

II.

*H*ic siccior compositi status, in quo materia varias formarum larvas imitari videtur. Hyacinthinus color cum levissimo Aurantii frequens hisce diebus apparebit. Hic sigillata mater in infantis sui ventre surgit & depura-

CHAPITRE XXIX.*Du VI. Regime ou de Mars.*

I.

DAns le Regime de Venus la principale couleur étoit verte, mais tirant quelquefois sur un rouge obscur, & d'autres fois sur le livide. Dans ce temps ont parus sur l'arbre Philosophique des rameaux & des feuilles de diverses couleurs; à ce Regime succede celui de Mars, d'un jaune tirant sur le brun avec des couleurs passageres, qui sont celles de l'Iris & de la queue de Paon.

II.

Alors la composition devient plus sèche, & la matiere prend diverses formes, mais la couleur principale est celle d'Hiacinthe, avec un peu d'orangé. C'est ici que la mere enfermée & scellée dans le ventre de son enfant, renaît & se purifie

L iiij

tur, ut ob tantam, in qua sistitur compositum, puritatem putredo hinc exulet. At verò obscuri colores hoc toto regimine pro basi ludunt, fiuntque intermedii colores spectatu placidissimi.

III.

Jam scias virginem nostram terram ultimam subire cultivationem, ut in ea fructus solis seminetur ac maturetur, ideoque bonum continua calorem, & videbis pro certo circa diem hujus regiminis trigesimum colorem citrinum apparere, qui intra septimanas binas à prima sua apparitione, totum ferè citrino colore imbuet.

CAPUT XXX.

De Regimine Solis.

I.

J Am operis tui fini appropinquas, tuumque ferè perfecisti negotium;

jusqu'à chasser les impuretez hors du composé & y introduire une pureté permanente. Dans tout cet intervalle on voit des couleurs ternes, qui courent de côté & d'autre & cependant il ne laisse pas de paroître encore d'autres couleurs fort agréables.

III.

Vous devez sçavoir ici que notre terre Vierge a reçu sa dernière culture pour voir semer & meurir en elle le fruit du Soleil; ainsi continuez une chaleur raisonnable, & vous devez être assuré qu'au trente-troisième jour de ce Régime paroîtra la couleur citrine, qui au bout de deux semaines deviendra parfaite.

CHAPITRE XXX.

Du VIIe. Regime du Soleil.

I.

Vous approchez ici de la fin de votre oeuvre; bien-tôt vous ver-

L v

jam omnia instar auri obryzi videntur, & lac virginis, quo cum materiam hanc imbibis, citrinescit valde. Immortales jam DEO omnium bonorum largitori redde gratias, qui hucusque opus perduxit, quem supplex ora, ut tuum consilium sic deinceps regat, ne forte opus ferè jam perfectum praecipitare studens penitus perdas.

II.

Considera jam, quod per menses ferè septem expectasti, neque sanum erit unicâ horolâ totum annihilare. Quare cautus esto valdè, eoque plus, quo perfectioni vicinior es. Cautè verò si progressus fueris, occurrent tibi haec notabilia:

Imprimis sudorem quendam citrinum in corpore observabis, tandemque vapores citrinos, subsidente corpore, violâ tinctos, interdum & obscuru purpura.

Post quatuordecim aut quindecim dierum expectationem in hoc solis

rez votre travail accompli; déjà tout paroît comme l'or le plus pur, & le laict de la Vierge dont vous humectez votre matiere jaunit de plus en plus, maintenant remerciez Dieu, qui vous a fait tant de graces, que d'amener votre oeuvre à ce point de perfection; priez-le de vous conduire & d'empêcher que votre précipitation ne vous fasse perdre un travail, qui est venu en un état aussi parfait.

II.

Considerez donc qu'ayant travaillé sept mois, pour arriver au point où vous êtes, vous ne seriez pas Sage de perdre en une heure le fruit de tant de peine, ainsi plus vous avancez dans la perfection, plus vous devez être attentif. & si vous avez eu les précautions nécessaires, voici les signes que vous verrez.

I. D'abord ce sera une sueur citrine, que vous remarquerez sur tout le corps de l'ouvrage; suivront des vapeurs de la même couleur. Le corps s'affaissant, le violet paroîtra, puis un poupre obscur.

2. Après XIV. ou XV. jours de ce Régime viendra sur votre matiere une

regimine materiam pro majori parte humidam observabis, & ponderosam licet, attamen in venti ventre totam asportatam.

Tandem circa diem vigesimum sextum regiminis hujus exsiccari incipiet, & tum liquescet ac congelabitur, reliquescetque centies in die usquequo granulari incipiet, videbiturque ac si totum granis discontinuum, iterumque coalescet, infinitasque de die in diem formarum larvas induet, & hoc durabit per septimanas binas aut circiter.

III.

Ultimò verò, jubente DEO, materiae tuae irradiabitur lux, quam imaginari vix possis, tum citò expecta finem, quem post dies tres videbis, quia granulabitur materia instar atomorum solis, eritque color tam intensè ruber, quod prae eminenti rubore nigrescet instar sanguinis sanissimi coagulati, licet non credas aliquid tale huic Elixiri ex arte comparari posse.

l'humidité pesante, mais qui ne laissera pas de s'élever dans le ventre du vent.

3. Enfin vers le vingt-sixième jour tout commencera à se desseicher, puis se liquifiera, ensuite se congelera, ce qui n'empêche pas que la matiere ne devienne liquide cent fois le jour, jusqu'à ce quelle se forme en petits grains; après quoi elle se réduit en masse & prend de jour en jour une infinité de formes differentes, ce qui dure environ deux semaines.

III.

Enfin par le secours de la Divine Volonté, la lumiere se répandra sur votre matiere; à peine même pourrez-vous le concevoir. La fin est proche & au bout de trois jours tout se granullera, c'est-à-dire se formera en Atômes solaires d'un rouge parfait, & même si fort & si foncé, qu'il paroîtra comme un beau sang coagulé; & jamais vous n'auriez pû croire que l'Art pût porter l'Elixir à une si gran-

Quia est mira creatura, parem sibi non habens in tota universi natura, nedum exactè sibi similem.

C A P U T XXXI.

Fermentatio Lapidis.

I.

M Emineris jam te sulphur nactum esse incombustibile rubeum, quod nullo prorsus igne ulterius promoveri posset per se, cautusque esto maximè, quod in praecedente capitulo oblitus eram, ne in regimine solis citrini ante adventum supernaturalis filii, induti colore verè Tyryo, ne, inquam, tuam materiam ignitione indebita vitrifies, quia sic esset deinceps insolubilis, ac per consequens in pulcherrimas atomos rubicundissimas non congelaretur. Esto proinde cautus, ne tanto thesauro temet prives.

II.

Et tamen ne te hic laborum tuorum

de perfection; une telle créature n'a rien qui en approche dans tout l'Univers, loin de trouver quelque chose qui lui soit entierement semblable.

CHAPITRE XXXI.

De la Fermentation de la Pierre.

I.

S Ouvenez-vous que jusques ici vous avez trouvé un souffre rouge incombustible, & que vous ne pouvez pas le pousser plus loin, quelque degré de feu que vous y vouliez employer; prenez garde cependant d'avoir toujours la même précaution, j'ai oublié de vous en avertir dans le Chapitre précédent; soyez attentif dans le Régime citrin du Soleil de menager extrêmement votre feu, avant que vous ayez vu paroître ce fils surnaturel, vêtu de pourpre Tyrienne. Autrement un feu trop vif vitrifieroit votre matiere, qui dans la suite ne pourroit plus se dissoudre, ni par conséquent se congeler en Atômes très-rouges. Soyez donc sur vos gardes, pour ne vous pas priver vous-mêmes d'un si riche trésor.

II.

Ne croyez pas cependant que ce soit

finem reperisse sic credas, quin ulterius pergas, ut ex hoc sulphure iteratâ rotæ circulatione Elixir habeas. Quare capias solis purgatissimi partes tres, ac sulphuris hujus ignei partem unam, (possis solis partes quatuor capere, & sulphuris quintam partem, sed praedicta proportio melior est;) Funde solem in crucibulo mundo & fuso injice sulphur tuum, at cautè, ne à fumo carbonum perdatur.

III.

Fac ut simul fluant, deinde effunde in excipulum, & habebis massam pulverisabilem coloris pulcherrimi rubicundissimi, at vix transparentis. Cape hujus massae minutè tritae partem, Mercurii tui Sophici partes binas, misce optimè ac vitio include, ac rege ut prius, & binis mensibus

ici la fin de vos travaux, il vous faut recommencer votre oeuvre; & par le même procédé que vous avez suivi jusqu'ici vous devez convertir en Elixir le soufre que vous avez trouvé.

C'est pourquoi prenez trois parts d'or très-pur, & une de ce soufre ardent, fondez l'or dans un creuset neuf, & lorsqu'il sera en fusion, vous y jetterez peu à peu votre soufre; mais avec précaution, de peur qu'il ne soit gâté & perdu par la fumée du charbon.

Vous pourriez absolument joindre quatre parts d'or avec une cinquième partie de votre soufre; mais la proportion, que je viens de vous marquer, est la meilleure & la plus sure.

III.

Faites donc que tout soit en bonne fusion, & le versez dans une lingotière ou un creuset chauffé, alors il vous restera une masse friable que vous pourrez mettre en une poudre d'un rouge très-foncé, mais un peu opaque.

Prenez une part de cette matière en poudre imperceptible; joignez-y deux parts de votre Mercure Philosophique triturez & mêlez exactement, mettez-les dans un vaisseau ou matras de ver-

omnia praedicta regimina, ordine suo, praeterire videbis; haec est vera fermentationis, quam reiterare, si libet, licet.

C A P U T XXXII.

Imbibitio Lapidis.

I.

S Cio, quòd multi Autores fermentationem in hoc opere pro interno agente invisibili capiunt, quod fermentum dicant, cujus virtute fugitivi, tenuesque spiritus absque manuum impositione spontè inspissantur, nostramque praedictam fermentationis viam cibationem vocent cum pane & lacte; sic Riplaeus.

II.

Ego vero non solitus alios citare, nec illorum in verba jurare, in re aequè mihi ac illis cognitâ, propriam observavi licentiam.

re, & recommencez le même feu avec les mêmes précautions que ci-devant & en deux mois vous verrez paroître par ordre tous les mêmes Régimes que vous avez vus, telle est la véritable fermentation que vous pourrez recommencer, si vous le jugez à propos.

CHAPITRE XXXII.

De l'Imbibition de la Pierre.

I.

JE sçai que quelques Auteurs prennent dans cet Ouvrage, le ferment pour un agent intérieur & invisible, qui fixe & fait épaisir les esprits volatiles du composé, sans qu'il soit nécessaire de le travailler; & donnent à notre fermentation le nom de Cibation, on de nourriture, qui se fait avec le pain & le lait. Tel est le sentiment de Ripley.

II.

Mais comme je n'ai pas accoutumé de citer, ni de suivre aveuglément les autres Artistes, je parle par ma propre expérience en une chose que je sçai aussi bien qu'eux.

III.

Est ergo alia operatio, qua lapis augetur in pondere plusquam virtute, id est, cape sulphur tuum perfectum, sive album, sive rubeum, & adde tribus sulphuris partibus quartam aquae partem, & post tantillum nigredinis sex, septemve dierum decoctione aqua tua recens addita inspissabitur instar sulphuris tui.

IV.

Adde tum quartam, non respectu totius compositi, quod jam unam quartam partem primâ imbibitione coagulavit, sed respectu primi sulphuris tui, quod primò accepisti: quâ exsiccâtâ, adde alteram quartam partem, quam coagulabis igne convenienti; tum in eo ponas duas partes aquae respectu trium partium sulphuris, quae primò accepisti ante imbibitionem primum libatarum, & hac proportionem ter imbibas & congeles.

III.

Il y a donc une autre operation qui augmente la pierre beaucoup plus en poids & en quantité qu'en qualité; voici l'ordre de ce travail.

Prenez trois parties de votre souffre parfait, soit au blanc, soit au rouge, Joignez-y une quatrième partie de votre eau, & après un peu de noirceur, votre eau en six ou sept jours s'épaissira aussi fort que votre souffre.

IV.

Quand je parle d'une quatrième partie d'eau à joindre à votre composé, cela ne regarde pas la totalité de la matiere actuelle, parce que vous avez déjà coagulé une partie d'eau avec trois de souffre; mais cette quatrième partie se doit entendre de celle du premier souffre que vous avez déjà employé. La dessication étant faite, ajoutez-y une autre quatrième partie, que vous coagulerez avec un feu convenable; après quoi vous mettez deux parties d'eau sur trois de votre premier souffre que vous avez employé avant l'imbibition; & cette dernière operation doit être réitérée trois fois dans la même proportion.

V.

Tandem quinque partes aquae septimâ imbibitione ponas, nempe respectu sulphuris primò accepti, quâ impositâ sigilla vas tuum, & igne priori simili fac ut totum compositum omnia regimina praedicta transeat, quod fiet ad summum mense uno, tum habes verum lapidem tertii ordinis, cujus pars una cadit super decem millia, & perfectè tinget.

CAPUT XXXIII.

Lapidis Multiplicatio.

I.

A *D hoc nullus alius requiritur labor, nisi ut sumatur lapis perfectus, ejusque una pars conjungatur cum partibus tribus, aut ad summum quatuor, Mercurii primi operis, ac regatur igne debito per dies*

V.

Enfin pour septième imbibition, vous mettrez cinq parties de votre eau sur trois de votre premier souffre; vous enfermerez & scellerez l'un & l'autre dans votre vaisseau ou matras, & avec un feu pareil au premier, vous ferez passer le tout par les Régimes précédens; & en un mois tout au plus vous aurez la vraie pierre du troisième ordre, dont une partie tombe sur dix mille de métal imparfait & le teint en un métal parfait.

C H A P I T R E XXXIII.

De la Multiplication de la Pierre.

I.

I L ne reste pour parvenir à la multiplication, qu'à prendre une part de votre matière parfaite, & la joindre avec trois ou quatre parts tout au plus de votre premier Mercure. Vous mettrez l'un & l'autre en un vaisseau bien clos &

septem, vase admodum strictè clauso, & omnia regimina summâ jucunditate praeteribunt, & habebis totum virtute millecuplâ ditatum, pro lapide ante ejus multiplicationem.

II.

Et si hoc iterum tentabis, tribus diebus omnia regimina percurres, & erit medicina adhuc millecuplâ tingendi vi exaltata.

III.

Et si adhuc repetere cupis, opus intra naturalem diem per omnia regimina & colores traduces, idemque horâ fiet unicâ, si iterato tentes, nec virtutem tui lapidis unquam tandem invenire poteris; tanta erit, quae ingenii capacitatem superet, si modo in opere reiteratae multiplicationi procedas.

Immortales jam memor esto grates D E O agere, quia totum thesaurum naturae jam in posse habes.

bien

bien scellé, & par un feu également doux & réglé, vous verrez passer en sept jours avec un extrême plaisir tous les Régimes, que nous avons ci-dessus marquez, avant la multiplication, & sa force augmente au moins mille fois plus qu'auparavant.

II.

Recommencez la même operation, & tous les Régimes paroîtront en trois jours, & la matiere aura mille fois plus de force que celle que nous venons de marquer.

III.

Enfin si vous avez dessein de réitérer encore le même procédé, vous ne serez qu'un jour naturel à voir passer tous les différens Régimes avec leurs couleurs.

Ce qui se feroit même en une heure si vous le repetez pour la quatrième fois, allant toujours de mille en mille pour les degrez de force: mais alors à peine pourrez-vous connoître la vertu de votre pierre; elle surpasseroit même ce qu'on en peut concevoir si vous faisiez une cinquième multiplication.

Souvenez-vous à présent de rendre éternellement graces à Dieu, qui vous met en possession de tous les trésors de la nature.

CAPUT XXXIV.

De modo Projiciendi.

I.

Cape lapidis tui perfecti, ut dictum est, albi aut rubri, ac pro medicinae qualitate cape utriusvis luminaris partes quatuor, funde in crucibulo mundo, tum immitte lapidis tui juxta speciem luminaris fusi; albi aut rubei, ac immista effunde in conum, eritque massa pulverisabilis; hujus cape misturae partem unam, & Mercurii bené loti partes decem; calefac Mercurium, donec strepere incipiat, tum injice misturam tuam, quae ictu oculi penetrabit, eum funde cum igne aucto, & tota erit medicina ordinis inferioris.

II.

Hujus tum cape partem unam, & projice super quodvis metallum, fustum & purgatum, quantum nempe

CHAPITRE XXXIV.*Maniere de faire la Projection.*

I.

Prenez une partie de votre pierre parfaite, soit au blanc, soit au rouge, puis faites fondre dans un creuset quatre parts de l'un des métaux fixes, sçavoir d'argent si c'est au blanc, & d'or si c'est au rouge, joignez-y une partie de votre pierre selon l'espece que vous voudrez produire, jetez le tout dans un cornet à regule chaud & graissé, il vous restera une masse, que vous mettrez facilement en poudre. Prenez ensuite dix parts de Mercure purgé & purifié, mettez-le sur le feu, & lorsqu'il commencera à petiller & à fumer jetez-y une part de votre poudre, qui fixera le Mercure en un clin d'oeil; fondez à feu violent cette matiere fixée, & vous aurez une pierre ou médecine d'un ordre inférieur.

II.

Prenez de rechef une partie de cette derniere matiere, que vous projetterez

lapis tuus vult tingere, & habebis aurum, argentumve adeò purum, quod purius natura non dabit.

III.

Praestat tamen gradatim projicere, usque, dum tinctura cesset, sic enim latiùs extendetur, quia cum tantillum super tantum projicitur, nisi projectio fiat in Mercurio, notabilis fit medicinae jactura ob scorias, quae imundis metallis adhaerent. Quare quo meliùs purgantur metalla ante projectionem, eò meliùs in igne negotium succedit.

C A P U T XXXV.

De Multiplici usu hujus Artis.

I.

Q *Ui semel hanc artem juxta DEI benedictionem perfectè elaboravit, nescio quid in toto hoc mundo exoptare possit, nisi ut tutus ab omnibus fraudulentis ac dolosis hominibus, Deo sine distractione servire possit,*

sur quelque métal que ce soit, mais purifié & mis en fusion par le feu; projetez autant de votre pierre qu'elle peut teindre de ce métal, & vous aurez or ou argent, plus pur que celui, qui est formé par la nature.

III.

Cependant il est toujours mieux de faire la projection par degrez, jusqu'à ce que votre pierre ne donne plus de teinture, parce qu'en projetant une petite portion de poudre sur beaucoup de métal imparfait, à moins que ce ne soit sur du vif-argent, il se fait alors une deperdition considérable de la pierre, à cause des scories des métaux impurs. C'est pourquoi plus le métal est purifié avant la projection, mieux on réussit dans la transmutation.

CHAPITRE XXXV.

Des differens usages de la Pierre.

I.

Quiconque est assez heureux pour perfectionner cet oeuvre par la bénédiction de Dieu, que peut-il souhaiter de plus en ce monde, sinon d'être

vana autem res esset pompâ exteriore vulgarem auram anhelare, imò nec talia cordi sunt hujusmodi, qui hanc artem callent, quin potiùs spernunt & contemnunt.

II.

Qui ergo hoc talento à DEO beatus est, huic talis voluptatis campus patet, qui longè populari admiratione est dignior.

I. Primò, si viveret annos mille, & quotidie hominum millium mille aleret, non egeret, quia pro voto suo lapidem multiplicare valet tam pondere quam virtute. Ita ut si homo, puta adeptum, omnia quae imperfecta sunt in mundo, metalla comparabilia posset, si hoc in votis haberet, omnia in verum aurum, argentumve tingere.

2. Secundò lapides pretiosos ac gemmas poterit hac arte conficere, quales nullae in rerum natura sine hac arte comparari poterunt.

3. Tertiò ac tandem universalem medicinam habet, tam ad vitae pro-

tre à couvert de la malice des trompeurs & des méchans, & servir Dieu toute sa vie: car ce seroit la plus grande de toutes les folies de rechercher l'estime des hommes par la pompe & l'éclat du monde. Ce n'est pas aussi ce que pensent ceux qui possèdent cet Art; ils méprisent au contraire toutes ces vanitez.

II.

Celui donc que Dieu a gratifié de ce talent ambitionne un tout autre plaisir, & qui surpasse de beaucoup l'admiration du peuple.

1°. S'il vivoit mille ans, & qu'il eût tous les jours des millions d'hommes à nourrir, il ne manqueroit jamais de rien, parce que s'il veut, il est en état de multiplier la pierre & en vertu & en poids, cet homme s'il est Adepté peut convertir en or & en argent tous les métaux imparfaits, qui pourroient se trouver dans le monde.

2°. En second lieu il peut faire par la même voie des diamans & des pierres précieuses, plus belles & plus parfaites que les naturelles.

3°. En troisième lieu, il possède une

longationem, quàm ad omnium morborum curationem. Sic unus saltem verè Adeptus, omnes in universo orbe aegrotos curare valeat.

III.

Regi proinde sempiterno, immortalis ac soli omnipotenti laudes ob haec dona sua inenarrabilia ac thesauros inaestimabiles in aeternum agamus.

IV.

Quisquis proinde talento hoc fruitur, in honorem DEI & proximi utilitatem utatur moneo, ne ingratus erga creditorem DEUM, qui tanto eum talento beavit, reperiatur, ac reus ultimo die condemnetur.

V.

Hoc opus fuit incoeptum anno 1645. perfectumque à me qui professus sum, ac profiteor haec arcana, neminis plausum quaerens, sed sincero inquisitori hujus artis occultae adiutorem meipsum amicum ac fratrem suscribo. AE Y R E R E U M PHILALETAM, natu Anglicum, habitatione Cosmopolitam.

médecine universelle, capable de prolonger la vie, & de guerir toutes les maladies. De maniere qu'un seul Adepté est en état de rendre la santé à tous les malades qui sont dans le monde.

III.

C'est ce qui doit nous engager à remercier Dieu continuellement pour tant de biens, dont il nous a comblez.

IV.

Ainsi celui qui possède ce talent doit l'employer pour la gloire de Dieu, & pour l'utilité du prochain, afin de ne paroître pas ingrat envers le Souverain Créateur, qui lui a confié ce précieux talent; & qu'au dernier jour il ne recoive pas sa condamnation.

V.

Cet ouvrage a été commencé & fini l'an 1647. par moi qui ai pratiqué & qui pratique cet Art secret; sans m'embarasser des applaudissemens des hommes; mais qui souhaite seulement secourir ceux qui cherchent sincerement la connoissance de cette Science, afin qu'ils me regardent comme leur frere, & leur ami. Je signe donc cet écrit du nom D'E Y R E N E E PHILALETHE, Anglois de naissance, & habitant de l'Univers.



E X P E R I M E N T A
D E

P R A E P A R A T I O N E
MERCURII SOPHICI AD LAPIDEM,

Per Regulum Martis Antimoniatum,
stellatumque & Lunam,

*Ex Manuscripto Philosophi Americani
aliàs,*

*Eyrenaei Philalethes, natu Angli, habitatione
Cosmopolitae.*

I.

Arcanum Arsenici Philosophici.

A Ccepi Draconis ignei partem
unam & Corporis Magnetici

*partes duas, praeparavi simul per
ignem torridum & quinta praeparatione
factae sunt Arsenici veri circiter
uncias VIII.*



E X P E R I E N C E S

S U R

L A P R E P A R A T I O N
DU MERCURE PHILOSOPHIQUE
pour la Pierre.Par le Regule Martial étoilé d'An-
timoine & l'Argent,Tiré du Manuscrit du Philosophe Ame-
ricain,*Nommé Irenée Philalethe, Anglois de
naissance, & Habitant de l'Univers.*

I.

Secret de l'Arsenic des Philosophes.

J 'Ai pris une part du dragon brulant
& deux parts du corps magnetique,
je les ai préparé par un feu violent & à
la cinquième préparation j'ai tiré environ
huit onces de véritable Arsenic.

M vj

II.

Arcanum praeparandi Mercurium
cum suo Arsenico ad foeces
amittendas.

Recipiebam Arsenici optimi partem unam, feci cum Dianae virginis partibus duabus connubium in corpore uno; minutim trivi & cum hoc praeparavi Mercurium meum, elaborando simul omnia in calido, usque dum optimè elaborarentur; purgavi tum per urinae salem, ut deciderent foeces quas seorsim collegi.

III.

Depuratio Mercurii Sophici.

Mercurium praeparatum, & tamen externâ immunditie inquinatum in suo proprio alembico, cum sua cucurbita Chalibeata ter vel quater destilla; tum sale urinae lava usque quo clarescat, nullamque in cursu suo caudam relinquat.

II.

Secret pour préparer le Mercure avec son Arsenic, pour en ôter les impuretez.

J'ai pris une part de bon Arsenic, dont j'ai fait jonction en un corps avec deux parts de la Vierge Diane; je les ai pulvérisé & trituré, & avec cela j'ai préparé mon Mercure, en le travaillant chaud; & après l'avoir bien travaillé, je l'ai purgé par le sel d'urine pour en tirer les feces, que j'ai recueillies à part.

III.

Purification du Mercure des Sages.

Mettez dans un alembic, dont la cucurbite soit calibée, votre Mercure préparé, mais qui a encore quelque impureté extérieure; alors vous le distillerez, trois ou quatre fois; après quoi vous le laverez avec sel d'urine, jusqu'à ce qu'il soit brillant, & ne fasse plus de queue.

IV.

Alia Purgatio optima.

Cape salis decrepitati ac scoriarum Martis Ana uncias decem; Mercurii praeparati unciam unam & semitere salem & scorias minutissimè in marmore, tum Mercurium impone, & cum aceto contere usque dum nihil appareat; corpore vitreo impone & distilla per arenam in alembico vitreo, usque dum Mercurius totus ascenderit, purus, clarus, ac splendidus. Hoc tertio reitera & Mercurium optimè praeparatum ad Magisterium, habebis.

V.

Arcanum justae Praeparationis Mercurii Sophici.

Singula praeparatio Mercurii cum suo Arsenico, est aquila una, purgatis pennis aquilae à corvina nigredine, fac ut volet septimo volatu, pa-

IV.

Autre Purgation très bonne.

Prenez dix onces de sel decrepité avec pareil poids de scories de Mars, & de Mercure préparé une once & demie. Triturez sur le marbre le sel & les scories, joignez-y le Mercure & du vinaigre; broyez jusqu'à ce que le Mercure ne paroisse plus, mettez le tout en un alembic de verre, & destilez à feu de sable, tant que tout le Mercure soit passé pur, clair & brillant; reiterez trois fois ce procédé & vous aurez le Mercure bien préparé pour le Magistere.

V.

Secret de la juste Préparation du Mercure des Sages.

Chaque préparation du Mercure avec son Arsenic, est comptée pour une aigle, ayant sur-tout purgé les plumes de l'aigle de la noirceur du corbeau. Reiterez sept fois cette élévation, ou

rata est usque ad volatum decimun.

VI.

Arcanum Mercurii Sophici.

Accepi Mercurium debitum, & commiscui cum vero suo Arsenico, nempe circiter uncias quatuor Mercurii & feci consistentiam tenuem commixtam, purgavi pro more debito & distillavi & habui corpus Lunae purum, unde cognovi me ritè præparasse.

Postea addidi ponderi suo Arsenicali & augebam pondus pristini Mercurii, in tantum ut Mercurius prævaleret ad fluxum usque tenuem, & sic purgavi ad tenebrarum consumptionem, ferè ad candorem lunarem.

Tum sumpsi arsenici dimidiam unciam, cujus debitum feci connubium: addidi hoc Mercurio desponsato & facta est temperatura instar luti figulini, parum saltem tenuior.

Purgavi hoc iterum debito more, laboriosa erat purgatio, longo tempore per salem urinae feci, quem optimum in hoc opere comperi.

sublimation, alors tout sera préparé, ce qu'on peut repeter jusques à dix fois.

VI.

Secret du Mercure des Sages.

J'ai pris le Mercure convenable & l'ai mêlé avec son véritable Arsenic, sçavoir environ quatre onces de Mercure que j'ai réduit par l'Amalgame en consistance molle. Je l'ai purgé à l'ordinaire & l'ai distillé; le corps de la Lune est resté pur: en quoi j'ai connu que j'avois bien operé.

Ensuite j'ai ajouté au poids de cet Arsenic, un poids de Mercure, tant que la masse se trouva assez molle pour couler; ainsi je l'ai purgé jusqu'à la dissipation des ténèbres, & presque jusqu'à la blancheur de la Lune.

Alors j'ai pris une demie once de cet Arsenic; j'en ai fait le mariage ou la conjunction avec le Mercure, d'où est sorti une masse semblable à la terre à potier que l'on travaille, & cependant un peu plus molle.

Je l'ai purgé de nouveau; la purgation que j'ai faite par le sel d'urine, qui est le meilleur pour cette opération, a été longue & difficile.

VII.

Alia Purgatio optima.

Inveni meliorem purgandi viam per acetum & salem purum marinum, sic intra diem dimidium aquilam unam praeparare possum.

Primùm aquilam volare feci & relictæ est Diana cum modico aeris.

Incepi aquilam secundùm, superflua removendo, & tum volare feci, & iterum relictæ sunt Dianæ Columbae, cum aeris tincturâ.

Aquilam tertiùm conjunxi & purgavi, superflua removendo ad candorem usque, tum volare feci & relictæ est pars magna aeris cum Dianæ Columbis; tum volare feci bis seorsim ad omnimodam extrationem omnis corporis, deinde quartùm aquilam conjunxi; addendo plus & plus de humore suo gradatim & facta est consistentia temperata valdè, in qua nullus Hydrops, qui in unaquaque trium priorum aquilarum.

VII.

Autre Purification très-bonne.

J'ai trouvé par le vinaigre & le sel marin, la meilleure maniere de purger le Mercure, par-là je fais une aigle tous les douze heures.

D'abord j'ai fait voler l'aigle, & Diane est restée au fond avec un peu de cuivre.

Ensuite j'ai fait voler une deuxième aigle pour ôter toutes les superfluitez, & les colombes de Diane sont restées avec la teinture de cuivre.

J'ai recommencé pour la troisième fois; j'ai joint & purifié les matieres, & en ai separé les choses superflues; j'ai fait voler l'aigle deux fois séparément, pour en tirer tout le corps.

J'ai conjoint l'aigle pour la quatrième fois, en y ajoutant peu à peu de de son humidité, & tout s'est trouvé d'une bonne consistance, & l'hidropisie qui étoit dans les trois premieres aigles a été guerie.

Optimam inveni viam praeparandi Mercurium Sophicum talem. Massam amalgamatam debito connubio desponsatam, quàm intimè licet impono crucibulo & furno Arenae; statuo ità tamen ut non sublimetur per horam dimidiam, tum eximo at strenuè tero, deinde iterum furno impono in crucibulo & post horae quadrantem aut circiter, iterum tero, mortarium quoque calefacio.

Hoc opere lucidum amalgama incepit pulverem copiosum expuere; impono crucibulo iterùm, & ad ignem ut primus pono per congruum tempus, ita ut non sublimetur, aliàs quò major ignis, eò meliør: sic continuò igniendo & terendo donec ferè totum ut pulvis appareat; tum lavo & facilè rejicitur faex & ad unum colligitur amalgama; deinde sale lavo, rursusque ignio, teroque hoc ad omnimodam abstersionem faecum repeto.

Telle est donc la meilleure maniere de préparer le Mercure Philosophique; après quoi je prends la masse amalgamée, bien unie & conjointe, je la mets dans un creuset à feu de sable très-doux, je l'y laisse une demi-heure sans que rien se sublime; je la retire & la triture extrêmement; je la mets une seconde fois au creuset sur un feu pareil; je la retire au bout d'un quart-d'heure & la broye fortement dans un mortier chaud.

Dans cette opération il sort de l'Amalgame beaucoup de poudre blanche. Je remets le tout pour la troisième fois au creuset pendant le temps nécessaire, & à un feu raisonnable, assez fort, mais cependant qui n'excite pas de sublimation.

Je continue ce procédé en mettant sur le feu & triturant jusqu'à ce que tout le composé paroisse en poudre; après quoi je lave bien & toutes les impuretez se séparent; je reprends l'Amalgame que je mets successivement sur le feu, je lave & triture avec du sel jusqu'à ce qu'il ne reste plus de feces.

VIII.

Tentamen triplex bonitatis Mercurii praeparati.

Cape Mercurium tuum praeparatum cum suo arsenico, aquilarum 7. 8. 9. vel decem; phiolae impone, cum luto sapientiae lutabis & in arenae furno colloca, stetque in calore sublimationis, sic ut ascendat & descendat in vitro, usque dum coaguletur spissiùs paulò quàm butyrum; continua ad perfectam coagulationem, usque ad albedinem Lunae.

IX.

Aliud Tentamen.

Si cum sale urinae (vitro agitando) sponte in pulverem album convertatur impalpabilem, sic ut Mercurius non appareat & sponte iterùm coalescat in sicco & calido in Mercurium tenuem est satis; melior tamen est, si cum aquâ fontanâ sic in capi-

VIII.

Trois Epreuves de la bonté du Mercure préparé.

Prenez votre Mercure préparé avec son Arsenic, par sept, huit, neuf ou dix aigles, mettez-le en un matras de verre. Lutez avec le lut de sapience, & le placez au feu de sable; y faisant assez de feu pour en exciter la sublimation, de maniere qu'il monte & descende dans votre vaisseau: continuez jusqu'à ce qu'il se coagule un peu plus ferme que du beure, poursuivez jusques à une entiere coagulation, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il ait acquis la blancheur de la Lune.

IX.

Deuxième Epreuve.

Agitez votre Mercure dans une fiole avec du sel d'urine; s'il se tourne en poudre blanche impalpable, de maniere qu'il ne paroisse plus, mais que deseché & mis sur le feu il reprenne sa forme Mercurielle, & molle, alors le travail est bon; il seroit encore meilleur cependant, si étant agité avec de

ta imperceptibilia transeat; si enim granum corpus inest, non ita in partes minutas convertetur & separabitur.

X.

Aliud Examen.

Distilla in alembico vitreo ex cucurbita vitrea, si transeat & nihil post se relinquat, bona est aqua mineralis.

XI.

Extractio sulphuris à Mercurio vivo per separationem.

Cape tuum compositum corporate & spirituale mixtum, cujus corpus per digestionem ex volatili est coagulatum, & Mercurium separa à suo sulphure per vitreum distillatorium & habebis Lunam albam fixam, aquae forti resistentem, & vulgari Lunâ ponderosiores.

l'eau de fontaine, le Mercure étoit réduit en parties imperceptibles: car s'il y a quelque matiere heterogene, il ne se divisera, ni ne se séparera pas si aisément.

X.

Troisième Epreuve.

Distillez votre Mercure dans un alambic de verre avec son recipient; s'il ne laisse point d'impuretés, alors votre eau minerale est bonne.

XI.

*Extraction & separation du souffre
hors du Mercure vif.*

Prenez votre composé tant corporel que spirituel, bien mêlé, dont le corps s'est coagulé par digestion, separé par la distillation le Mercure d'avec son souffre, il vous restera une Lune blanche fixe, qui résiste à l'eau forte, & qui est plus pesante que la Lune ordinaire.

XII.

Sol Magicus ex hac Lunâ.

Ex hoc sulphure albo tu per Vulcanum habebis sulphur flavum operatione manuali, qui sol est plumbum rubrum Philosophorum.

XIII.

Ex hoc Sulphure Aurum potabile.

Tu hoc sulphur flavum in oleum convertes rubicundum instar sanguinis, circulando cum menstruo volatili Mercuriali Philosophico; sic habebis panacaeam admirandam.

XIV.

Conjunctio grossa menstrui cum
suo sulphure, ad prolem ignis
formandam.

Cape Mercurii praeparati, purgati, electi optimi aquilarum 7. 8. 9. aut decem ad summum; misce cum sulphure rubente latone praeparato,

XII.

Tirer l'or Magique hors de cette Lne.

Par le travail, aidé de l'action du feu vous tirerez de ce souffre blanc un souffre jaune, & ce sol est le plomb ouge des Philosophes.

XIII.

Avec ce souffre faire l'or potable.

Vous convertirez ce souffre jaune en huile rouge comme du sang, en le faisant circuler avec un menstreuë volatile du Mercure Philosophique. Par-là vous aurez une Panacée admirable.

XIV.

Conjonction grossiere du Menstreuë avec son souffre, pour produire une matiere ignée.

Prenez de votre Mercure préparé & purgé parfaitement par 7. 8. 9. ou dix aigles au plus, & le mêlez avec le souffre rouge ou laiton préparé; dans cet-

N ij

id est, aquae partes duas aut ad summum tres ad unam sulphuris puri purgati triti partem. N. B. meliùs est ut sumas duas partes ad unam.

XV.

Elaboratio mixturae manuali opere.

Hanc tu mixturam minutissimè, super marmore teres, deinde aceto & sale armoniaco lavabis, usque dum omnes nigras foeces deposuerit; tunc aquâ fontanâ omnem salcedinem & acrimoniam elues, tunc exsiccabis cartâ mundâ, fundendo de loco in locum, & cum apice cultri agitando, usque ad siccitatem exquisitam.

XVI.

Impositio foetus in ovum Philosophicum.

Jam exsiccata hanc mixturam impones vitro ovali, vitri optimè transparentis, magnitudinis ovi Gallinae: materia in tali vitro uncias duas ne excedat; sigilla Hermeticè.

te proportion, sçavoir deux ou trois parties d'eau avec une partie de souffre pur, bien purgé & trituré ensemble. Mais remarquez que le meilleur est de ne mettre que deux parties d'eau.

XV.

Travail manuel du mélange.

Triturez & broyez fortement le mélange sur un marbre; après quoi vous le laverez avec le vinaigre & le sel armoniac, tant qu'il ne fasse plus d'impuretez. Ensuite edulcorez le tout avec de l'eau de fontaine tiede; laissez-le sécher sur un papier blanc, en le remuant avec la pointe d'un couteau & lui faisant changer de place, jusqu'à ce qu'il soit tout-à-fait sec.

XVI.

Déposer le Foetus dans l'oeuf Philosophique.

Qand votre matiere sera bien dessechée, mettez-la en un matras de verre ovale, fort transparent, qui soit de la forme & pas plus gros qu'un oeuf de poule. N'en mettez pas plus de deux onces, & le scellez Hermétiquement.

XVII.

Regimen ignis.

Constructum tum habeas furnum, in quo ignem immortalem servare valeas; in eo calorem parabis arenae primi gradus, in quo ros compositi nostri elevatur & circulatur ex hoc jugiter de die & nocte, citra ullam intermissionem &c. in tali igne morietur corpus & renovabitur spiritus, tandemque glorificabitur anima nova, corpori immortali & incorruptibili unita; sic factum est coelum novum.



XVII.

Regime du feu.

Que votre fourneau soit fait de maniere qu'il puisse conserver un feu continuél: préparez-y un feu de sable du premier degré, par le moyen duquel la rosée de notre composé se sublime & circule nuit & jour, sans aucune interruption. Dans ce feu le corps mourra & l'esprit sera renouvelé; enfin l'ame s'unira pour toujours & d'une maniere incorruptible au nouveau corps qui sera produit; ainsi vous verrez un nouveau Ciel.





E P I T R E

DE GEORGES RIPLEY

à Edouart IV. * Roi d'Angleterre.

*Expliquée par Eyrenée Philalethe, &
traduite d'Anglois en François.*

I.

CETTE Epître ayant été écrite immédiatement à un Roi également sage & vaillant, doit contenir tout le secret de l'oeuvre, quoique décrit sçavamment, & caché avec beaucoup d'art, comme l'Auteur même l'assure, & qu'en cette Lettre il en doit entièrement dénouer le noeud le plus difficile;

* Ce Prince a commencé son Règne & est mort aux mêmes années que Louis XI. Roi de France; c'est-à-dire, qu'il a régné 22 ans depuis l'an 1461. jusqu'en 1483. par là on peut juger du temps, où a vécu Ripley.

de ma part je puis rendre témoignage avec lui que cette Epître quoique courte, contient néanmoins tout ce qu'on peut désirer, tant pour la théorie, que pour la pratique de nos mysteres.

II.

Je prétends que cet écrit soit comme la clef de tous les Ouvrages que j'ai publiés; c'est pourquoi on peut être assuré que je ne me servirai d'aucun mot douteux, ni allégorique, comme j'ai fait dans mes autres écrits, où il semble que je prouve des choses, qui se trouveroient fausses, si l'on ne les prend figurément; ce que j'ai fait seulement pour cacher cet art, mon intention n'étant donc pas, que cette clef devienne commune, je supplie ceux qui l'auront de la tenir secrète, & de ne la communiquer qu'à quelque ami d'une fidélité reconnuë, & de la discrétion duquel il soit certain.

III.

Ce n'est pas sans sujet que je fais cette priere, étant assuré que tous mes écrits ensemble ne sont rien en comparaison de celui-ci, à cause des contradictions que j'ai entremêlées dans les autres. Je me servirai donc en cette Epître

d'une méthode bien différente de celle que j'ai employée autrefois; je tirerai d'abord la substance Physique, que contient l'Epître de Ripley & je la reduirai en plusieurs conclusions, que j'éclaircirai ensuite.

IV.

Comme les huit premiers couplets de cette Epître, qui est en vers, ne sont que des marques de respect, je prends la *premiere Conclusion* à la neuvième Stance, sçavoir que toutes choses se multiplient par leurs propres especes, & que les métaux par conséquent le peuvent être; puisque d'eux-mêmes ils sont capables d'être changez d'imparfaits, en parfaits.

V.

La *deuxième Conclusion* contenuë dans la 10e. Stance, est que le fondement le plus certain de la possibilité de la transmutation, est de pouvoir réduire tous les métaux & minéraux, qui sont de principe métallique, en leur *premiere matiere mercurielle*.

VI.

La *troisième Conclusion* tirée de la onzième Stance, porte qu'entre tant de

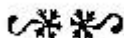
souffres minéraux & métalliques & tant de mercures, il n'y a que deux souffres qui ayent rapport à notre ouvrage avec lesquels le Mercure est essentiellement uni.

VII.

La *quatrième Conclusion*, qui se tire de la même Stance, est que celui qui conçoit comme il faut ces deux souffres & ces deux mercures, trouvera que l'un est le plus pur de l'or, qui est souffre en son apparence, & mercure en son occulte, & que l'autre est le mercure le plus pur & le plus blanc qui est en verité vrai argent-vif, dans son extérieur, & souffre en son intérieur; & ce sont là nos deux principes.

VIII.

La *cinquième Conclusion* se trouve dans la douzième Stance, qui est que si les principes sur lesquels travaille un homme sont vrais, & les opérations régulières, l'effet en doit être certain, qui n'est autre chose que le vrai mystere des Philosophes.



Ces Conclusions sont en petit nombre; mais elles sont de grande importance, de sorte que leur extension, leur

illustration & même leur éclaircissement, doivent satisfaire un enfant de la science.

IX.

PREMIERE CONCLUSION

EXPLIQUE'E.

Quant à la *Premiere*, puisque ce n'est pas notre dessein d'engager qui que ce soit dans l'entreprise de cet art; mais de conduire seulement les Enfans de la Science; je ne m'arrêterai point à prouver la possibilité de l'Alchimie, (ou de la transmutation) puisque je l'ai fait suffisamment dans un autre Traité.

X.

Que celui donc qui veut être incrédule, le soit; que celui qui veut subtiliser subtilise; mais que celui dont l'esprit est persuadé de la vérité & de la dignité de cet art, soit attentif sur l'éclaircissement de ces cinq Conclusions; & son coeur ne marquera pas de s'en réjouir.

XI.

Dans ces Conclusions je m'arrêterai principalement à éclaircir les endroits où se trouvent les secrets de l'art.

XII.

Par rapport à la *premiere Conclusion*, où il assure la verité de l'art & sa possibilité, que celui qui voudra se satisfaire plus au long sur ce sujet, lise les témoignages des Philosophes; mais que l'incrédule reste dans son erreur, dès que par la subtilité de ses argumens il veut en éluder les preuves, & ne pas croire à tant de personnes, dont la plûpart, même dès leur tems, se sont acquis beaucoup de réputation.

XIII.

Ainsi pour expliquer cette premiere clef, je m'arrêterai au seul témoignage de Ripley, qui dans la quatrième Stance de l'Epître que j'explique, assure le Roi, qu'étant à Louvain, il vit la premiere fois l'effet de ces grands & admirables secrets des deux Elixirs; & dans les vers suivans, il proteste qu'il a lui-même trouvé la voie du secret de l'Alchimie, dont il lui promet la découverte, à condition neanmoins de la tenir secrete; & quoique dans la huitième Stance il assure que jamais il ne confiera ces choses au papier; il offre toutefois de faire voir au Roi non-seulement l'Elixir blanc

& rouge; mais la maniere même de le travailler fort aisément, à peu de frais & en peu de tems.

XIV.

Celui donc qui voudroit douter de cet art, regarderoit ce fameux Auteur, comme un imbécile, ou un sophiste insensé, d'écrire de telles choses à son Prince, s'il n'avoit pas été capable de les effectuer; mais son histoire, ses écrits, sa réputation, sa gravité, enfin sa profession, le justifient pleinement de cette calomnie.

XV.

DEUXIEME CONCLUSION
EXPLIQUE'E.

La *seconde Conclusion*, contient en substance que tous les métaux & les corps des principes métalliques peuvent être réduits en leur premiere matiere mercurielle; ce qui fait le principal & le plus sûr fondement de la possibilité de la transmutation métallique; c'est sur quoi nous nous arrêterons le plus. On doit m'en croire, & c'est ici le pivot sur lequel roulent tous nos secrets.

XVI.

Sçachez donc premierement que tous les métaux & la plupart des minéraux ont pour prochaine matiere un mercure, auquel adhère presque toujours un soufre externe & non métallique, fort différent de la substance interne ou noyau du mercure.

XVII.

Le soufre ne manque pas même à ce mercure; & c'est par son moyen qu'il peut être précipité en une poudre seiche, par une liqueur, qui ne nous est pas inconnuë, mais qui est inutile à l'art de la transmutation. Ce mercure peut être fixé au point qu'il endurera toutes sortes de feux, la coupelle même, & cela sans aucune addition, que de la liqueur qui le fixe; laquelle ensuite en peut être séparée toute entiere, sans altération de son poids, ni de sa vertu.

XVIII.

Le soufre est très-pur dans l'or; mais moins dans les autres métaux, d'autant qu'il est fixe dans l'or & dans l'argent, & qu'il est volatile dans les autres. Il est coagulé dans tous les métaux; mais

dans le mercure ou argent-vif il est coagulable. Dans l'or, l'argent & le mercure, ce souffre est si fortement uni, que les anciens ont toujours cru que le souffre & le mercure n'étoient qu'une même chose.

XIX.

Mais il y a une liqueur, dont nous devons dans cette partie du monde l'invention à Paracelse, quoiqu'elle ait été & qu'elle soit commune parmi les Maures, les Arabes, & quelques-uns même des plus habiles Chimistes; & c'est par le moyen de cette liqueur que nous sçavons séparer en forme d'huile teinte & métallique le souffre externe & coagulable du mercure; mais coagulé dans les autres métaux. Alors le mercure restera dépouillé de son souffre, excepté de celui que l'on peut appeller interne ou central, qui ne sçauroit être coagulé que par notre Elixir; car de lui-même il ne peut jamais être ni fixé, ni précipité, ni sublimé; mais il demeure sans altération en toutes les eaux corrosives & en toutes les digestions, où on le peut mettre.

XX.

Il y a donc une voie de réduire le mercure en huile, aussi bien que tous les

métaux & minéraux. C'est par la liqueur Alkaest, qui de tous les corps composez de mercure peut séparer un mercure coulant ou argent-vif, duquel tout le soufre est alors séparé, excepté son souffre interne & central qu'aucun corrosif ne peut toucher.

XXI.

Outre cette voie universelle de réduction, il s'en trouve d'autres particulieres par lesquelles on peut réduire le plomb, l'étain, l'antimoine & même le fer en mercure coulant, & cela par le moyen des sels, qui parce qu'ils sont corporels ne sçauroient pénétrer les corps métalliques aussi radicalement que la liqueur Alkaest; & c'est pourquoi ils ne dépouillent pas entierement le mercure de son souffre; mais ils lui en laissent autant qu'on en trouve dans le mercure commun.

XXII.

Mais le mercure des corps a seulement quelques qualitez particulieres selon la nature du métal ou du minéral dont il est tiré; c'est pourquoi il est inutile à notre oeuvre de dissoudre en mercure l'espèce des métaux parfaits, il

n'a pas plus de vertu que le mercure commun. Il n'y a qu'une seule humidité applicable à notre ouvrage, qui n'est certainement ni du plomb, ni du cuivre; elle n'est même tirée d'aucune chose que la nature ait formée, mais d'une substance composée par l'art du Philosophe.

XXIII.

Si donc le mercure tiré des corps a une qualité aussi froide & les mêmes fèces & superfluitez que le mercure commun, jointes à une forme distincte & spécifique, c'est ce qui le rend encore plus éloigné de notre mercure, que n'est mercure vulgaire.

XXIV.

Notre art donc est de faire un composé de deux principes; dans l'un est contenu le sel, & dans l'autre se trouve le soufre de nature; cependant comme ils ne sont l'un & l'autre, ni entierement parfaits, ni entierement imparfaits, & qu'ils peuvent être changez & exaltez par notre art, on en vient à bout par le mercure commun; qui tire non le poids, mais la vertu céleste du composé; ce qui ne se pourroit faire si ses principes étoient parfaits. Or cette vertu qui d'elle-même

est fermentative, produit dans le mercure commun une race bien plus noble que lui, qui est notre véritable hermaphrodite, qui se congele de soi-même, & dissout les corps.

XXV.

Considérez un grain de semence où le germe est à peine visible; cependant si vous séparez ce germe du grain, il meurt en même tems; mais laissez le grain tout entier, il s'enfle & fermente; il n'y a cependant que le germe qui produit la plante. Il en est de même de notre corps, l'esprit fermentatif, qui est en lui, est la moindre partie du composé, & les parties impures & corporelles du corps se séparent avec la lie du mercure.

XXVI.

Mais outre l'exemple du grain, que je viens de donner, on peut observer que la vertu cachée de notre corps purge & purifie l'eau, qui est la propre matrice en laquelle il souffle, c'est-à-dire, qu'il en chasse quantité de terre sale, & une grande abondance d'humidité salée; & pour en avoir la preuve & en voir l'effet; suivez ce que je vais dire.

XXVII.

Faites vos lotions avec de l'eau de fontaine bien pure; pesez premierement une pinte de cette eau exactement, & en lavez votre composé en faisant la préparation des huit ou dix aigles, mettant à part toutes les fèces; puis les ayant auparavant bien seichées, distillez ou sublimez tout ce qui se pourra distiller ou sublimer, & il en sortira une très-petite quantité de mercure, mettez le reste de ces fèces dans un creuset entre des charbons ardens, & toutes les matieres féculentes du mercure se brûleront comme du charbon; mais sans fumée.

XXVIII.

Lorsque tout sera consommé pesez le reste, & vous ne trouverez que les deux tiers du poids de votre corps; l'autre tiers étant demeuré dans le mercure; pesez aussi le mercure que vous avez distillé ou sublimé, & le mercure que vous avez préparé chacun à part, & le poids de ces deux mercures n'approchera pas à beaucoup pres du mercure que vous avez pris d'abord; faites aussi bouillir l'eau qui vous a servi à vos lotions, & la faites évaporer jusqu'à pellicule, puis

la mettez au froid, & il se formera des cristaux, qui sont le sel du mercure cru.

XXIX.

Ces travaux ne sont à la vérité d'aucune utilité; mais ils donnent un extrême satisfaction à l'Artiste, lui faisant voir les matieres étrangères, qui sont dans le mercure, & qui ne peuvent se découvrir que par la liqueur Alkaest, mais cependant d'une maniere destructive & non pas generative, telle qu'est notre préparation, qui se fait entre mâle & femelle dans la propre espece où se trouve un ferment, qui opere ce que toute autre chose ne peut faire.

XXX.

Je vous dis donc que si vous prenez votre corps imparfait, & le Mercure chacun à part, & les faites fermenter séparément, vous tirerez à la vérité de l'un du souffre très-pur, & de l'autre un Mercure noir & impur, cependant vous ne ferez jamais rien de tous les deux, parce qu'ils manquent de la vertu fermentative, qui est le miracle du monde.

XXXI.

C'est elle qui fait que l'eau commune

devient herbe, arbre, plante, fruit, chair, sang, pierres, minéraux; c'est elle enfin qui forme toutes choses.

Cherchez-la donc seulement, & vous aurez de la joye de la posséder; elle le mérite, puisque c'est un trésor inestimable; mais sçachez en même temps que la qualité fermentative ne travaille point hors de son espece, & que les sels ne sçauroient faire fermenter les métaux.

XXXII.

Voulez-vous donc sçavoir pourquoi quelques Alkalis séparent le Mercure des minéraux & des métaux les plus imparfaits? Considerez qu'en tous les corps le souffre n'est point si radicalement mêlé, ni aussi intimement uni qu'il se trouve dans l'or & l'argent, & que le souffre s'allie avec quelques Alkalis, qui sont extraordinairement dissous & fondus avec lui: & par ce moyen les parties sont disjointes, & le Mercure est séparé par le feu.

XXXIII.

Ce Mercure ainsi séparé est dépouillé de son souffre; mais seulement autant qu'il est nécessaire, quand il ne s'agit que d'une dépuracion du souffre par une sépa-

ration du pur d'avec l'impur; mais ces Alkalis ayant séparé ce souffre, ont rendu le Mercure pire qu'il n'étoit auparavant, l'ayant éloigné de la nature métallique.

XXXIV.

Par exemple, le souffre du plomb ne brulera jamais, & quoique vous le sublimiez, & quoique vous le calcinez, pour en faire du sucre ou du verre, il ne laissera point par le flux, par le feu, de reprendre la forme qu'il avoit auparavant; mais son souffre en étant comme nous avons dit, séparé, s'il est joint au nitre, il prendra feu aussi facilement que le souffre commun; de sorte que les sels agissant sur le souffre, dont ils séparent le Mercure, manquent du ferment, qui ne se trouve que dans les substances de même nature.

XXXV.

C'est pourquoi le ferment du pain n'agit pas sur une pierre, ni le ferment d'un animal ou d'un végétale, n'operera point sur les métaux, non plus que sur les minéraux. Et quoique vous puissiez tirer le Mercure de l'or par le moyen du premier être du sel. Ce Mercure néan-

moins n'accomplira jamais notre oeuvre: au lieu qu'une part de Mercure, qui sera tiré de l'or par trois parties seulement de notre Mercure, accomplira l'ouvrage entierement par une digestion continue.

XXXVI.

Ne vous étonnez donc pas de voir notre mercure devenir plus puissant, étant préparé par le mercure commun. Car le ferment qui survient entre le corps préparé & l'eau, cause la mort, puis la regeneration, & opere ce qu'aucune autre chose ne sçauroit faire; car outre qu'il sépare du mercure une terresteité qui brûle comme du charbon, & une humidité qui se dissout dans l'eau commune, il lui communique un esprit de vie, qui est le vrai souffre embrionné de notre eau invisible; mais qui travaille visiblement.

XXXVII.

De là nous concluons que toutes les operations de notre mercure, excepté celle qui se fait par le mercure commun, & par notre corps selon les règles de l'art, sont fausses & ne conduiront jamais au but de notre oeuvre; parce que de quelque maniere que ces mercures
soient

soient travaillez, ils n'auront jamais la vertu du nôtre. C'est ce que dit l'Auteur de la *Nouvelle Lumiere Chimique*, qu'aucune eau dans toute l'Isle des Philosophes n'étoit propre, sinon celle qui se tire des rayons du Soleil & de la Lune.

XXXVIII.

Voulez-vous sçavoir ce qu'il veut dire, le mercure en son poids est incombustible; c'est un or fugitif, notre corps, qui en sa pureté est appelé la lune des Philosophes, étant bien plus pure que les métaux imparfaits, son souffre est aussi pur que le souffre de l'or: non que ce soit la lune en effet, puisqu'il ne peut demeurer au feu.

XXXIX.

Maintenant je viens à la composition de ces trois principes; premierement à notre mercure commun & aux deux principes de notre composé, il intervient un ferment tiré de la lune, hors de laquelle, quoique ce soit un corps, il ne laisse pas de sortir une odeur spécifique, & souvent il arrive qu'elle perd de son poids, si le composé est trop lavé, après qu'il a été suffisamment purifié.

XL.

Si donc le ferment du Soleil & de la Lune intervient dans notre composition, il engendrera une race mille fois plus noble que lui; au lieu que si vous travaillez sur notre corps composé par la voye violente des sels, vous aurez à la verité le mercure; mais bien moins noble que le corps, se trouvant séparé & non exhaaté par une telle opération.

XLI.

TROISIEME CONCLUSION
EXPLIQUE'E.

La *troisième Conclusion* est qu'entre tous les souffres minéraux & métalliques, il n'y en a que deux qui soient propres pour notre ouvrage; & qui sont unis essentiellement à leur propre mercure. Telle est la verité de nos secrets, quoique pour tromper les imprudens, il semble que nous disions le contraire: car ne nous croyez pas, lorsque nous insinuons deux voies différentes, comme le témoigne Ripley, il n'y a qu'un seul & vrai principe, nous n'avons qu'une matière & qu'une seule voie lineaire, c'est-à-dire uniforme de procéder.

XLII.

Comme ces deux souffres sont les principes de notre ouvrage, ils doivent être homogenez, ou rendus de même nature; c'est seulement l'or spirituel que nous cherchons à faire devenir blanc, puis rouge, & cet or n'est autre que le vulgaire, qui se voit tous les jours; mais dont on n'apperçoit pas l'esprit, qui est caché en lui. Ce principe n'a besoin que de composition, & cette composition doit être faite avec notre souffre blanc & cru, qui n'est autre chose que le mercure vulgaire préparé par fréquentes cohobations sur notre corps hermaphrodite, jusqu'à ce qu'il devienne une eau ignée ou ardente.

XLIII.

Sçachez donc que le mercure ayant en lui un souffre passif, notre art consiste à multiplier en lui un souffre vivant & actif, qui sort des reins de notre corps hermaphrodite, le pere duquel est un métal & la mere un minéral.

XLIV.

Prenez donc la mieux aimée des filles de Saturne, qui porte pour ses armes un

cercle d'argent (1) surmonté d'une croix de sable en champ noir, qui est la marque signalée du grand monde; mariez-la au plus vaillant des Dieux, (2) qui demeure dans la maison d'Ariès, & vous trouverez le sel de nature: acuez votre eau avec ce sel du mieux que vous pourrez, & vous aurez le bain lunaire dans lequel l'or veut être purifié.

XLV.

Je vous assure outre cela que quand vous auriez notre corps réduit en mercure, sans addition de mercure commun ou le mercure de quelqu'autre corps métallique, fait par soi-même, c'est-à-dire sans addition de mercure, il vous seroit entierement inutile; car il n'y a que notre seul mercure, qui ait une forme & un pouvoir céleste, qu'il ne reçoit pas tant que notre corps composé, ou principe, que de la vertu fermentative, qui procede des deux, sçavoir du corps & du mercure. Et c'est le moyen par lequel est produit une merveilleuse créature: Appliquez-

(1) Toute cette allégorie n'est que pour expliquer l'antimoine que les Chimistes designent par un Globe en la maniere marquée.

(2) C'est le mars ou le fer, dont se fait le regule étoilé avec l'antimoine.

vous donc à marier le souffre avec le mercure. C'est-à-dire que notre mercure, qui est empreint du souffre, doit être marié avec notre Or. Alors vous aurez deux souffres mariez & deux mercures d'une même racine, desquels le pere est l'or, & la mere la lune.

XLVI.

QUATRIÈME CONCLUSION
EXPLIQUÉE.

La *quatrième Conclusion* éclaircit entièrement tout ce que nous avons dit ci-dessus; principalement que ces souffres sont l'un le plus pur souffre de l'or, & l'autre le plus pur souffre blanc du mercure; ce sont là nos deux souffres, dont l'un qui paroît un corps coagulé, porte néanmoins son mercure dans son sein; l'autre est en toute maniere vrai mercure; mais mercure très-pur, qui porte son souffre au-dedans de lui-même, quoique, caché sous la forme & fluidité du mercure.

XLVII.

C'est ici le plus étrange embarras pour les Sophistes, car n'étant pas instruits dans l'amour métallique, ils travaillent

sur des substances hétérogenes, ou s'ils travaillent sur des corps métalliques, ils joignent mâle avec mâle ou femelle avec femelle. Quelquefois ils travaillent sur un seul corps, ou s'ils prennent mâle & femelle, le mâle, sera impuissant, & la matrice de la femelle sera viciée; de sorte que par leurs inconsiderations ils sont frustrez de leurs esperances, ils attribuent la faute à l'Art, quoiqu'en effet elle doive être imputée seulement à leur folie, parce qu'ils n'entendent pas les Philosophes.

XLVIII.

Je connois plusieurs de ces Sophistes, qui révent sur plusieurs pierres vegetables, minerales, & animales; quelques-uns même y ajoûtent l'ignée, l'Angelique, & la pierre de Paradis. Et parce que le but où ils tendent, est trop haut, ils inventent des manieres convenables pour y arriver. Ils veulent qu'on y puisse parvenir par une double voye, l'une, qu'ils appellent voye humide, & l'autre la voye seiche. La derniere, à ce qu'ils prétendent, est un labyrinthe, qui n'est connu que des plus illustres Philosophes; & l'autre est le seul Dédale, voye aisée de peu de dé-

pense, que les pauvres peuvent entreprendre.

XLIX.

Mais je le sçais & je peux en rendre témoignage, qu'en notre ouvrage, il n'y a qu'une seule voye, qu'un seul Régime; & qu'il n'y a point d'autres couleurs que les nôtres: & ce que nous disons ou ce que nous écrivons autrement, n'est que pour tromper les imprudens. Car si chaque chose doit avoir ses propres causes, il n'y a point d'effet qui soit produit par deux voyes sur des principes différens.

Ainsi nous protestons & nous avertissons de rechef le Lecteur, que dans nos premiers écrits nous avons caché beaucoup de choses sous prétexte de deux voyes, que nous y avons insinuées, & que nous allons toucher en peu de mots.

L.

Un de nos ouvrages est un jeu d'enfans & le travail des femmes; & ce n'est autre chose que la cuisson, par le feu. Nous protestons que le plus bas degré de cet ouvrage est que la matiere soit excitée & qu'elle puisse d'heure en heure circuler sans crainte de la rupture du

vaisseau, qui pour cette raison doit être très-fort; mais notre cuisson lineaire ou uniforme est un ouvrage interne, qui avance de jour en jour & d'heure en heure, & qui est fort different de cette chaleur externe; car il est invisible & insensible.

LI.

En cet ouvrage notre Diane est notre corps lorsqu'il est mêlé avec l'eau, car pour lors le tout est appelé la Lune, parce que le tout est blanchi & la femme gouverne. Notre Diane a un bois, parce que dans les premiers jours de la pierre que notre corps est blanchi, il pousse plusieurs vegetations: dans la suite de l'ouvrage on trouve dans ce bois deux Colombes; car après trois semaines l'eau de notre Mercure monte avec l'ame de l'or dissout. Elles sont fortement unies dans les embrassemens éternels de Venus, en ce temps la composition, se trouve entierement teinte d'une pure verdure. Et ces Colombes sont circulées sept fois; parce que dans le nombre de sept se trouve toute perfection. Elles meurent enfin, car elles ne s'elevent plus & ne donnent plus aucun signe de mouvement: pour lors notre corps est noir

comme le bec d'un corbeau; & dans cette opération tout est changé en une poudre plus noire que le noir même.

LII.

Nous usons souvent de ces Allegories, lorsque nous parlons de la préparation de notre Mercure. Ce que nous faisons pour tromper les simples & à dessein d'obscurcir & embarrasser nos ouvrages, en parlant de l'un, lorsque nous devrions parler d'un autre. Car si cet Art étoit écrit tout au long & dans l'ordre de nos procedez, alors nos ouvrages seroient méprisez & passeroient même pour des folies.

LIII.

Croyez-moi donc lorsque je dis que nos ouvrages étant vraiment naturels, c'est pour cela que nous prenons la liberté de confondre le travail des Philosophes & de l'embarrasser avec ce qui est l'effet de la seule nature: je le fais afin que nous puissions retenir les imbeciles dans l'ignorance de notre vrai vinaigre, lequel leur étant inconnu leur travail leur devient inutile. Pour finir donc cette conclusion, souffrez que je vous dise ces paroles.

LIV.

Prenez votre corps qui est l'or vulgaire, & notre Mercure qui a été ,acué sept fois par son mariage avec notre Corps Hermaphrodite, qui est un Cahos; & l'éclat de l'ame du Dieu Mars dans de la terre & dans l'eau de Saturne, mêlez ces deux ensemble en tel poids que la nature le demande. Dans ce mélange vous possédez nos feux invisibles; car dans l'eau ou Mercure est un souffre actif ou feu mineral & dans l'or il y a un souffre mort & passif; mais pourtant actuel. Quand donc ce souffre de l'or est excité & revivifié, il se forme du feu de la nature, qui est dans l'or & du feu contre nature, qui est dans le Mercure un autre feu, participant de l'un & de l'autre; c'est l'union de ces deux feux en un seul, qui cause la corruption qui est l'humiliation, d'où vient ensuite la génération, qui est glorification & perfection.

LV.

Sçachez maintenant que l'or seul gouverne ce feu interne; l'homme en ignorant entierement le progres; tout ce qu'il peut faire est de regarder dans

le temps de son opération, & d'apercevoir seulement la chaleur; il doit remarquer que ce feu opere tous les degrez de chaleur necessaires à la cuisson. Il n'y a point de sublimation dans ce feu-là; car la sublimation est une exaltation, & ce feu est tellement exaltation qu'il est lui-même, la perfection, & qu'il ne se peut faire aucun progrez sans lui.

LVI.

Tout notre ouvrage donc n'est autre chose que de multiplier ce feu; c'est-à-dire circuler le corps jusqu'à ce que la vertu du souffre soit augmentée. De plus ce feu est un esprit invisible; & comme il n'a aucune dimension, soit en haut, soit en bas, il étend la Sphere d'activité de notre matiere dans le vaisseau, de maniere que sa substance quoique materielle & visible, se sublime & monte par l'action de la chaleur élémentaire, cette vertu spirituelle est pourtant toujours aussi-bien dans ce qui reste au fond du vaisseau, que dans ce qui est monté au haut, parce qu'elle est comme la vie dans le corps de l'homme, qui est par-tout en même tems, sans être pourtant attachée, ou déterminée pour cela à quelque lieu particulier.

LVII.

Tel est le fondement de nos Sophismes, lorsque nous disons que dans le vrai feu Philosophique il n'y a aucune sublimation. Car le feu est vie, c'est une ame qui n'est pas sujette aux dimensions des corps; d'où il arrive que l'ouverture du vaisseau, ou le refroidissement de la matiere pendant le travail, tuë cette vie, ou ce feu qui reside dans le souffre secret, quoiqu'il n'y ait pas un seul grain de la matiere qui soit perdu; les enfans mêmes sçavent comment on allume & comment on gouverne le feu élémentaire; mais il n'y a que le Philosophe, qui puisse discerner le vrai feu interne, en effet c'est une chose miraculeuse, qui agit dans le corps, quoiqu'il ne fasse point partie du corps; c'est pourquoi nous disons que le feu est une partie celeste, & qu'il est uniforme, car il est toujours le même jusqu'à ce que le Periode de son opération soit arrivé; alors étant en sa perfection il n'agit plus, car tout agent se separe lorsque le terme de son opération est venu.

LVIII.

Souvenez-vous donc, lorsque nous parlons de notre feu, qui ne sublime point, de ne vous pas méprendre, & ne pas croire que l'humidité de notre composition, qui est dans le vaisseau, ne doit point se sublimer. C'est ce qu'elle doit faire incessamment. Mais le feu qui ne sublime point est l'amour métallique, qui est en haut & en bas & dans toute l'étendue de la matiere.

LIX.

Maintenant donc pour conclure tout ce que j'ai dit, apprenez & soyez attentif à la matiere que vous prendrez; car comme dit le Proverbe; un méchant corbeau pond un méchant oeuf. Que votre sémence & votre matiere soit pure, & alors vous verrez une race noble.

Que le feu externe soit tel qu'en lui notre confection puisse se jouer de tous côtes dans le vaisseau; & par ce moyen & en peu de jours il produira ce que vous desirez, sçavoir le bec du corbeau.

Puis continuez votre cuisson, & en 130. jours vous verrez la blanche Colombe.

Et 90. jours après paroîtra l'étincelant Cherubin,

LX.

CINQUIEME CONCLUSION EXPLIQUE'E.

Enfin nous voici arrivé à la cinquième conclusion, qui est que si les opérations d'un homme sont regulieres, & les principes vrais, la fin doit être certaine, c'est-à-dire le magistere.

LXI.

O fols & aveugles qui ne considerez pas que chaque chose dans le monde a sa propre cause & sa propre maniere d'agir, croyez vous qu'un Pilote peut aller par mer où il voudra avec un carosse, quelque beau qu'il puisse être? L'essai qu'il en feroit seroit sans doute une folie, vous imaginez-vous avec un Navire quelque bien équipé qu'il fût, qu'il pourroit aller à la volée, & sans considération: loing d'arriver à la côte d'or, il ne manqueroit pas de faire naufrage contre quelque Rocher. Ce sont de semblables fols, qui cherchent notre secret dans des matieres triviales, & qui cependant esperent de trouver l'or d'Ophir.



R E G L E S

D U P H I L A L E T H E

Pour se conduire dans l'Oeuvre
Hermétique.

Traduite de l'Anglois.

P R E M I E R E R E G L E.

Q U i que ce soit qui vous dise, ou
veuille vous suggerer; quoique
vous puissiez lire dans les livres des So-
phistes, ne vous écarterez jamais de ce
principe; que comme le but où vous
tendez est l'or ou l'argent, aussi l'or &
l'argent doivent être les sujets seuls sur
lesquels vous devez travailler.

S E C O N D E R E G L E.

Prenez garde qu'on ne vous trompe
en vous disant, que notre or n'est pas
l'or vulgaire, mais l'or Physique; l'or
vulgaire est mort à la verité; mais de
la maniere que nous le préparons il se

revivifié de même qu'un grain de sémence, qui en mort dans le grenier, se revivifie dans la terre. Ainsi après six semaines l'or, qui étoit mort, devient dans notre oeuvre vif, vivant & spermatique, dès qu'il est mis dans une terre, qui lui est propre, c'est-à-dire dans notre composé. Il peut donc être appelé notre Or, parce qu'il est joint avec un agent, qui certainement lui rendra la vie; comme par une denomination contraire, un homme condamné à mort est appelé un homme mort, parce qu'il est destiné à mourir bien-tôt, quoiqu'il soit encore en vie.

TROISIEME REGLE.

Outre l'or, qui est le corps, & qui tient lieu de mâle dans notre oeuvre, vous aurez encore besoin d'un autre sperme, qui est l'esprit, l'ame ou la femelle; & c'est le Mercure Fluide semblable dans sa forme à l'argent vif commun; mais qui est pourtant & plus net & plus pur. Plusieurs au lieu de Mercure se servent de toutes sortes d'eaux & de liqueurs, qu'ils appellent Mercure Philosophique: ne vous laissez pas surprendre par leurs paroles, on ne sçauroit recueillir que ce que l'on a semé; si

vous semez donc votre corps, qui est l'or en une terre ou en un Mercure, qui ne soit pas métallique, & qui ne soit pas Homogene aux métaux, au lieu d'un Elixir métallique, vous ne recueillerez qu'une chaux inutile & sans vertu.

QUATRIEME REGLE.

Notre Mercure n'est qu'une même chose en substance avec l'argent vif commun; mais il est different dans sa forme; car il a une forme celeste & ignée & il est d'une vertu excellente: telle est la nature & la qualité, qu'il reçoit par notre Art & notre préparation.

CINQUIEME REGLE.

Tout le secret de notre préparation consiste à prendre un mineral, qui est proche du genre de l'or & du Mercure. Il faut l'impregner avec l'or volatile qui se trouve dans les reins de Mars, & c'est avec quoi il faut purifier le Mercure au moins jusques à sept fois; ce qui étant fait, ce Mercure est préparé pour le bain du Roy.

SIXIEME REGLE.

Sachez encore que depuis sept fois jusques à dix, le Mercure se purifie de

plus en plus & devient plus actif, étant à chaque préparation acué par notre vrai souffre; & s'il excède ce nombre de préparations ou de sublimations, il devient trop igné; de maniere qu'au lieu de dissoudre le corps, il se coagule lui-même.

S E P T I E' M E R E G L E.

Ce Mercure ainsi acué ou animé doit encore être distillé en une retorte de verre deux ou trois fois; d'autant plus qu'il peut lui être resté quelques Atomes du corps, au temps de la préparation, & ensuite il le faut laver avec du vinaigre & du sel Armoniac, alors il est préparé pour notre oeuvre.

H U I T I E' M E R E G L E.

Choisissez pour cet oeuvre un or pur & net, sans aucun mélange: & s'il n'est pas tel, lorsque vous l'achetez, purifiez-le vous-même par les moyens convenables. Alors vous le mettrez en poudre subtile, soit en le limant, soit en le réduisant, ou faisant reduire en feuilles, soit en le calcinant avec des Corrosifs, soit enfin par quelque'autre voie que ce soit, pourvû qu'il soit très-subtil, n'importe.

NEUVIÈME REGLE.

Venons maintenant au mélange; & pour cela prenez du corps susdit, ainsi choisi & préparé une once, & deux ou trois onces au plus du Mercure animé, comme il a été dit ci-devant; mêlez-les dans un mortier de marbre, qui aura été auparavant chauffé aussi chaud que l'eau bouillante le pourra faire; broyez & triturez-les ensemble jusqu'à ce qu'ils soient incorporez; puis y mettez du vinaigre & du sel jusqu'à ce qu'il soit très-pur, & en dernier lieu vous le dulcifierez avec de l'eau chaude, & le secherez exactement.

DIXIÈME REGLE.

Sachez maintenant que dans tout ce que nous marquons, nous parlons avec candeur: notre voye n'est aussi que ce que nous enseignons, & nous protestons toujours que ni nous, ni aucun ancien Philosophe, n'a point connu d'autre moyen: étant impossible que notre secret puisse être produit par aucune autre disposition que par celles-ci.

Notre Sophisme est seulement dans les deux sortes de feux employez à notre ouvrage.

Le feu secret interne est l'instrument de Dieu, & ses qualitez sont imperceptibles aux hommes: nous parlerons souvent de ce feu, quoiqu'il semble que nous entendions la chaleur externe; c'est de là que naissent plusieurs erreurs entre les imprudens. C'est ce feu, qui est notre feu gradué, car pour la chaleur externe elle est presque linéaire, c'est-à-dire égale & uniforme dans tout l'ouvrage; si ce n'est que dans le blanc; elle est une sans aucune altération, hormis dans les sept premiers jours, où nous tenons cette chaleur un peu foible pour plus de sureté; mais le Philosophe expérimenté n'a pas besoin de cet avis.

Pour la conduite du feu externe, elle est insensiblement graduée d'heure en heure, & comme il est journellement réveillé par la suite de la cuisson, les couleurs en sont altérées, & le composé meuri. Je vous ai dénoué un noeud extrêmement embarrassé; prenez garde d'y être pris de nouveau.

ONZIÈME REGLE.

Vous devez être pourvû d'un vaisseau au matras de verre, avec lequel vous puissiez achever votre ouvrage, & sans lequel il vous seroit impossible de rien

faire: il le faut de figure ovale ou sphérique, de grosseur convenable à votre composé; ensorte qu'il puisse contenir environ douze fois autant de matiere dans sa capacité que vous y en mettrez. Il faut que le verre en soit épais, fort & transparent, sans aucun défaut; son col doit être d'une paume, ou tout au plus d'un pied de long; vous mettrez votre matiere dans cet oeuf, scellant le col avec beaucoup de soin; de sorte qu'il n'y ait ni défaut, ni crevasse, ni trous; car le moindre esvent feroit évaporer l'esprit le plus subtil & perdrait l'ouvrage: Vous pourrez être certain de l'exacte sigillation de votre vaisseau en cette maniere. Lorsqu'il sera froid mettez le bout du col dans votre bouche à l'endroit où il est scellé, sucez fortement, & s'il y a la moindre ouverture vous attirerez dans votre bouche l'air qui est dans le matras, & lorsque vous retirerez de votre bouche le col du vaisseau, l'air aussi-tôt rentrera dans le matras avec une sorte de siflement, de maniere que votre oreille en pourra entendre le bruit, cette expérience est inmanquable.

DOUZIEME REGLE.

Vous devez aussi avoir pour fourneau ce que les sages appellent Athanor, dans lequel vous puissiez accomplir tout votre ouvrage. Dans le premier travail celui dont vous avez besoin doit être disposé de telle maniere qu'il puisse donner une chaleur d'un rouge obscur, ou moindre à votre volonté, & qu'en son plus haut degré de chaleur il s'y puisse maintenir égal au moins douze heures: si vous en avez un tel.

Observez *premierement* que la capacité de votre nid ne soit pas plus ample que pour contenir votre bassin, avec environ un pouce de vuide tout-à-l'entour, afin que le feu, qui vient du soupirail de la tour, puisse circuler autour du vaisseau.

En *second lieu*, votre bassin doit contenir seulement un vaisseau ou matras, avec environ un pouce d'épaisseur de cendres entre le bassin, le fonds & les côtes du vaisseau; vous souvenant de ce que dit le Philosophe:

Un seul vaisseau, une seule matiere & un seul fourneau.

Ce bassin doit être situé de maniere qu'il soit précisément sur l'ouverture du soupirail d'où vient le feu; & ce soupi-

rail doit avoir une seule ouverture d'environ trois pouces de diametre, qui biaisant & montant conduira une langue de feu, qui frapera toujours au haut du vaisseau, & environnera le fonds, le maintiendra continuellement dans une chaleur également brillante.

En *troisième lieu*, si votre bassin est plus grand qu'il ne faut, comme la cavité de votre fourneau doit être trois ou quatre fois plus grande que son diametre, alors le vaisseau ne pourra jamais être échauffé exactement ni continuellement comme il faut.

En *quatrième lieu*, si votre tour n'est de six pouces ou environ à l'endroit du feu, vous n'êtes pas dans la proportion, & vous ne viendrez jamais au point juste de chaleur; car si vous excédez cette mesure, & que vous fassiez trop flamber votre feu, il sera trop foible.

En *dernier lieu*, le devant de votre fourneau doit se fermer exactement par un trou, qui ne doit être que de la grandeur nécessaire, pour introduire le charbon, comme environ un pouce de diametre, afin qu'il puisse plus fortement en bas repercuter la chaleur.

TREIZIEME REGLE.

Les choses étant ainsi disposées, mettez le vaisseau, où est votre matiere dans ce fourneau & lui donnez la chaleur que la nature demande; foible & non trop violente, commençant où la nature a quitté.

Sçachez maintenant que la nature a laissé vos matieres dans le règne minéral; c'est pourquoi encore que nous tirions nos comparaisons des végétaux & des animaux, il faut pourtant que vous conceviez un rapport convenable au règne, où est placée la matiere, que vous voulez traiter. Si par exemple je fais comparaison entre la génération d'un homme & la végétation d'une plante; vous ne devez pas croire que ma pensée soit telle, que la chaleur, qui est propre pour l'un le soit aussi pour l'autre, car nous sçavons que dans la terre où les végétaux croissent, il y a de la chaleur que les plantes sentent, & même dès le commencement du Printems. Cependant un oeuf ne pourroit pas éclore à cette chaleur, & un homme ne pourroit en appercevoir aucun sentiment; au contraire elle lui sembleroit un engourdissement froid. Mais puisque vous sçavez
que

que votre ouvrage est entièrement dans le regne minéral, vous devez connoître la chaleur qui est propre pour les minéraux, & celle qui doit être appelée petite ou violente.

Considérez maintenant que la nature vous a laissé non-seulement dans le régne minéral, mais encore que vous devez travailler sur l'or & le mercure, qui tous deux sont incombustibles.

Que le Mercure est tendre & qu'il peut rompre les vaisseaux, qui le contiennent, si le feu est trop fort: qu'il est incombustible & qu'aucun feu ne lui peut nuire; mais cependant qu'il faut le retenir avec le sperme masculin en un même vaisseau de verre, ce qui ne pourra se faire, si le feu est trop violent; & par conséquent on ne pourroit pas accomplir l'oeuvre.

Ainsi le degré de chaleur, qui pourra tenir du plomb ou de l'étain en fusion, & même encore plus forte, c'est-à-dire telle que les vaisseaux, la pourront souffrir sans rompre, doit être estimée une chaleur tempérée. Par là vous commencerez votre degré de chaleur propre pour le régne, où la nature vous a laissé.

QUATORZIÈME REGLE.

Sçachez que tout le progrez de cet ou-
Tome II.

vrage, qui est une cohobation de la lune sur le sol, est de monter en nuées & retomber en pluie; c'est pourquoi je vous marque de sublimer en vapeurs continues, afin que la pierre prenne air & puisse vivre.

QUINZIE'ME REGLE.

Ce n'est pas encore assez; mais pour obtenir notre teinture permanente, il faut que l'eau de notre lac bouille avec les cendres de l'arbre d'Hermès; je vous exhorte de faire bouillir nuit & jour sans cesse, afin que dans les ouvrages de notre mer tempétueuse, la nature céleste puisse monter & la terrestre descendre. Car je vous assure que si nous ne faisons bouillir nous ne pouvons jamais nommer notre ouvrage une cuisson, mais une digestion, d'autant que quand les esprits circulent seulement en silence, & que le composé, qui est en bas, ne se meut point par ébullition, cela se nomme proprement digestion.

SEIZIE'ME REGLE.

Ne vous hâtez point dans l'espérance d'avoir la moisson ou la fin de l'oeuvre aussi-tôt après son commencement; car si vous veillez avec patience l'espace de

50. jours au plus, vous verrez le bec du corbeau.

Plusieurs, dit le Philosophe, s'imaginent que notre solution est une chose fort aisée; mais il n'y a que ceux qui l'ont essayée & qui en ont fait l'expérience, qui puissent dire combien elle est difficile.

Ne voyez-vous pas que si vous semez un grain de bled, trois jours après vous le verrez simplement enflé; que si vous le faites secher il deviendra comme auparavant. Cependant on ne peut pas dire qu'on ne l'ait pas mis en une matrice convenable; car la terre est son vrai & propre lieu; mais il a seulement manqué du tems nécessaire pour la végétation.

Considérez que les semences plus dures ont besoin d'être plus long-tems dans la terre, comme les noix & noyaux de prunes, chaque chose ayant sa saison; & c'est une marque certaine d'une opération naturelle, lorsque sans précipitation elle demeure le tems nécessaire pour son action.

Pensez-vous donc que l'or, qui est le corps du monde le plus solide, puisse changer de forme en si peu de tems. Il faut que nous demeurions dans l'attente jusqu'à vers le quarantième jour que le

commencement de la noirceur se fait voir. Quand vous verrez cela concluez alors que votre corps est détruit; c'est-à-dire, qu'il est réduit en une ame vivante, & votre esprit est mort; c'est-à-dire, qu'il est coagulé avec le corps. Mais jusqu'à cette noirceur l'or & le mercure conservent chacun leur forme & leur nature.

DIX-SEPTIEME REGLE.

Prenez garde que votre feu ne s'éteigne, pas même pour un moment; car si une fois la matiere devient froide, la perte de l'ouvrage s'ensuivra immanquablement.

Vous pouvez recueillir de tout ce que nous avons dit, que tout notre ouvrage n'est autre chose que faire bouillir notre composé au premier degré d'une liquefiante chaleur, qui se trouve dans le règne métallique, où la vapeur interne circule autour de la matiere, & dans cette fumée l'une & l'autre mourront & ressusciteront.

DIX-HUITIEME REGLE.

Continuez alors votre feu jusqu'à ce que les couleurs paroissent, & vous verrez enfin la blancheur. Sçachez que

lorsque la blancheur paroîtra (ce qui arrivera vers la fin du cinquième mois) l'accomplissement de la Pierre blanche s'approche. Réjouissez-vous donc, car le Roi a vaincu la mort, & paroît en Orient avec beaucoup de gloire.

DIX-NEUVIÈME REGLE.

Continuez encore votre feu, jusqu'à ce que les couleurs paroissent de nouveau, & vous verrez enfin le beau vermillon & le pavot champêtre. Glorifiez donc Dieu & soyez reconnoissant.

VINGTIÈME REGLE.

Enfin il faut que vous fassiez bouillir (ou plutôt cuire cette Pierre) derechef dans la même eau, avec la même proportion & selon le même régime. Votre feu doit être seulement un peu plus foible, & par ce moyen vous l'augmenterez en quantité & en vertu suivant votre désir.

Que Dieu, le Pere des Lumieres, vous fasse voir cette régénération de Lumiere, & vous fasse un jour participant de la vie éternelle. Ainsi soit-il.

R E M A R Q U E S

Sur les differences, qui se trouvent
entre cette nouvelle Edition du
PHILALETHE & les Anciennes.

D A N S L A P R E'F A C E.

N°. I. AE *Tatis autem meae trigesimo tertio.*

Le Docteur FAUSTIUS a bien corrigé cet endroit, en le mettant conformément à l'original, au lieu que dans l'Edition de Langius copiée par M. Manget, on lit, *Aetatis autem mea vigesimo tertio.*

C H A P I T R E I.

On trouve dans ce Chapitre la definition de la Pierre Philosophale, qui consiste à dissoudre radicalement l'or, pour en tirer le souffre & coaguler le Mercure des Philosophes par le moyen de ce souffre. Et l'on assure que le souffre de l'or fait près de la moitié de son poids. Ainsi dans une once d'or, qui contient 576. grains, il y a 288. grains de ce souffre ou semence fermentative: il faut la tirer par le moyen du Mercure des Philosophes, c'est-à-dire par leur dissolvant.

N°. I. *Sagacemque artificem*: l'ancienne Edition mettoit, *Sagaxque artificium*; ce qui ne fait presque rien quant au sens.

N°. 2. *Quod est nostrum, crudiusque aurum, sicut spermatis &c.* Ces huit mots manquoient dans les anciennes Editions, & ne laissent pas d'être utiles, pour déterminer le sens de l'Auteur.

CHAPITRE II.

L'Auteur rejette dans ce Chapitre, toutes les purifications du Mercure vulgaire par les sels; il prétend que le vrai Mercure doit être purifié par lui-même, ou par les métaux, dont le Mercure vulgaire enlève la vertu aurifique & la partie métallique, d'où se fait un cahos avec l'antimoine. *Le Dragon* est l'Antimoine, qui étant joint au fer, se nomme *l'Acier des Sages*. Les *compagnons de Cadmus* sont les métaux; pour les *colombes de Diane*, on prétend que c'est l'argent que l'on joint au Regule d'antimoine en double poids: Le *serpent* est le Mercure. Le *creux d'un chêne* sont les cendres dans lesquelles on met le matras pour la sublimation ou digestion. Les *Nymphes* sont Diane & Venus, c'est-à-dire, l'argent & le cuivre.

N°. I. *Hoc est in factione nostrae aquae requisitus (in aquâ enim nostrâ est igneus noster Draco) primò omnium ignis &c.* Mais dans l'Edition de Langius & les autres, qui l'ont suivie, on lit seulement, *est nempè in aquâ nostrâ requisitus primò ignis*: Mais notre Edition donne une explication plus précise.

CHAPITRE III.

Ce Chapitre est employé à enseigner de quelle manière se doit faire le regule martia-

& étoillé d'Antimoine qui est dit-on, la clef de l'oeuvre Philosophique.

N°. II. *Per Orientem annunciatur*. Mais les Editions ordinaires mettent, *per Orientem in Horizonte Hemispherii sui Phosphorum annunciatur*, ce qui n'est pas intelligible.

Viderunt Sapientes in Oriente, & obstupuerunt. Les autres Editions marquoient, *viderunt sapientes in Euo Magi*, ou bien *viderunt sapientes in Eoo Magi*. Ce qui avoit tourmenté les Philosophes. J'ai restitué conformément à l'Edition Angloise, où l'on voit que l'Auteur fait une allusion entre le regule étoillé d'Antimoine & l'étoile qui parut aux Mages en Orient, à la naissance du Messie, *vidimus stellam ejus in Oriente &c.*

N°. III. *Stellam*, conformément à l'Edition Angloise, ce qui est la suite de la même allusion; au lieu que les autres mettoient *Astra*.

CHAPITRE IV.

L'Auteur designe dans ce Chapitre l'Antimoine par le mot d'Aimant, qui attire l'acier, & c'est par là que l'on anime le Mercure.

N°. II. *Stellae*. Les anciennes Editions mettent *Astri*; c'est toujours la même allusion du Chapitre III.

CHAPITRE V.

Le Cahos des Sages, dont l'Auteur parle dans ce Chapitre, est le Regule martial, auquel, il donne le nom de Terre, & le Mercure qu'il appelle Ciel, & dans lesquels on circule les luminaires du Ciel; savoir, le Soleil

& la Lune, ou l'or, l'argent, le Mars & les autres métaux, qui sont pénétrés par le Mercure, qui par cette opération devient animé.

N°. I. *Et tenebrae erant super faciem Abyssi*; tout ceci manque dans les autres Editions; il est vrai que cela n'est pas de grande consequence.

N°. II. *Ac amoris*, manque aussi dans les autres Editions.

N°. III. *Sincerè, vel*, ces deux mots manquent pareillement dans les autres Editions. *Vir*, manque aux autres Editions.

CHAPITRE VI.

Ce Chapitre, qui est important, regarde la purification & l'animation du Mercure, pour en faire le Mercure des Sages.

N°. IV. *Quae sine alis volitantes, repertae sunt in nemoribus Nymphae Veneris*. J'ai restitué ces paroles par l'Original Anglois: elles manquent dans les autres Editions.

Aquas polares desuper sed, non foetoribus stupefactas. Au lieu de ces sept mots, il n'y en avoit qu'un dans les anciennes Editions, qui est celui de *Peroledos*, qu'il étoit difficile de comprendre.

CHAPITRE VII.

L'Auteur marque dans ce chapitre la double animation du Mercure par le Regule martial & les Colombes de Diane. C'est-à-dire comme l'explique Becher, par deux parties de Lune ou d'argent sur une partie de Regule, qu'il faut bien broyer, laver & distiller.

N°. III. *Vel igne forti*, manque dans toutes les Editions antérieures.

N°. V. *Vel pavore aquae*, manque également aux autres Editions.

N°. VI. *Si arte Veneris Nymphae sunt applicatae*; manque dans les autres Editions.

CHAPITRE VIII.

Ce Chapitre traite des difficultés qui se trouvent à bien purifier le Mercure.

N°. II. *Nec sanè labor tam facilis, ut ludus potiùs, seu animi recreamentum censendus sit, & ad vota det id quod tantopere expetimus, imò &c.* Voici maintenant de quelle maniere cette phrase étoit tournée dans les anciennes Editions; *Nec sanè labor facilis (qui ludus potiùs, seu animi recreamentum censendus est) id quid tantopere expetimus, ad vota sua dabit, imò &c.* Mais l'Edition Angloise, que j'ai suivie, est beaucoup meilleure.

Enim, au lieu de ce mot les anciennes Editions mettent *Putat*.

Sumptitus vero non parciunt. C'est ainsi que met l'Edition Angloise, au lieu que les autres Editions marquoient le contraire en disant, *nec sumptus patiuntur*.

N°. V. *Quem Bernardus Trevisanus suum fontem appellat*. Ces six paroles manquent dans les autres Editions.

CHAPITRE X.

Ce Chapitre fait voir quel est l'effet du Mercure animé, ou des Sages.

N°. I. *Vel dispositum*; manque dans les autres.

N°. III. *Calid*, manque aux autres Editions.

N°. II. *Lunamque*, les autres Editions mettent *Eumque*, ce qui est moins bien.

N°. III. *Externo*, manque aux autres Editions.
N°. IV. *Mercurius est hic*, les autres Editions mettent *Sulphur hoc est*.

CHAPITRE XI.

Ce Chapitre contient les conjectures de Philalethe sur la maniere dont le Mercure Philosophique a été trouvé: il ne commence à être instructif qu'au numero IX. & ce qu'il dit ensuite est fort utile à l'Artiste.

N°. IV. *Interiore*, ce mot n'est point dans autres Editions.

N°. VI. *Sulphur*, manque aux autres Editions.

CHAPITRE XII.

Ce Chapitre sert comme de preliminaire pour les Chapitres suivans, qui sont très-importans.

N°. I. *Ex digesto corpore*; ce dernier mot manque dans les autres Editions.

CHAPITRE XIII.

Dans les douze premiers articles de ce Chapitre, le Philalethe fait des reflexions & des complaints sur sa situation; il ne devient plus instructif pour l'Artiste, qu'à l'article XIII. C'est donc à cet article que l'Auteur commence à expliquer le souffre Philosophique, qui se tire de l'or des Sages. A l'article XXIV. il fait voir la necessité de purger exactement le vrai Mercure. Mais à l'article XXX. l'Auteur recommence les réflexions morales, dont il paroît pénétré.

N°. III. *Ac nutriuntur*. C'est ainsi que porte

l'Edition Angloise, au lieu que les autres mettent *ac educantur*.

N°. XIV. *Sine latone suo, vel Latone, vel* manquent dans les autres Editions.

N°. XVI. *Ac vivificatum &c.* jusqu'à la fin de ce numero: au lieu de quoi ont lit dans les anciennes Editions, *in aquâ solâ nostrâ est reducibile & tunc vivum est granum nostrum*.

N°. XVII. *Sed cum aquâ nostrâ mixtum, Philosophicum est.* Tout ceci manque dans les autres Editions.

N°. XX. *Vive fit semen auri;* au lieu de ces paroles, on lit dans les anciennes Editions, *vive fit Aurum mortuum*.

N°. XXIII. *Solem in eo absconditum extrahere &c.* ce qui manque dans les anciennes Editions.

Et in quantum cum Mercurio unitur, in tantum capax redditur ad igni resistendum; toute cette phrase manque dans les autres Editions.

N°. XXIV. *Cum ibi non est vivum agens* ceci manque aux autres Editions.

N°. XXV. *Noster verò Mercurius est anima vivens, ac vivificans:* au lieu de ces paroles, on lit dans les anciennes Editions, *noster verò Mercurius non est talis*.

Num. XXVI. *Saepèque manibus propriis performavi; quae scio scribo, sed non vobis.* Tout ceci manque dans les autres Editions.

Num. XXX. *Quare vituli instar aurei.* Les Editions anciennes mettent; *Quare serpentis instar Ahenei*.

Num. XXXI. *Quod post paucos annos pecunia erit sicut scoria;* au lieu de quoi on lit dans les autres Editions, *Quod post paucos annos pecus erit pecunia, fulcrumque &c.*

Num. XXXII. *Insidias in vitam nostram*

structas amplius non timebimus: au lieu de quoi on lit dans les autres Editions, *nec amplius timebimus*.

CHAPITRE XIV.

Ce Chapitre avertit l'Artiste de ne prendre point trop à la lettre ce que l'Auteur y marque du Souffre Solaire & du Mercure des Sages. Voici maintenant les différences qui se trouvent entre cette Edition & les précédentes.

Num. I. *Solem aurum esse, sine ulla ambiguitate, ac dubitatione, neque metaphoricè, sed in vero sensu Philosophico intelligi debere ostendimus; Mercurium &c.* Presque toutes ces paroles manquent dans les autres Editions, où se lit seulement ce qui suit, *solum aurum sine ullâ metaphorâ ostendimus; Mercurium &c.*

Num. II. *Et clavem esse*, manquent dans les autres Editions.

Num. III. *Cujus praecipuus nodus est &c.* jusques à *directurus adsit*, toutes ces paroles, qui sont très-importantes, manquent dans les autres Editions.

Num. IV. *Aquae*, manque aux autres Editions.

CHAPITRE XV.

Ce Chapitre traite de la qualité & de la purification de l'or, qui doit être employé pour l'Oeuvre, & je soupçonne que celui dont parle le Philalethe au nombre II. & qui lui a servi, est tiré de la pierre d'Emeri, calcinée & mise à l'eau regale. Mais au nombre III. l'Auteur commence à traiter de la purification & sublima-

tion du Mercure des Sages. Et la suite de ce Chapitre doit être méditée par l'Artiste intelligent.

Num. I. *Cimentum Regale*, les autres Editions mettent seulement *Cineritium*.

Num. II. *Aurum nostrum* &c. Tout ce nombre manque en entier dans les anciennes Editions, & je crois qu'il y parle toujours de l'or tiré de la pierre d'Emery.

Num. III. pag. 128. *Hoc sulphur* &c. jusques à ces paroles *ejectas, abluendas* &c. du num. V. pag. 130. Tout ce discours, qui est important & assez étendu, manque dans toutes les autres Editions; au lieu de quoi on lit seulement: *At insuper accidentalem poscit mundationem, ad externas sordes à centro ejectas, abluendas* &c. Ce qui n'explique point la pensée du Philalthe avec autant de détail, que ce que nous avons mis conformément à l'Edition Angloise.

Num. VI. *Hoc ter aut amplius* &c. L'ancienne Edition met seulement, *hoc quater reitera* &c.

Num. VIII. *Recipe hunc Mercurium, Aquilis septem aut novem praeparatum; amalgama illud cum* &c. Au lieu de ces paroles, l'ancienne Edition met seulement; *Mercurium amalgama cum* &c.

CHAPITRE XVI.

Chapitre important pour commencer à travailler à la conjonction de l'or Philosophique & du Mercure des Sages. Il n'y a dans ce Chapitre que très-peu de différences entre l'Edition Angloise & les Editions Latines.

Num. VI. *Proprii sui ponderis*; ces trois mots manquent dans les autres Editions.

CHAPITRE XVII.

On voit dans ce Chapitre une chose importante, qui est, que le Mercure des corps, mêmes parfaits, ne sert pas plus à l'Oeuvre Hermétique, que le Mercure vulgaire. Ainsi on se fatigue inutilement à le chercher.

Num. I. *Vel spitamae, vet decem digitorum.* Ces paroles manquent aux autres Editions.

Num. III. *Vel trium florenorum,* manquent aussi aux anciennes Editions.

Num. V. *Summopere indagatus &c.* Ces paroles jusques à la fin de ce nombre, manquent aux autres Editions.

Num. VI. *Corpore, nostrâ Veneris & Dianae sobole &c.* Ces paroles & les suivantes jusques à la fin du Chapitre, manquent dans les autres Editions, au lieu desquelles on lit; *Corpore, aere nostro, nempè auro, nunquam ulla tinctura haberi potest, estque lapis noster ex uno latere vilis, immaturus, volatilis; ex altero perfectus, pretiosus & fixus. Quae duae species sunt corpus, aurum & spiritus, nempè argentum vivum.*

CHAPITRE XVIII.

Ce Chapitre, qui est important & assez étendu, parle non seulement de l'or Philosophique, mais encore du Fourneau ou de l'Athanor des Sages. Tout ce Chapitre, qui dans notre Edition, est fort différent des autres, doit être exactement médité par l'Artiste industriel.

Num. II. *Messis praeter temporis amissionem, dispendium, ac laborem colliges:* au lieu de ces paroles, on lit seulement dans les anciennes

Editions, *messis praeter dispendium colliges.*

Ibidem. *Unum vulgò Venale &c.* jusques à la fin du Chapitre: au lieu donc de ces paroles & de tout ce qui suit, voici ce que mettent les autres Editions: *Unum venale, alterum arte fabricandum; scias Mercurium nostrum de se aurum dare, quod si non noris, quod sit Secretorum nostrorum subjectum, oportet ut pro Sole vulgari vendas; estque in omni examine Sol verus, ac proinde venalis est, id est, vendi potest, cuivis sine scrupulo. Sol proinde noster est vulgò venalis, at non vulgò emendus, quia ut noster sit, nostrâ opus est arte. Possis in Sole, Lunaque vulgaribus Solem nostrum reperire; ego ipse in his quae sivi ac reperi. At haud opus est facile. Leviori negotio lapis ipse faciendus est, quam lapidis proximam materiam in auro vulgariter emendo invenies. Quare aurum nostrum est lapidis nostri materia proxima, aurum vulgi propinqua, caetera metalla remota, eaque quae non sunt metallica, remotissima, sive potius aliena. Quia aurum nostrum est Chaos; cujus anima per ignem non fugata est. Aurum vulgi est, cujus anima, ut ab ignea Vulcani Tyrannide sit tuta, in arcem clausam se recepit. Sed si aurum nostrum quaeris in re mediâ, inter perfectum & imperfectum, quaere & invenies: sin minus, repagula auri vulgaris solve, quae dicitur praeparatio prima, quâ incantamentum corporis ejus solvitur, sine quo opus Mariti nequit perficere. Si priorem viam ingressus fueris, igne benignissimo procedere teneris; sin posteriorem, torridi tum Vulcani operam implorare debes. Talem, puta, ignem adhibere oportet, qualem in multiplicatione subministramus, dum corporalis Solis, Lunaeve vulgi Elixiri perficiendo pro fermento adhibetur. Hîc*

sanè labyrinthus erit, nisi te quomodo extrices, noris. In quolibet tamen progressu indiges calore aequali ac continuo, sive in Sole vulgari, sive nostro operatus fueris. Utrumque scias, quod Sol noster dabit tibi opus aut ternis mensibus citius perfectum, quam aurum vulgi, eritque Elixir in prima sua perfectione virtutis millenaris, quod in altero opere vix Centenariae erit. Insuper si opus Sole nostro perfeceris, oportet te illum cibare, inbibere, fermentare, &c. quibus vis ejus crescet in immensum, in alio verò opere oportet te illum illuminare ac incerare, ut abundè in Rosario Magno docetur. Praeterea si in Sole nostro operatus fueris, possis calcinare, putrefacere, ac albifacere, igne benigno intrinseco adjuvante, cum tepore rorido extrà administrato. Cum Sole vulgi si operatus fueris, sublimando ac bulliendo aptanda sunt materialia, ut postea illa cum virginis lacte unire valeas. Utcumque tamen progressum feceris, nil tamen citra ignem ullatenus poteris efficere. Quare non gratis Hermes veridicus ignem Soli, Lunaeque proximum operis gubernatorem statuit. Hunc tamen de furno nostro verè secreto intelligi vellem, quem oculus vulgaris vidit nunquam. Est tamen & alius furnus, quem communem appellamus, qui aut lateritius, aut ex luto figuli erit constatus, aut ex lamellis ferreis, Aeneisque luto benè loricatis. Hunc furnum Athanor appellamus, cujus forma mihi magis arridens turris cum nido. Quare esto turris trium circiter pedum altitudinis, lata novem digitos, seu spitamam communem, post soleam, stratumve fundamentale esto ostiolum pro expurgandis cineribus trium quatuorve digitorum, undiquaque cum lapide adaptato, supra quod statim craticula statuatur; paulò à crate

sueprnè foramina sunt bina, duorum circiter digitorum, per quae calor in appositum Athanor emittatur. Caeterum esto turris exactè à rimis clausa; supernè vero immittendi sunt carbones qui accensi primò, dein alii injiciantur, tum demum os exactè obturetur. Tali furno opus pro animi voto possis complere. Caeterum si curiosus fueris, aliam, atque aliam viam reperire possis ignem debitum administrandi. Fiat ergo Athanor in hunc modum, ut in eo post impositam materiam, sine viri amotione quemvis caloris gradum adhibere possis, pro voto, à calore Febrili ad ignem usque reverberii minoris, inque intensissimo suo gradu per se duret per horas ad minus decem aut duodecim. Tum patet tibi operis janua. Verum cum lapide jam potitus es, possis utilius furnum portatilem confingere, quia minori tempore ac benigniore naturae igne lapis semel factus multiplicatur.

CHAPITRE XIX.

Ce Chapitre n'est pas moins important que le précédent; mais l'Auteur, outre la voye étendue & commune, en insinue encore une autre plus abrégée, mais qu'il ne détaille pas; cette dernière se fait par le double Mercure Philosophique, & par-là l'Oeuvre s'accomplit en huit jours; au lieu qu'il faut près de dix-huit mois pour la première voye. Ce Chapitre est rempli d'un grand nombre de différences essentielles que voici.

Num. II. *Sin autem Solis nostri inventionem nondum in latitudine suâ noveris, at Mercurii nostri scientiam es adeptus, & quando praeparatione aptandus est corpori perfecto, quod est mys-*

terium magnum; tum cape Solis vulgi partem unam benè purificatam, & Mercurii nostri primò illuminati partes tres &c. Au lieu de cette phrase, voici ce que mettent les anciennes Editions; *Sin autem mysterium Solis nostri nondum in latitudine suâ noveris, & Mercurii nostri scientiam es adeptus, tum cape Solis vulgi partem unam benè purificatam & Mercurii nostri summè lucidi partes tres &c.*

Ibidem. Circuletur sine intermissione &c. Ces deux derniers mots manquent dans les anciennes Editions.

Ibidem. Et videbis in hac operatione Solem tuum vulgarem conversum in Solem nostrum &c. Au lieu dequoi les anciennes Editions mettent: *& videtis Solem vulgi per Mercurium nostrum conversum in Solem nostrum &c.*

Num. III. *Lapidem, sed tantum &c.* jusqu'à ces paroles: *Pro pauperibus contemptis, &c.* au lieu de toutes les paroles de ces cinq lignes, on lit les suivantes dans les autres Editions, *lapidem, at ejus veram materiam, quam possis in re imperfectâ intra septimanam quaerere & reperire. Haec est via nostra, facilis & rara, & reservavit hanc Deus pro pauperibus & contemptis &c.*

Num. V. *Dico ergo, quod utraque via est vera &c.* jusqu'à la fin du nombre VIII. au lieu de ces deux pages, on lit dans les anciennes Editions ce qui suit. *Dico ergo quod utraque via est vera, quia via est tantum una in fine, at non in principio, quia totum est in Mercurio nostro & Sole nostro. Mercurius noster est via nostra, & sine eo nihil fiet. Sol quoque noster non est aurum vulgi & tamen in eo est. Et si operatus fueris in Mercurio nostro cum auro vulgi, regi-*

mine debito, ex iis centum & quinquaginta diebus habebis aurum nostrum, quia Sol noster est ex Mercurio nostro. Quare si aurum vulgi fuerit per Mercurium nostrum in elementa sua disgregatum, iterumque conjunctum, tota mixtura ignis beneficio erit aurum nostrum, quod aurum si deinde per Mercurium iteratò decoquatur, dabit pro certo omnia signa descripta à Philosophis tali igne, quali ipsi scripserunt. Jam verò si decoctioni Solis vulgi, ut ut purissimi, cum Mercurio nostro regimen lapidis adhibueris, in erroris viâ es pro certo: & hîc magnus est ille labyrinthus in quo tyrones ferè omnes haerent, quia Philosophi in libris suis de utraque via scribunt, quae revera non sunt nisi via una, nisi quod una sit directa magis quàm altera.

Num. IX. *Aliquando*, manque dans les autres Editions.

Num. XI. *Reperiendus*, manque dans les autres Editions.

Ibidem hoc in Solis vulgi &c. jusqu'à ces paroles, hoc est aurum nostrum &c. au lieu de quoi on lit dans les autres Editions, tu hoc in Sole vulgi immediatè non invenies, at ex illo per Mercurium nostrum, digerendo per dies centum & quinquaginta invenies veram hanc, eamdemque materiam, quae est aurum nostrum.

Num. *Vel fortè duorum annorum*; ces quatre mots manquent dans les anciennes Editions.

Ibidem; commendo tamen omnibus ingeniosis faciliorem &c. au lieu de ces mots, on lit dans les anciennes Editions; laudo tamen faciliorem &c.

Num. XV. *Cave ut Dianae, Venerisque matrimonium procures in principio nuptiarum Mercurii tui, deinde nido impone &c. au lieu de ces paroles, on lit dans les anciennes Edi-*

tions, *cave ut Veneris connubia sollicitè compares, deinde thoro suo impone &c.*

Ibidem, sur la fin. *Et hoc cum dulce processu; in igne enim ac vento Deus non erat, sed tanquam voce Eliam compellavit &c.* au lieu de ces paroles, on lit dans les autres Editions, & *hoc nutu Dei in aura leni, qui voce tacitâ Eliam compellavit &c.*

Num. XVI. *Tum omnia tua arcana ex unica imagine emergent, quod &c.* au lieu de quoi voici ce qu'on lit dans les anciennes Editions, *tum ex unâ re opus perficies, quod &c.*

Num. XVII. *Quibus relationibus triplex doctrina sua proportionum concordat, ubi est mysticus valde &c.* au lieu de ces paroles, on lit seulement dans les anciennes Editions; *atque ita intelligendus est. In Doctrina proportionum suarum obscurus est valdè &c.*

Num. XIX. *In Sole vulgi, Mercurioque nostro &c.* au lieu de quoi on lit dans les autres Editions *in Sole purgato cum Mercurio nostro &c.*

Num. XX. *Potens ad implendum possessorem divitiis ac sanitate.* Au lieu de ces paroles on lit dans les anciennes Editions, *potens tam ad opes, quàm ad sanitatem.*

Num. XXI. *Tempore Solem & Lunam nostram parabis.* On lit dans les autres Editions, *tempore idem parabis.*

Ibidem; *Nam sub fide bonâ juro, quod in aliis rebus verum omnino detexi &c.* au lieu de ces paroles, on lit dans les Editions vulgaires. *Nam sub fidè bonâ juro, quod verum detexerim.*

Num. XXII. *Accipe ergo &c.* jusqu'à la fin du Chapitre; au lieu que dans les anciennes Editions on lit; *in Mercurio quem descripsi ac Sole purissimo vulgi laboraveris, debitoque igne Solem nostrum invenies intra menses septem, aut*

novem ad summum, Lunamque nostram intra menses quinque. Et hi sunt veri termini ad complenda sulphura haec, quae si tum credideris lapides nostros, adhuc erras. At ex his reiterato labore, cum igne saltem sensibili, verum Elixirem habebis, & hoc totum intra annum cum dimidio, DEO dante, cui gloria in seculum.

CHAPITRE XX.

Comme le Philalethe declare qu'il ne sçauroit decouvrir la voye abregée, il commence dans ce Chapitre à decouvrir la pratique la plus longue.

Num. III. *Sit igitur sanè te cognoscere velle regimen, accipe lapidem &c.* au lieu de quoi on lit dans les anciennes Editions: *cognito autem regimine, arripe lapidem &c.*

CHAPITRE XXI.

Ce Chapitre est important pour le Regime du feu: mais il n'y a aucune difference entre notre Edition & les anciennes.

CHAPITRE XXII.

Ce Chapitre regarde la voye abregée, qui se fait par le Saturne des Sages, ou l'Antimoine disposé pour faire la matiere aurifique.

Num. I. *Quidam sic adducti nimîâ confidentiâ, quamvis parvo emolumento in plumbo sunt operati.* Telle est notre nouvelle Edition, au lieu de quoi les autres mettent, *Quidam hinc abducti in plumbo, spe maximâ, at fructu nimimo, sunt operati.*

Num. II. *Clavis operis transmutationis.* Au lieu de quoi les anciennes Editions mettent *clavis nummorum artis.*

CHAPITRE XXIII.

Ce Chapitre & les suivans font voir toute la suite de l'operation de la Science Hermetique, aussi-bien que les couleurs, qui paroissent, & marquent ce qu'aucun autre Philosophe n'avoit expliqué avant le Philalethe.

Num. II. *Nos idem fecisse, quamvis visi fuerimus loqui de gradu caloris, tamen &c.* Les anciennes Editions mettent au lieu de ces paroles, celles-ci, *nos fundamentaliter idem fecisse, tamen &c.*

Il n'y a point de differences dans le Chapitre XXIV. Et les suivans jusqu'au XXXe.

CHAPITRE XXX.

Num II. *Post quatuordecim aut quindecim dierum &c.* Au lieu que les anciennes Editions mettent, *post duodecim aut quatuordecim dierum &c.*

CHAPITRE XXXII.

Num. IV. *Quod jam unam quartam partem &c. jusqu'à & hac proportione;* au lieu que les anciennes Editions mettent, *Quod jam quartam unam partem coagulavit; at respectu sulphuris ante imbibitionem primam, quâ exsiccâtâ adde respectu trium partium sulphuris, primò ante imbibitionem primam librarum & hâc proportionem &c.*

CHAPITRE XXXIII.

Num. III. *Si modo in opere reiteratae multipli-*

cationi procedas; au lieu de quoi on lit dans les autres Editions. Si modo in hoc opere perseveraveris.

CHAPITRE XXXV.

Num. I. *Nisi ut tutus ab omnibus fraudulentis, ac dolosis hominibus, Deo sine distractione servire possit; vana autem res esset pompâ exteriore vulgarem auram anhelare &c.* au lieu de ces paroles on lit dans les autres Editions, *nisi ut tutus ab omni malâ fraude & dolo, DEO suo jugiter servire possit, vanum autem, imò omnium vanissimum erit, pompâ vulgarem auram anhelare.*

Num. II. *Qui longè polulari admiratione est dignior;* ces paroles manquent aux autres Editions.

Ibidem. Ita ut si homo, puta Adeptum, omnia quae imperfecta sunt &c. Au lieu de ces paroles on lit dans les anciennes Editions, *ita ut omnia imperfecta quae sunt &c.*

Ibidem. Tertio ac tandem universalem, medicinam tam ad vitae prolongationem, quàm ad omnium morborum curationem. Sit unus &c. au lieu qu'on lit dans les autres Editions, *tertiò ac tandem universalem omnium morborum medicinam habet, sic ut unus &c.*

Num. III. *Inenarrabilia, ac thesauros inaestimabiles.* Ces quatre mots manquent aux autres Editions.

Num. V. Tout ce nombre manque dans les autres Editions.

Fin du Tome second.